Bibliothèque  
des Classiques Chrétiens  
Latins et Grecs

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

Seléctæ

S. Gregórii Magnus

Homíliæ

ad usum studiósæ  
juventútis adnotáta

## Avertissement de cette édition

Cette édition est une copie modifiée de celle publiée par canadienfrancais.org.

Nous avons ajouté les accents latins.

Les notes ajoutées par nous sont précédée d’un signe dièse (#).

## Préface

CHERS ENFANTS,

Comme votre père qui est sur la terre vous donne des ordres dans le but unique de procurer votre plus grand bien, ainsi votre Père, qui est dans le ciel, vous a donné une loi, dont l’observation fera votre bonheur avant et après la mort.

Cette Loi est contenue surtout dans l’Écriture sainte. Déjà vous en avez lu une partie ; le reste vous sera connu plus tard. Mais cette loi, comme toutes les autres, demande à être bien expliquée afin d’être bien comprise et bien accomplie.

Un des plus beaux génies qui aient paru dans le monde, un des plus illustres docteurs de l’Église, saint Grégoire le Grand, veut bien devenir votre maître et dévoiler à votre jeune intelligence le sens des préceptes divins. Il le fait dans les homélies que nous offrons à votre étude. Il le fait, vous le verrez bientôt, de la manière la plus propre non seulement à épanouir votre esprit, à ennoblir votre cœur et à former votre goût, mais encore à piquer vivement la curiosité si naturelle à votre âge.

Homélie veut dire explicationfamilière de l’Écriture sainte. Ce mot, dérivé du grec, signifie primitivement entretien*,* conversation. Mais, dans la langue ecclésiastique, on a désigné par ce nom les prédications que les évêques des premiers siècles, adressaient aux fidèles dans les assemblées chrétiennes ; prédications qui ne sont qu’une paraphrase ou interprétation du texte sacré dans sa lettre et dans son esprit. Nos pères dans la foi donnèrent à ces discours sacrés la dénomination modeste d’homélies, pour faire entendre qu’ils diffèrent des harangues aux formes ambitieuses, recherchées, familières aux orateurs païens. Les homélies, en effet, sont comme l’entretien d’un maître avec ses disciples, ou plutôt comme la causerie d’un père avec ses enfants. Il y règne un touchant abandon, une charmante simplicité : simplicité qui, pour être ennemie du fard et des ornements affectés, n’exclut pas cependant la grâce, l’élégance, la solidité, la profondeur des pensées, ni surtout une certaine onction pénétrante, totalement ignorée des anciens et qui remue l’âme et la persuade.

Comme vous voyez, les homélies ont pour objet de donner aux chrétiens l’intelligence du Code sacré et de leur montrer clairement la route qu’ils doivent suivre dans le pèlerinage de la vie, pour arriver à la félicité sans mélange et sans fin qui attend les élus au-delà du tombeau.

Saint Grégoire le Grand a composé beaucoup d’homélies sur les différents livres de l’ancien et du nouveau Testament. Il en a quarante sur l’Évangile. Nous ne pouvons vous les faire connaître toutes : À petit mercier petit panier, dit le proverbe. Les vingt-deux que nous vous avons choisies, en les abrégeant, expliquent les passages les plus beaux, les paraboles les plus intéressantes du plus beau de tous les livres. Le fond comme la forme, tout y plaît, tout y attache. Pour que rien ne manque au charme de cette étude, le saint docteur a soin d’y ajouter presque toujours un trait d’histoire.

Ces homélies ont été prononcées à Rome, dans les différents dimanches de l’année et aux fêtes des martyrs. Vous verrez que les leçons de l’Évangile qu’on lisait alors à la messe, sont encore généralement les mêmes qu’on y lit maintenant. Ce simple fait montre avec quelle religieuse fidélité, l’Église votre mère garde votre patrimoine, c’est-à-dire les saintes coutumes et les augustes vérités qu’elle a reçues de son divin Époux, afin d’en nourrir toutes les générations qui doivent passer sur la terre.

Les basiliques dans lesquelles ces homélies furent adressées au peuple, sont les plus anciennes et les plus vénérables églises de Rome et du monde. Toutes remontent, par leur fondation, au berceau du christianisme, et rappellent les immortels souvenirs des Apôtres et des Martyrs.

Le mot basilique veut dire demeure royale. Jamais nom fut-il mieux appliqué ? Quel plus grand roi que le Fils de Dieu, le Créateur des mondes, résidant en personne dans ces saintes églises ? Quels plus puissants, quels plus glorieux, quels meilleurs princes que les martyrs, dont les os broyés par la dent des lions et le sang versé par la hache des bourreaux intercèdent pour nous et remplissent les autels de ces augustes sanctuaires, où tant de générations sont venues les arroser de leurs larmes et les parfumer de l’encens de leurs prières ?

Avec chaque homélie, vous trouverez l’histoire particulière de la basilique où elle fut prononcée.

Il est bon que vous sachiez encore que les homélies de saint Grégoire eurent lieu aux jours de station. Ce mot est pris de la langue militaire, dans laquelle il signifie faction, temps pendant lequel la sentinelle demeure debout, veillant sur le camp endormi[[1]](#footnote-2). L’Église dont vous êtes les enfants est une armée toujours en campagne. Telle fut sa condition depuis son apparition sur la terre ; telle elle sera jusqu’à son ascension dans le ciel, à la fin des temps. Nuit et jour elle a des soldats qui veillent.

Dans les premiers siècles, alors que la guerre était plus acharnée et la ferveur plus grande, il arrivait plusieurs fois la semaine que l’armée chrétienne tout entière faisait faction. C’était le mercredi et le vendredi. On veillait, et en veillant on combattait par la prière, par le jeûne, par l’aumône, seules armes que connaissaient nos pères, armes toutes-puissantes avec lesquelles ils ont vaincu le colosse romain et avec lesquelles seules nous vaincrons aussi le monde, si nous savons les manier comme eux. « Nous appelons nos jeûnes stations, dit saint Ambroise, parce que ces jours-là, restant en sentinelle et nous livrant à la pratique des bonnes œuvres, nous repoussons les attaques de nos ennemis[[2]](#footnote-3). »

Pour s’exciter plus fortement au combat en se retrempant à l’esprit héroïque du passé, on s’assemblait dans les chapelles souterraines des catacombes, auprès du tombeau de quelque grand martyr. La vue de son sang, de ses ossements, de la palme gravée sur sa tombe disait éloquemment tout ce qu’on devait faire, tout ce qu’on devait espérer.

Au sein de la paix achetée par trois siècles de victoires, l’Église n’eut garde d’oublier les nobles souvenirs de son berceau. Plus qu’aucun autre Pontife, saint Grégoire le Grand prit soin de conserver l’usage des stations qu’il affermit en le régularisant[[3]](#footnote-4).

Voici de quelle manière se faisaient les stations. Dans l’assemblée des fidèles qui en précédait le jour, l’archidiacre, debout au coin de l’autel, après la communion, se tournait vers le peuple et disait à haute voix : Tel jour la station aura lieu dans telle église. Le chœur répondait : Grâces à Dieu[[4]](#footnote-5). Le jour venu, tout le peuple se mettait en marche des différentes régions de la ville, et, accompagné du clergé, se dirigeait au lieu désigné. De son côté, le souverain Pontife sortait du palais de Saint-Jean-de-Latran, et s’avançait majestueusement porté sur la Sellagestatoria. Précédé de la célèbre croix stationale, et accompagné de tout le collège apostolique, il se rendait à la station. Le saint sacrifice était offert sur le tombeau du martyr, et c’est après l’Évangile que le vicaire de Jésus-Christ prenait la parole pour expliquer à toutes ses ouailles réunies les oracles du divin Pasteur.

L’usage des stations existe encore à Rome, du moins en quelque manière. Là sont des églises appelées stationales[[5]](#footnote-6). Au jour qui lui est assigné, chaque église se revêt de toute sa magnificence. À l’extérieur, le frontispice du temple est richement décoré, le parvis est jonché de fleurs et de feuilles odoriférantes. À l’intérieur, vous marchez sur un lit de fleurs ; les autels étincellent d’innombrables flambeaux, le parfum de l’encens brûlé dans des cassolettes embaume toutes les parties de la vénérable basilique, dont les piliers et les entrecolonnements sont tendus de damas rouge. Les riches trésors de reliques, habituellement fermés, montrent aux regards des pèlerins les ossements de ces antiques légions de martyrs, morts glorieusement dans les grandes luttes de la foi. Ce spectacle, joint à l’indulgence plénière, attire une grande foule depuis les premières heures du jour jusqu’à la nuit.

Nous vous avons dit qu’à l’explication de l’Évangile, saint Grégoire ajoute presque toujours un trait historique. Vous savez combien les histoires ont de charme pour vous : elle n’en ont guère moins pour les personnes d’un âge plus avancé. À l’avantage d’être contemporaines, celles que raconte le grand docteur joignent le mérite particulier de montrer en action et de confirmer les vérités et les vertus qui viennent d’être exposées dans les Homélies. Quelques-uns des faits rapportés sont de vrais miracles ; il n’y a rien là qui doive étonner votre jeune foi.

Dieu fait les miracles comme il a fait le monde, en se jouant. Ils ne lui coûtent pas plus que les faits naturels. Les uns et les autres dépendent également de sa volonté toute puissante.

Lazare ne sort du tombeau que parce que Dieu le veut, comme les arbres ne portent des fruits que parce que Dieu le veut. La différence du miracle et du fait naturel est uniquement dans la manière dont ils s’accomplissent. L’un est accidentel, l’autre habituel. Dans l’un Dieu agit immédiatement par lui-même, dans l’autre il emploie les lois qu’il a lui-même établies. Tout est miracle autour de nous ; « seulement, les hommes appellent naturels les prodiges quotidiens, et miraculeux les prodiges intermittents.

On comprend difficilement la folie de ceux qui nient le pouvoir d’opérer des prodiges intermittents à celui qui opère les prodiges quotidiens. Qu’est-ce autre chose, en effet, que nier à qui fait plus, le pouvoir de faire moins ? ou, ce qui revient au même, nier à celui qui opère toujours, le pouvoir d’opérer quelquefois ?

Vous qui niez la résurrection de Lazare, parce que c’est une œuvre miraculeuse, pourquoi ne niez-vous pas d’autres et de plus grands prodiges ? pourquoi ne niez-vous pas ce soleil qui paraît à l’Orient, ces cieux si beaux, si étendus et leurs astres toujours allumés ? Pourquoi ne niez-vous pas ces mers mugissantes et turbulentes, et ce sable doux et léger sur lequel viennent humblement expirer ces mugissements et ces tumultes formidables ? Pourquoi ne niez-vous pas ces campagnes pleines de fraîcheur, ces bois pleins de silence, de majesté et d’ombre, et ces immenses cataractes avec leurs immenses tourbillons, et le cristal transparent de ces limpides fontaines ?

Or, si vous ne niez pas ces choses, comment votre inconséquence est-elle assez grossière pour nier comme impossible, ou même comme difficile, la résurrection d’un homme ? Quant à moi, je ne refuse de croire qu’à celui qui, après avoir ouvert les yeux extérieurs pour voir ce qui l’entoure, et les yeux intérieurs pour voir ce qui se passe en lui, affirme avoir vu, hors de lui ou en lui, une seule chose qui ne soit pas un miracle. »[[6]](#footnote-7)

Les miracles proprement dits ont toujours eu lieu dans l’Église. Notre Seigneur lui a donné le pouvoir d’en opérer, en déclarant que ceux qui croiraient en lui en feraient de plus grands que les siens. Les Apôtres et les premiers chrétiens en semaient sur leurs pas. Quoique plus rares dans les siècles suivants, les miracles n’ont pas cessé. Si, au commencement, ils étaient nécessaires pour établir l’Église, ils continuent de l’être pour montrer qu’elle n’a pas cessé d’être sainte et la mère des saints. À certaines époques, ils ont dû devenir plus fréquents.

De ce nombre, on peut le dire, fut le siècle de saint Grégoire. En ce temps-là, le monde presque entier, envahi par les barbares, était plongé dans les ténèbres de l’idolâtrie ou de l’hérésie, au point que c’est à peine si on trouve sur tous les trônes de l’Occident un seul prince catholique. L’Italie, occupée tour à tour par les Lombards et les Ostrogoths, les uns et les autres infectés d’arianisme ; la France, soumise aux Francs ou encore idolâtres ou nouvellement et imparfaitement convertis ; l’Espagne, livrée aux Wisigoths et aux Suèves, tous ariens ; la Grande-Bretagne, récemment envahie par les Anglais idolâtres ; l’Afrique, devenue le théâtre des atrocités commises par les Vandales ariens contre les catholiques : tel est le spectacle que présente la fin du cinquième siècle et presque toute la durée du sixième. La bonté et la sagesse de Dieu ne justifient-elles pas les miracles opérés en ces temps malheureux ? Il en fallait ; il y en eut, et de nombreux et d’éclatants, et la foi s’affermit et redevint triomphante.

Vous voyez, chers Enfants, qu’en vous donnant pour sujet d’études les homélies de saint Grégoire, nous vous ouvrons une source limpide, où votre jeune âme viendra satisfaire cette soif de vérité qui lui est naturelle. Au lieu d’appauvrir votre intelligence en la repaissant de fables et de vains mots, nous lui apportons son patrimoine, nous augmentons sa richesse.

Au dedans d’elle et autour d’elle, nous allumons les brillants flambeaux qui doivent éclairer sa marche dans les chemins ténébreux de la vie. Comme au navire qu’on lance à la mer, nous lui donnons un lest capable de la maintenir parmi les tempêtes. Autant de Vérités nous vous révélons, autant de chances de bonheur nous vous procurons.

Ces vérités sortent de la bouche de saint Grégoire, parées de tous les charmes du langage. « Dans ces ravissantes homélies, dit un auteur de sa Vie, rien de mou, rien de recherché ; l’éloquence y coule pure, chaste, sans fard, sans puérils atours. Des paroles graves, des pensées plus graves encore, dignes tout à la fois de la majesté des Écritures et de la suprême dignité du Pontife ; les témoignages des livres saints admirablement choisis, non pas tirés de force, mais venant d’eux-mêmes se placer sur les lèvres ou sous la plume de l’immortel orateur : telles sont quelques-unes des qualités de ces inimitables discours, dont il n’est aucun qui ne soit émaillé de traits de génie, de mots sublimes, et dont plusieurs devraient être écrits en lettres d’or. »[[7]](#footnote-8)

Vous ne serez donc pas étonnés de l’ardeur prodigieuse avec laquelle la ville éternelle recueillait ces rayonsdemiel ; distillant des lèvres de son pontife et de son père. C’était par milliers qu’on se rendait aux stations où il devait parler. Des sténographes écrivaient chacune de ses paroles. Des diacres lisaient au peuple assemblé les homélies qu’il avait écrites lui-même, et que sa faible santé ne lui permettait pas de prononcer.

Vous comprendrez aussi pourquoi l’Église votre mère, excellent juge de ce qui est beau comme de ce qui est bon, les a insérées presque toutes dans ses offices publics.

Mais ce qui vous étonnera en vous édifiant, c’est l’humilité du grand docteur. Bien différent des auteurs profanes si justement appelés des animauxdegloire, il ne comprenait rien aux louanges qui retentissaient autour de lui. Il attribuait uniquement à la piété des fidèles l’empressement qu’on mettait à l’entendre ; il se plaignait des évêques qui lisaient publiquement ses ouvrages ou qui lui demandaient ses homélies pour en faire leur nourriture et la nourriture de leur troupeau. À son avis, ses œuvres n’étaient que du son, comparées à celles des docteurs de l’Église[[8]](#footnote-9).

Dans cette humilité profonde, compagne inséparable du vrai mérite, vous trouvez aussi une utile homélie. Pour en profiter, imitez, jeunes disciples de ce grand homme, l’exemple de votre maître, et n’oubliez jamais cette profonde et admirable parole qu’il a prononcée : Celui qui veut élever l’édifice des vertus sans humilité, jette de la poussière au vent. Qui sine humilitáte virtútes cóngregat in ventum púlverem portat. Homil. VIII, in Evang.

Saint Grégoire le Grand a toujours été regardé comme le créateur et le type de la langue latine chrétienne, en ce sens, surtout, qu’on ne trouve plus chez lui les formes païennes qui se remarquent encore, plus ou moins, dans les Pères antérieurs. C’est donc ici le lieu de dire quelques mots de ce latin si beau, mais si peu connu et si calomnié de nos jours.

Au risque de heurter bien des préjugés, nous osons soutenir que le latin chrétien est la plus belle langue latine, et, avec l’hébreu peut-être, la plus belle langue que l’homme ait jamais parlée : de même que l’art chrétien, dans ses diverses branches, est l’art élevé à la plus haute perfection que l’homme ait jamais connue. Voici, sur cette thèse capitale aujourd’hui, quelques aperçus que nous livrons à la méditation de quiconque n’a pas un parti pris d’avance.

Afin de ne rien laisser dans l’ombre, divisons d’abord la question : nous la soumettrons ensuite à des considérations d’ensemble.

**I**. Dans toute langue il y a deux choses : le fond et la forme ; l’idée et la parole qui l’exprime. De gré ou de force, tout le monde convient que, pour le fond, la langue latine chrétienne a une supériorité incontestable sur la langue latine païenne ; ce qui veut dire, en termes fort clairs, que l’humanité chrétienne possède un trésor de vérités que le paganisme ne connut jamais. Ce point acquis, la discussion pourrait finir. Dès qu’il est prouvé que l’idiome chrétien l’emporte pour le fond sur l’idiome païen, sa cause est gagnée. Nous sommes nous-mêmes pleinement justifié de le faire étudier de préférence aux jeunes gens. Lequel vaut le mieux, en effet : les initier à une langue riche de vérités ou à une langue riche de mots ; leur apprendre à bien vivre plutôt qu’à bien dire ; faire des hommes et des chrétiens avant de former des humanistes et des rhéteurs ? N’est-il pas temps que notre instruction classique cesse d’être une grande futilité, pour ne rien dire de plus ? La main sur la conscience, que reste-t-il de bon, d’utilement applicable à la conduite de la vie publique et privée de notre étude si curieuse de la forme païenne ?

Vainqueur, sans coup férir, sur la question de l’idée, nous sommes rudement attaqué sur le terrain de la forme. « La forme est le privilège exclusif du latin païen ; la forme, la forme ! » Voilà le rempart derrière lequel nos adversaires se retranchent et se défendent en désespérés. Nous acceptons le débat ainsi restreint. Discutons : mais commençons par nous entendre.

Forme ici veut dire beauté. Or, il y a forme et forme, beauté et beauté. Il y a dans chaque langue une forme qu’on peut appeler éternelle, et une forme accidentelle. La première résulte de la clarté, de la brièveté, de la force, de la propriété des termes, et autres qualités du style sagement combinées. Celle-là n’est ni païenne ni chrétienne ; elle appartient à tous les peuples, chez qui elle se révèle avec plus ou moins de perfection. C’est ainsi que dans l’art la connaissance et l’usage de la ligne droite ou de la ligne courbe, les conditions de solidité pour un édifice, certains axiomes de géométrie et autres principes élémentaires, ne sont ni païens ni chrétiens : ils sont l’apanage commun de l’humanité. On ne prétend pas sans doute que le Christianisme ait déshérité l’Église de ces notions vulgaires, au point de la rendre inhabile à donner à sa langue ces qualités qui sont du domaine public et qui constituent la beauté immuable du langage humain. Si on ose en venir jusque là, nous attendons qu’on justifie cette prétention exorbitante par des preuves positives et par des comparaisons sans réplique. Nous attendons, par exemple, qu’on nous montre dans le paganisme quelque chose de plus nerveux que Tertullien, de plus limpide que saint Grégoire, de plus harmonieux que saint Bernard, ou de plus net que saint Thomas.

La seconde, c’est-à-dire la forme accidentelle, varie avec les peuples. Elle dépend de leur génie, de leur culture, et surtout de leur religion. Elle est païenne ou chrétienne, sensualiste ou spiritualiste, suivant que les peuples eux-mêmes sont dominés par la chair ou par l’esprit.

Une société dominée par la chair, par conséquent plongée dans le matérialisme, ne connaît, n’estime, n’admire, ne cultive guère que la forme ou beauté matérielle : son adoration ne s’élève pas plus haut, son horizon ne s’étend pas au-delà. L’antique société romaine était profondément matérialiste. Expression de cette société, la langue latine païenne traduit la beauté matérielle, elle la recherche, elle la reflète, elle la peint à sa manière et de son mieux, comme l’art lui-même : simple écho, elle ne peut redire autre chose. Le redire avec toute la vérité possible constitue sa beauté propre.

Ainsi, la forme, ou la beauté de la langue latine païenne, encequ’elleadepurementpaïen, est de la même nature que la forme ou la beauté de l’art païen. C’est la beauté sensible : c’est la forme arrondie, potelée, sensuelle des Vénus et des Cupidons ; la forme anatomique du Méléagre ou de l’Apollon du Belvédère. C’est une beauté sans doute ; mais non la beauté de l’ordre le plus élevé. Loin d’être le rayonnement du monde supérieur, elle est trop souvent un lenocínium qui matérialise l’esprit, au lieu de spiritualiser la matière.

N’admirer, ne prêcher, ne cultiver, ne goûter que cette beauté-là dans le langage comme dans l’art, c’est soutenir la supériorité de la peinture et de l’architecture païennes sur la peinture et l’architecture chrétiennes ; la supériorité de la chair sur l’esprit ; la supériorité du monde matériel sur le monde spirituel ; c’est, en fait de goût, tenir le Christianisme pour non avenu ; c’est rétrograder de dix-huit siècles. Soutenir qu’il faut étudier cette beauté-là pendant sept ans, sous peine de ne pas savoir le beaulatin, c’est prétendre ou qu’il n’y a d’autre architecture que celle de Vitruve, ou qu’on ne peut connaître le style ogival sans avoir cultivé pendant sept ans le style dorique.

Organe d’une société éminemment spiritualiste, le latin chrétien reflète au même degré la beauté spiritualiste. Il la recherche, il la cultive, il la traduit, il la peint à sa manière et de son mieux comme l’art lui-même : simple écho, il ne peut redire autre chose. Le redire avec toute la vérité possible constitue sa beauté propre. Ainsi, la forme ou la beauté du latin chrétien, encequ’elleadepurementchrétien, est de la même nature que la forme ou la beauté de l’art chrétien. C’est la beauté des vierges de Giotto, de Lippo Domenicano[[9]](#footnote-10)°, du B. Angelico ; c’est la beauté de l’ogive, la beauté de la cathédrale de Reims ou de la Sainte-Chapelle de Paris. C’est la beauté de l’ordre le plus élevé ; c’est la beauté du monde supérieur entrevu par les yeux de la foi.

De toutes ces considérations, il résulte que dans la langue latine chrétienne la forme l’emporte autant sur la forme païenne que l’idée chrétienne ou l’art chrétien l’emporte sur l’idée païenne ou l’art païen. Si, réunissant maintenant le fond et la forme, nous examinons la question dans son ensemble, la supériorité du latin chrétien deviendra plus évidente encore.

**II**. Une langue n’étant que l’*expression* d’une société, on peut affirmer, àpriori, que la langue d’une société est d’autant plus belle que cette société elle-même est plus parfaite. Or, le latin chrétien est l’organe de la société la plus éclairée, la plus vertueuse, la plus puissante, en un mot, la plus parfaite qui fut jamais. Sous peine de contradiction dans les termes, il faut donc conclure que cette langue est et doit être, sous tous les rapports, la plus belle des langues. Ne serait-il pas étrange, inexplicable, que sur tout le reste, en peinture, en architecture, en connaissance de Dieu, de l’homme, du monde, le Christianisme eût fait faire à l’humanité d’immenses progrès, progrès qu’on avoue, et que sur le seul point du langage il fût resté stationnaire, voire même barbare ? Pour nous, nous affirmons que la langue de l’Église est à la hauteur de l’Église elle-même.

**III**. Une langue est d’autant plus belle qu’elle se rapproche plus de l’institution divine du langage. Or, le langage a été donnée l’homme comme véhicule de la pensée. Ainsi, plus une langue est précise, claire, logique, plus elle est parfaite ; car plus elle rend la pensée transparente et facilite la communication des esprits entre eux. Autant que leur nature corporelle le permet, elle établit entre les hommes un commerce semblable à celui qui règne entre les pures intelligences, qui lisent mutuellement leurs pensées sans avoir besoin d’un moyen matériel pour se les communiquer. En un mot, une langue est un miroir ; plus ce miroir est clair, et plus il est parfait.

Telle est la pensée de Fleury, qui, à ce propos, fait les remarques suivantes sur la langue hébraïque : « Leur langue naturelle suffisait aux Hébreux. Les mots en sont simples, tous dérivés de peu de racines, mais sans aucune composition. Elle a une richesse merveilleuse dans ses verbes, dont la plupart expriment des phrases entières : Êtregrand*,* fairegrand*,* êtrefaitgrand, sont des mots tout simples, que les traductions ne peuvent exprimer parfaitement. La plupart des prépositions et des pronoms ne sont que des lettres ajoutées au commencement ou à la fin des mots. C’estlalanguelapluscourtequenousconnaissons*,* etparconséquentlaplusapprochantedulangagedesesprits, qui n’ont point besoin de paroles pour se faire entendre. Les expressions sont nettes et solides, donnant des idées distinctes et sensibles : rien n’est plus loin du galimatias. »[[10]](#footnote-11)

Quiconque a pratiqué le latin de l’Église sait que toutes ces qualités le distinguent éminemment. Elles constituent, à nos yeux, sa supériorité incontestable sur le latin païen, auquel on peut reprocher trois défauts diamétralement opposés : 1° il est fardé, ambitieux, d’un luxe de formes immodéré ; 2° il manque de clarté et de précision ! Avec M. de Bonald. on peut partager les langues en deux catégories : les langues analogues, c’est-à-dire dont la syntaxe est conforme à l’ordre métaphysique de la pensée, et les langues transpositives, dont la construction logique est désordonnée. Or, ainsi que nous l’avons dit, Dieu nous ayant donné le langage pour exprimer nos idées, plus une langue est claire, plus elle répond à sa véritable destination. Il faut conclure qu’à ce point de vue le latin païen laisse grandement à désirer. Sa construction transpositive est une source d’obscurités. De plus, il est essentiellement amoureux de l’ellipse, autre source d’obscurités et d’équivoques. Au contraire, le latin chrétien, incontestablement plus analogue dans sa phrase, plus sobre d’ellipses, est beaucoup plus clair, d’une entente plus facile, se rapproche davantage du but de l’institution du langage, et, sous ce rapport, est évidemment supérieur à la langue païenne ; 3° le latin païen est froid, sec, dur, hautain. On sent que ceux qui le parlèrent étaient sans entrailles. Il vise avant tout à caresser l’oreille. Que la phrase soit périodique, nombreuse, artistement cadencée, il suffit. Jamais le paganisme ne sut rien dire à l’âme : la langue ne s’est attendrie que lorsque la charité, inconnue des païens, eut pénétré le cœur de ses divines influences.

**IV**. Une langue est d’autant plus belle qu’elle est plus complète. Par sa double nature l’homme est en rapport avec le monde matériel et avec le monde spirituel. Sa perfection est d’autant plus grande que ses relations avec ce double monde sont plus étendues et mieux ordonnées. Un peuple qui ne connaîtrait que le monde des corps serait un bétail ; un peuple qui ne connaîtrait que le monde des esprits, serait un peuple d’anges. Le genre humain réhabilité par le Christianisme tient le milieu. Ses rapports avec le monde matériel sont bien ordonnés, puisqu’ils sont réglés en vue de la fin dernière de l’homme et des créatures. Ses rapports avec le monde spirituel, sont aussi étendus qu’ils peuvent l’être ici-bas. La langue du genre humain dans cet état, est donc nécessairement la langue la plus complète : telle est la langue de l’Église.

Aussi elle se distingue par une admirable variété de termes et de tournures qui expriment, on ne peut mieux, les rapports de l’homme chrétien avec le monde matériel. Elle se distingue surtout par une richesse merveilleuse pour traduire tous les rapports de l’homme avec le monde spirituel : nulle langue philosophique aussi nette, aussi abondante, aussi souple et par conséquent aussi belle.

La langue païenne, au contraire, organe d’une société privée de l’œil de la foi, ne traduit que les rapports naturels de cette société avec les créatures sensibles : rapports faux et altérés pour la plupart, attendu que cette société elle-même était corrompue. Quant aux relations de l’humanité avec le monde supérieur, comme elles étaient chez les païens encore plus incomplètes et plus fausses, le latin païen est d’une pauvreté extrême lorsqu’il veut les exprimer.

Chacun peut s’en convaincre en lisant les meilleurs auteurs, Cicéron, par exemple. Rien de plus indigent que sa langue philosophique. Presque jamais un terme propre, une expression nette et précise ne tombe de sa plume pour caractériser une idée métaphysique. Sans cesse il recourt à des circonlocutions qui trahissent le vague de sa pensée et son ignorance du monde intellectuel. Pour rencontrer chez les auteurs profanes quelques traces de cette langue vraiment philosophique, il faut arriver jusqu’à Sénèque. Mais son exemple justifie les considérations qui précèdent ; car Sénèque, on n’en peut douter, fut en rapport avec les chrétiens, et très probablement avec saint Paul. Senecasæpenoster, comme dit Tertullien[[11]](#footnote-12).

**V**. De même que l’homme est d’autant plus parfait qu’il se spiritualise davantage, ainsi une langue est d’autant plus belle qu’elle est plus spiritualiste. Ce point établi, il sera démontré que la formepaïenne, cette chère idole de nos honorables adversaires, loin d’être une qualité, est relativement un défaut. Or, une langue est d’autant plus spiritualiste qu’elle se montre, d’une part, plus dégagée des formes accessoires qui obscurcissent la pensée ou qui constituent la beauté sensuelle ; et, d’autre part, plus apte à exprimer toutes les idées métaphysiques et à peindre les charmes de la beauté spirituelle. Ainsi, la vraie beauté, le mérite supérieur de l’architecture chrétienne, est de spiritualiser en quelque sorte la matière, de n’en conserver que ce qui est rigoureusement nécessaire pour servir d’appui à la pensée et au sentiment, de la manier, de l’assouplir, de la découper, de la dominer, de s’en jouer comme le Créateur lui-même s’est joué des éléments, pour en former les merveilles qui reflètent avec tant d’éclat ses adorables perfections.

Eh bien, tandis que la langue païenne, comme l’architecture païenne, expression d’une société matérialiste, donne tout ou presque tout à la beauté ou à la forme matérielle, en demeurant inhabile à exprimer la beauté de l’ordre surnaturel ; la langue latine chrétienne, comme l’architecture chrétienne, organe d’une société spiritualiste, se montre beaucoup moins esclave de la forme et infiniment propre à rendre tout ce qui est de l’ordre spirituel. En un mot, comme nulle construction n’est plus dégagée de la matière, n’est plus aérienne qu’une belle cathédrale gothique : de même nulle langue n’est plus spiritualiste que la langue de l’Église, par conséquent plus belle de la vraie et solide beauté.

Telle est, soit dit en passant, la raison pour laquelle la langue française est la plus belle de toutes les langues vivantes. Cela veut dire que rien n’est plus clair, plus précis, plus logique, plus intellectuel, plus varié, plus simple, plus énergique, plus poétique, et, au jugement des vraismusiciens, plus musical. La chose est ainsi jugée par arrêt de l’Europe entière. En effet, la langue latine de l’Église ayant cessé d’être, dans les choses humaines, la langue universelle des peuples civilisés, elle a été, sans contestation, remplacée par la langue de la fille aînée de l’Église. À ce fait si glorieux pour nous, vous ne trouverez d’autre raison de quelque valeur, si ce n’est que notre langue ressemble plus que toute autre à la langue latine de l’Église : comme, entre toutes les nations, c’est la France, nous ne craignons pas de le dire, qui, par son zèle, son dévouement, son intelligence, sa prodigieuse activité, en un mot, par son spiritualisme, ressemble le plus à la mère commune des sociétés modernes.

**VI**. Une langue est d’autant plus belle qu’elle se compose d’éléments plus parfaits, et que ces éléments ont été mis en œuvre par des hommes plus habiles. Or, telles sont, par un décret admirable de la Providence, les deux conditions réunies dans la formation de la langue latine chrétienne.

À la naissance du Christianisme, trois peuples seulement comptaient dans le monde intellectuel, dont ils furent les rois sans rivaux : nous avons nommé les Juifs, les Grecs et les Romains. L’Évangile transforma ces trois peuples et en fit le peuple chrétien. En s’emparant de leur âme, il s’empara de leur génie, de leurs arts, de leur littérature, de leurs langues : toutes ces choses, il les transforma également et les fit siennes. Par un nouveau conseil de la Providence, ces trois peuples ont prêté directement leur langue à la formation de la langue de l’Écriture : l’hébreu pour le fond, le grec et le latin pour la forme. Le latin de la Bible est donc le reflet de ces trois langues, les plus belles que l’homme ait parlées jusqu’au Christianisme.

De ce latin biblique fixé par les immenses travaux de saint Jérôme, est née la langue latine chrétienne, qui se trouve ainsi composée des éléments les plus parfaits.

Que le latin chrétien soit né du latin biblique, la preuve en est, d’une part, qu’il lui est postérieur ; d’autre part, qu’il lui ressemble comme un fils à son père : mêmes idées, même signification dans les mots, même contexture de phrase en général et mêmes règles de syntaxe. Nous ne citerons en preuve que deux exemples, mais ils sont décisifs. Tandis que la langue latine païenne est essentiellement transpositive, la langue latine chrétienne ne l’est pas ou beaucoup moins ; et cela uniquement parce que la langue de la Bible elle-même ne l’est pas ou presque pas. De plus, à l’imitation de la Bible, la langue latine chrétienne exprime presque toujours le que, soigneusement retranché dans la langue latine païenne. Rien ne serait plus aisé que de citer une foule d’autres traits de conformité.

Du reste, pour peu qu’on réfléchisse, on voit que cette filiation était inévitable. La Bible fut, depuis la prédication de l’Évangile, le livre par excellence, il faudrait presque dire le livre unique des peuples chrétiens. C’est dans la Bible qu’ils ont été baptisés. Livre de leur enfance, livre de leur âge mûr, livre de leur vieillesse ; livre du foyer domestique, livre du temple ; livre toujours lu, toujours expliqué, toujours traduit non seulement aux oreilles par les discours et les écrits des chefs de la société chrétienne, mais encore aux yeux dans des images et des peintures répandues partout ; livre si parfaitement connu, même des fidèles, qu’un simple changement de mot suffisait jadis pour exciter les réclamations unanimes d’une nombreuse assemblée : comment ce livre aurait-il pu communiquer les idées qu’il renferme sans communiquer la forme dont il les revêt ? L’homme est fils de son éducation, de sa foi, de ses lectures ; et quand nous disons l’homme, nous disons la langue et le style ; car la langue et le style sont l’homme.

Un fait péremptoire vient confirmer la justesse de ces inductions ; la langue latine des grands écrivains du moyen âge, depuis saint Grégoire le Grand jusqu’à saint Laurent Justinien, offre, dans ses caractères généraux, mille fois plus de ressemblance avec le latin biblique qu’avec le latin païen.

Nous avons dit encore que ces magnifiques éléments ont été mis en œuvre par les hommes les plus habiles que le monde ait connus. Sans parler des glorieux Papes de la primitive Église, ni de ces diacres régionnaires de Rome choisis avec tant de soin, ni de ces notaires apostoliques si habiles à manier leur langue, saint Augustin, saint Jérôme, saint Cyprien, et surtout saint Léon le Grand, saint Grégoire le Grand, saint Anselme, saint Bernard, saint Thomas, quels noms et quels ouvriers ! chez quel peuple trouver une pareille succession d’hommes supérieurs ? Tels sont les Tite-Live chrétiens, les Cicéron chrétiens, les Salluste chrétiens à qui nous devons le latin chrétien, plus beau que le latin païen de toute la beauté qui distingue l’Église des sociétés purement humaines.

Faut-il ajouter que les prétendues incorrections que les latinistes de la renaissance y découvrent disparaissent chaque jour, même au regard de la syntaxe païenne, devant un examen approfondi. Écoutons les paroles d’un homme avec lequel nous nous félicitons d’être d’accord sur ce point essentiel :

« Une expérience manque probablement aux détracteurs des lettres chrétiennes, qui les rendrait moins inconséquents. Pour notre part, occupé depuis plusieurs années à étudier les Pères, nous sommes revenu sur bien des préventions inexplicables, que nous conservions à l’égard de cette latinitécorrompue dont nous avions, sur la parole du maître, accepté la condamnation. Après avoir abordé cette étude avec tous les préjugés possibles, convaincu à l’avance de la barbarie insigne de cette littérature des martyrs, des docteurs, des apologistes de notre foi, dont nous avions peu usé, nous avons éprouvé quelque confusion de notre ignorance systématique et du parti pris de notre critique littéraire.

Dans nos annotations, à première vue, nous soulignions, par exemple, en toute sûreté, telle ou telle tournure comme contraire à la syntaxe latine. Le nombre des remarques de ce genre augmentait toutes nos timidités de puriste et de cicéronien. Il fallait pourtant nous prouver ces formes étrangères, ces locutions forcées, sans antécédents dans les bonsauteurs. On sera étonné sans doute, mais jamais autant que nous le fûmes nous-même, lorsqu’on saura que le Thésaurus de Robert Etienne, et l’excellent Dictionnaire de MM. Quicherat et Daveluy nous justifièrent, par des exemples de Plaute, d’Ennius, de Lucrèce, de Virgile, d’Horace, de Cicéron, de Salluste, de César, de Tite-Live, de Varron, la signification donnée aux mots qui nous avaient paru employés dans un sens nouveau, la propriété de beaucoup d’impropriétés, le légitime usage de plusieurs termes que nous avions supposés contraires à l’usage.

Notre étonnement s’accrut encore en compulsant les éditions Variorum, auxquelles nous renvoyaient Nic. Lenglet, Rigault, Pfaff, Thysius, Keller (Cellarius), Meursius, Banemann, Elmenhorst, Th. Canter, Frische, Le Nourry, Duchêne, Bellaise, Rosweyde, Jérôme da Prato, Havercamp, etc., dans leurs éditions ou commentaires de Lactance, d’Arnobe, de saint Augustin, de saint Ambroise, de saint Jérôme, de saint Cyprien, de Tertullien, Minutius Félix, Sulpice Sévère, Sedulius, Prudence, etc., etc. »[[12]](#footnote-13)

Qu’il nous soit permis d’ajouter que, nous étant livré nous-même, depuis longtemps, aux mêmes travaux, en consultant d’autres sources encore, nous sommes arrivé aux mêmes résultats[[13]](#footnote-14). De là, un doute fort ancien dans notre esprit s’est changé en certitude : il nous paraît démontré que, en fait de latin comme en fait d’architecture, nous vivons depuis trois siècles sous un despotisme d’autant plus dur qu’il est moins justifiable. La Renaissance a dit : Le beau grammatical et littéraire ne se trouve que dans tels auteurs païens, de tel siècle ; elle les a lus, et les tournures les plus fréquemment employées par ces auteurs ont servi de base aux règles de grammaire et de goût qu’elle nous a transmises, en proscrivant comme incorrection tout ce qui ne rentre pas dans ce cercle étroit : de telle sorte qu’à ses yeux Cicéron lui-même ne serait pas exempt de quelque blâme pour s’en être écarté. C’est ainsi qu’elle nous a donné les principes de Vitruve comme les règles sacrées de l’architecture, condamnant sans appel tout ce qui s’en éloigne. Or, de même qu’on a protesté énergiquement et avec succès contre ce despotisme dans l’art, nous protestons, avec non moins de fondement, contre ce même despotisme dans le langage et dans la littérature latine.

De tout ce qui précède il résulte :

1° Qu’on peut, sans crainte de fausser le goût, donner à la jeunesse, comme objets d’études latines, les vénérables monuments de notre langue chrétienne, les actes immortels des martyrs et les ouvrages non moins immortels des docteurs de l’Église ;

2° Que pour le fond et pour la forme le latin chrétien remporte autant sur le latin païen, que l’humanité chrétienne l’emporte pour le fond et pour la forme sur l’humanité païenne.

Résumons cette double conclusion par les paroles d’un juge compétent, l’illustre comte de Montalembert : « J’ai exprimé les mêmes pensées que vous sur la supériorité et l’originalité de l’art, de la science, de la poésie catholique, et spécialement de ce latin chrétien créé par les Pères de l’Église, et si admirablement adapté à tous les besoins intellectuels par les écrivains du moyen âge… Il y a vingt ans on riait au nez de ceux qui osaient mettre la cathédrale de Reims au-dessus de Saint-Pierre de Rome ; et je me souviens d’avoir été à peu près traité d’impie et d’imbécile par un homme respectable à qui j’avais manifesté cette préférence en 1839. Dans trente ans on rira au nez du chrétien qui hésitera à mettre, sous tous les rapports, les Pères et les grands écrivains du moyen âge au-dessus des auteurs classiques et de leurs imitateurs modernes. » (Lettre du 25 octobre 1851)

J. Gaume.

# TEXTE LATIN

## I. Basilique de saint Pierre, apôtre, le jour de l’Épiphanie

S. Matthieu, II, 1-12.

Jésus étant né à Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode, voici que des Mages vinrent de l’Orient à Jérusalem, disant : Où est le roi des Juifs qui est né ? car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l’adorer. À cette nouvelle, Hérode fut troublé et tout Jérusalem avec lui. Et assemblant tous les Princes des Prêtres et les Scribes du peuple, il leur demandait où le Christ devait naître. Ils lui dirent : À Bethléem de Juda. Voici en effet ce qui est écrit par le Prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n’es pas la plus petite parmi les principales villes de Juda, car de toi sortira le chef qui gouvernera mon peuple Israël. Alors Hérode, ayant appelé secrètement les Mages, s’informa d’eux avec soin depuis lequel temps l’étoile leur avait apparu. Et les envoyant à Bethléem il leur dit : Allez, et informez-vous soigneusement de l’enfant, et, lorsque vous l’aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j’aille, moi aussi, l’adorer. Ayant entendu le roi, ils s’en allèrent. Et voici que l’étoile qu’ils avaient vue en Orient se mit à les précéder jusque ce qu’elle vint s’arrêter sur le lieu où était l’enfant. Or, en voyant l’étoile, ils furent remplis d’une grande joie. Et, entrant dans la maison, ils trouvèrent l’enfant avec Marie, sa mère ; et, se prosternant, ils l’adorèrent. Et, ayant ouvert leur trésor, ils lui offrirent en présent de l’or, de l’encens et de la myrrhe ; et ayant été avertis en songe de ne pas revenir auprès d’Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

### I. Ils lui dirent : À Bethléem de Juda.

[In ómnibus](#010101) signis =££=1 quæ vel nascénte Dómino vel moriénte monstráta sunt, considerándum nobis est quanta fúerit in quorúmdam Judæórum corde durítia, quæ hunc nec per prophetíæ donum, nec per mirácula agnóvit. Omnia quippe eleménta auctórem suum venísse testáta sunt.

[Deum hunc](#i010102) cœli esse cognovérunt, quia prótinus stellam misérunt. Mare cognóvit, quia sub plantis ejus se calcábile =££=2 prǽbuit. Terra cognóvit, quia eo moriénte contrémuit. Sol cognóvit, quia lucis suæ rádios abscóndit. Saxa et paríetes cognovérunt, quia témpore mortis ejus scissa sunt. Inférnus agnóvit, quia hos quos tenébat mórtuos réddidit.

[Et tamen](#i010103) =££=3 hunc, quem Dóminum ómnia insensibília eleménta sensérunt, adhuc infidélium Judæórum corda Deum esse mínime cognóscunt. Qui étiam ad damnatiónis suæ cúmulum, eum quem natum despíciunt, nascitúrum longe ante præscivérunt.

[Et non](#i010104) solum quia nascerétur, nóverant =££=4, sed étiam ubi nascerétur. Nam ab Heróde requisíti, locum nativitátis ejus éxprimunt, quem Scriptúræ auctoritáte didicérunt. Et testimónium próferunt, quod Béthlehem honorári nativitáte novi ducis osténditur, ut ipsa eórum sciéntia et illis fíeret ad testimónium damnatiónis, et nobis ad adjutórium credulitátis.

§. Le mot basilique est expliqué dans la Préface. La basilique de Saint-Pierre, dont la fondation remonte au berceau du Christianisme, est le plus vaste et le plus magnifique temple du monde. Là reposent d’innombrables martyrs ; entre autres saint Pierre et saint Paul, dont une partie des ossements sacrés se trouvent sous l’autel papal. La basilique de Saint-Pierre est située au Vatican, une des collines de Rome.

1. Signis, prodiges, merveilles. – In ómnibus signis quæ, etc., au milieu de tous les prodiges qui, etc. – Monstráta sunt ; mot à mot : ont été montrés ; autrement : qui ont paru, qui ont éclaté. – Dómino vel nascénte, vel moriénte ; mot à mot : le Seigneur soit naissant, soit mourant ; autrement : à la naissance et à la mort du Seigneur. Remarquez vel deux fois répété correspondant au soit français deux fois répété. Remarquez nascénte et moriénte, deux participes rendus élégamment en français par les deux substantifs : naissance, mort. En général, et pour vous conformer au génie de la langue française, rendez, autant que possible, les participes et les verbes par des substantifs. – Considerándum est nobis ; mot à mot : il est devant être considéré à nous ; autrement : il nous faut considérer, ou considérons. – Quanta durítia fúerit, etc., combien grande a été la dureté de cœur de, etc. – Hunc retombe sur Dóminum sous-entendu. – Nec est pour et non. Cette fusion de deux mots en un seul s’appelle contraction. – Venísse ; mot à mot : être venu. Suivant la remarque précédente, ce verbe peut être rendu par un substantif : tous les éléments ont rendu témoignage à l’arrivée de leur Créateur.

2. Calcábile ; mot à mot : une chose sur quoi on peut marcher. La mer l’a reconnu en devenant sous ses pieds comme un terrain solide. – Inférnus ; c’est le sein ou les entrailles de la terre. Le mot inférnus, enfer, dans la langue ecclésiastique, a une signification multiple : 1° il désigne ce lieu de supplice où les damnés sont torturés ; 2° ce lieu d’expiation où vont les âmes souillées de quelques fautes légères, ou qui n’ont pas entièrement satisfait à la justice de Dieu ; 3° ce lieu mystérieux où se rendaient les âmes des justes de l’ancien Testament ; 4° enfin inférnus désigne le sein de la terre où était déposée la dépouille mortelle de ceux qui ressuscitèrent à la mort du Sauveur.

3. Et tamen, etc. Construisez votre phrase de la manière suivante : Corda Judæórum adhuc infidélium cognóscunt mínime hunc Deum esse quem ómnia eleménta insensibília sensérunt esse Dóminum. – Qui ; sous-entendez l’antécédent illi, eux qui. – Ad cúmulum damnatiónis suæ, pour comble de leur condamnation. – Præscivérunt longe ante nascitúrum, connurent longtemps à l’avance la naissance future de celui qu’ils méconnaissent quand il est né.

4. Et non solum nóverant quia nascerétur, tournure de phrase propre à la langue latine chrétienne : les païens auraient supprimé le quia, mis le verbe à l’infinitif et son sujet à l’accusatif, de la manière suivante : et non solum nóverant eum nascitúrum. Remarquez nóverant, véritable plus-que-parfait, qui doit se rendre par un imparfait, comme novi, véritable parfait, se rend par un présent. – Didicérunt, ils ont appris, 3° personne pluriel du parfait indicatif de disco. Le parfait de ce verbe prend un redoublement : on appelle ainsi la répétition, devant le radical, des deux premières lettres du radical lui-même ; ainsi dans disco les deux premières lettres du radical disc sont di ; en les répétant, j’obtiens didi ; en ajoutant la terminaison, j’arrive à didicérunt. – Et próferunt testimónium quod, etc., tournure propre à la langue chrétienne (voir plus haut). – Béthlehem, sujet de osténditur. Bethléem est montrée, est signalée (dans les divines Écritures). Honorári, à être honorée, pour être honorée, etc. Bethléem, petite ville de la tribu de Juda, à jamais immortalisée par la naissance du Sauveur du monde, est à 10 kilomètres au sud de Jérusalem. – Credulitátis veut dire foi, et non crédulité ; il désigne une vertu, et non un défaut.

### II. Allez, et, lorsque vous l’aurez trouvé, faites-le-moi savoir.

[Sed nativitáte](#i010201) Regis nostri cógnitā =££=1, Heródes ad cállida arguménta convértitur, ne terréno regno privarétur. Renuntiári sibi ubi puer invenirétur póstulat, adoráre cum velle se símulat, ut exstínguat.

[Sed quanta](#i010202) est =££=2 humána malítia contra consílium Divinitátis ? Scriptum quippe est : Nonestsapiéntia*,* nonestprudéntia*,* nonestconsíliumcontraDóminum (Prov. XXI, 30).

[Nam ea](#i010203) quæ appáruit stella =££=3 magos perdúcit ; natum Regem repériunt, múnera déferunt, et ne redíre ad Heródem débeant in somnis admonéntur. Ita fit ut Jesum, quem quærit Heródes, inveníre non possit. Cujus persónā qui álii quam hypócritæ designántur, qui dum ficte quærunt, inveníre Dóminum nunquam meréntur ?

1. Nativitáte Regis nostri cógnitā, ablatif absolu ; il est ainsi appelé parce qu’il n’a pas un rapport nécessaire avec la phrase principale qui présente un sens raisonnable, supposé la suppression de l’ablatif absolu. – Arguménta, moyens, expédients, inventions. – Convértitur ad arguménta cállida ; mot à mot : se tourne vers les moyens artificieux (il a recours à la ruse). – Ne est pour ut non ; nous avons déjà dit que cette fusion de deux mots en un seul s’appelle contraction, c’est-à-dire rapetissement, resserrement.

2. Sed quanta est, mais quelle est, malítia humána, la malice humaine, etc. ; comme s’il disait : y a-t-il une malice humaine contre le conseil de la Divinité ? Que si l’on traduit quanta par combien grande, il est ironique, et revient à dire : combien est faible, combien est misérable la malice, etc.

3. Nam ea Stella quæ, car cette étoile qui… Ea et quæ sont deux mots corrélatifs ; ils sont ainsi appelés parce qu’ils se correspondent, ils s’appellent l’un l’autre. – Magos. Tout le monde connaît les rois mages qui vinrent adorer le Sauveur naissant ; suivant la tradition, ils se nommaient Balthasar, Melchior et Gaspar. Chez les Mèdes, les Perses et autres peuples orientaux, on donnait aux prêtres le nom de mages. Ils formaient dans la nation la caste ou classe savante. Seuls ils cultivaient les lettres, les arts, les sciences ; plusieurs s’occupaient surtout d’astronomie, d’astrologie ou de la science prétendue de prédire l’avenir d’après l’inspection des astres, et de la magie ou art de produire, par le secours des démons, des effets merveilleux et hors du cours ordinaire de la nature ; de là sans doute le nom de magicien, mage. La tradition nous apprend que les mages devinrent les apôtres de leur pays. Remarquez ne, contraction pour ut non. – Admonéntur in somnis ut non débeant redíre, etc. ; ils sont avertis en songe qu’ils ne doivent pas retourner, etc. Cette tournure est propre à la langue chrétienne ; nous l’avons déjà fait remarquer. – Ita ut, deux mots corrélatifs encore. Voir au commencement de cette note nos observations sur les corrélatifs. – Cujus persónā qui álii quam, etc. Commencez la construction par : qui álii, quels autres, quam, que, hypócritæ, les hypocrites, designántur, sont désignés, persónā, par la personne, cujus, de cet (Heródis sous-entendu) Hérode. – Qui, qui (les hypocrites), etc.

### III. Ils lui offrirent en présent de l’or, de l’encens et de la myrrhe.

[Magi vero](#i010301) aurum, thus et myrrham déferunt. Aurum quippe regi cóngruit, thus vero in Dei sacrifícium ponebátur, myrrhā autem mortuórum córpora condiúntur. Eum ergo =££=1 magi quem adórant étiam mýsticis munéribus prǽdicant, auro regem, thure Deum, myrrhā mortálem.

[Sunt vero](#i010302) nonnúlli =££=2 hærétici qui hunc Deum credunt, sed ubíque regnáre nequáquam credunt. Hi profécto ei thus ófferunt, sed offére étiam aurum nolunt.

[Et sunt](#i010303) nonnúlli qui hunc regem exístimant, sed Deum negant. Hi vidélicet ei aurum ófferunt, sed offérre thus nolunt.

[Et sunt](#i010304) nonnúlli qui hunc et Deum et regem faténtur, sed assumpsísse carnem mortálem negant. Hi nimírum ei aurum et thus ófferunt, sed offére myrrham assúmptæ mortalitátis nolunt =££=3.

[Nos ítaque](#i010305) nato Dómino offerámus aurum, ut hunc ubíque regnáre fateámur ; offerámus thus, ut credámus quod is qui in témpore appáruit Deus ante témpora éxstitit ; offerámus myrrham, ut eum quem crédimus in suā divinitáte impassíbilem, credámus étiam in nostrā fuísse carne mortálem.

[In auro](#i010306), thure et myrrhā intélligi et =££=4 áliud potest. Auro namque sapiéntia designátur, Salomóne attestánte, qui ait : Thesáurusdesiderábilisrequiéscitinoresapiéntis (Prov. XXI, 20, sec. LXX).

[Thure autem](#i010307) quod Deo incénditur virtus oratiónis exprímitur, Psalmístā testánte, qui dicit : Dirigáturorátiomeasicutincénsuminconspéctutuo (Psalm. CXL, 2).

[Per myrrham](#i010308) vero carnis nostræ mortificátio figurátur ; unde sancta Ecclésia de suis operáriis usque ad mortem pro Deo certántibus dicit : Manusmeædistillavéruntmyrrham (Cant. V, 5).

[Nato ergo](#i010309) Regi aurum offérimus, si in conspéctu illíus claritáte supérnæ =££=5 sapiéntiæ resplendémus. Thus offérimus, si cogitatiónes carnis per sancta oratiónum stúdia in ara cordis incéndimus. Myrrham offérimus, si carnis vítia per abstinéntiam mortificámus.

1. Eum ergo, etc. Construisez la phrase de la manière suivante : Ergo magi prǽdicant eum quem adórant, étiam munéribus mýsticis, regem auro, Deum thure, etc. Remarquez encore ici les corrélatifs eum quem. L’ellipse ou suppression de l’antécédent est plus fréquente dans la langue latine païenne que dans la langue ecclésiastique. – Comprenez bien la signification de mýsticis munéribus, par des présents mystiques, c’est-à-dire figuratifs, représentatifs de quelque chose, symboliques.

2. Sunt vero nonnúlli, etc., quelques hérétiques, etc. – Nequáquam, nullement, en aucune manière.

3. Remarquez encore nolunt, autre fusion de non volunt (ils refusent de lui offrir la myrrhe, symbole de sa mortalité).

4. Faites attention à et intercalé entre intélligi et áliud ; il prend ici une acception nouvelle ; il signifie : aussi, même. En principe : toutes les fois que et ne joint pas ensemble deux noms, deux membres de phrase, il est adverbe, et doit se rendre par aussi, même. Dans ce dernier cas, il est toujours incorporé dans un membre de phrase, au lieu d’être au commencement.

5. Supérnæ, surnaturelle. – Per sancta stúdia, par les saintes ardeurs. (Si nous consumons sur l’autel de nos cœurs les pensées charnelles par les saintes ardeurs de l’oraison). – Vítia carnis, les vices de la chair, les appétits déréglés.

### IV. Ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

[Magnum nobis](#i010401) áliquid magi ínnuunt, quod in regiónem suam per áliam viam revertúntur. In eo namque =££=1 quod admóniti fáciunt, nobis profécto insínuant quid faciámus.

[Régio nostra](#i010402) =££=2 paradísus est, ad quam, Jesu cógnito, redíre per viam quā venímus prohibémur. A regióne étenim nostrā superbiéndo, inobediéndo, visibília sequéndo, cibum vétitum gustándo, discéssimus ; sed ad eam necésse est ut flendo, obediéndo, visibília contemnéndo, atque appetítum carnis refrenándo, redeámus. Per áliam ergo viam ad regiónem nostram regredímur, quóniam qui a paradísi gáudiis per delectaménta discéssimus, ad hæc per laménta revocámur.

[Unde necésse](#i010403) est ut semper pávidi sempérque suspécti =££=3 ponámus ante óculos cordis hinc culpas óperis, illinc judícium extrémæ districtiónis. Pensémus quam distríctus judex véniat, qui judícium minátur et latet ; terróres peccatóribus inténtat, et tamen adhuc sústinet ; et idcírco veníre cítius differt, ut minus invéniat quos condémnet.

[Puniámus flétibus](#i010404) culpas ; voluptátum nos fallácia =££=4 nulla decípiat, nulla vana lætítia sedúcat. In próximo namque est judex qui dixit : Vævobisquiridétisnunc*,* quialugébitisetflébitis (Luc VI, 25).

[Pertimescámus =££=](#i010405)5 præcépta Dei, si celebrámus veráciter solemnitátem Dei. Gratum Deo sacrifícium est afflíctio contra peccátum, Psalmístā testánte, qui ait : SacrifíciumDeospírituscontribulátus (Psalm. I, 19). Peccáta nostra prætérita in baptísmatis perceptióne laxáta sunt, et tamen post baptísma multa commísimus ; sed lavári íterum baptísmatis aquā non póssumus.

[Quia ergo](#i010406) et post =££=6 baptísma inquinávimus vitam, baptizémus lácrymis consciéntiam, quátenus regiónem nostram per viam áliam repeténtes, ad eam redeámus, præstánte Dómino nostro, etc.

1. In eo namque, etc. Construisez : Namque insínuant profécto nobis quid faciámus in eo quod fáciunt admóniti : fidèle aux avertissements (d’en haut), leur conduite assurément doit enfermer quelque enseignement pour la nôtre.

2. Régio nostra, notre pays. Construisez : Paradísus est nostra régio ad quam prohibémur, Jesu cógnito, redíre per viam quā vénimus : Jésus une fois connu, impossible d’arriver (à notre pays) en suivant nos anciennes voies. Le mot paradísus pour désigner le séjour des élus, le ciel chrétien, est exclusivement de la langue chrétienne.

3. Suspécti, vigilants, attentifs. – Judícium extrémæ districtiónis, jugement d’une extrême rigueur. – Terróres peccatóribus inténtat, expression remarquable par sa hardiesse et son énergie : il suspend, il fait planer des terreurs sur les têtes coupables. L’effet est mis pour la cause, les vengeances pour les terreurs qu’elles doivent naturellement exciter. – Et tamen adhuc sústinet, et pourtant il patiente encore (il retient son bras vengeur). – Et idcírco, etc. En construisant la phrase, rapprochez idcírco de ut qui se correspondent.

4. Fallácia voluptátum, appât, amorces des voluptés (résistons aux enchantements de la volupté).

5. Pertimescámus. Sentez bien la force de per ajouté au simple timescámus. Cette préposition élève la signification des mots qu’elle précède au plus haut degré : craignons profondément. Præcépta, les arrêts, les jugements de Dieu.

6. Quia ergo et post. Rappelez-vous l’observation faite précédemment sur et lorsqu’il ne joint pas deux noms ou deux membres de phrase : il est adverbe, et doit se traduire par aussi.

## [II](#i010407). Basilique de saint Laurent, martyr, le second dimanche après la Pentecôte.

S. Luc, XVI, 19-35.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de lin, et qui tous les jours se traitait splendidement. Et il y avait aussi un pauvre, nommé Lazare, étendu à sa porte, tout couvert d’ulcères, désirant se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche ; et personne ne lui en donnait, et les chiens léchaient ses ulcères. Or, il arriva que ce pauvre mourut, et fut porté par les anges dans le sein d’Abraham. Le riche mourut aussi, et fut enseveli dans l’enfer. Or, élevant les yeux, quand il fut dans ce lieu de tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. Et s’écriant il dit : Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare, afin qu’il trempe le bout de son doigt dans l’eau pour me rafraîchir la langue, parce que je souffre d’extrêmes tourments dans cette flamme. Et Abraham lui dit : Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens dans votre vie et Lazare ses maux. Maintenant, il est dans la consolation et vous dans les tourments. En tout cela, il y a entre vous et nous un grand abîme ; de sorte que ceux qui voudraient aller d’ici vers vous ne le peuvent, comme on ne peut venir ici du lieu où vous êtes. Et le riche dit : Je vous dis donc, Père, de l’envoyer dans la maison de mon père ; car j’ai cinq frères, afin qu’il les avertisse, de peur qu’ils ne viennent aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourments. Et Abraham lui dit : Ils ont Moïse et les prophètes, qu’ils les écoutent. Mais il dit : Non, non, père Abraham ; mais si quelqu’un d’entre les morts va les trouver, ils feront pénitence. Abraham lui dit : S’ils n’écoutent ni Moïse ni les prophètes, ils ne croiront pas non plus, quand quelqu’un des morts ressusciterait.

### I. Il y avait un homme riche.

[Nonnúlli putant](#i020101) præcépta Véteris Testaménti districtióra esse quam =££=1 Novi ; sed hi impróvidā consideratióne fallúntur. In illo enim non tenácia, sed rapína multátur =££=2. Ibi res injúste subláta restitutióne quádrupli punítur =££=3. Hic autem dives iste non abstulísse aliéna reprehénditur, sed própria non dedísse. Nec dícitur quia vi quémpiam oppréssit, sed quia in accéptis rebus se éxtulit.

[Hinc ergo](#i020102) summópere colligéndum est =££=4 quā pœnā multándus sit qui aliéna díripit, si inférni damnatióne percútitur qui própria non largítur. Nemo ergo secúrum se ǽstimet, dicens : Ecce aliéna non rápio, sed concéssis lícite rebus fruor ; quia dives iste non idcírco punítus est quóniam aliéna ábstulit, sed quia accéptis rebus semetípsum male derelíquit.

[Hoc quoque](#i020103) fuit quod hunc inférno trádidit, quia in suā felicitáte tímidus non fuit, quia accépta dona ad usum arrogántiæ infléxit =££=5, quia víscera pietátis ignorávit, quia peccáta sua redímere, étiam cum sibi abundáret prétium, nóluit.

[Et sunt](#i020104) nonnúlli qui cultum =££=6 subtílium pretiosarúmque véstium non putant esse peccátum. Quod si culpa non esset, nequáquam sermo Dei tam vigilánter exprímeret quod dives, qui torquétur apud ínferos, bysso et púrpurā indútus fuísset. Nemo quippe vestiménta præcípua nisi ad inánem glóriam quærit, vidélicet, ut honorabílior cǽteris esse videátur. Nam quia pro solā ináni glóriā vestiméntum pretiósius quǽritur res ipsa testátur, quod nemo vult ibi pretiósis véstibus índui, ubi ab áliis non possit vidéri.

§. Saint Laurent, archidiacre de Rome, est un des plus célèbres martyrs de l’Église. L’an 262, il fut rôti sur un gril que l’on voit encore, et déposé honorablement dans la catacombe qui porte son nom, et située hors de Rome sur la Voie Tiburtine, c’est-à-dire qui conduit à Tibur ou Tivoli. En 330, Constantin y fit construire une basilique, qui, plusieurs fois restaurée, subsiste encore aujourd’hui.

1. Entre quam et Novi, intercalez præcépta sous-entendu : plus sévères que les préceptes du Nouveau (Testament). – Consideratióne impróvidā, par une considération téméraire, c’est-à-dire incomplète, superficielle (mais ceux-là s’abusent par défaut de réflexion). – In illo ; suppléez Véteri Testaménto. – Tenácia veut dire attache à l’argent, avarice. – Ibi, là, désignant l’objet le plus éloigné, c’est-à-dire l’Ancien Testament. – Res subláta injúste punítur restitutióne quádrupli (le voleur est condamné à la restitution du quadruple, c’est-à-dire à restituer quatre fois la valeur de l’objet frauduleusement soustrait). Illic, ici (dans le Nouveau Testament). – Non reprehénditur abstulísse, n’est pas blâmé, accusé d’avoir enlevé. – Abstulísse vient d’áufero, aufers, ábstuli, ablátum. Composé de ab fero, ici le b de ab ne s’est pas changé en f première lettre de fero. Pourquoi ? C’est que si de abfero on eût fait áffero, conformément à la règle, ce verbe, qui veut dire enlever, emmener, se serait confondu avec áffero, composé de ad fero qui signifie le contraire du premier, c’est-à-dire, apporter, amener. – Extulit se in rebus accéptis ; mot à mot : il s’est élevé dans les biens reçus (il s’est enorgueilli de son avoir, de ses richesses).

2. 2 Reg. XII, 6.

3. Luc, XIX, 8.

4. Ergo colligéndum est hinc summópere ; mot à mot : donc il faut inférer ou conclure de là avec un très grand soin. – Quā pœnā sit multándus ; mot à mot : de quelle peine est devant être frappé. – Qui (celui) qui, etc. – Summópere, composé de ópere abl. de opus, eris, travail, soin, et de summo, ablatif de summus, extrême, syncope ou abréviation de suprémus, dont le comparatif est supérior et le positif súperus. L’ablatif ópere se prend adverbialement et veut dire soigneusement ; par conséquent summópere, très-soigneusement. – Pœna, qui, par dérivation, veut dire peine, châtiment, signifie primitivement, rançon, délivrance. Ce mot fait entendre que toute faute asservit, condamne à la souffrance, et que le châtiment bien subi, affranchit, décharge d’une souffrance plus grande. Remarquons inférni qui désigne ici l’enfer proprement dit, cette prison de feu, où les damnés sont enfermés. – Nemo, fusion de non homo. – Quia derelíquit semetípsum male rebus accéptis ; mot à mot : parce qu’il s’est abandonné au mal, contre la loi, d’une manière coupable aux biens reçus, aux richesses qui lui furent départies ; autrement : il s’est laissé posséder par ses richesses, il les a aimées d’une manière désordonnée. Remarquons semetípsum, composé de se accusatif du pronom réfléchi sui, sibi, se ; de met, particule qui ne va jamais seule et se place après les pronoms personnels ; et de ipsum, accusatif de ipse.

5. Infléxit dona accépta ad usum arrogántiæ ; mot à mot : il a fait tourner ses richesses à l’usage de son arrogance (il a mis ses richesses au service de son arrogance). – Ignorávit víscera pietátis, il a ignoré, il n’a pas connu les entrailles de la compassion.

6. Cultum, l’amour. – Subtílium, fins, recherchés. – Tam vigilánter, si soigneusement (avec tant de soin). – Bysso, lin, (toile fine et de qualité supérieure). – Vestiménta præcípua, les vêtements remarquables, distingués. – Nisi, fusion de si non, si ce n’est, sinon, ad inánem glóriam, pour la vaine gloire. – Nam quia, etc. – Construisez comme il suit : Res ipsa la chose elle-même (ce fait même, à savoir) : quod que, nemo vult índui véstibus pretiósis, nul ne tient à porter des habits précieux, ibi ubi là où, non posset vidéri ab áliis, il ne peut pas être vu de personne (alors que personne ne doit le voir). – (Ce fait) attestátur témoigne, quia que, vestiméntum un vêtement, pretiósius plus précieux (que celui du commun), distingué, quǽritur est cherché, pro sola ináni glóriā seulement par vaine gloire.

### II. Et un pauvre nommé Lazare.

[Notándum nobis](#i020201) est magnópere in ore Veritátis quantus sit ordo =££=1 narratiónis. Ecce enim dícitur : Homoquidameratdives ; et prótinus subinfértur : EteratquidammendícusnómineLázarus. Certe in pópulo plus solent nómina dívitum quam páuperum sciri. Quid est ergo quod Dóminus, de páupere et dívite verbum fáciens, nomen páuperis dicit, et nomen dívitis non dicit, nisi quod Deus húmiles novit atque ápprobat, et supérbos ignórat ?

[Ait ergo](#i020202) de dívite : Homoquidam. Ait de páupere : Egénus*,* nómineLázarus. Ac si apérte dicat =££=2 : Páuperem húmilem scio, supérbum dívitem néscio. Illum cógnitum per approbatiónem hábeo, hunc per judícium reprobatiónis ignóro.

1. Quantus sit ordo, quel est, combien est grand, parfait, l’ordre du récit dans la bouche de la Vérité !

2. Ac si apérte dicat : comme s’il disait (ac implique perínde sous-entendu). – Illum cógnitum per approbatiónem hábeo, etc. ; per indique la raison de la connaissance. J’ai connu, je connais celui-là, parce que je l’approuve ; j’ignore celui-ci, parce que je le condamne.

### III. Étendu à sa porte, tout couvert d’ulcères.

[Ecce plenus](#i020301) ulcéribus mendícus Lázarus ante jánuam dívitis jacet. Quā de re =££=1 unā Dóminus duo judícia explévit. Habuísset enim fortásse áliquam excusatiónem dives, si Lázarus pauper et ulcerósus ante ejus jánuam non jacuísset, si remótus fuísset, si ejus inópia non esset óculis importúna. Rursum si longe esset dives ab óculis ulcerósi páuperis, minórem tolerāsset in ánimo tentatiónem pauper.

[Sed dum](#i020302) egénum et ulcerátum ante jánuam dívitis et delíciis affluéntis =££=2 pósuit, in unā eādémque re et ex visióne páuperis non miserénti díviti cúmulum damnatiónis íntulit, et rursum ex visióne dívitis tentátum quotídie páuperem probávit.

1. Quā de re, etc., en cela (par là), le Seigneur accomplit à la fois une double justice (en ce que, d’une part, il fait ressortir la culpabilité du riche, et de l’autre, la vertu du pauvre). – Tentatiónem, épreuve (le pauvre eût subi dans son âme une épreuve moins forte).

2. Delíciis affluéntis, regorgeant de délices, nageant dans les jouissances. – In unā, etc. ; mot à mot : in dans, unā une seule (que pour et) ; et et, eādem même, re chose, et íntulit et il a placé, díviti non miserénti ex visióne páuperis, sur le riche insensible à la vue du pauvre, cúmulum damnatiónis le comble de sa condamnation ; et rursum et de plus, probávit il a approuvé (glorifié), páuperem tentátum quotídie ex visióne dívitis, le pauvre éprouvé journellement à la vue du riche. Autrement : par cette unique et même circonstance, il nous fait mesurer toute l’étendue de la faute du riche insensible, etc., et tout le mérite du pauvre journellement, etc.

### IV. Et il aurait bien voulu avoir les miettes qui tombaient de sa table.

[Quantas namque](#i020401) hunc egénum et vulnéribus obséssum tentatiónes créditis =££=1 in sua cogitatióne tolerāsse, cum ipse égeret pane, et non habéret étiam sanitátem atque ante se dívitem cérneret sanitátem et delícias habére cum voluptáte ; se dolóre et frígore áffici, illum gaudére conspíceret, bysso et púrpurā vestíri ; se déprimi vulnéribus, illum difflúere accéptis rebus : se egére illum nolle largíri ?

[Quantus,](#i020402) putámus =££=2, fratres mei, tunc in corde páuperis tumúltus tentatiónis fuit, cui certe póterat ad pœnam suffícere paupértas, etiámsi sanus fuísset ; et rursum suffecísset ægritúdo, etiámsi subsídium adésset ? Sed ut probarétur ámplius pauper, simul hunc et paupértas et ægritúdo tabefécit.

1. Namque quantas tentatiónes créditis, quelles grandes tentations, tribulations (angoisses) pensez-vous, hunc (Lázarum) ce (Lazare), egénum dénué (de tout), et vulnéribus obséssum et couvert de plaies, tolerāsse avoir endurées, cum lorsque, etc., etc. – Tolerāsse, syncope de toleravísse, la voyelle longue indique le retranchement d’une ou de plusieurs lettres. – Atque (cum cérneret dívitem habére sanitátem, etc.). – Cum conspíceret illum gaudére, etc. – Il semble au premier coup d’œil que la phrase de S. Grégoire s’éloigne du génie de la langue païenne, et qu’après cérneret, conspíceret, il faudrait, au lieu de habére, habéntem, et de gaudére, gaudéntem ; mais les auteurs les plus vantés du paganisme ne mettent le participe présent après cérnere, audíre, que quand l’action dont il s’agit est accidentelle ou transitoire, par exemple : audívi te canéntem, vidi eum ingrediéntem ; mais si l’action qu’il s’agit d’exprimer est habituelle, Cicéron lui-même met, après vidére, l’infinitif et non le participe : Hejum (nom d’homme) res divínas prope quotídie fácere vidísti.

2. Putámus, pensons-nous (phrase interrogative) quantus fuit tumúltus, quelle fut l’aggravation (la violence) de l’épreuve…

### V. Et les chiens venaient lécher ses plaies.

[Insuper vidébat](#i020501) procedéntem dívitem obsequéntibus cúneis circumfulcíri =££=1, et se in infirmitáte et inópiā a nullo visitári. Nam quia nemo ei ad visitándum áderat, testántur canes, qui licénter ejus vúlnera lingébant. Ex unā ergo re omnípotens Deus duo judícia exhíbuit, dum Lázarum páuperem ante jánuam dívitis jácere permísit : et dives ímpius damnatiónis sibi auget ultiónem, et tentátus pauper crescit ad remuneratiónem. Duo inférius corda, sed unus désuper inspéctor, qui et hunc tentándo exercébat ad glóriam, et illum tolerándo exspectábat ad pœnam.

1. Circumfulcíri cúneis obsequéntibus, être entouré d’un cortège, esclave de ses volontés. Cúneis fait entendre que ceux qui forment la suite du riche marchent en ordre, c’est plus solennel et plus respectueux. – Lingébant vúlnera ejus licénter, léchaient ses plaies en toute liberté. – Dives ímpius, le riche impitoyable, sans entrailles. – Píetas désigne non seulement l’amour de Dieu, mais aussi l’amour des hommes ; ces deux sentiments sont d’ailleurs inséparables, ou plutôt c’est le même sentiment considéré sous deux aspects divers. Par conséquent pius désigne l’homme religieux tout à la fois, et l’homme compatissant, ami de ses semblables : ímpius désigne l’impie, l’homme irréligieux et l’homme dur, insensible aux douleurs de ses frères. – Ultiónem, peine, châtiment, ce qui venge ou punit une faute. (Le riche par sa dureté aggrave le châtiment dû à son crime, le pauvre par ses épreuves augmente sa récompense). – Inférius, ici-bas. – Désuper, là-haut. – Unus inspéctor, un seul spectateur (qui éprouve l’un deux pour l’élever en gloire, et qui supporte l’autre avant de le punir).

### VI. Or, il arriva que le pauvre mourut. Et le riche mourut aussi.

[O quanta](#i020601) est =££=1 subtílitas judiciórum Dei ! Supérius dictum fuit quia in hāc vitā Lázarus cadéntes micas de mensā dívitis quærébat, et nemo illi dabat. Nunc de supplício dívitis dícitur quia de extrémo dígito Lázari distillári aquam in ore suo concupíscit. Hinc ergo, hinc, fratres, collígite quanta sit distríctio severitátis Dei.

[Dives enim](#i020602) iste, qui vulneráto páuperi mensæ suæ vel mínima =££=2 dare nóluit, in inférno pósitus, usque ad mínima quærénda pervénit. Nam guttam aquæ petívit qui micas panis negávit.

1. O quanta est, etc., ô combien grande est la finesse (l’intelligence) des jugements (des châtiments) de Dieu ! – Collígite concluez, hinc de là, quanta combien grand, sit est, distríctio le discernement, severitátis de la sévérité, Dei de Dieu (arguez de là avec quel discernement Dieu applique ses vengeances).

2. Vel mínima, etc. ; vel combiné avec un superlatif d’infériorité ou de supériorité, abaisse ou élève celui-ci à son plus bas ou à son plus haut degré de signification ; vel mínima veut dire : les choses les plus petites possible ; vel máxima, les choses les plus grandes qu’il soit possible d’imaginer.

### VII. Que Lazare trempe le bout de son doigt dans l’eau, afin qu’il vienne me rafraîchir la langue.

[Notándum valde](#i020701) est quid sit quod dives in igne pósitus linguam suam refrigerári petit. Hunc supérbum dívitem Dóminus non loquacitáti vacántem =££=1 díxerat, sed supérflue convivántem. Sed quia abundáre in convíviis loquácitas solet, is qui male hic convivátus dícitur, apud inférnum grávius in linguā ardére perhibétur.

[Prima namque](#i020702) male convivántibus famulátur culpa loquacitátis =££=2, post loquacitátem vero ludéndi étiam levítas séquitur. Testátur sacra Scriptúra, quæ ait : Seditpópulusmanducáreetbíbere*,* etsurrexéruntlúdere (Exod. XXII, 6). Sed priúsquam ad lusum moveátur corpus, ad jocos ac verba inánia movétur lingua. Igitur in torméntis pósitus dives linguam suam refrigerári póstulat, quia is qui convivándo magis de loquacitáte peccáverat, per retributiónis justítiam in linguā atrócius ardébat.

1. Vacántem loquacitáti, se livrant à l’intempérance de la langue. – Convivántem supérflue ; mot à mot : festínant, se traitant (splendidement), autrement (s’adonnant aux excès de la bonne chère).

2. Construisez : culpa loquacitátis le péché de la langue, famulátur suit (accompagne), prima le premier, convivántibus male ceux qui se traitent avec excès. (La première suite des repas immodérés, c’est le péché de la langue ; viennent ensuite les jeux sans retenue). – Sedit pópulus manducáre ; le latin païen aurait dit : Sedit pópulus ad manducándum, ad bibéndum, ou ut avec le subjonctif. – Mais remarquez pópulus sujet singulier, et le verbe surrexérunt au pluriel. C’est que le mot peuple réveille dans l’esprit l’idée de la pluralité, l’idée d’une quantité d’individus composant le peuple, et c’est avec cette idée que s’accorde surrexérunt. – Sed priúsquam ad lusum, etc. ; pour rendre heureusement du latin en français, on prend ordinairement le complément de la phrase latine pour en faire le sujet de la phrase française, par exemple : mais avant que le jeu ait mis le corps en mouvement, les plaisanteries, les paroles insensées ont mis en jeu la langue. – Per justítiam retributiónis ; mot à mot : par justice de rétribution (par justice distributive). On appelle ainsi cette justice qui consiste à rendre à chacun selon ses œuvres ; à proportionner la peine au délit, la récompense au mérite.

### VIII. Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens pendant votre vie.

[Ista,](#i020801) fratres mei, senténtia =££=1 pavóre pótius índiget, quam expositióne. Nam si qui estis qui in hoc mundo exterióris boni áliquid accepístis, ipsum, ut ita dicam, donum extérius pertiméscere debétis ; ne vobis pro quorúmdam vestrórum áctuum recompensatióne sit datum ; ne honor hic vel divítiæ, non adjuméntum virtútis, sed remunerátio sint labóris.

[Ecce enim](#i020802) dum dícitur : Recepístibonainvitātuā, indicátur et dives iste boni áliquid habuísse, ex quo in hāc vitā bona recíperet.

1. Ista… senténtia cette sentence (arrêt), índiget pavóre a besoin de terreur (provoque, appelle la terreur), pótius quam plutôt que, índiget expositióne elle n’a besoin d’éclaircissements. – Si qui pour si áliqui, si vous êtes quelques-uns qui (s’il en est parmi vous qui). – Aliquid boni exterióris, quelque bien extérieur (quelques faveurs temporelles, quelques richesses). Pour bien comprendre ce passage, n’oublions pas que Dieu, auteur de la nature, comme il l’est de la grâce, récompense les qualités morales par les biens temporels ; en sorte qu’il y a équation ou proportion entre la nature des vertus récompensées et la récompense. Mais tous les trésors terrestres amoncelés ne seraient pas une digne rémunération de la plus petite vertu chrétienne. Seule, la gloire céleste forme un poids équivalant au mérite des vertus inspirées par la foi. C’est pourquoi les plus justes ne sont pas les plus riches.

### IX. Semblablement Lazare a reçu ses maux.

[Dum de](#i020901) Lázaro dícitur quia recépit mala, profécto monstrátur et Lázarus habuísse malum áliquod quod purgarétur. Sed mala Lázari purgávit ignis inópiæ =££=1, et bona dívitis remunerávit felícitas transeúntis vitæ. Illum paupértas afflíxit et tersit, istum abundántia remunerávit et répulit.

[Quicúmque ergo](#i020902) =££=2 bene in hoc sǽculo habétis, cum vos bona egísse recólitis, valde de ipsis pertiméscite ; ne concéssa vobis prospéritas eorúmdem remunerátio sit bonórum. Et cum quóslibet páuperes nonnúlla reprehensibília perpetráre conspícitis, nolíte despícere, nolíte desperáre, quia fortásse quos superflúitas tenuíssimæ pravitátis ínquinat, camínus paupertátis purgat.

1. Remarquons cette belle expression, ignis inópiæ, le feu de (l’indigence), de la pauvreté. Le propre du feu est d’ôter aux corps les souillures qu’ils ont contractées ; or, la pauvreté, lorsqu’elle est chrétiennement acceptée, produit sur l’âme un effet analogue. L’âme résignée s’épure dans l’indigence, comme l’or dans la fournaise. – Tersit, a purifié, de tergo.

2. Ergo quicúmque donc qui que vous soyez qui, habétis bene (vos) in hoc sǽculo avez vous-mêmes bien dans ce siècle. (Donc qui que vous soyez, heureux du siècle). – Superflúitas pravitátis tenuíssimæ, les restes d’une malice très légère (les restes de la misère humaine).

### X. Entre vous et nous il y a un abîme qu’on ne peut franchir.

[Quæréndum est](#i021001) =££=1 quómodo dicátur : Hiquivolunthincadvostransírenonpossunt. Quod hi qui in inférno sunt, ad beatórum sortem transíre cúpiant, dúbium non est. Qui vero jam in beatitúdinis sorte suscépti sunt, quo pacto dícitur quia transíre ad eos qui in inférno cruciántur volunt ? Sicut transíre réprobi ad eléctos cúpiunt, id est a suppliciórum suórum afflictióne migráre : ita ad afflíctos atque in torméntis pósitos transíre justórum est mente ire per misericórdiam, eósque velle liberáre.

[Sed qui](#i021002) volunt de beatórum sede ad afflíctos atque in torméntis pósitos transíre, non possunt ; quia justórum ánimæ quamvis in suæ natúræ bonitáte misericórdiam hábeant, jam tunc auctóris sui justítiæ conjúnctæ, tantā rectitúdine constringúntur, ut nullā ad réprobos compassióne moveántur.

[Nec injústi](#i021003) ergo ad beatórum sortem tránseunt, quia damnatióne perpétuā constringúntur ; nec justi transíre ad réprobos possunt, quia, erécti jam per justítiam judícii, eis nullo modo ex áliqua compassióne miseréntur.

1. Quæréndum est, il est devant être cherché (il faut chercher), quómodo comment (en quel sens), dicátur il est dit. – In sorte beatitúdinis, dans la destinée de la béatitude, dans la destinée des bienheureux, autrement (qui ont été reçus dans le sein de la béatitude). – Ita ad afflíctos. Construisez : ita de même, transíre passer, ad afflíctos atque pósitos in torméntis vers les affligés et les placés dans les tourments, ire aller (vers eux), per misericórdiam par compassion, velléque et vouloir, liberáre délivrer, eos eux, est est, mente dans le cœur, justórum des justes. – Ce passage attribue aux élus un sentiment de commisération pour les damnés ; plus bas S. Grégoire leur dénie ce même sentiment : nullā compassióne moveántur ad réprobos. N’y a-t-il pas contradiction ? L’illustre pontife veut dire que la nature humaine étant parfaite au sein de la gloire, se sentirait le besoin de soulager les tortures des réprouvés, si on la considérait en soi, et abstraction faite de l’élément supérieur qui la pénètre, la domine et la régit d’une manière souveraine. Mais dans les élus, la nature humaine est étroitement unie à Dieu, elle voit à la lumière de Dieu même toute l’horreur du péché, la rectitude irréprochable des jugements de Dieu, elle est possédée, subjuguée par la Raison, la Justice souveraine, et c’est pourquoi la compassion, dont cette nature est capable, ne saurait s’appliquer au sort des damnés. Donc la compassion, dans les élus, est en germe, en puissance, elle n’y est pas en activité.

### XI. Je vous supplie, père Abraham, de l’envoyer dans la maison de mon père.

[Postquam ardénti](#i021101) =££=1 díviti de se spes tóllitur, ejus ánimus ad propínquos quos relíquerat recúrrit. Reprobórum enim mentem pœna sua quandóque inutíliter érudit ad charitátem, ut jam tunc étiam suos spiritáliter díligant, qui hic, dum peccáta dilígerent, nec se amábant. Quā in re notándum est ardénti díviti quanta ad supplícium cumulántur. Ad pœnam namque suam ei et cognítio servátur et memória. Cognóscit Lázarum quem despéxit, fratrum quoque suórum méminit quos relíquit.

[Perfécta quippe](#i021102) ei últio de páupere non esset, si hunc in retributióne non recognósceret =££=2. Et perfécta pœna in igne non esset, si non hoc quod ipse pátitur étiam in suis timéret. Ut ergo peccatóres in supplício ámplius puniántur, et eórum vident glóriam quos contempsérunt, et de illórum étiam pœnā torquéntur quos inutíliter amavérunt.

[Credéndum vero](#i021103) est quod, ante retributiónem extrémi judícii, injústi in réquie quosdam justos conspíciunt, ut eos vidéntes in gáudio non solum de suo supplício, sed étiam de illórum bono cruciéntur. Justi vero in torméntis semper intuéntur injústos, ut hinc eórum gáudium crescat, quia malum conspíciunt quod misericórditer evasérunt =££=3.

1. Ardénti, consumé par les flammes (ou par la soif). – Sua pœna érudit mentem reprobórum, sa peine (la peine qu’elle endure) instruit, dresse à la charité l’âme des réprouvés. – Ut en sorte que, díligant spiritáliter ils aiment spirituellement, c’est-à-dire, dans la vue, dans l’ordre du salut. – Qui, suppléez l’antécédent (illi) eux qui, hic ici-bas, dum dilígerent peccáta tandis qu’ils aimaient les péchés (eux qui, fascinés, enchantés par le péché). – Nec se amábant, ne s’aimaient pas eux-mêmes. – Quanta cumulántur, que de choses sont réunies ! Remarquons méminit avec le génitif fratrum suórum (il se souvient de ses frères) ; on dirait bien encore avec l’accusatif, fratres suos, ou avec l’ablatif et la préposition, de frátribus.

2. Construisez : Quippe car, últio la punition, ei à lui (díviti riche), de páupere au sujet du pauvre, non esset perfécta ne serait pas parfaite, si non recognósceret s’il (le riche) ne reconnaissait pas, hunc lui (le pauvre).

3. Quod evasérunt misericórditer, qu’ils ont évité par la miséricorde (divine).

### XII. Ils ont Moïse et les Prophètes, qu’ils les écoutent.

[Sed qui](#i021201) Dei verba despéxerat, hæc audíre non posse suos fratres existimábat. Unde et respóndit dives : Non, pater mi ; sed si quis ex mórtuis íerit ad eos, credent. Cui mox veráci senténtiā dícitur : Si Móysen et prophétas non áudiunt, neque si quis ex mórtuis resurréxerit, credent ei. Nam qui verba legis despíciunt, Redemptóris præcépta, qui ex mórtuis resurréxit, non implébunt. Minus est enim quidquid per legem dícitur, quam hoc quod per Dóminum jubétur. Illa enim dari décimas prǽcipit, Redémptor vero noster ab his qui perfectiónem sequúntur ómnia dimítti jubet. Illa peccáta carnis résecat, Redémptor vero noster illícitas cogitatiónes étiam damnat.

### XIII. Conclusion.

[Hæc nos](#i021301) de ipsā rei gestæ consideratióne dixísse suffíciat =££=1. Sed vos, fratres, et réquiem Lázari, et pœnam dívitis cognoscéntes, sollérter ágite ; culpárum vestrárum intercessóres quǽrite, atque advocátos vobis in die judícii páuperes procuráte. Multos étenim nunc Lázaros habétis ; ante jánuas vestras jacent, atque his índigent quæ vobis jam satiátis quotídie de mensā cadunt.

[Verba sacræ](#i021302) lectiónis debent nos instrúere ad implénda mandáta pietátis =££=2. Quotídie Lázarum, si quǽrimus, invénimus ; quotídie Lázarum, etsi non quǽrimus, cérnimus. Ecce importúne se páuperes ófferunt, rogant nos, qui tunc pro nobis intercessóres vénient. Certe nos omníno rogáre debúimus, sed tamen rogámur. Vidéte si negáre debémus quod pétimur, quando patróni sunt qui petunt.

[Nolíte ergo](#i021303) misericórdiæ témpora pérdere, nolíte accépta remédia dissimuláre =££=3. Ante supplícium cogitáte de supplício. Cum quóslibet in hoc mundo abjéctos aspícitis, etiámsi qua reprehensibília eórum esse videántur, nolíte despícere ; quia fortásse quos morum infírmitas vúlnerat, medicína paupertátis curat.

[Quorum si](#i021304) qua sunt tália quæ débeant jure reprehéndi, hæc, si vultis, ad usum vestræ mercédis infléctite, quátenus =££=4 panem páriter detis et verbum, panem refectiónis cum verbo correptiónis. Tunc duo a vobis aliménta percípiunt qui unum quærébant, dum et extérius cibo, et intérius satiántur elóquio.

[Pauper ergo](#i021305), cum reprehensíbilis cérnitur, monéri debet, déspici non debet. Si vero reprehensiónis nihil habet, venerári summópere =££=5 sicut intercéssor debet. Sed ecce multos cérnimus, quis, cujus sit mériti nescímus. Omnes ergo venerándi sunt, tantóque necésse est ut ómnibus te humiliáre débeas, quanto quis eórum sit Christus ignóras.

1. Hæc nos, etc. Construisez : Suffíciat qu’il suffise, nos nous, dixísse avoir dit, hæc ces (choses), de consideratióne de la considération, ipsā elle-même, rei gestæ de la chose faite. Bornons-nous à ces réflexions que nous a fournies la méditation du fait (évangélique). – Sollérter ágite, agissez habilement (avec sagesse). – Habétis nunc multos Lázaros, vous avez présentement beaucoup de Lazares. Lazares est pour pauvres ; c’est un nom propre mis à la place d’un nom commun. Réciproquement on emploie le nom commun pour le nom propre, on dit le Philosophe pour désigner Aristote, l’Orateur romain pour désigner Cicéron.

2. Ad implénda mandáta pietátis, à remplir les devoirs de la commisération, de la charité (fraternelle). – Quotídie invénimus Lázarum, nous trouvons chaque jour Lazare (mis pour pauvre). – Omníno, absolument, en toute rigueur. – Quod pétimur. Construisez : vidéte voyez, si si, debémus nous devons, negáre refuser, (illud, antécédent sous-entendu) cela (secúndum) quod selon quoi, pétimur nous sommes priés.

3. Dissimuláre remédia, négliger les remèdes (repousser les remèdes qui nous sont présentés). Quóslibet, quels qu’ils soient. – Quóslibet, composé de quos, et de libet, il plaît. Ce verbe est appelé impersonnel, parce qu’il n’a jamais pour sujet un nom de personne. – Etiámsi qua pour etiámsi áliqua ; on retranche ali après si, ne, nisi, cum, num, etc.

4. Quátenus a pour corrélatif háctenus ; (háctenus) jusque là, quátenus que (en sorte que).

5. Summópere, avec un très grand soin (profondément). Quis, cujus, etc. Construisez : Nescímus nous ignorons, quis sis auquel il est, cujus mériti (sit) de quel mérite il est (nous ignorons sa moralité, son mérite).

### XIV. Trait historique.

[Rem,](#i021401) fratres, réfero, quam bene is qui præsto est frater et comprésbyter meus Speciósus novit. Eódem témpore quo monastérium pétii, anus quædam, Redémpta nómine, in sanctimoniáli hábitu constitúta =££=1, in urbe hāc juxta beátæ Maríæ semper vírginis ecclésiam manébat.

[Hæc illíus](#i021402) Herundinis discípula fúerat, quæ, magnis virtútibus pollens =££=2, super Prænestínos montes vitam eremíticam duxísse ferebátur. Huic duæ discípulæ adhærébant : una nómine Rómula, et áltera, quæ nunc adhuc súperest, quam quidem fácie scio, sed nómine néscio. Tres ítaque hæc, in uno habitáculo commanéntes, morum quidem divítiis plenam, sed tamen rebus páuperem vitam ducébant.

[Hæc autem](#i021403), quam præfátus sum, Rómula, áliam quam prædíxi =££=3 condiscípulam suam magnis vitæ méritis anteíbat. Erat quippe miræ patiéntiæ, summæ obediéntiæ, custos oris sui ad siléntium, studiósa valde ad contínuæ oratiónis usum. Sed plerúmque hi quos jam perféctos hómines ǽstimant adhuc in óculis summi Opíficis áliquid imperfectiónis habent. Ita sæpe imperíti hómines necdum perfécte sculpta sigílla conspícimus, et jam quasi perfécta laudámus, quæ adhuc ártifex consíderat et limat.

[Hæc quam](#i021404) prædíximus Rómula eā, quam Græco vocábulo médici parálysin vocant, moléstiā =££=4 corporáli percússa est, multísque annis in léctulo décubans pene ómnium jacébat membrórum offício destitúta ; nec tamen hæc ejus mentem ad impatiéntiam perdúxerant. Nam ipsa ei detriménta membrórum facta fúerant increménta virtútum, quia tanto sollicítius ad usum oratiónis succréverat, quanto áliud ágere nequáquam valébat.

[Nocte ergo](#i021405) quādam Redémptam, quæ utrásque =££=5 discípulas suas filiárum loco nutriébat, vocávit dicens : Mater, veni, mater, veni. Quæ mox cum áliā ejus discípulā surréxit, sicut utrísque referéntibus et multis ego quoque eódem témpore agnóvi.

[Cumque noctis](#i021406) médio, léctulo jacéntis assísterent, súbito cœ́litus lux emíssa omne illíus céllulæ spátium implévit ; et splendor tantæ claritátis emícuit, ut corda assisténtium inæstimábili =££=6 pavóre perstríngeret, atque ipsæ in súbito stupóre remanérent.

[Cœpit =££=](#i021407)7 namque quasi cujúsdam magnæ multitúdinis ingrediéntis sónitus audíri, óstium céllulæ cóncuti, ac ingrediéntium turbā premerétur. Atque, ut dicébant, intrántium multitúdinem sentiébant, sed nimietáte timóris et lúminis vidére nil póterant ; quia eárum óculos et pavor deprésserat, et ipsa tanti lúminis cláritas reverberábat. Quam lucem prótinus miri odóris est fragrántia subsecúta.

[Sed cum](#i021408) vim claritátis illíus ferre non possent, cœpit éadem Rómula assisténtem sibi et treméntem Redémptam blandā voce consolári, dicens : Noli timére, mater, non mórior modo. Cumque hoc illa crebro díceret, paulátim lux quæ fúerat immíssa subtrácta est, sed is qui subsecútus est odor remánsit. Sicque dies secúndus et tértius tránsiit, ut aspérsi fragrántia odóris remanéret.

[Nocte ergo](#i021409) quartā eámdem magístram =££=8 suam íterum vocávit. Quā veniénte, viáticum pétiit et accépit. Necdum vero éadem Redémpta et ália ejus discípula a léctulo jacéntis abscésserant, et ecce súbito in platéā ante ejúsdem céllulæ óstium duo chori psalléntium constitérunt ; cumque ante fores céllulæ exhiberéntur cœléstes exséquiæ, sancta illa ánima carne solúta est. Quā ad cœlum ductā, quanto chori psalléntium áltius ascendébant, tanto cœpit psalmódia lénius audíri, quoúsque et ejúsdem psalmódiæ sónitus et odóris suávitas elongáta finirétur.

[Hæc ergo](#i021410) quámdiu =££=9 vixit in córpore, quis illam habéret in honóre ? Indígna cunctis, despécta ómnibus videbátur. Quis ad illam accédere, quis illam vidére dignarétur ? Sed latébat in sterquilínio margaríta Dei. Sterquilínium, fratres, hanc ipsam corruptibilitátem córporis appéllo, sterquilínium abjectiónem paupertátis nómino.

[Assúmpta est](#i021411) margaríta quæ jacébat in sterquilínio, et pósita in cœléstis Regis ornaménto =££=10, jam inter supérnos cives émicat, jam inter ignítos illos lápides ætérni diadématis corúscat.

[O vos](#i021412) qui in hoc mundo dívites aut esse créditis, aut estis, conférte, si potéstis, falsas divítias vestras veris divítiis Rómulæ. Vos in hujus mundi viā ómnia amissúri possidétis ; illa nihil quæsívit in itínere, et ómnia invénit in perventióne =££=11. Vos lætam vitam dúcitis, tristem mortem timétis ; illa tristem vitam pértulit. ad lætam mortem pervértit. Vos ad tempus quǽritis obséquium hóminum, illa despécta ab homínibus invénit sócios choros angelórum.

[Díscite ergo](#i021413), fratres, temporália cuncta despícere, díscite honórem transeúntem contémnere, ætérnam glóriam amáre. Honoráte quos páuperes vidétis, et quos foris conspícitis despéctos sǽculi intus arbitrámini amícos Dei. Pensáte quod ipsa per se Véritas dicit : Quámdiufecístisunidehisfrátribusmeismínimis*,* mihifecístis (Matth. XXV, 45). Ad tribuéndum pigri cur estis, quando hoc quod jacénti in terrā porrígitis sedénti in cœlo datis ? Sed hæc omnípotens Deus in vestris méntibus loquátur, qui vivit et regnat cum Patre in unitáte Spíritus sancti Deus, per ómnia sǽcula sæculórum. Amen.

1. Constitúta in hábitu sanctimoniáli, établie, affermie dans la vie religieuse (formée, consommée).

2. Pollens virtútibus magnis, éminente, distinguée par ses grandes vertus. – Quam scio fácie, que je connais par la face (que je connais de vue), sed nómine, etc. (mais dont j’ignore le nom).

3. Quam prædíxi, que j’ai précitée (nommée déjà). – Sigílla, étant un diminutif de signa, statues, voudrait dire proprement statuettes, figurines.

4. Moléstia, maladie, infirmité. – Destitúta offício, privée de l’usage de ses membres, ou percluse. – Nam ipsa ei, etc. (L’affaiblissement de ses membres devint pour elle un accroissement de vertu, car elle se livrait à l’oraison avec d’autant plus d’ardeur, qu’elle était incapable de toute autre occupation.

5. Utrásque, composé de unus, alter et que (pour et). Par conséquent utrásque l’une et l’autre. – Nutriébat loco filiárum (qui les) élevait comme ses filles (avec la tendresse d’une mère). – Surréxit (elle) se leva, de súrgere, surgo, is, surréxi, surréctum.

6. Inæstimábili, indicible, inexprimable ; – perstríngeret (qu’elle) frappa vivement.

7. Cœpit de cœpi, isse. Cœpit sónitus, un bruit commença. – Ac si, comme si. – Nil, syncope ou abréviation de níhilum, rien. Níhilum est composé de ne et de hilum. Hilum signifie bile, c’est-à-dire cette petite marque noire qui parait au haut de la fève de marais ; par extension hilum veut dire, un peu, un atome, un rien, ne hilum, par fusion níhilum, par syncope nil, voudra dire pas même un atome, pas même un peu, c’est-à-dire rien. – Deprésserat óculos, avait affaibli la vue. – Reverberábat, repoussait (la vue par l’éblouissement). – Fragrántia, un parfum.

8. Magístram, maîtresse ; magíster, magístra, maître, maîtresse qui enseignent. Dénomination fort juste ici, puisque en réalité Redémpta enseigne ; elle initie ses deux disciples aux secrets de la vie spirituelle, et les façonne à la vie religieuse. – Viáticum, le viatique, c’est-à-dire l’Eucharistie, que le chrétien reçoit sur le point de mourir, pour se fortifier dans le formidable passage du temps à l’éternité. Inutile de dire que ce mot, dans cette acception, appartient exclusivement à la langue chrétienne. Dans sa signification primitive, il veut dire : secours, provisions pour un voyage. Mais en empruntant ce mot à la langue païenne, et lui donnant le sens nouveau que nous venons d’exposer, l’Église ne l’a pas dépouillé entièrement de son sens original. Jésus-Christ dans ce sens est notre viatique, c’est-à-dire, il est notre secours, notre soutien, notre aliment, notre force dans le pèlerinage de la vie.

9. Quámdiu, aussi longtemps que, a pour corrélatif támdiu, antécédent ordinairement, supprimé. – Sterquilínio, boue (cette perle de Dieu était enfouie dans la boue).

10. In ornaménto, dans la parure, etc.

11. In perventióne, à l’arrivée, au terme (du voyage). – Obséquium hóminum, la faveur des hommes.

## [III](#i021414). Basilique des saints Jean et Paul, le troisième dimanche après la Pentecôte.

S. Luc, XV, 1-10.

En ce temps-là, les Publicains et les pécheurs s’approchaient de Jésus pour l’écouter ; et les Scribes et les Pharisiens en murmuraient, disant : il accueille les pécheurs et mange avec eux. Et il leur proposa cette parabole en ces termes : Quel est celui d’entre vous qui, ayant cent brebis et en ayant perdu une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour s’en aller après celle qui s’est perdue, jusqu’à ce qu’il la retrouve ? Et lorsqu’il l’a retrouvée, il la met sur ses épaules avec joie. Et venant dans sa maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j’ai retrouvé ma brebis qui était perdue. Je vous dis de même qu’il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n’ont pas besoin de pénitence. Ou quelle est la femme qui, ayant dix drachmes et en ayant perdu une, n’allume la lampe, et, balayant sa maison, ne la cherche avec grand soin jusqu’à ce qu’elle la trouve ? Et après l’avoir trouvée, elle appelle ses amis et ses voisines, disant : Réjouissez-vous avec moi, parce que j’ai retrouvé la drachme que j’avais perdue. Je vous le dis de même : il y aura une grande joie parmi les anges de Dieu, lorsqu’un seul pécheur fera pénitence.

### I. Les Publicains et les pécheurs s’approchaient de Jésus ; et les Scribes et les Pharisiens en murmuraient.

[Æstívum tempus](#i030101), quod córpori meo valde contrárium est, loqui me de expositióne Evangélii =££=1 longā morā interveniénte prohíbuit. Sed numquid quia lingua tácuit, ardére cháritas cessávit ?

[Sol cum](#i030102) nube tégitur, non vidétur in terrā, et lumen ardet in cœlo ; sic esse occupáta =££=2 cháritas solet, et intus vim sui ardóris éxerit, et foris flammas óperis non osténdit. Sed quia nunc ad loquéndum tempus rédiit, vestra me stúdia accéndunt, ut mihi tanto ámplius loqui líbeat, quanto hoc vestræ mentes desiderabílius exspéctant.

[Audīstis =££=](#i030103)3 in lectióne evangélicā, fratres mei, quia peccatóres et publicáni accessérunt ad Redemptórem nostrum ; et non solum ad colloquéndum, sed étiam ad convescéndum recépti sunt. Quod vidéntes Pharisǽi, dedignáti sunt.

[Ex quā](#i030104) re collígite quia vera justítia compassiónem habet, falsa justítia dedignatiónem =££=4, quamvis et justi sóleant recte peccatóribus indignári. Sed áliud est quod ágitur typho supérbiæ, áliud quod zelo disciplínæ. Dedignántur étenim, sed non dedignántes ; despíciunt, sed non despiciéntes ; persecutiónem cómmovent, sed amántes, quia etsi foris increpatiónes per disciplínam exággerant, intus tamen dulcédinem per charitátem servant. Præpónunt sibi in ánimo ipsos plerúmque quos córrigunt, melióres exístimant eos quoque quos júdicant. Quod vidélicet agéntes, et per disciplínam súbditos, et per humilitátem custódiunt semetípsos.

[At contra](#i030105) hi qui de falsā justítiā superbíre solent, cǽteros quosque despíciunt, nullā infirmántibus misericórdiā condescéndunt ; et quo se peccatóres esse non credunt, eo detérius peccatóres fiunt. De quorum profécto número Pharisǽi exstíterant, qui, dijudicántes Dóminum =££=5 quod peccatóres suscíperet, arénti corde ipsum fontem misericórdiæ reprehendébant.

§. La basilique des saints Jean et Paul est située sur le mont Célius. Les glorieux martyrs qui lui ont donné leurs noms étaient frères, d’une famille illustre, grands officiers du palais de Constantin. Fidèles à leur foi, ils résistèrent aux promesses et aux menaces de Julien l’Apostat, qui les fit mettre à mort dans leur propre palais, transformé en la basilique vénérable qui porte leurs noms. On lit encore sur le pavé de l’église ces mots : LOCUS MARTYRII SS. JOAHNIS ET PAULI, IN ÆDIBUS PROPRIIS. Leur martyre eut lieu le 26 juin de l’an 372.

1. De expositióne Evangélii, du récit de l’Évangile. – Longā morā interveniénte ; mot à mot : un long temps intervenant, c’est-à-dire, tout simplement, longtemps.

2. Occupáta, couverte, voilée. – Exerit intus vim sui ardóris (déploie au dedans l’énergie de son ardeur). – Flammas óperis, les flammes de son action, de son activité (expression remarquable par son énergie), (et ne laisse pas transpirer au dehors les flammes de son activité). – Ut mihi tanto, etc. Construisez : (Ita) ut au point que, loqui parler, líbeat fait plaisir, mihi à moi, tanto ámplius d’autant plus, quanto vestræ mentes que vos cœurs, expéctant attendent, hoc cela, desiderabílius plus ardemment.

3. Audīstis, syncope de audivístis, indiquée par la longueur du i. – Dedignáti sunt, dédaignèrent, méprisèrent.

4. Dedignatiónem, dédain, mépris. – Typho supérbiæ, par enflure d’orgueil. – Zelo disciplínæ, par zèle pour la discipline (par amour de l’ordre, ou de la correction du pécheur). – Dedignántur étenim, sed non dedignántes ; despíciunt, sed non despiciéntes : ils dédaignent sans dédaigner, ils méprisent sans mépriser ; car le dédain, le mépris des justes véritables retombe exclusivement sur le péché sans rejaillir sur le pécheur qu’ils entourent de charité, parce que la foi leur découvre, dans ce pécheur, l’image, l’enfant de Dieu, le membre de Jésus-Christ. – Et si exággerant increpatiónes per disciplínam, quoiqu’ils multiplient les reproches dans la vue de l’amendement (du pécheur). – Præpónunt sibi in ánimo, etc., (ils s’abaissent dans leur cœur au-dessous de ceux qu’ils reprennent).

5. Dijudicántes Dóminum, jugeant le Seigneur (lui faisant le procès). – Arénti corde, avec un cœur sec (sans pitié).

### II. Quel est celui d’entre vous qui, ayant cent brebis, etc.

[Sed quia](#i030201) ægri erant ita ut ægros se esse nescírent, cœléstis eos médicus blandis foméntis curat, et in eórum corde vúlneris tumórem premit. Ait namque : Quisexvobishomoquihabetcentumoves*,* etsiperdíderitunamexillis*,* nonnedimíttitnonagíntanovemindesérto*,* etvaditadillamquæperíerat ?

[Centenárius =££=](#i030202)1 perféctus est númerus. Deus centum oves hábuit cum angelórum substántiam et hóminum creávit. Sed una ovis tunc périit quando peccándo homo páscua vitæ derelíquit. Dimísit autem nonagínta novem oves in desérto, quia illos summos angelórum choros relíquit in cœlo.

[Cur autem](#i030203) cœlum desértum vocátur, nisi quod desértum =££=2 dícitur derelíctum ? Tunc autem cœlum homo deséruit cum peccávit. In desérto autem nonagínta novem oves remánserant, quando in terrā Dóminus unam quærébat, quia rationális creatúræ númerus, angelórum vidélicet et hóminum, quæ ad vidéndum Deum cóndita fúerat, pereúnte hómine erat imminútus, et, ut perfécta summa óvium integrarétur in cœlo, homo pérditus quærebátur in terrā.

1. Centenárius, le centenaire (le nombre de cent), est perféctus est le nombre parfait, c’est-à-dire, entier, intégral (le Sauveur dans la parabole prend un nombre déterminé pour un nombre indéterminé). Il fixe le nombre de cent pour représenter la totalité des créatures intelligentes qu’il possédait avant la chute de l’homme.

2. Desértum, désert. Desértum vient de desérere, o, is, ŭi, ertum, abandonner. Il est appliqué au ciel, dans la parabole, uniquement pour faire entendre que l’homme en péchant abandonna le ciel, il renonça au ciel que Dieu lui destinait pour son futur héritage.

### III. Lorsqu’il l’a trouvée, il la met sur ses épaules.

[Ovem in](#i030301) húmeris suis impósuit, quia humánam natúram suscípiens peccáta nostra ipse portávit. Etvéniensdomum*,* cónvocatamícosetvicínos*,* dicensillis*:* Congratuláminimihi*,* quiainvéniovemmeamquæperíerat.

[Invéntā ove](#i030302) ad domum redit, quia Pastor noster, reparáto hómine, ad regnum cœléste rédiit. Ibi amícos vicínos ínvenit, illos vidélicet angelórum choros qui amíci ejus sunt, quia voluntátem ejus contínue in suā stabilitáte =££=1 custódiunt. Vicíni quoque ejus sunt, quia claritáte visiónis illíus suā assiduitáte perfruúntur.

[Et notándum](#i030303) quod non dicit Congratulámini invéntæ ovi, sed Mihi, quia vidélicet ejus gáudium est vita nostra, et cum nos ad cœlum redúcimur, solemnitátem lætítiæ ejus implémus.

1. In suā stabilitáte, dans leur persévérance. Persévérance désormais immanquable, puisque, pour les anges, l’épreuve est accomplie, et qu’ils sont irrévocablement confirmés dans la justice. – Solemnitátem lætítiæ ejus implémus (nous mettons le comble à sa joie). Mot à mot : nous accomplissons, nous procurons le triomphe de sa joie.

### IV. Il y aura autant de joie dans le ciel à la conversion d’un seul pécheur, qu’à la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes qui n’ont pas besoin de pénitence.

[Considerándum nobis](#i030401) est, fratres mei, cur Dóminus plus de convérsis peccatóribus quam de stántibus justis in cœlo gáudium esse fateátur. Hoc ipsi per quotidiánum visiónis experiméntum =££=1 nóvimus.

[Plerúmque enim](#i030402) hi qui nullis se oppréssos peccatórum mólibus sciunt, stant quidem in viā justítiæ, nulla illícita pérpetrant, sed tamen ad cœléstem pátriam ánxie non anhélant =££=2 ; tantóque sibi in rebus lícitis usum præbent, quanto se perpetrásse nulla illícita meminérunt. Et plerúmque pigri rémanent ad exercénda bona præcípua, quia valde sibi secúri sunt quod nulla commíserint mala gravióra.

[At contra](#i030403) nonnúnquam hi qui se áliqua illícita egísse meminérunt, ex ipso suo dolóre compúncti, inardéscunt in amórem Dei, seséque in magnis virtútibus exércent, cuncta difficília sancti certáminis áppetunt =££=3, ómnia mundi derelínquunt, honóres fúgiunt, accéptis contuméliis lætántur, flagrant desidério, ad cœléstem pátriam anhélant : et quia se errāsse a Deo consíderant, damna præcedéntia lucris sequéntibus recompénsant.

[Majus ergo](#i030404) de peccatóre convérso quam de stante justo gáudium fit in cœlo ; quia et dux in prœ́lio plus eum mílitem díligit, qui, post fugam revérsus, hostem fórtiter premit, quam illum qui nunquam terga prǽbuit, et nunquam áliquid fórtiter gessit. Sic agrícola illam ámplius terram amat quæ post spinas úberes fruges profert, quam eam quæ nunquam spinas hábuit et nunquam fértilem messem prodúcit.

[Sed inter](#i030405) hæc sciéndum est quia sunt pleríque justi =££=4, in quorum vitā tantum est gáudium, ut eis quǽlibet peccatórum pœniténtia præpóni nullátenus possit. Nam multi et nullórum sibi malórum sunt cónscii, et tamen in tanti ardóris afflictióne se exérunt, ac si peccátis ómnibus coangusténtur. Cuncta étiam lícita réspuunt, ad despéctum mundi sublímiter accingúntur, licére sibi nolunt omne quódlibet, bona sibi ampútant étiam concéssa, contémnunt visibília, invisibílibus accendúntur, laméntis gaudent, in cunctis semetípsos humíliant. Quid ítaque istos díxerim, nisi et justos et pœniténtes ?

[Hinc ergo](#i030406) colligéndum est quantum Deo gáudium fáciat quando humíliter plangit =££=5 justus, si facit in cœlo gáudium quando hoc quod male gessit, per pœniténtiam damnat injústus.

1. Per experiméntum quotidiánum visiónis, par l’expérience quotidienne de la vue, de nos yeux.

2. Anxie non anhélant ad cœléstem pátriam, ils n’aspirent pas ardemment à la céleste patrie. – Bona præcípua, les bonnes œuvres, éminentes, excellentes. – Mala gravióra, des fautes trop graves.

3. Cuncta difficília sancti certáminis áppetunt, ils affrontent toutes les difficultés du saint combat. – Ad cœléstem pátriam anhélant, ils soupirent après la céleste patrie. – Errāsse, syncope de erravísse, indiquée par la voyelle longue. – Damna præcedéntia, etc., (ils compensent les pertes précédentes par les gains ultérieurs, subséquents).

4. Pleríque justi beaucoup de justes. – Gáudium, joie, effet de l’innocence. C’est l’effet pour la cause. Nous avons déjà constaté cette hardiesse de langage dans saint Grégoire. Dieu, dit-il, fait planer ses terreurs sur les têtes coupables ; terreurs est mis pour vengeances, dont l’effet naturel est de provoquer ta terreur. – Exérunt se in afflictióne tanti ardóris ac, etc. ; mot à mot : ils se montrent dans la mortification d’une ardeur aussi grande que s’ils étaient enlacés, accablés par tous les péchés (ils se livrent à la mortification avec autant d’ardeur que s’ils étaient chargés de tous les crimes).

5. Plangit, se châtie, se mortifie, fait pénitence.

### V. Quelle est la femme qui, ayant dix drachmes, etc.

[Qui signátur](#i030501) =££=1 per pastórem, ipse et per mulíerem. Et quia imágo exprímitur in drachmā, múlier drachmam pérdidit, quando, homo qui cónditus ad imáginem Dei fúerat, peccándo a similitúdine sui conditóris recéssit.

[Sed accéndit](#i030502) múlier lucérnam =££=2, quia Dei sapiéntia appáruit in humanitáte. Lucérna quippe lumen in testā est : lumen vero in testā, est divínitas in carne. Accénsā autem lucérnā evérrit domum, quia mox ut ejus divínitas per carnem cláruit, omnis se nostra consciéntia concússit. Domus namque evérritur cum consideratióne reátūs sui humána consciéntia perturbátur. Evérsā ergo domo invenítur drachma, quia dum perturbátur consciéntia hóminis, reparátur in hómine similitúdo conditóris.

1. Qui signátur (celui) qui est figuré, représenté. – Imágo exprímitur, une image est empreinte sur la drachme. – Drachma, drachme, monnaie grecque, surtout athénienne.

2. Lucérnam, lampe. – Testa, vase. – Mox ut (ensemble), aussitôt que. – Evérsā, participe passé de evérro, is, i, ersum, evérrere, balayer.

### VI. Et lorsqu’elle l’a retrouvée, elle appelle ses amis.

[Quæ amícæ](#i030601) vel vicínæ nisi illæ potestátes cœléstes sunt, jam supérius dictæ ? Sed cur ista múlier, per quam Dei sapiéntia figurátur, decem drachmas habuísse perhibétur, ex quibus unam pérdidit ? Angelórum quippe et hóminum natúram ad cognoscéndum se Dóminus cóndidit.

[Decem vero](#i030602) drachmas hábuit múlier, quia novem sunt órdines angelórum. Sed ut complerétur electórum númerus, homo décimus est creátus, qui a conditóre suo nec =££=1 post culpam périit, quia hunc ætérna sapiéntia reparávit.

1. Nec, pas même ; nec, tout seul, a souvent la force de nec quidem, ou de ne quidem séparés par un ou plusieurs mots.

### VII. Quels sont les neuf chœurs des anges.

[Novem angelórum](#i030701) órdines díximus, quia esse, testánte sacro elóquio, scimus ángelos, archángelos, virtútes, potestátes, principátus, dominatiónes, thronos, cherubim atque seraphim. Esse namque ángelos et archángelos pene omnes sacri elóquii páginæ testántur. Chérubim vero atque seraphim sæpe libri prophetárum loquúntur. Quátuor quoque órdinum nómina Paulus apóstolus ad Ephésios enúmerat, dicens : Supraomnemprincipátum*,* etpotestátem*,* etvirtútem*,* etdominatiónem (Ephes. I, 21). Qui rursus ad Colossénses scribens, ait : Sivethroni*,* sivepotestátes*,* siveprincipátus*,* sivedominatiónes (Coloss. I, 16). Dominatiónes vero et principátus ac potestátes jam ad Ephésios loquens descrípserat.

[Dum ergo](#i030702) illis quátuor quæ ad Ephésios dixit, id est principátibus, potestátibus, virtútibus atque dominatiónibus, conjungúntur throni, quinque sunt órdines qui speciáliter exprimúntur. Quibus dum ángeli et archángeli, cherubim atque seraphim, adjúncta sunt, procul dúbio novem esse angelórum órdines inveniúntur.

### VIII. Pourquoi sont-ils appelés anges ?

[Sed cur](#i030801) istos persisténtium =££=1 angelórum choros enumerándo perstrínximus, si non eórum quoque ministéria subtíliter exprimámus ? Græcā linguā ángeli núntii, archángeli vero summinúntii, vocántur. Sciéndum quoque quod angelórum vocábulum nomen est offícii, non natúræ. Nam sancti illi cœléstis pátriæ spíritus semper quidem sunt spíritus, sed semper vocári ángeli nequáquam possunt.

[Tunc solum](#i030802) sunt ángeli, cum per eos áliqua nuntiántur ; unde et per Psalmístam dícitur : Quifacitángelossuosspíritus (Psalm. CIII, 4). Ac si paténter dicat : Qui eos quos semper habet spíritus, étiam cum volúerit, ángelos facit.

[Illi autem](#i030803) qui mínima núntiant, ángeli, qui vero summa annúntiant, archángeli, vocántur. Hinc est quod ad Maríam vírginem non quílibet ángelus, sed Gábriël archángelus, míttitur =££=2. Ad hoc quippe ministérium summum ángelum veníre dignum fúerat, qui summum ómnium nuntiábat.

1. Persisténtium, présent équivalant à un passé, des anges qui se tiennent debout, qui sont actuellement dans un état de sainteté ; parce qu’ils ont heureusement traversé l’épreuve, qu’ils ont persévéré. Leur justice actuelle, justice désormais indéfectible, est un effet de leur persévérance au moment de l’épreuve. – Cur perstrínximus, pourquoi avons-nous touché rapidement, effleuré. – Subtíliter, légèrement (si nous ne disons pas aussi un mot de leur ministère).

2. Luc, I, 26.

### IX. Que signifient leurs noms propres ?

[Angeli privátis](#i030901) nomínibus censéntur =££=1, ut signétur per vocábula étiam in operatióne quid váleant. Míchaël namque, Quis ut Deus ? Gábriël autem, Fortitúdo Dei ; Ráphaël vero dícitur Medicína Dei. Et quóties miræ virtútis áliquid ágitur, Míchaël mitti perhibétur, ut ex ipso actu et nómine detur intélligi quia nullus potest fácere quod fácere prǽvalet Deus.

[Ad Maríam](#i030902) quoque Gábriël míttitur, qui Dei Fortitúdo nominátur. Illum quippe nuntiáre veniébat, qui ad debellándas ǽreas potestátes húmilis apparére dignátus est.

[Ráphaël quoque](#i030903) interpretátur, ut díximus, Medicína Dei, quia dum Tobíæ óculos tétigit, cæcitátis ejus ténebras tersit. Qui ergo ad curándum míttitur, dignum fuit ut Dei medicína vocarétur.

1. Censéntur, sont appelés, désignés. – Quid váleant in operatióne, ce qu’ils peuvent dans l’opération (afin que leur dénomination indique la nature de leurs opérations).

### X. Que signifient leurs noms communs ?

[Angelórum nómina](#i031001) interpretándo perstrínximus =££=1, nunc súperest ut ipsa officiórum vocábula bréviter exsequámur. Virtútes étenim vocántur illi spíritus, per quos signa et mirácula frequéntius fiunt.

[Potestátes vocántur](#i031002) hi qui hoc poténtius cǽteris in suo órdine percepérunt, ut eórum ditióni virtútes advérsæ subjéctæ sint, quorum potestáte refrenéntur, ne corda hóminum tantum tentáre præváleant quantum volunt.

[Principátus vocántur](#i031003) qui ipsis quoque bonis angelórum spirítibus præsunt, eísque ad explénda divína ministéria principántur.

[Dominatiónes vocántur](#i031004) qui étiam potestátes principátuum transcéndunt. Ea ergo angelórum ágmina, pro eo quod eis cǽtera ad obediéndum subjécta sunt, dominatiónes vocántur.

[Throni illa](#i031005) ágmina sunt vocáta, quibus ad exercéndum judícium semper Deus omnípotens prǽsidet. Quia enim thronos latíno elóquio sedes dícimus, throni Dei dicti sunt hi qui tantā divinitátis grátiā repléntur, ut in eis Dóminus sédeat, et per eos sua judícia decérnat.

[Chérubim plenitúdo](#i031006) sciéntiæ dícitur. Et sublimióra illa ágmina idcírco cherubim vocáta sunt, quia tanto perfectióri sciéntiā plena sunt, quanto claritátem Dei vicínius contempléntur.

[Séraphim vocántur](#i031007) illa spirítuum sanctórum ágmina quæ ex singulári propinquitáte conditóris sui incomparábili ardent amóre. Séraphim namque ardéntes vel incendéntes vocántur.

1. Perstrínximus interpretándo ; mot à mot : nous avons effleuré en interprétant (nous avons rapidement interprété les noms [propres] des anges). – Ut exsequámur bréviter, que nous traitions en peu de mots, ipsa vocábula officiórum, de leurs noms (collectifs, révélateurs) de leurs offices.

### XI. Quels rapports avons-nous avec les anges ?

[Sed quid](#i031101) prodest =££=1 nos de angélicis spirítibus ista perstríngere, si non studeámus hæc étiam ad nostros proféctus deriváre ? Supérna illa cívitas ex ángelis et homínibus constat, ad quam tantum crédimus humánum genus ascéndere, quantos illic cóntigit eléctos ángelos remansísse, sicut scriptum est : StátuittérminosgéntiumsecúndumnúmerumangelórumDei (Deut. XXXII, 8).

[Debémus ergo](#i031102) nos áliquid ex illis distinctiónibus supernórum cívium ad usum nostræ conversatiónis tráhere =££=2. Quia enim tanta illuc ascensúra créditur multitúdo hóminum, quanta multitúdo remánsit angelórum súperest ut ipsi quoque hómines qui ad cœléstem pátriam rédeunt, ex eis agmínibus áliquid illuc reverténtes imiténtur.

[Distíncte namque](#i031103) =££=3 conversatiónes hóminum, singulórum ágminum ordínibus cóngruunt, et in eórum sortem per conversatiónis similitúdinem deputántur. Nam sunt pleríque qui parva cápiunt, sed tamen hæc eádem parva pie annuntiáre frátribus non desístunt. Isti ítaque in angelórum númerum currunt.

[Et sunt](#i031104) nonnúlli =££=4 qui, divínæ largitátis múnere reférti, secretórum cœléstium summa et cápere prǽvalent, et nuntiáre. Quo ergo isti nisi inter archangelórum númerum deputántur ?

[Et sunt](#i031105) álii qui mira fáciunt, signa =££=5 valénter operántur. Quo ergo isti nisi ad supernárum virtútum sortem cóngruunt ?

[Et sunt](#i031106) nonnúlli qui étiam de obséssis corpóribus malígnos spíritus fugant. Quo isti méritum suum nisi inter potestátum cœléstium númerum sortiúntur =££=6 ?

[Et sunt](#i031107) nonnúlli qui accéptis virtútibus étiam electórum hóminum mérita transcéndunt ; cumque et bonis melióres sunt, eléctis quoque frátribus principántur. Quo ergo isti sortem suam =££=7 nisi inter principátuum números accepérunt ?

[Et sunt](#i031108) nonnúlli qui sic in semetípsis cunctis vítiis omnibúsque desidériis dominántur, ut ipso jure mundítiæ dii inter hómines vocéntur. Quo ergo isti nisi inter números dominatiónum currunt ?

[Et sunt](#i031109) nonnúlli qui, dum sibimetípsis vigilánti curā dominántur, divíno timóri semper inhæréntes, hoc in múnere virtútis accípiunt =££=8, ut judicáre recte et álios possint. Quid ergo isti nisi throni sui conditóris sunt ?

[Et sunt](#i031110) nonnúlli qui tanta Dei ac próximi dilectióne pleni sunt, ut cherubim jure nominéntur.

[Et sunt](#i031111) nonnúlli qui, supérnæ contemplatiónis fácibus accénsi, in solo conditóris sui desidério anhélant =££=9, nihil jam in hoc mundo cúpiunt, solo æternitátis amóre pascúntur, terréna quæque abjíciunt, cuncta temporália mente transcéndunt, amant et ardent, in ipso suo ardóre requiéscunt, et quos verbo tangunt, ardére prótinus in Dei amóre fáciunt. Quid ergo istos nisi seraphim díxerim ?

1. Quid prodest, à quoi sert (à quoi bon). Prodest est composé de pro et de esse, sum, es, fui, le d intercalé est purement euphonique, c’est-à-dire employé pour adoucir la prononciation, ou éviter l’hiatus résultant de la rencontre de deux voyelles. Aussi le d se trouve seulement devant toutes les formes du verbe sum qui commencent par une voyelle, pro d eram, pro d essem, etc. ; il disparaît dans prosum, prófui, prosim, etc. – Si non studeámus si nous ne cherchons pas, deriváre à faire tourner, hæc ces choses, ad proféctus nostros à notre utilité. – Státuit términos, etc. (Dieu a déterminé les limites des nations sur le nombre des Anges de Dieu). Donc, pour raisonner comme le saint Pontife, le nombre des anges fidèles est la mesure du nombre des hommes qui doivent composer la cité supérieure (cívitas supérna), la cité de Dieu. Et de même qu’il y a neuf chœurs d’anges, de même il y aura parmi les hommes, neuf chœurs d’élus. Les vertus respectives de ces derniers correspondront aux diverses opérations des phalanges angéliques, et les élus de la terre pourront, sous ce rapport, porter, à bon droit, les noms collectifs des élus du ciel, c’est-à-dire s’appeler, vertus, dominations, puissances, etc.

2. Debémus ergo nos áliquid tráhere, nous devons donc tirer quelque chose. – Ad usum conversatiónis nostræ, pour l’utilité (ou pour la direction) de notre vie. – Quia enim, etc. Le sens de cette phrase est celui-ci : les élus de la terre (les hommes) doivent égaler, par leur multitude, les élus du ciel (les anges) ; mais à ce premier rapport il faut en joindre un autre, il faut de plus (súperest ut) que les hommes, marchant vers la patrie céleste, réfléchissent en eux quelques traits des phalanges angéliques.

3. Distíncte namque, etc. Car la vie des hommes (élus) répond parfaitement aux fonctions (diverses) des chœurs célestes ; et les élus de la terre, à raison de la similitude des vertus, doivent être mis au rang des anges. – Pleríque ; saint Grégoire emploie volontiers pleríque dans le sens de multi, beaucoup. On peut, sans inconvénient, lui conserver ici sa signification ordinaire : la plupart, le plus grand nombre. – Parva cápiunt, etc., comprennent les petites choses (n’atteignent que les plus humbles vérités), mais les annoncent pieusement et sans relâche à leurs frères. – Isti ítaque, etc., ceux-là se rangent dans la classe (le chœur) des anges.

4. Et sunt nonnúlli, etc., quelques-uns, comblés des dons de la munificence divine, sont capables de pénétrer et. d’annoncer les plus hauts mystères des cieux. Où les classer, si ce n’est parmi, etc.

5. Signa, qui primitivement veut dire : signe, marque, par extension, statue, figure, signifie aussi, dans la langue chrétienne, prodige, miracle ; parce que le miracle est le signe par excellence, le signe de l’intervention, de la puissance de Dieu.

6. Quo isti méritum suum sortiúntur. Mot à mot : quo où, isti ceux-ci, sortiúntur obtiennent-ils en partage, méritum suum leur mérite (ou plutôt ce qu’ils ont mérité), leur récompense, nisi si ce n’est, etc. (Où ces derniers trouvent-ils leur place légitime, si n’est parmi, etc.)

7. Sortem suam, leur part, leur lot, ce qui leur revient de droit.

8. Hoc in múnere virtútis accípiunt, reçoivent en récompense de leur vertu, hoc cela, ut que, possint ils puissent, etc., et n’oubliez pas que et, ainsi intercalé dans un membre de phrase, veut dire : aussi, même.

9. In solo conditóris sui desidério anhélant, ils soupirent dans le seul désir de leur créateur. – Cuncta temporália mente transcéndunt, leur cœur plane (est élevé) au-dessus de toutes les choses temporelles. – Et quos verbo tangunt, etc., et le contact de leur parole allume au cœur qui les entend le feu de l’amour divin.

### XII. Que devons-nous conclure ?

[Sed hæc](#i031201), fratres charíssimi, me loquénte, intrórsus vos ad vosmetípsos redúcite =££=1. Vidéte si in número horum ágminum, quæ bréviter tangéndo perstrínximus, sortem vestræ vocatiónis invénitis. Væ autem ánimæ quæ in se de his bonis quæ enumerávimus mínime áliquid recognóscit ; eíque adhuc væ detérius ímminet, si et privátam se donis intélligit, et nequáquam gemit.

[Quisquis ergo](#i031202) talis est, fratres mei, geméndus est valde, quia non gemit. Qui in se donórum grátiam mínime recognóscit, gemat. Qui vero in se minóra cognóscit, áliis majóra non invídeat, quia et supérnæ illæ distinctiónes =££=2 beatórum spirítuum ita sunt cónditæ, ut áliæ áliis sint prælátæ.

1. Intrórsus vos ad vosmetípsos redúcite, rentrez en vous-mêmes. Remarquez la particule met, elle est invariable et ne va jamais seule. C’est, en terme de grammaire, une enclitique. On appelle ainsi les particules qui, suivant la force de l’étymologie, se couchent, pour ainsi dire, s’appuient sur les mots qu’elles accompagnent. L’enclitique adoucit la prononciation, ou fortifie la signification des mots auxquels elle est jointe. – Si sortem vestræ vocatiónis invénitis, si vous trouvez le lot, la part (la place de votre vocation). – Væ detérius, un malheur plus terrible ; væ, employé comme nom neutre indéclinable, doit être remarqué.

2. Quia et supérnæ distinctiónes, etc. Suivant la théorie savante de l’illustre docteur, les élus humains sont organisés entre eux comme les élus angéliques ; or, les anges ne sont pas tous au même niveau, il y a entre eux hiérarchie, subordination ; de même pour les élus humains, ils sont plus ou moins élevés en vertu, en gloire, en dignité. C’est l’ordre établi de Dieu, il faut le respecter. C’est même le plan universel. Regardez au-dessous de l’homme, point culminant, par son corps, de la création matérielle, que d’échelons ne faut-il pas descendre avant d’arriver jusqu’à l’atome imperceptible !

### XIII. II y aura grande joie parmi les anges, à la conversion d’un pécheur.

[Ecce dum](#i031301) cœléstium cívium secréta rimámur =££=1, ab expositiónis nostræ órdine longe digréssi sumus. Suspirémus ergo ad eos de quibus lóquimur, sed redeámus ad nos. Meminísse étenim debémus quia caro sumus. Taceámus ínterim de secrétis cœli, sed ante conditóris óculos manu pœniténtiæ tergámus máculas púlveris nostri.

[Ecce ipsa](#i031302) divína misericórdia pollicétur =££=2 dicens : Gáudiumeritincœlosuperunopeccatórepœniténtiamagénte ; et tamen per Prophétam Dóminus dicit : Quācúmquediejustuspeccáverit*,* omnesjustítiæejusinoblivióneeruntcoramme (Ezech. XXXIII, 13).

[Pensémus =££=](#i031303)3, si póssumus, dispensatiónem supérnæ pietátis. Stántibus, si cecíderint, minátur pœnam ; lapsis vero, ut súrgere áppetant, promíttit misericórdiam. Illos terret, ne præsúmant in bonis ; istos réfovet, ne despérent in malis. Justus es, iram pertimésce, ne córruas ; peccátor es, præsúme de misericórdia, ut surgas.

[Ecce autem](#i031304) jam lapsi sumus, stare nequáquam valúimus, in pravis nostris desidériis jacémus. Sed qui nos cóncidit rectos =££=4, adhuc exspéctat, et próvocat ut surgámus. Sinum suæ pietátis áperit, nosque ad se recípere per pœniténtiam quærit.

[Sed pœniténtiam](#i031305) ágere digne non póssumus, nisi modum quoque ejúsdem pœniténtiæ cognoscámus. Pœniténtiam quippe ágere est et perpetráta mala plángere =££=5, et plangénda non perpetráre. Nam qui sic ália deplórat, ut tamen ália commíttat, adhuc pœniténtiam ágere, aut dissímulat, aut ignórat. Quid enim prodest, si peccáta quis luxúriæ défleat, et tamen adhuc avarítiæ ǽstibus anhélat ? Aut quid prodest, si iræ culpas jam lúgeat, et tamen adhuc invídiæ fácibus tabéscat ?

1. Rimámur, nous sondons, nous scrutons. – Ab expositiónis nostræ órdine, de l’ordre de notre discours. – Máculas púlveris, les taches, les souillures, de la poussière. La poussière soulevée souille le corps du voyageur dans sa marche ; de même les passions soulevées trop souvent ternissent l’âme du voyageur spirituel, ou du chrétien dans les voies de l’éternité.

2. Pollicétur, promet, fait des promesses. Verbe déponent, c’est-à-dire à forme passive, bien qu’il ait la signification active.

3. Pensémus, pesons, apprécions. – Dispensatiónem, l’économie. – Pietátis, de la bonté, de la charité. – Ne præsúmant in bonis, de peur qu’ils ne s’enflent de présomption dans le bien. – Réfovet, il ranime, il relève (le courage). – Præsúme, ayez confiance.

4. Qui cóncidit rectos, celui qui abat les justes (qui rabat la présomption du juste).

5. Plángere, pleurer (en se frappant la poitrine en signe de componction), mala perpetráta les péchés perpétrés (commis). – Non perpetráre ne pas commettre, plangénda (mala) des péchés qui doivent être pleurés (dignes de larmes). – Qui deplórat ália celui qui déplore les uns, sic ut de telle manière que, commíttat ália, il commette les autres. Lorsque álius est deux fois répété, le premier se rend par l’un, et le second par l’autre. – Prodest : n’oubliez pas que le d de prodest est euphonique, en le supprimant par la pensée, l’o, rapproché de l’e, formerait un hiatus. On évite cet inconvénient par l’intercalation du d. – Et tamen et (si) cependant, anhélat il est agité (il bouillonne), ǽstibus par les ardeurs, etc. La vigueur de ce langage doit vous frapper. Saint Grégoire peint avec énergie les passions humaines ; on pense naturellement à la mer tourmentée par la tempête. Et tamen et (si) cependant, tabéscat il est consumé, fácibus par les feux, invídiæ de l’envie. Langage aussi juste que fortement coloré.

### XIV. Trait historique.

[Rem,](#i031401) fratres, bréviter =££=1 réfero, quam viro venerábili Maximiáno, tunc patre monastérii mei atque presbýtero, nunc autem Syracusáno epíscopo, narránte cognóvi. Hanc ítaque si solérter audítis, charitáti vestræ non bréviter suffragári credo.

[« Nostris](#i031402) modo tempóribus Victorínus quidam éxstitit, qui álio quoque nómine Æmiliánus appellátus est, non inops substántiæ ; sed quia plerúmque regnat in rerum opuléntiā carnis culpa, in quodam facínore lapsus est.

[Reátus ergo](#i031403) sui consideratióne compúnctus, eréxit se contra se =££=2, mundi hujus ómnia derelíquit, monastérium pétiit. In quo nimírum monastério tantæ humilitátis tantǽque sibi districtiónis éxstitit, ut cuncti fratres, qui illic ad amórem divinitátis excréverant, suam cogeréntur vitam despícere, dum illíus pœniténtiam vidérent. Stúduit namque toto mentis adnísu cruciáre carnem, voluntátes próprias frángere, furtívas oratiónes quǽrere, quotidiánis se lácrymis laváre, despéctum suī appétere, oblátam a frátribus veneratiónem timére.

[Hic ítaque](#i031404) noctúrnas fratrum vigílias =££=3 præveníre consuéverat ; et quia mons in quo monastérium situm ex uno látere in secretióri parte prominébat, illuc consuetúdinem fécerat ante vigílias égredi, ut se quotídie in fletu pœniténtiæ quanto secrétius, tanto libérius mactáret. Contemplabátur namque districtiónem ventúri júdicis sui, et, jam eídem júdici concórdans, puniébat in lácrymis reátum facínoris sui.

[Quādam vero](#i031405) nocte abbas monastérii vígilans, hunc laténter egrediéntem =££=4 intúitus, lento foras pede secútus est. Quem cum in secréto montis látere cérneret in oratióne prostrátum, exspectáre vóluit quando súrgeret, ut ipsam quoque longanimitátem oratiónis ejus exploráret. Sed ecce súbito cœ́litus lux emíssa super eum fusa est qui in oratióne prostrátus jacébat ; tantáque se illo in loco cláritas sparsit, ut tota pars regiónis illíus ex eādem luce candésceret ; quam abbas ut vidit, intrémuit, et fugit.

[Cumque post](#i031406) longum horæ spátium idem frater ad monastérium rediísset, abbas ejus, ut dísceret an super se effusiónem tanti lúminis agnovísset, requírere eum stúduit =££=5, dicens : Ubi fuísti, frater ? At ille, latére posse se credens, in monastério se fuísse respóndit. Quo negánte, abbas compúlsus est dícere quid vidísset. At ille videns se esse deprehénsum, hoc quoque quod abbátem latébat apéruit adjúngens : Quando super me vidísti lucem de cœlo descéndere, vox étiam páriter venit, dicens : Dimíssum est peccátum tuum. »

[Et quidem](#i031407) omnípotens Deus peccátum ejus pótuit tacéndo laxáre ; sed loquéndo per vocem, radiándo per lumen, exémplo suæ misericórdiæ nostra ad pœniténtiam vóluit corda concútere.

[Habéte ergo](#i031408) fidúciam, fratres mei, de misericórdiā conditóris nostri ; cogitáte quæ fácitis, recogitáte quæ fecístis. Largitátem =££=6 supérnæ pietátis aspícite, et ad misericórdem júdicem, dum adhuc exspéctat, cum lácrymis veníte. Considerántes namque quod justus sit, peccáta vestra nolíte neglígere ; considerántes vero quod pius sit, nolíte desperáre. Præbet apud Deum hómini fidúciam Deus homo. Est nobis spes magna pœniténtibus, quia advocátus noster factus est judex noster, qui vivit et regnat cum Patre et Spíritu sancto, Deus, in sǽcula sæculórum. Amen.

1. Bréviter, en peu de mots. – Rem, une chose (un fait). – Patre, père (prieur, supérieur). Pour rendre heureusement en français cette phrase latine, prenez l’ablatif latin pour en faire le sujet de la phrase française, par exemple : Qu’un homme vénérable, Maximien, prieur de mon monastère, prêtre alors, et maintenant évêque de Syracuse, m’a raconté. – Solérter parfaitement (avec attention) ; suffragári être utile, non bréviter non pour peu de temps (c’est-à-dire pour longtemps). – Non inops substántiæ non dénué de fortune (c’est-à-dire riche) ; culpa carnis le péché de la chair, regnat domine (au sein de l’opulence).

2. Eréxit se contra se, il s’éleva contre lui-même (il s’indigna contre lui-même), effet propre de la componction (ou du repentir). – Tantǽque districtiónis, d’une si grande sévérité.– Excréverant ad amórem divinitátis, avaient crû (grandi) dans l’amour de Dieu. – Adnísu, effort ; adnísu comme annísu, en convertissant la finale de la préposition en l’initiale du substantif. – Furtívas, secrètes (faites en secret).

3. Vigílias, au pied de la lettre, les vigiles, les veilles et par extension les prières qu’on récitait pendant la nuit (noctúrnas) dans les premiers siècles du Christianisme, et en particulier dans les communautés religieuses. On distinguait alors, à l’imitation des Romains, quatre veilles dont chacune embrassait trois heures. La première commençait à six heures du soir et durait jusqu’à neuf ; la seconde s’étendait de neuf heures à minuit ; la troisième, de minuit à trois heures, et la quatrième, enfin, de trois heures à six heures du matin. On se levait à ces heures diverses pour réciter la partie correspondante de l’Office divin. – In parte secretióri, dans un endroit plus secret (que les autres), et par conséquent le plus secret, le plus retiré. – Prominébat, formait une saillie (et comme un couvert propre à le dérober aux regards). – Ut se mactáret, pour se mortifier, se macérer. – Reátum facínoris sui, la souillure de son péché, ou le crime de son acte (l’énormité de sa faute).

4. Egrediéntem laténter, sortant en se cachant (mystérieusement). – Longanimitátem, la longueur. – Abbas, l’abbé, le père. Ce mot, dans son sens étymologique et aussi dans le texte, a la même valeur absolument que le mot pater employé au premier paragraphe, et désigne le prieur ou le supérieur d’un couvent.

5. Stúduit requírere eum, s’appliqua à l’interroger. – Credens croyant, se lui, posse pouvoir, latére être caché (encore), (garder le secret de ses sorties et de ses mortifications). – Quod latébat abbátem, ce qui était caché pour l’abbé (ignoré de l’abbé). Latébat, avec le nom de personne à l’accusatif, est à remarquer ; fugit, fallit, prǽterit se construisent de la même manière.

6. Largitátem, la générosité, la munificence, pietátis, de la charité (bonté, amour). – Pius, bon, clément.

## [IV](#i031409). Basilique des saints apôtres Jacques et Philippe, le second dimanche après la Pentecôte.

S. Luc, XIV, 16-21.

En ce temps-là Jésus dit aux Pharisiens cette parabole : Un homme fit un grand souper auquel il invita beaucoup de monde. Et à l’heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, parce que tout était prêt. Et tous, comme de concert, commencèrent à s’excuser. Le premier dit : J’ai acheté une maison de campagne, et il faut nécessairement que j’aille la voir ; je vous prie de m’excuser. Le second dit : J’ai acheté cinq couples de bœufs, et je vais les éprouver ; je vous prie de m’excuser. Un autre dit : J’ai épousé une femme, ainsi je ne puis aller. Le serviteur, étant revenu, rapporta ceci à son maître. Alors le père de famille, irrité, dit à son serviteur : Va promptement sur les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. Et le serviteur dit : Seigneur, ce que vous avez commandé est fait ; et il y a encore de la place. Le maître dit au serviteur : Va dans les chemins et le long des haies, et force-les d’entrer, afin que ma maison soit remplie. Or, je vous dis qu’aucun de ceux que j’avais invités ne goûtera de mon souper.

### I. Différence entre les plaisirs du corps et les plaisirs de l’âme.

[Hoc distáre](#i040101), fratres charíssimi, inter delícias córporis et cordis solet =££=1, quod corporáles delíciæ cum non habéntur, grave in se desidérium accéndunt ; cum vero hábitæ edúntur, comedéntem prótinus in fastídium per satietátem vertunt. At contra spiritáles delíciæ cum non habéntur, in fastídio sunt ; cum vero habéntur, in desidério.

[In illis](#i040102) =££=2 appetítus placet, experiéntia dísplicet : in istis appetítus vilis est, et experiéntia magis placet. In illis appetítus saturitátem, satúritas fastídium génerat ; in istis autem appetítus saturitátem, satúritas appetítum parit.

[Augent enim](#i040103) spiritáles delíciæ desidérium in mente, dum sátiant, quia quanto magis =££=3 eárum sapor percípitur, eo ámplius cognóscitur quod avídius amétur. Et idcírco non hábitæ amári non possunt, quia eárum sapor ignorátur. Quis enim amáre váleat quod ignórat ?

[Has autem](#i040104) homo delícias tunc amísit, cum in paradíso peccávit =££=4. Unde nos quoque nati in hujus peregrinatiónis ærúmnā, huc fastidiósi =££=5 jam vénimus, nec scimus quid desideráre debeámus. Fastídio ergo nostro tabéscimus, et longā inédiæ peste fatigámur. Et quia gustáre intus nólumus parátam dulcédinem, amámus foris míseri famem nostram. Sed supérna nos píetas nec deseréntes se déserit.

§. Cette basilique, appelée aujourd’hui des SS. Apôtres, doit son nom à l’avantage qu’elle a de posséder les corps sacrés de saint Philippe et de saint Jacques le Mineur, frère de saint Jude, et parent de la sainte Vierge. On la regarde comme une des huit basiliques constantiniennes. Outre les corps des saints Apôtres, elle possède les reliques d’un grand nombre de saints et de martyrs, entre autres ceux de sainte Eugénie et de sainte Claudia, sa mère. Il ne reste plus de la construction primitive que le portique. Cette vénérable église est située entre le Quirinal et le Viminal, dans l’ancienne région appelée Via Lata.

1. Hoc distáre solet ; mot à mot : hoc cela, solet a coutume, distáre d’être en différence, inter entre, delícias córporis, etc. (entre les plaisirs du corps et ceux de l’âme, il y a cette différence que). – Cum non habéntur, lorsqu’ils ne sont pas éprouvés, accéndunt ils allument (en nous), desidérium grave un désir violent, in se pour eux (plaisirs). – Hábitæ, éprouvés. – Edúntur, ils sont savourés. – Vertunt prótinus comedéntem in fastídium, ils tournent (ils amènent) incontinent celui qui les savoure au dégoût par rassasiement.

2. In illis pour ceux-là (pour les plaisirs du corps), appetítus l’appétit (le désir), placet plaît (est plein de séduction). – In istis pour ceux-ci (pour les plaisirs de l’âme), appetítus l’appétit (le désir), vilis est est faible.

3. Quia quanto magis. Construisez : quia parce que, quod avídius amétur ce qui est aimé plus avidement, cognóscitur eo ámplius est connu d’autant plus, quanto que, sapor la saveur (la douceur), eárum d’elles (des délices de l’âme), percípitur magis est goûtée (est savourée) davantage.

4. Genes. III, 6.

5. Fastidiósi, dégoûtés (sans goût pour les délices spirituelles). – Inédia, inanition. – Píetas supérna la clémence (la miséricorde) céleste, déserit abandonne, nec pas même, nos nous, deseréntes abandonnant, se elle (nous recherche même quand nous la fuyons).

### II. Un homme fit un grand souper.

[Contémptas enim](#i040201) illas delícias ad memóriæ nostræ óculos révocat, eásque nobis propónit. Ait namque : Homoquidamfecitcœnammagnam*,* etvocávitmultos. Quis est iste homo, nisi ille de quo per Prophétam dícitur : Ethomoest*,* etquiscognóviteum (Jerem. XVII, 9) ?

[Qui fecit](#i040202) cœnam magnam, quia satietátem nobis dulcédinis intérnæ præparávit. Qui vocávit multos, sed pauci véniunt ; quia nonnúnquam ipsi qui ei per fidem subjécti sunt, ætérno ejus convívio male vivéndo contradícunt.

### III. À l’heure du souper.

[Séquitur :](#i040301) Misitautemservumsuumhorācœnædícereinvitátisutvenírent. Quid hora cœnæ, nisi finis est mundi ? Idcírco autem hoc convívium Dei non prándium, sed cœna vocátur, quia post prándium cœna restat, post cœnam vero convívium nullum restat. Et quia ætérnum Dei convívium nobis in extrémo præparábitur, rectum fuit =££=1 ut hoc non prándium, sed cœna vocarétur.

1. Rectum fuit, il a été juste (c’est à bon droit que ce festin est appelé non pas un dîner, mais un souper).

### IV. Il envoya son serviteur.

[Quis per](#i040401) hunc servum, qui a patrefamílias ad invitándum míttitur, nisi prædicatórum ordo designátur ? De quo órdine quamvis indígni exístimus, quamvis peccatórum nostrórum póndere gravámur, et nos tamen in istis diébus sumus. Et cum de ædificatióne vestrā áliquid vobis loquor, hoc est quod ago, servus sum summi patrisfamílias.

[Cum vos](#i040402) admóneo ad contémptum sǽculi, invitáre vos vénio ad cœnam Dei. Nemo me propter me =££=1 hoc in loco despíciat. Et si ad invitándum nequáquam dignus appáreo, sed tamen magnæ sunt delíciæ quas promítto.

[Sæpe,](#i040403) fratres mei, solet eveníre quod dico, ut persóna potens fámulum hábeat despéctum ; cumque per eum suis forte vel extráneis áliquod respónsum mandat =££=2, non despícitur persóna loquéntis servi, quia servátur in corde reveréntia mitténtis dómini. Nec pensant qui áudiunt per quem, sed quid vel a quo áudiant.

[Ita ergo](#i040404), fratres, ita vos ágite, et si nos fórsitan digne despícitis, in mente tamen vestrā vocántis Dómini reveréntiam serváte. Convívæ fíeri summi patrisfamílias libénter obedíte =££=3. Corda vestra discútite, atque ex eis mortále fastídium péllite. Ad repelléndum namque fastídium vestrum jam paráta sunt ómnia. In cœna Dómini ille vobis singuláris agnus est occísus.

1. Propter me, à cause de moi (en considérant ma personne, mon indignité) ; une profonde humilité respire dans toutes les écrits du saint Pontife. – Hoc in loco, dans ce lieu (dans le ministère que je remplis).

2. Mandat áliquod respónsum, intime quelque prescription (donne des instructions).

3. Obedíte libénter obéissez de grand cœur, fíeri convívæ pour devenir les convives (empressez-vous de devenir les convives). – Discútite, secouez votre âme (pour la délivrer de ce dégoût mortel, dont le prédicateur a parlé plus haut.) – Singuláris agnus, l’agneau par excellence, est occísus a été immolé (pour vous).

### V. Et tous commencèrent à s’excuser.

[Offert Deus](#i040501) quod rogári débuit. Non rogátus dare vult quod vix sperári póterat, et contémnitur. Parátas delícias refectiónis ætérnæ denúntiat, et tamen simul omnes excúsant =££=1. Ponámus ante óculos mentis mínima, ut possímus digne pensáre majóra.

[Si quíspiam](#i040502) potens ad invitándum quémlibet páuperem mítteret, quid, fratres, rogo, quid pauper ille fáceret ? De suā invitatióne gaudéret, respónsum húmile rédderet, vestem mutáret, ire quantócius =££=2 festináret, ne prior se ad poténtis convívium alter occúrreret.

[Homo ergo](#i040503) dives invítat, et pauper occúrrere festínat ; ad Dei invitámur convívium, et excusámus. Sed ecce corda vestra dicunt : Excusáre nólumus, ad illud enim supérnæ refectiónis convívium et vocári et perveníre gratulámur.

1. Excúsant, s’excusent. – Pensáre, apprécier.

2. Ire quantócius, d’aller au plus vite.

### VI. Le premier dit : J’ai acheté une maison de campagne.

[Loquéntes vobis](#i040601) tália mentes vestræ verum dicunt, si non plus terréna quam cœléstia díligunt, si non ámplius rebus corporálibus quam spiritálibus occupántur =££=1. Unde hic quoque ipsa excusántium causa subjúngitur : Primusdixit*:* Villamemi*,* etnecéssehábeoexíre*,* etvidéreillam*;* rogote*,* habemeexcusátum.

[Quid per](#i040602) villam nisi terréna substántia designátur ? Exiit ergo vidére villam qui sola exterióra cógitat propter substántiam.

1. Occupántur, sont préoccupés (sont possédés). – Terréna substántia, richesse terrestre.

### VII. Le second dit : J’ai acheté cinq couples de bœufs.

[Alter dixit](#i040701) : Jugaboumemiquinque*,* eteoprobare1illa*;* rogote*,* habemeexcusátum. Quid in quinque jugis boum nisi quinque córporis sensus accípimus ? Qui recte quoque juga vocáti sunt, quia in utróque sexu geminántur. Qui vidélicet corporáles sensus, quia intérna comprehéndere nésciunt, sed sola exterióra cognóscunt, recte per eos curiósitas designátur. Quæ dum aliénam quærit vitam discútere, semper sua íntima nésciens, studet exterióra cogitáre. Grave namque curiositátis est vítium, quæ dum mentem ad investigándam vitam próximi extérius ducit, semper ei sua íntima abscóndit.

1. Eo probáre, je vais les éprouver ; remarquez après eo l’infinitif probáre, au lieu du supin en um, nécessaire suivant le génie du latin. Virgile a dit cependant : non vénimus populáre penátes. – Qui recte quoque, etc. (qui sont, à bon droit, appelés paires (couples), parce qu’ils se répètent dans les deux sexes). – Semper ei sua íntima abscóndit. Construisez : abscóndit (la curiosité) cache, ei à elle (à l’âme), sua íntima son intérieur. Intima retombe sur le mot vague negótia, sous-entendu.

### VIII. Je vais les éprouver ; excusez-moi.

[Notándum est](#i040801) quod et is qui propter villam et is qui propter probánda juga boum a cœnā sui invitatóris excúsat, humilitátis verba permíscet =££=1, dicens : Rogote*,* habemeexcusátum. Dum enim dicit Rogote, et tamen veníre contémnit, humílitas sonat in voce, supérbia in actióne.

[Sic et](#i040802) nos dum cuílibet pervérse agénti dícimus : Convértere, Deum séquere, mundum relínque, ubi hunc nisi ad Domínicam cœnam vocámus ? Sed cum respóndet : Ora pro me, quia peccátor sum, hoc fácere non possum, quid áliud agit, nisi et rogat et excúsat ?

[Dicens namque](#i040803) : Peccátor sum, humilitátem insínuat ; subjúngens autem : Convérti non possum, supérbiam demónstrat. Rogándo ergo excúsat ; nam et humilitátem superindúcit in voce, et supérbiam exércet in actióne.

1. Permíscet mêle (à son refus), verba humilitátis des paroles d’humilité. – Humílitas sonat, mot à mot : l’humilité sonne, in voce dans sa parole (son humilité n’est qu’un bruit de paroles, l’orgueil est dans son acte, son fait).

### IX. Un autre dit : J’ai pris une femme, et je ne puis aller.

[Per uxórem](#i040901) volúptas accípitur =££=1. Ad cœnam ergo vos ætérni convívii summus paterfamílias invítat ; sed dum álius avarítiæ, álius curiositáti, álius voluptáti carnis est déditus, simul omnes excúsant. Hunc terréna cura óccupat, illum aliéni actūs sagax cogitátio devástat, altérius étiam mentem volúptas carnális ínquinat, fastidiósus quisque ad ætérnæ vitæ épulas non festínat.

1. Per uxórem, etc. – Volúptas le plaisir des sens, accípitur est entendu, per uxórem par l’épouse (par la femme épousée, dont il est question dans la parabole interprétée, il faut entendre le plaisir de la chair). – Cura terréna, sollicitude terrestre. – Cogitátio sagax, pensée scrutatrice (recherche curieuse).

### X. Le serviteur étant revenu le dit à son maître, qui lui ordonna d’inviter les pauvres, etc.

[Ecce qui](#i041001) terrénæ substántiæ plus justo íncubat =££=1, veníre ad Domínicam cœnam recúsat ; qui labóri curiositátis insúdat, præparáta vitæ aliménta fastídit ; qui carnálibus desidériis insérvit, spiritális convívii épulas réspuit. Quia ergo veníre supérbi rénuunt, páuperes eligúntur. Cur hoc ? Quia, juxta Pauli vocem, InfírmamundiéligitDeus*,* utconfúndatfórtia (I Cor. I, 27).

[Sed notándum](#i041002) est quómodo describántur qui ad cœnam vocántur, et véniunt. Páuperes et débiles dicúntur, qui judício suo apud semetípsos infírmi sunt. Nam páuperes et quasi fortes sunt, qui pósiti in paupertáte supérbiunt. Cæci vero sunt, qui nullum ingénii lumen habent. Claudi quoque sunt, qui rectos gressus in operatióne non habent.

[Liquet ergo](#i041003) quia sicut illi peccatóres fúerunt qui vocáti veníre noluérunt, ita hi quoque peccatóres sunt qui invitántur et véniunt. Sed peccatóres supérbi respuúntur, ut peccatóres húmiles eligántur.

[Hos ítaque](#i041004) elégit Deus quos déspicit mundus, quia plerúmque ipsa despéctio hóminem révocat ad semetípsum. Is enim qui patrem relíquit, et partem substántiæ quam percéperat pródige expéndit =££=2, postquam esuríre cœpit, in se revérsus dixit : Quantimercenáriiindomopatrismeiabúndantpánibus*?* (Luc, XV, 17) Longe quippe a se discésserat quando peccábat. Et si non esurīsset, in semetípsum mínime rediísset.

[Páuperes ergo](#i041005) et débiles, cæci et claudi vocántur, et véniunt, quia infírmi atque in hoc mundo despécti, plerúmque tanto celérius vocem Dei áudiunt, quanto et in hoc mundo non habent ubi delecténtur.

1. Qui íncubat celui qui s’applique, qui s’adonne, plus justo outre mesure, substántiæ à la fortune, à la richesse terrestre. – Qui insúdat celui qui se fatigue, labóri au labeur ; mot à mot : qui sue. – Epulas convívii spiritális, les aliments du festin spirituel.

2. Expéndit pródige, a dépensé avec prodigalité (follement). – Esurīsset pour esuriísset ou esurivísset, syncope ou contraction plusieurs fois signalée.

### XI. Seigneur, ce que vous avez commandé est fait, et il y a encore de la place.

[Dedúctis ad](#i041101) cœnam paupéribus, quid puer =££=1 subjúngat audiámus : Dómine*,* factumestutimperāsti*,* etadhuclocusest. Multi ad cœnam Domínicam ex Judǽā collécti sunt ; sed multitúdo quæ ex Israëlítico pópulo crédidit locum supérni convívii non implévit, et adhuc locus vacat in regno, ubi súscipi débeat numerósitas géntium.

1. Puer, serviteur. – Imperāsti pour imperavísti. – Numerósitas, la multitude des nations (des gentils).

### XII. Va sur les chemins et le long des haies, etc.

[Unde eídem](#i041201) servo dícitur : Exiinviasetsepes*,* etcompélleintráre*,* utimpleáturdomusmea. Cum de vicis et platéis ad cœnam quosdam Dóminus invítat, illum pópulum desígnat qui tenére legem sub urbánā conversatióne nóverat =££=1.

[Cum vero](#i041202) convívas suos cólligi ex viis et sépibus prǽcipit, agréstem pópulum collígere, id est gentílem, quærit, de cujus significatióne =££=2 per Psalmístam dícitur : TuncexsultábuntómnialignasilvárumantefáciemDómini*,* quóniamvenit*…* (Psalm. XCV, 15). Ligna enim silvæ gentes vocátæ sunt, quia in infidelitáte suā tortæ et infructuósæ semper fúerunt.

1. Qui nóverat tenére legem qui savait garder la loi (mosaïque), sub urbánā conversatióne au milieu de la vie des cités.

2. De cujus significatióne, de la désignation duquel. (L’infidélité rendit toujours les Gentils tortueux et stériles (au point de vue spirituel), comme les bois des forêts).

### XIII. Et force-les d’entrer.

[Notándum est](#i041301) quod in hāc invitatióne tertiā non dícitur Invíta, sed Compélleintráre. Alii enim vocántur, et veníre contémnunt ; álii vocántur et véniunt ; álii autem nequáquam dícitur quia vocántur, sed compellúntur ut intrent.

[Vocántur et](#i041302) veníre contémnunt qui donum quidem intelléctūs =££=1 accípiunt, sed eúmdem intelléctum opéribus non sequúntur. Vocántur et véniunt qui accéptam intelléctūs grátiam operándo perfíciunt. Quidam vero sic vocántur, ut étiam compellántur. Nam sunt nonnúlli qui bona faciénda intélligunt, sed hæc fácere desístunt ; vident quæ ágere débeant, sed hæc ex desidério non sequúntur.

[His plerúmque](#i041303) contíngit ut eos in carnálibus desidériis suis mundi hujus advérsitas fériat. Dum per alta pélagi =££=2 hujus sǽculi navigáre propónunt, semper advérsis flátibus ad líttora repellúntur.

[Sæpe namque](#i041304) nonnúlli ad temporálem glóriam profícere voléntes, aut longā ægritúdine tabéscunt, aut afflícti injúriis cóncidunt, aut percússi grávibus damnis affligúntur, et in mundi dolóre vident quia nihil confídere de ejus voluptáte debuérunt, seque ipsos in suis desidériis reprehendéntes, ad Deum corda convértunt.

1. Donum intelléctūs, le don de l’intelligence (c’est-à-dire la foi), puisque les vérités qui la composent s’adressent spécialement à l’entendement. – Desístunt, ils s’abstiennent (ils négligent). – Hæc ex desidério non sequúntur, ils ne les poursuivent pas de leur désir (ils n’ont pas la volonté de les faire).

2. Per alta pélagi, en haute ou en pleine mer (on appelle ainsi la mer éloignée du rivage). – Alta est le neutre substantifié de altus, a, um ; per alta pélagi navigáre, devra se traduire en mot à mot : naviguer à travers (au-dessus) des profondeurs de la mer, c’est-à-dire loin du rivage, puisque la mer devient profonde au fur et à mesure qu’on s’éloigne des côtes. On peut aussi supposer l’ellipse de loca, alors alta demeure adjectif.

### XIV. Aucun de ces hommes ne goûtera de mon souper.

[Valde est](#i041401) treménda senténtia quæ prótinus subinfértur. Inténtā hanc cordis aure percípite, fratres et dómini mei : in quantum peccatóres, fratres mei ; in quantum justi, dómini mei. Inténtā hanc aure percípite, ut tanto eam minus sentiátis in exámine =££=1, quanto nunc audítis formidolósius in prædicatióne.

[Ait enim](#i041402) : Dicoautemvobisquodnemovirórumillórumquivocátisuntgustábitcœnammeam. Ecce vocat per se ; vocat per ángelos ; vocat per patres =££=2 ; vocat per prophétas ; vocat per apóstolos ; vocat per pastóres ; vocat étiam per nos ; vocat plerúmque per mirácula ; vocat plerúmque per flagélla ; vocat aliquándo per hujus mundi próspera ; vocat aliquándo per advérsa. Nemo contémnat, ne, dum vocátus excúsat, cum volúerit, intráre non váleat.

1. In exámine, dans l’examen (au jugement) soit particulier, soit général. – Formidolósius, plus craintivement (avec plus de frayeur).

2. Per patres, par les patriarches.

### XV. Conclusion.

[Quid inter](#i041501) hæc, fratres charíssimi, nisi relínquere ómnia debémus, curas mundi postpónere, solis desidériis ætérnis inhiáre =££=1 ? Sed hæc paucis data sunt. Si ergo cuncta mundi relínquere non potéstis, sic tenéte quæ hujus mundi sunt, ut per ea non teneámini in mundo. Terréna res possideátur, non possídeat. Sub mentis vestræ sit domínio quod habétis, ne mens vestra a rebus suis ipsa magis possideátur.

[Sit ergo](#i041502) res temporális in usu, ætérna in desidério. Sit res temporális in itínere, desiderétur ætérna in perventióne. Quasi ex látere respiciátur =££=2 quidquid in hoc mundo ágitur. Ante nos autem tendant mentis óculi, et totā intentióne illa conspíciunt ad quæ pervénimus. Exstirpéntur fúnditus vítia, non solum ab actu, sed étiam a cogitatióne.

[Non nos](#i041503) volúptas carnis, non sollicitúdo curiositátis, non æstus ambitiónis =££=3 a Domínicā cœnā præpédiat. Ipsa quoque quæ honésta in mundo ágimus quasi ex quodam mentis látere tangámus. Terréna quæ libent sic nostro córpori sérviant, quátenus cordi mínime obsístant. Non ergo, fratres, audémus vobis dícere ut ómnia relinquátis. Sed, si vultis, ómnia étiam retinéndo relínquitis, si sic temporália géritis, ut totā mente ad ætérna tendátis.

1. Solis desidériis inhiáre, ne soupirer que pour les seuls désirs éternels.

2. Quasi ex látere respiciátur, soit regardé comme de côté (c’est-à-dire avec indifférence ou dédain). – Mentis óculi, que les yeux de l’âme (que le regard de l’âme se dirige en avant, tout préoccupé du but où nous tendons). – Totā intentióne, de toute sa force. – Fúnditus, jusqu’au fond (jusqu’à la racine, jusqu’au premier germe, c’est-à-dire la pensée).

3. Æstus ambitiónis, le feu (les ardeurs) de l’ambition. – Tangámus touchons, ex quodam látere (en quelque sorte) par un côté, mentis de l’âme (aux choses même honnêtes du monde, pour faire entendre le peu d’état qu’il faut en faire ; seules, les choses de l’éternité doivent nous absorber entièrement). – Si géritis temporália, si vous traitez les choses temporelles.

### XVI. Trait historique.

[Ac ne](#i041601) alíquibus =££=1 ista difficília esse videántur, rem de persónā réfero quam multi vestrum nóverant, quam vidélicet rem ipse ante triénnium in Centumcellénsi urbe a persónis fidélibus dídici.

[Nuper in](#i041602) eādem civitáte Theophánius comes =££=2 fuit, vir misericórdiæ áctibus déditus, bonis opéribus inténtus, hospitalitáti præcípue studens. Exercéndi comitátus áctibus occupátus, agébat terréna et temporália ; sed ut ex fine ejus cláruit, magis ex débito quam ex intentióne.

[Nam,](#i041603) appropinquánte mortis ejus témpore, gravíssima áëris tempéstas obsistébat ne ad sepeliéndum duci posset. Igitur cum conjux sua cum fletu vehementíssimo requirébat, dicens : Quid fáciam ? quómodo te ad sepeliéndum ejício, quæ óstium domūs hujus égredi præ nímiā tempestáte non possum ?

[Tunc ille](#i041604) respóndit : Noli, múlier, flere, quia mox ut ego defúnctus fúero, áëris serénitas redíbit. Cujus prótinus et vocem mors, et mortem serénitas est secúta. Manus autem ejus ac pedes pódagræ =££=3 humóre tumescéntes, et versi in vulnéribus fúerant, et profluénte sánie patébant. Sed cum corpus illíus ex more ad lavándum fuísset detéctum, ita manus pedésque illíus sani repérti sunt, ac si unquam vúlneris nihil habuíssent.

[Ductus ítaque](#i041605) ac sepúltus est. Ejus autem cónjugi visum est ut quarto die in sepúlcro illíus marmor quod superpósitum fúerat mutári debuísset. Quod marmor córpori ejus superpósitum dum fuísset ablátum, tanta ex ejus córpore fragrántia =££=4 odóris emanávit, ac si ex putrescénti carne illíus pro vérmibus arómata ferbuíssent.

[Hæc ígitur](#i041606) dixi ut e vicíno exémplo osténdere possem nonnúllos et sæculárem hábitum gérere =££=5, et sæculárem ánimum non habére. Quos enim tales in mundo necéssitas ligat, ut ex omni parte éxui a mundo non possint, sic debent ea quæ mundi sunt tenére, ut tamen eis nésciant succúmbere. Si bonum dilígitur, mens in bonis melióribus, id est in cœléstibus, delectétur. Si malum metúitur, mala ánimo ætérna proponántur.

[Ad hæc](#i041607) agénda habémus mediatórem Dei et hóminum adjutórem nostrum, per quem cuncta obtinébimus, si ad illum vero amóre flagrámus, qui vivit et regnat cum Patre et Spíritu sancto, Deus, in sǽcula sæculórum. Amen.

1. Ne alíquibus. Contrairement au principe établi dans une note précédente, ali n’est pas retranché après ne. Cette exception confirme la règle. On emploie la forme composée áliquis lorsqu’on veut attirer l’attention sur l’idée qu’elle exprime. C’est positivement le cas dans cette circonstance. – Ante triénnium, avant l’espace de trois ans (il n’y a pas trois ans). – In urbe Centumcellénsi, dans la ville de Centumcéllæ (c’est aujourd’hui Civita-Vecchia, distante de Rome d’environ 10 lieues).

2. Comes, comte (gouverneur). Ce titre apparaît à Rome presque avec la naissance de l’empire. Sous le successeur de César, on trouve les cómites Augústi, les compagnons d’Auguste ; on désignait par là les sénateurs choisis pour son conseil. Le titre supposait alors un emploi. Constantin en fit une simple dignité. Mais, quelque temps après, les comtes devinrent des officiers militaires, et ce nom fût principalement donné aux gouverneurs de villes et de diocèses. Or, le Theophánius dont nous parle le saint docteur était comte ou gouverneur de Centumcelle. – Comitátus, de son comté (de son gouvernement). – Ex intentióne, par affection, par attachement.

3. Pódagræ, de la goutte (surtout aux pieds, comme l’indique son sens étymologique, mais qui se fixe aussi aux articulations des genoux et des mains).

4. Fragrántia l’odeur, odóris d’un parfum, emanávit s’exhala, tanta si grande, ac si que si, arómata des aromates, pro à la place (au lieu de), vérmibus des vers, ferbuíssent se fussent échappés, ex de, carne la chair, putrescénti se putréfiant (tombant en dissolution), illíus de lui. – Ferbuíssent, parfait de férveo, es, bŭi ; le b a remplacé le v, deux lettres de même nature.

5. Gérere hábitum sæculárem, porter (avoir l’extérieur séculier), sans en avoir l’esprit (vivre dans le monde sans être du monde). – Malum metúitur, etc. ; mot à mot : si si, malum le mal (la douleur, la souffrance), metúitur est craint, mala que les maux, ætérna éternels, proponántur soient placés en face de, ánimo l’âme. Le souvenir habituel de l’enfer en est aussi le plus sûr préservatif. Sous l’influence de cette vérité, l’orateur sacré dit à son auditoire : Si le mal vous effraie, pensez aux maux éternels.

## [V](#i041608). Basilique de saint Laurent, martyr, le dimanche de la Septuagésime.

S. Matthieu, XX, 1-16.

En ce temps-là Jésus dit à ses disciples cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit dès la pointe du jour, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Et étant convenu avec les ouvriers de leur donner un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Il sortit de même sur la troisième heure, et en ayant vu d’autres qui se tenaient sur la place sans rien faire, il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera juste. Et ils y allèrent. Il sortit encore sur la sixième et sur la neuvième heure, et il fit la même chose. Enfin, il sortit sur la onzième heure, et en ayant trouvé d’autres qui se tenaient là, il leur dit : Pourquoi demeurez-vous là tout le long du jour sans travailler ? C’est, lui dirent-ils, que personne ne nous a loués. Et il leur dit : Allez-vous-en aussi à ma vigne. Or, le soir étant venu, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelez les ouvriers, et payez-les, en commençant depuis les derniers jusqu’aux premiers. Ceux qui étaient venus sur la onzième heure s’étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui avaient été loués les premiers venant à leur tour, s’imaginèrent qu’on leur donnerait davantage ; mais ils ne reçurent néanmoins que chacun un denier. Et en le recevant, ils murmuraient contre le père de famille, en disant : Ces derniers n’ont travaillé qu’une heure, et vous leur avez donné autant qu’à nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais il répondit à l’un d’eux : Mon ami, je ne vous ai point fait de tort ; n’êtes-vous pas convenu avec moi d’un denier ? Prenez ce qui vous appartient et allez-vous-en : pour moi, je veux donner à ces derniers autant qu’à vous. Ne m’est-il pas permis de faire ce que je veux ? et votre œil est-il mauvais parce que je suis bon ? Ainsi les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers ; car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

### I. Le royaume des cieux est semblable à un père de famille.

[Regnum cœlórum](#i050101) hómini patrifamílias símile dícitur, qui ad excoléndam víneam suam operários condúcit. Quis vero patrisfamílias similitúdinem réctius tenet =££=1 quam cónditor noster, qui regit quos cóndidit, et eléctos suos sic in hoc mundo póssidet, quasi subjéctos dóminus in domo ? Qui habet víneam, universálem scílicet Ecclésiam, quæ, ab Abel justo usque ad últimum eléctum qui in fine mundi nascitúrus est, quot sanctos prótulit, quasi tot pálmites misit.

§. C’est encore dans cette église que se fait aujourd’hui la station le jour de la Septuagésime.

1. Réctius tenet, soutient mieux (la comparaison).

### II. Qui sortit, dès la pointe du jour, afin de louer des ouvriers pour sa vigne.

[Hic paterfamílias](#i050201) ad excoléndam víneam suam mane, horā tertiā, sextā, nonā et undécimā operários condúcit ; quia a mundi hujus inítio usque in finem ad erudiéndam plebem fidélium prædicatóres congregáre non déstitit.

[Mane étenim](#i050202) mundi fuit ab Adam usque ad Noë ; hora vero tértia a Noë usque ad Abraham ; sexta quoque ab Abraham usque ad Móysen ; nona autem a Móyse usque ad advéntum Dómini ; undécima vero ab advéntu Dómini usque ad finem mundi. In quā prædicatóres sancti apóstoli missi sunt, qui mercédem plenam et tarde veniéntes accepérunt.

[Ad erudiéndam](#i050203) ergo Dóminus plebem suam, quasi ad excoléndam víneam suam, nullo témpore déstitit operários míttere ; quia et prius per patriárchas, et póstmodum =££=1 per legis doctóres et prophétas, ad extrémum vero per apóstolos, in víneæ cultúrā laborávit.

1. Póstmodum, ensuite. (Ce composé doit s’écrire en un seul mot).

### III. Qui sortit de nouveau à la sixième, à la neuvième, à la onzième heure.

[Quisquis étiam](#i050301) cum fide rectā bonæ actiónis =££=1 éxstitit hujus víneæ operárius fuit. Operátor ergo mane, horā tertiā, sextā et nonā, antíquus ille Hebráicus pópulus designátur, qui in eléctis suis ab ipso mundi exórdio, dum rectā fide Deum stúduit cólere, quasi non déstitit in víneæ cultúrā laboráre.

[Ad undécimam](#i050302) vero gentíles vocántur, quibus dícitur : Quidhicstatistotādieotiósi*?* Qui enim, transácto tam longo mundi témpore, pro vitā suā =££=2 laboráre negléxerant, quasi totā die otiósi stabant.

[Sed pensáte](#i050303), fratres, quid inquisíti respóndeant : Dicuntenim*:* Quianemonoscondúxit. Nullus quippe ad eos patriárcha, nullus prophéta vénerat. Et quid est dícere : Ad labórem nos nemo condúxit, nisi, vitæ nobis vias nullus prædicávit ?

[Quid ergo](#i050304) nos, a bono ópere cessántes, in excusatióne nostrā dictúri sumus, qui pene a matris útero ad fidem venímus, qui verba vitæ ab ipsis incunábulis audívimus, qui ab ubéribus sanctæ Ecclésiæ potum supérnæ prædicatiónis súmpsimus cum lacte carnis ?

1. Quisquis éxstitit bonæ actiónis cum, etc., quiconque a existé d’une action (d’une conduite) bonne avec la vraie foi (quiconque a joint à la vraie foi une action vertueuse), a travaillé à la vigne du Seigneur. L’illustre Pontife signale ici deux conditions nécessaires pour être vraiment l’ouvrier du Père de famille, et mériter le salaire du denier (royaume des cieux) : 1° avoir la foi véritable ; 2° accomplir le bien sous l’empire de cette foi ; en d’autres termes : il faut opérer le bien surnaturel. Les actes des vertus morales, sous un Dieu souverainement juste, à la fois auteur de la nature et de la grâce, méritent une récompense terrestre, mais non la gloire éternelle. – Mane, horā tertiā, etc. Le Sauveur, dans cette parabole, suit la division du jour adoptée par les anciens. Nous savons déjà que leur nuit était partagée en quatre veilles, chacune de 3 heures, et que la dernière finissait à 6 heures du matin. Par conséquent, le commencement du jour, le mane pour les anciens, répond pour nous à 6 heures du matin. Leur hora tértia répond à 9 heures ; sexta, à midi ; nona, à 3 heures du soir. Quant à l’heure onzième, dont il est question plus bas, c’est l’avant-dernière heure du jour ; elle répond à 5 heures du soir.

2. Pro vitā suā, pour leur vie (pour se procurer la vie véritable, la vie supérieure ou divine qui porte un nom bien connu dans la langue chrétienne ; la vie surnaturelle ou de la grâce).

### IV. Ce que signifient la première, la sixième heure, etc.

[Póssumus vero](#i050401) et =££=1 eásdem diversitátes horárum ad unumquémque hóminem per ætátum moménta distínguere. Mane quippe intelléctūs nostri puerítia est. Hora autem tértia adolescéntia intélligi potest, quia quasi jam sol in altum próficit, dum calor ætátis crescit. Sexta vero juvéntus est, quia velut in centro sol fígitur, dum in eā plenitúdo róboris solidátur.

[Nona autem](#i050402) senéctus intellígitur, in quā sol velut ab alto axe =££=2 descéndit, quia ea ætas a calóre juventútis déficit. Undécima vero hora ea est ætas quæ decrépita vel veterána dícitur. Quia ergo ad vitam bonam álius in puerítiā, álius in adolescéntiā, álius in juventúte, álius in senectúte, álius in decrépitā ætáte perdúcitur, quasi divérsis horis operárii ad víneam vocántur.

[Mores ergo](#i050403) vestros, fratres charíssimi, aspícite, et si jam Dei operárii estis vidéte. Penset unusquísque quid agat, et consíderet si in Dómini víneā labóret. Qui enim in hāc vitā ea quæ sua sunt quærit, adhuc ad Domínicam víneam non venit.

[Illi namque](#i050404) Dómino labórant, qui non sua, sed lucra Domínica cógitant ; qui zelo =££=3 charitátis, stúdio pietátis insérviunt, animábus lucrándis invígilant, perdúcere et álios secum ad vitam festínant. Nam qui sibi vivit, qui carnis suæ voluptátibus páscitur, recte otiósus redargúitur, quia fructum divíni óperis non sectátur.

1. Póssumus vero et mais nous pouvons aussi, distínguere distinguer, apud unumquémque hóminem chez chaque homme, eásdem diversitátes horárum la même diversité d’heures, per moménta ætátum dans les variations (ou dans la succession) des âges. Le saint docteur a vu plus haut les heures diverses de la parabole dans les différentes époques de l’humanité (ou de l’homme en général.) Il voit encore cette même diversité d’heures dans les âges successifs de chaque homme en particulier. Tellement que l’enfance est comme le matin, l’adolescence est la troisième heure (qui répond chez nous à 9 heures, comme la sixième heure répond à notre midi), etc. – Hora autem, etc. ; mot à mot : autem mais, hora l’heure, tértia troisième, potest peut, intélligi être entendue, adolescéntia l’adolescence (peut s’entendre de l’adolescence), quia parce que, jam déjà (à 3 heures, c’est-à-dire 9 heures pour nous), sol le soleil, próficit avance (monte), in altum vers la hauteur (du ciel), quasi en quelque sorte (en apparence), dum tandis que (dans l’adolescence), calor la chaleur, ætátis de l’âge, crescit croit. – Vero mais, sexta (hora) la sixième heure (correspondant à notre midi), est est, juvéntus la jeunesse (mais la jeunesse dans toute sa plénitude, équivalant alors à la virilité ou maturité), quia parce que, sol le soleil, fígitur est fixé (est parvenu), velut en quelque manière, in centro au centre (au sommet de la voûte céleste), dum, tandis que, plenitúdo la plénitude, róboris de la force, solidátur est affermie (consolidée), in eā en elle (jeunesse accomplie). Quasi et velut ici ne sont pas deux mots redondants ; ils sont très significatifs : ils font entendre que saint Grégoire parle d’après les apparences, et qu’il est loin d’admettre en astronomie le système de Ptolémée qui fait tourner le soleil autour de la terre.

2. Ab alto axe, du haut du cercle (qu’il décrit en apparence).

3. Qui zelo, etc. ; mot à mot : qui ceux qui, insérviunt obéissent, zelo au zèle, charitátis de la charité, stúdio aux ardeurs (aux entraînements), pietátis de la piété (de l’amour de Dieu et des hommes), invígilant (qui) s’inquiètent (se préoccupent), animábus des âmes, lucrándis devant être sauvées, festínant (qui) s’empressent, perdúcere d’entraîner (pour rendre la force de per qui élève dúcere (conduire) à son plus haut degré de signification), et aussi, álios les autres, secum avec eux, ad vitam à la vie (bienheureuse, au salut). – Recte otiósus redargúitur, est justement repris comme oisif (il est, à bon droit, taxé d’oisiveté). – Quia non sectátur fructum divíni óperis, parce qu’il ne poursuit pas (il ne recherche pas) le succès, l’avancement de l’œuvre de Dieu.

### V. Pourquoi restez-vous toute la journée sans rien faire ?

[Qui vero](#i050501) usque ad ætátem últimam Deo vívere negléxerit, quasi usque ad undécimam otiósus stetit.

[Unde recte](#i050502) usque ad undécimam torpéntibus dícitur : Quid hic statis totā die otiósi ? Ac si apérte dicátur : Et si Deo vívere in puerítiā et juventúte noluístis, saltem in últimā ætáte resipíscite, et ad vitæ vias cum jam laboratúri multum non estis, vel sero veníte.

[Et tales](#i050503) paterfamílias vocat, et plerúmque ante remunerántur, quia prius ad regnum de córpore éxeunt quam hi qui a puerítiā vocáti esse videbántur.

[An non](#i050504) ad undécimam horam venit latro, qui Deum in cruce conféssus est, et pene cum voce senténtiæ =££=1 spíritum exhalávit ?

1. Cum voce senténtiæ, avec sa profession de foi (et qui a presque exhalé le dernier soupir avec sa profession de foi).

### VI. Appelez les ouvriers et payez-les en commençant par les derniers.

[A novíssimo](#i050601) réddere denárium paterfamílias cœpit, quia ad paradísi réquiem prius latrónem quam Petrum perdúxit. Quanti patres =££=1 ante legem, quanti sub lege fúerunt ! et tamen hi qui in Dómini advéntu vocáti sunt, ad cœlórum regnum sine áliquā tarditáte pervenérunt.

[Eúmdem ergo](#i050602) denárium accípiunt qui laboravérunt ad undécimam, quod exspectavérunt toto desidério qui laboravérunt ad primam. Æquálem enim vitæ ætérnæ retributiónem sortíti sunt cum his qui a mundi inítio vocáti fúerant, hi qui in mundi fine ad Dóminum venérunt.

1. Patres, les patriarches (nom que les auteurs ecclésiastiques donnent ordinairement aux chefs de famille, antérieurs à Moïse et à la loi écrite). – Saint Grégoire, dans ce texte, étend cette dénomination aux chefs de famille postérieurs à la législation du Sinaï. Patres alors désigne tous les saints personnages qui, avant Jésus-Christ, ont été plus ou moins fidèles à la vraie foi. – Tarditáte, délai, ajournement.

### VII. Les premiers murmuraient.

[Hi qui](#i050701) in labóre præcésserant, murmurántes dicunt : Hinovíssimiunāhorāfecérunt*,* etparesillosnobisfecístiquiportávimuspondusdiéietæstūs*?* Pondus diéi et æstūs portavérunt hi qui a mundi inítio laboravérunt ; quia diu hic cóntigit vívere, necésse fuit étiam longióra carnis tentaménta toleráre.

[Sed quæri](#i050702) potest : Quómodo murmurāsse dicti sunt, qui saltem sero ad regnum vocántur ? Cœlórum étenim regnum nullus múrmurans áccipit, nullus qui áccipit murmuráre potest.

[Sed quia](#i050703) antíqui patres usque ad advéntum Dómini ducti ad regnum non sunt, eórum hoc ipsum =££=1 murmurāsse est quod diu tam ad percipiéndum regnum diláti sunt. Quasi ergo post murmuratiónem denárium accípiunt, qui post longa inférni témpora ad gáudia regni pervenérunt.

[Nos autem](#i050704) qui ad undécimam venímus, post labórem non murmurámus, et denárium accípimus, quia post Mediatóris advéntum, ad regnum dúcimur mox ut =££=2 de córpore exímus.

1. Eórum hoc ipsum, etc. ; mot à mot : hoc ipsum cela même (cette condition), eórum d’eux, est est (fait), (eos eux), murmurāsse avoir murmuré, quod de ce que, etc. – Quasi ergo, etc. ; mot à mot : Ergo donc, accípiunt ils reçoivent, denárium le denier, quasi en quelque sorte, post après, murmuratiónem le murmure, qui (eux) qui, pervenérunt sont parvenus, ad gáudia aux joies, regni du royaume (céleste), post après, longa témpora les longs temps, inférni de l’enfer (après de longs siècles passés aux limbes, ce lieu mystérieux où se réunissaient les amis justes de l’Ancien Testament).

2. Mox ut, aussitôt que.

### VIII. Beaucoup sont appelés et peu sont élus.

[Terríbile est](#i050801) valde quod séquitur : Multienimsuntvocáti*,* pauciveroelécti, quia et ad fidem plures véniunt, et ad cœléste regnum pauci perducúntur. Ecce enim ad hodiérnam festivitátem multi convenímus, Ecclésiæ paríetes implémus ; sed tamen quis sciat quam pauci sunt qui in illo electórum Dei grege numeréntur ? Vox ómnium Christum clamat, sed vita ómnium non clamat =££=1. Pleríque Deum vócibus sequúntur, móribus fúgiunt.

[Hinc Paulus](#i050802) dicit : QuiconfiténtursenōsseDeum*,* factisautemnegant (Tit. I, 16). Hinc Jacóbus ait : Fidessineopéribusmórtuaest (Jac. II, 20,26).

[Ovíle sanctæ](#i050803) Ecclésiæ hædos cum agnis récipit ; sed, cum judex vénerit, bonos a malis séparat, sicut pastor ségregat oves ab hædis. Neque étenim possunt qui hic carnis suæ voluptátibus sérviunt, illic in óvium grege numerári.

[Duo ergo](#i050804) sunt quæ sollícite pensáre =££=2 debémus. Quia enim multi vocáti, sed pauci elécti sunt, primum est ut de se quisque mínime præsúmat, quia etsi jam ad fidem vocátus est, utrum perénni regno dignus sit nescit. Secúndum vero est ut unusquísque próximum quem fortásse jacére in vítiis cónspicit, desperáre non áudeat, quia divínæ misericórdiæ divítias ignórat.

1. Clamat, confesse (le Christ). (Tous confessent le Christ en parole).

2. Sollícite pensáre, considérer sérieusement.

### IX. Trait historique.

[Rem,](#i050901) fratres, quæ nuper cóntigit réfero, ut si vos peccatóres ex corde esse conspícitis, omnipoténtis Dei misericórdiam ámplius amétis. Præsénti anno in monastério meo, quod juxta beatórum mártyrum Joánnis et Pauli ecclésiam situm est, frater quidam ad conversiónem venit. Devóte suscéptus est =££=1, sed ipse devótius est conversátus.

[Hunc ad](#i050902) monastérium frater suus córpore, non corde secútus est. Nam valde conversiónis vitam detéstans, in monastério ut hospes habitábat ; et, monachórum vitam móribus fúgiens, recédere a monastérii habitatióne non póterat, quia vel quid ágeret vel unde víveret non habébat.

[Erat ejus](#i050903) právitas cunctis onerósa, sed hunc omnes æquanímiter pro fratris ejus amóre tolerábant. Itaque cum hábitu sæculári =££=2 vivébat in monastério, verbis levis, mótibus instábilis, mente túmidus, veste compósitus, actióne dissipátus.

[Mense autem](#i050904) Julio nuper elápso, hujus quam nōstis pestiléntiæ clade percússus est =££=3, qui, ad extrémum véniens, urgéri cœpit ut ánimam rédderet. Et últimā jam córporis parte præmórtuā, vitális virtus =££=4 in solo péctore et linguā remánserat.

[Fratres áderant](#i050905), ejúsque éxitum =££=5, in quantum Deo largiénte póterant, oratióne tuebántur. At ille súbito ad devorándum se dracónem veníre conspíciens, magnis vócibus cœpit clamáre, dicens : Ecce dracóni ad devorándum datus sum ; sed propter vestram præséntiam devoráre me non potest.

[Cumque hunc](#i050906) fratres ut signum sibi crucis imprímeret admonérent, respondébat, dicens : Volo me signáre, sed non possum, quia a dracóne premor. Spumæ =££=6 oris ejus fáciem meam líniunt, guttur meum ejus ore suffocátur. Ecce ab eo bráchia mea comprimúntur, qui jam et caput meum in suo ore absórbuit.

[Cumque hoc](#i050907) ille pallens et tremens et móriens díceret, cœpérunt fratres veheméntius oratiónibus insístere, et oppréssum dracónis præséntiā suis précibus adjuváre. Tunc repénte liberátus, magnis cœpit vócibus clamáre, dicens : Deo grátias ; ecce discéssit, ecce éxiit, ante oratiónes vestras fugit draco qui me accéperat.

[Mox autem](#i050908) servitúrum se Deo devóvit, atque a témpore illo nunc usque =££=7 fébribus prémitur, dolóribus fatigátur. Morti quidem subtráctus est, sed adhuc plénius vitæ restitútus non est. Quia enim longis et diutúrnis iniquitátibus pressus est, longo languóre fatigátur.

[Quis illum](#i050909) unquam servári ad conversiónem créderet ? Quis tantam Dei misericórdiam consideráre suffíciat ? Ecce júvenis pravus dracónem vidit in morte cui servívit in vitā, nec vidit ut vitam fúnditus pérderet, sed ut cui servíerat sciret, sciéndo resísteret, ipsúmque resisténdo superáret. Quæ ergo lingua narráre víscera divínæ misericórdiæ suffíciat ? Quis spíritus tantæ pietátis divítias non obstupéscat ?

[Revocémus ergo](#i050910) ante óculos mala quæ fécimus, pensémus ex quantā Dei benignitáte tolerámur, considerémus quæ sunt pietátis ejus víscera, ut non solum culpas indúlgeat, sed cœléste regnum pœniténtibus étiam post culpas promíttat. Atque ex ómnibus medúllis cordis =££=8 dicámus sínguli, dicámus omnes : Deus meus misericórdia mea, qui vivis et regnas trinus in unitáte, et unus in Trinitáte, per infiníta sǽcula sæculórum. Amen.

1. Suscéptus est devóte, il fut accueilli pieusement, c’est-à-dire avec charité.

2. Cum hábitu sæculári, avec une vie mondaine (il menait une vie mondaine). – Mótibus instábilis sans retenue dans ses mouvements, mente túmidus gonflé d’orgueil, veste compósitus compassé (recherché dans sa mise et d’une vie dissipée).

3. La fameuse peste de Rome, l’an 595, qui emporta une partie de la ville, et qui cessa miraculeusement pendant la litanie ou procession septiforme. Pendant qu’on passait devant le môle d’Adrien, aujourd’hui le château Saint-Ange, on entendit dans les airs des voix angéliques qui chantaient : Regína cœli, lætáre, etc. Le saint Pontife y répondit : Ora pro nobis Deum. Telle est l’origine du Regína cœli qu’on chante encore dans tout le monde catholique pendant le temps pascal.

4. Virtus vitális, la puissance, le principe vital, la vie (s’était réfugiée au cœur et à la langue).

5. Tuebántur oratióne éxitum ejus, protégeaient, par la prière, sa fin, sa sortie de ce monde (en ce qu’ils écartaient de tout leur pouvoir les pièges de l’ennemi du salut, les tentations de désespoir, et sollicitaient de la bonté divine la componction du cœur pour le moribond).

6. Spumæ oris, la bave de sa gueule (mouille, souille mon visage).

7. Nunc usque, jusqu’à présent.

8. Ex ómnibus medúllis cordis, du plus profond du cœur, de tout ce qu’il y a de plus intime dans le cœur.

## [VI](#i050911). Basilique de saint Paul, le dimanche de la Sexagésime.

S. Luc, VIII, 4-15.

En ce temps-là, comme le peuple s’assemblait en foule et se pressait de sortir des villes pour venir vers lui, il leur dit en parabole : Celui qui sème s’en alla semer son grain ; et, en semant, une partie du grain qu’il semait tomba le long du chemin, où elle fut foulée aux pieds ; et les oiseaux du ciel la mangèrent. Une autre partie tomba sur des pierres, et ayant levé elle sécha, parce qu’elle n’avait point d’humidité. Une autre tomba au milieu des épines ; et les épines croissant avec la semence, l’étouffèrent. Une autre partie tomba dans une bonne terre, et étant levée elle porta du fruit, et rendit cent pour un. En disant ceci, il criait : Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre. Et il leur dit : Pour vous, il vous a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu ; mais, pour les autres, il ne leur est proposé qu’en paraboles, afin qu’en voyant ils ne voient point, et qu’en écoutant ils ne comprennent point. Voici donc ce que veut dire cette parabole : La semence, c’est la parole de Dieu. Ceux qui sont marqués par ce qui tombe le long du chemin, sont ceux qui écoutent la parole divine ; mais le diable vient ensuite, qui enlève la parole de leur cœur, de peur qu’ils ne croient et ne soient sauvés. Et ceux qui sont marqués par ce qui tombe sur la pierre, sont ceux qui, écoutant la parole de Dieu, la reçoivent avec joie ; mais ils n’ont pas de racines, ils croient pour un temps, et ils se retirent aussitôt que l’heure de la tentation est venue. Ce qui tombe dans les épines, marque ceux qui ont écouté la parole, mais en qui elle est ensuite étouffée par les sollicitudes, par les richesses et par les plaisirs de la vie, de sorte qu’ils ne portent point de fruit. Enfin, ce qui tombe dans la bonne terre, marque ceux qui écoutent la parole avec un cœur bon et sincère, la retiennent et portent du fruit par la patience.

### I. Celui qui sème sortit pour semer sa semence.

[Léctio sancti](#i060101) Evangélii, quam modo, fratres charíssimi, audístis, expositióne =££=1 non índiget, sed admonitióne. Quam enim per semetípsam Véritas expósuit, hanc discútere humána fragílitas non præsúmit. Si nos vobis semen verbum, agrum mundum, vólucres dæmónia, spinas divítias significáre dicerémus, ad credéndum nobis mens fórsitan vestra dubitáret. Unde Dóminus per semetípsum dignátus est expónere quod dicébat, ut sciátis rerum significatiónes quǽrere in iis étiam quæ per semetípsum nóluit explanáre.

[Quis enim](#i060102) mihi unquam créderet, si spinas divítias interpretári voluíssem, máxime cum illæ pungant =££=2, istæ deléctent ? Et tamen spinæ sunt, quia mentem lácerant, et cum usque ad peccátum pértrahunt, quasi inflícto vúlnere cruéntant.

[Quas bene](#i060103) hoc in loco, álio evangelístā attestánte, nequáquam Dóminus divítias, sed falláces divítias appéllat =££=3. Falláces enim sunt quæ nobíscum diu permanére non possunt, falláces sunt quæ mentis nostræ inópiam non expéllunt. Solæ autem divítiæ veræ sunt quæ nos dívites virtútibus fáciunt.

[Si ergo](#i060104), fratres charíssimi, dívites esse cúpitis, veras divítias amáte. Si culmen veri honóris quǽritis, ad cœléste regnum téndite. Si glóriam dignitátum dilígitis, in illā supérnā angelórum cúriā =££=4 adscríbi festináte.

[Verba Dómini](#i060105), quæ aure percípitis, mente retinéte. Cibus enim mentis est sermo Dei =££=5. Sed quisquis aliménta non rétinet, hujus profécto vita desperátur.

[Ætérnæ ígitur](#i060106) mortis =££=6 perículum formidáte, si cibum quidem sanctæ exhortatiónis accípitis, sed verba vitæ, id est aliménta justítiæ, in memóriā non tenétis. Ecce transit omne quod ágitis, et ad extrémum judícium quotídie voléntes nolentésque properátis. Cur ergo amátur quod relínquitur ? Cur illud neglígitur quo pervenítur ?

§. Il s’agit de la basilique de Saint-Paul hors des murs, où se fait encore aujourd’hui la station le jour de la Sexagésime. Située sur la Voie d’Ostie à quelques kilomètres de Rome, elle est une des cinq églises patriarcales. Son origine remonte au berceau du christianisme. Elle est bâtie sur une partie de la catacombe de Sainte-Lucine, où le grand apôtre fut déposé immédiatement après son martyre. Là se conserve une partie du corps et des chaînes de saint Paul. Cette basilique, d’une richesse immense, fut brûlée dans la nuit du 15 au 16 juillet 1823. On la rebâtit avec une nouvelle magnificence.

1. Expositióne, explication. – Non præsúmit, n’a pas la témérité. – Dubitáret, hésiterait à (nous croire).

2. Illæ désigne les objets les plus éloignes (les épines.) – Istæ désigne les objets les plus proches (les richesses).

3. Matth. XIII, 22.

4. Cúriā, société, assemblée.

5. Sermo Dei, la parole de Dieu (l’homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu). Celle parole est donc vraiment la nourriture de l’âme.

6. Ætérnæ mortis, de la mort éternelle. C’est l’irrévocable séparation de l’âme d’avec Dieu. Dieu, en effet, est le principe de la vie surnaturelle de l’âme, comme l’âme, à son tour, est le principe de la vie du corps. – Voléntes nolentésque, le voulant ou ne le voulant pas (bon gré, mal gré).

### II. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.

[Mementóte quod](#i060201) dícitur. Si quis habet aures audiéndi áudiat. Omnes enim qui illic áderant aures córporis habébant. Sed aures procul dúbio cordis requírit. Curáte ergo ut accéptus sermo in cordis aure remáneat. Curáte ne semen juxta viam cadat, ne malígnus spíritus véniat, et a memóriā verbum tollat. Curáte ne petrósa terra semen excípiat, et fructum boni óperis sine perseverántiæ radícibus mittat.

[Multis enim](#i060202) libet quod áudiunt, boni óperis inítia propónunt ; sed mox ut fatigári adversitátibus cœ́perint, inchoáta derelínquunt. Petrósa ergo terra =££=1 humórem non hábuit, quæ hoc quod germináverat ad fructum perseverántiæ non perdúxit.

[Multi cum](#i060203) verbum contra avarítiam áudiunt, eámdem avarítiam detestántur, rerum ómnium contémptum laudant ; sed mox ut víderit =££=2 ánimus quod concupíscat, oblivíscitur quod laudábat. Sæpe étiam contra culpas compúngimur, et tamen post fletum ad eásdem culpas rédimus.

1. Petrósa terra, terrain pierreux.

2. Sed mox ut víderit, etc., mais au premier objet de convoitise qui se présente.

### III. La parole est étouffée par les sollicitudes, les richesses et les plaisirs.

[Notándum vero](#i060301) quod expónens Dóminus dicit quia sollicitúdines, et voluptátes, et divítiæ suffócant verbum. Suffócant enim, quia importúnis cogitatiónibus suis guttur mentis strángulant =££=1 ; et dum bonum desidérium intráre ad cor non sinunt, quasi áditum flatus vitális necant.

[Notándum étiam](#i060302) quod duo sunt quæ divítiis jungit, sollicitúdines et voluptátes, quia per curam mentem ópprimunt, et per affluéntiam resólvunt =££=2.

1. Strángulant guttur mentis, (elles) ferment les avenues de l’âme (le latin est beaucoup plus énergique ; le génie de notre langue, plus timide, semble se refuser à la hardiesse de cette figure : Étrangler le gosier de l’âme. – Necant áditum, etc., elles interceptent l’entrée (au principe de la vie).

2. Resólvunt, (elles) amollissent, (elles) énervent (l’âme).

### IV. Ce qui tomba dans une bonne terre rendit cent pour un.

[Fructum per](#i060401) patiéntiam reddit, quia nulla sunt bona quæ ágimus, si non æquanímiter proximórum mala tolerámus. Quanto enim quisque =££=1 áltius profécerit, tanto in hoc mundo ínvenit quod dúrius portet.

[Hinc est](#i060402) quod =££=2 plerósque cérnimus et bona ágere, et tamen sub gravi tribulatiónum fasce desudáre. Terréna namque jam desidéria fúgiunt, et tamen flagéllis durióribus fatigántur. Sed juxta vocem Dómini fructum per patiéntiam reddunt, quia cum humíliter flagélla suscípiunt, post flagélla ad réquiem sublímiter suscipiúntur.

[Sic uva](#i060403) cálcibus túnditur =££=3, et in vini sapórem liquátur. Sic olíva contusiónibus expréssa amúrcam suam déserit, et in ólei liquórem pinguéscit. Sic per tritúram áreæ a páleis grana separántur, et ad hórreum purgáta pervéniunt. Quisquis ergo áppetit plene vítia víncere, stúdeat humíliter purgatiónis suæ flagélla toleráre.

1. Quanto enim quisque, etc. – La perfection chrétienne est assimilée à une montagne. De là l’expression, alte, áltius profícere, s’élever haut, plus haut, pour indiquer les progrès que l’on fait dans la vertu ; plus on a fait de progrès dans la vertu, plus est lourd le fardeau qu’on trouve à porter dans ce monde. Les plus grandes croix sont pour les plus saints.

2. Hinc est quod, il résulte de là (c’est pourquoi.) – Desudáre sub fasce, etc., être accablé sous le poids énorme des tribulations. – Flagéllis, afflictions (épreuves) qui dégagent l’âme de ses impuretés, comme le fléau sépare la paille du bon grain ; quand ces afflictions toutefois sont chrétiennement acceptées.

3. Cálcibus túnditur, est foulé sous les pieds (du vigneron). – Contusiónibus expréssa, exprimée par la pression (écrasée sous le pressoir). – Per tritúram áreæ ; mot à mot : par le battage de l’aire (ainsi dans l’aire, sous les coups du fléau, le grain se sépare de la paille).

### V. Trait historique.

[In eā](#i060501) pórticu quæ eúntibus ad ecclésiam beáti cleméntis est pérvia =££=1, fuit quidam Sérvulus nómine, quem multi vestrum mecum novérunt, rebus pauper, méritis dives, quem longa ægritúdo dissólverat.

[Nam a](#i060502) primǽvā ætáte usque ad finem vitæ paralýticus jacébat. Nunquam in lecto suo súrgere vel ad sedéndum valébat ; nunquam manum suam ad os dúcere, nunquam se pótuit in latus áliud declináre. Huic ad serviéndum mater cum fratre áderat, et quidquid ex eleemósynā potuísset accípere, hoc eórum mánibus paupéribus erogábat.

[Nequáquam lítteras](#i060503) nóverat =££=2, sed Scriptúræ sacræ síbimet códices émerat, et religiósos quosque in hospitalitáte suscípiens, hos coram se légere sine intermissióne faciébat. Factúmque est ut plene sacram Scriptúram dísceret, cum, sicut dixi, lítteras fúnditus ignoráret. Studébat in dolóre semper grátias ágere, hymnis Deo et láudibus diébus ac nóctibus vacáre.

[Sed cum](#i060504) jam tempus esset ut tanta ejus patiéntia remunerári debuísset, membrórum dolor ad vitália rédiit =££=3. Morti peregrínos viros jam próximus in hospitalitáte suscéptos admónuit ut súrgerent, et cum eo psalmos pro exspectatióne éxitūs sui decantárent.

[Cumque cum](#i060505) eis et ipso móriens psálleret, voces psalléntium repénte compéscuit, dicens : Tacéte, nunquid non audítis quantæ résonant laudes in cœlo ? Cumque ad eásdem laudes quas intus audíerat aurem cordis inténderet, sancta illa ánima a carne solúta est. Sed exeúnte illā tanta illic fragrántia odóris =££=4 aspérsa est, ut omnes illi qui áderant inæstimábili suavitáte repleréntur.

[Cui rei](#i060506) mónachus noster =££=5 intérfuit, qui nunc usque vivit, et cum magno fletu attestári solet quia quoúsque corpus ejus sepultúræ traderétur, ab eórum náribus odóris illíus fragrántia non recéssit. Ecce quo fine ex hāc vitā éxiit qui in hāc vitā æquanímiter flagélla tolerávit. Juxta vocem ergo Domínicam, bona terra fructum per patiéntiam réddidit.

[Sed vos](#i060507) rogo, fratres charíssimi, atténdite quod excusatiónis arguméntum =££=6 in illo distrícto judício habitúri sumus nos, qui, a bono ópere torpéntes, et res et manus accépimus, si præcépta Domínica egénus et sine mánibus impléverit.

[Non contra](#i060508) nos Dóminus tunc Apóstolos osténdat, qui ad regnum secum turbas fidélium prædicándo traxérunt ; non contra nos mártyres exhíbeat qui ad cœléstem pátriam sánguinem fundéndo pervenérunt. Quid tunc dictúri sumus, cum hunc de quo locúti sumus Sérvulum vidérimus, cui longus languor bráchia ténuit, sed tamen hæc a bono ópere non ligávit ? Hæc vobíscum, fratres, ágite =££=7 ; sic vos ad stúdium boni óperis instigáte, ut cum bonos vobis modo ad imitándum propónitis, eórum consórtes tunc esse valeátis.

1. In eā pórticu quæ est pérvia. Sous ce portique qui est sur le chemin (que l’on traverse pour entrer, etc.). On voit encore aujourd’hui ce portique vénérable. À droite en entrant dans l’église, une table de marbre redit en abrégé, et avec les paroles de saint Grégoire, l’histoire de Servulus. – Quem longa ægritúdo dissólverat, qu’une longue maladie avait épuisé.

2. Nequáquam lítteras nóverat. Il était absolument illettré (sans aucune teinture des lettres). – Códices Scriptúræ S. (les livres de l’Écriture sainte). – Religiósos quosque, toutes les personnes de piété.

3. Rédiit, mot à mot : alla de plus, gagna aussi (la douleur des membres s’étendit aussi aux organes essentiels à la vie).

4. Fragrántia odóris, la bonne odeur d’un parfum.

5. Mónachus noster, un moine notre ami (un moine qui nous est cher, un moine de notre couvent) ; saint Grégoire avait été abbé du monastère de Saint-André, sur le mont Célius, à Rome, d’où sortirent les apôtres de l’Angleterre.

6. Quod excusatiónis arguméntum, quel moyen d’excuse. – A bono ópere torpéntes, engourdis pour le bien.

7. Hæc vobíscum ágite, méditez ces choses dans votre esprit.

## [VII](#i060509). Basilique de saint Clément.

S. Matthieu, XXII, 1-13.

En ce temps-là Jésus parlant encore en paraboles, dit aux Princes des Prêtres et aux Pharisiens : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils. Et il envoya ses serviteurs pour appeler aux noces ceux qui y étaient invités ; mais ils refusèrent d’y venir. Les uns s’en allèrent, l’un à sa maison de campagne, et l’autre à son négoce. Les autres se saisirent de ses serviteurs, et les tuèrent après leur avoir fait plusieurs outrages. Le roi, l’ayant appris, en fut irrité, et ayant envoyé ses armées, il extermina ces meurtriers et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : Le festin des noces est tout prêt ; mais ceux qui y avaient été invités n’en ont pas été dignes. Allez donc dans les carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez. Et les serviteurs, s’en allant par les rues, assemblèrent tous ceux qu’ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle du festin fut remplie de convives. Le roi entra ensuite pour voir ceux qui étaient à table, et ayant aperçu un homme qui n’avait point de robe nuptiale, il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale ? Et cet homme demeura muet. Alors le roi dit à ses gens : Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dans les ténèbres extérieures ; c’est là qu’il y aura des pleurs et des grincements de dents, car il y en a beaucoup d’appelés, mais peu d’élus.

### I. Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils.

[Jam intélligit](#i070101) cháritas vestra =££=1 quis est iste rex, regis fílii pater, qui fecit núptias fílio suo. Deus Pater Deo Fílio suo núptias fecit, quando hunc in útero Vírginis humánæ natúræ conjúnxit, quando Deum ante sǽcula fíeri vóluit hóminem in fine sæculórum, quando ei per incarnatiónis mystérium sanctam Ecclésiam sociávit. Uterus autem genitrícis vírginis hujus sponsi thálamus fuit.

§. La basilique de Saint-Clément est située sur le mont Célius, entre le Colisée et Saint-Jean de Latran. Elle est un des plus vénérables sanctuaires de Rome, et un de ceux qui rappellent le mieux la forme des églises primitives. Dédiée au pape saint Clément, disciple de saint Pierre, elle possède les reliques du consul martyr saint Flavius Clemens et de saint Ignace d’Antioche, le grand martyr.

1. Cháritas vestra, votre charité ; nom d’honneur et d’affection que l’Église donne quelquefois à l’assemblée des fidèles. C’est par un tour à peu près semblable que l’on applique les titres honorifiques suivants ; on dit au Pape : Votre Béatitude, Votre Sainteté ; aux cardinaux : Votre Éminence ; aux rois : Votre Majesté ; aux princes : Votre Altesse. etc.

### II. Il envoya ses serviteurs.

[Misit servos](#i070201) suos ut ad istas núptias amícos invitárent. Misit semel, misit íterum ; quia incarnatiónis Domínicæ prædicatóres, et prius prophétas, et póstmodum Apóstolos fecit. Incarnatiónem Unigéniti per prophétas dixit futúram, per Apóstolos nuntiávit factam.

[Illiautem](#i070202)neglexérunt*,* etabiérunt*,* áliusinvillamsuam*,* áliusveroinnegotiatiónemsuam. In villam ire est labóri terréno immoderáte incúmbere, in negotiatiónem vero ire est actiónum sæculárium lucris inhiáre =££=1 : ac proínde veníre ad regis núptias recusáre.

1. Actiónum sæculárium, des affaires (des opérations séculières commerciales), n’ambitionner que les profits des opérations séculières.

### III. Les autres tuèrent ses serviteurs.

[Nonnúlli vocántis](#i070301) grátiam non solum réspuunt, sed étiam persequúntur. Sedrexistacognóscens*,* missisexercítibussuis*,* pérdidithomicídasillos*,* etcivitátemillórumsuccéndit. Homicídas perdit, quia persequéntes intérimit. Civitátem eórum igni succéndit, quia illórum non solum ánimæ, sed et caro quoque in qua habitáverant, ætérnā gehénnæ =££=1 flammā cruciátur. Ad perdéndos adversários suos exércitum mittit, quia nimírum vindíctam Dóminus per ángelos exércet.

1. Gehénnæ, de la géhenne, c’est-à-dire de l’enfer proprement dit : géhenne, dérivé de l’hébreu gehinnon, veut dire proprement vallée de Hinnon. Voisine de Jérusalem, cette vallée était le réceptacle de toutes les immondices de la ville et de tous les cadavres qu’on privait des honneurs de la sépulture. Pour consumer ces matières infectes, on y entretenait un feu perpétuel. Réunissant ces deux idées de lieu d’impuretés et de lieu où brûle un feu qui ne s’éteint jamais, sous le terme de géhenne, on l’a, par analogie, appliqué au lieu des supplices éternels.

### IV. Les serviteurs firent entrer les bons et les méchants, et la salle des noces fut remplie.

[Ipsā qualitáte](#i070401) convivántium apérte osténditur, quia per has regis núptias præsens Ecclésia designátur, in quā cum bonis et mali convéniunt. Sic omnes ad fidem génerat, ut tamen omnes per immutatiónem vitæ ad libertátem spiritális grátiæ =££=1 non perdúcat. Quoúsque namque hic vívimus, necésse est ut viam præséntis sǽculi permísti pergámus. Tunc autem discérnimur, cum pervénimus.

[Boni enim](#i070402) soli nusquam sunt, nisi in cœlo ; et mali soli nusquam sunt, nisi in inférno. Hæc autem vita, quæ inter cœlum et inférnum sita est, utrarúmque pártium cives commúniter récipit.

[Si ergo](#i070403) boni estis, quámdiu in hāc vitā subsístitis, æquanímiter toleráte malos. Nam quisquis malos non tólerat, ipse sibi per intolerántiam suam testis est quia bonus non est. Abel esse =££=2 rénuit, quem Cain malítia non exércet. Sic in tritúrā áreæ grana sub páleis premúntur ; sic flores inter spinas oriúntur, et rosa quæ rédolet crescit cum spinā quæ pungit.

[Duos quippe](#i070404) fílios hábuit primus homo ; sed unus horum eléctus est, alter réprobus fuit. Tres fílios Noë arca contínuit ; sed duo ex his elécti sunt, et unus réprobus fuit. Duos Abraham fílios hábuit ; sed unus eléctus est, alter réprobus fuit. Duos Isaac fílios hábuit ; sed unus eléctus est, alter reprobátus. Duódecim fílios hábuit Jacob ; sed ex his unus per innocéntiam vénditus est, álii vero per malítiam venditóres fratris fúerunt.

[Duódecim Apóstoli](#i070405) sunt elécti ; sed unus in his admístus est qui probáret, úndecim qui probaréntur. Septem sunt diácones =££=3 ab Apóstolis ordináti ; sed unus éxstitit auctor erróris.

[In hāc](#i070406) ergo Ecclésiā nec mali sine bonis, nec boni sine malis esse possunt. Anteácta ítaque témpora, fratres charíssimi, ad mentem redúcite, et vos ad malórum tolerántiam roboráte. Si enim electórum fílii sumus, necésse est ut per eórum exémpla gradiámur. Bonus enim non fuit, qui malos toleráre recusávit.

1. Spiritális grátiæ, de la vie spirituelle. La grâce, principe générateur de la vie surnaturelle, est mise ici pour la vie elle-même. Le saint Pontife énonce ici une vérité incontestable, niée pourtant par quelques hérétiques, c’est que l’Église engendre tous les chrétiens à la foi, mais ne les amène pas tous, malgré son désir, à la liberté des enfants de Dieu, à la liberté de la vie spirituelle, liberté qui consiste dans l’affranchissement du joug des passions. Que de chrétiens alors, comme aujourd’hui, dont la vie ne répond pas à la croyance, qui confessent Jésus-Christ en parole et le nient dans leurs actes ! De là, dans l’Église de la terre, le mélange des bons et des méchants ; le discernement des boucs et des brebis n’aura lieu qu’à la consommation des siècles.

2. Abel esse, etc. Celui-là renonce à être Abel qui ne subit pas les persécutions de Caïn. Belle pensée rendue, dans le texte, avec une concision admirable et digne d’être gravée dans la mémoire comme une sentence chrétienne !

3. Diácones, de diácon, ŏnis, a aussi une autre forme diáconus, i. Il suit deux déclinaisons sans changer de signification. Les grammairiens appellent surabondants les substantifs de cette nature.

### V. Le roi étant entré vit un homme qui n’avait pas de robe nuptiale.

[Cum magno](#i070501) cordis timóre pensándum est quod súbditur : Intrávitautemrexutvidéretdiscumbéntes*,* etviditibihóminemnonvestítumvestenuptiáli. Quid debémus intellígere per nuptiálem vestem, nisi charitátem ? Intrat ad núptias, sed cum nuptiáli veste non intrat, qui in sanctā Ecclésiā consístens fidem habet, sed charitátem non habet.

[Recte enim](#i070502) cháritas nuptiális vestis vocátur, quia hanc in se cónditor noster hábuit, dum ad sociándæ sibi Ecclésiæ núptias venit. Solā quippe dilectióne Dei actum est ut ejus Unigénitus mentes sibi electórum hóminum uníret. Omnis ergo vestrum qui in Ecclésiā pósitus Deo crédidit, jam ad núptias intrávit ; sed cum nuptiáli veste non venit, si charitátis grátiam non custódit.

[Et certe](#i070503), fratres, si quis ad carnáles núptias esset invitátus, vestem mutáret ; inter gaudéntes et festa celebrántes despéctis véstibus apparére erubésceret. Nos ad Dei núptias venímus, et cordis vestem mutáre dissimulámus.

[Nos sumus](#i070504), fratres charíssimi, qui in núptiis Verbi discúmbimus, qui jam fidem in Ecclésiā habémus, qui Scriptúræ sacræ épulis páscimur, qui conjúnctam Deo Ecclésiam esse gaudémus. Consideráte, rogo, si cum nuptiáli veste ad has núptias venístis, cogitatiónes vestras sollícitā inquisitióne discútite. De rebus síngulis corda vestra trutináte, si jam contra nullum ódium habétis, si contra felicitátem aliénam nullā vos invídiæ face succénditis, si per occúltam malítiam némini nocére festinátis.

### VI. Et il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale ?

[Ecce rex](#i070601) ad núptias ingredítur, et cordis nostri hábitum contemplátur, atque ei quem charitáte vestítum non ínvenit, irátus dicit : Amíce*,* quómodohucintrāstinonhabensvestemnuptiálem*?* Mirándum valde est quod hunc et amícum vocat, et réprobat. Ac si ei apértius dicat, Amíce, et non amíce ; amíce per fidem, sed non amíce per operatiónem.

[Atille](#i070602)obmútuit ; quia, quod dici sine gémitu non potest, in illā districtióne últimæ increpatiónis omne arguméntum cessat excusatiónis. Ille enim foris =££=1 íncrepat, qui testis consciéntiæ intus ánimum accúsat.

1. Ille enim foris, etc. Car le juge qui tonne au dehors est aussi à l’intérieur le témoin accusateur de la conscience.

### VII. Alors le roi dit à ses serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains, etc.

[Ligántur pedes](#i070701) et manus per districtiónem senténtiæ, quos a bonis opéribus ligávit culpa. Pedes enim qui visitáre ægrum négligunt, manus quæ nihil indigéntibus tríbuunt, a bono ópere jam ex voluntáte ligátæ sunt. Qui ergo nunc sponte ligántur in vítio, tunc in supplício ligántur invite.

[Bene autem](#i070702) dícitur quod in exterióres ténebras projiciátur. Interióres quippe ténebras dícimus cæcitátem cordis ; exterióres vero ténebras, ætérnam noctem damnatiónis. Damnátus non in interióres, sed in exterióres ténebras míttitur, quia illic invítus projícitur in noctem damnatiónis, qui hic sponte cecidit in cæcitátem cordis.

[Ubi fletus](#i070703) quoque et stridor déntium esse perhibétur, ut illic dentes strídeant, qui hic de edacitáte =££=1 gaudébant ; illic óculi défleant, qui hic per illícitas concupiscéntias versabántur ; quátenus síngula membra supplício subjáceant quæ hic síngulis vítiis subjécta serviébant.

1. Edacitáte, amour immodéré du manger, de la bonne chère. Pour que là grincent des dents ceux qui furent ici (sur terre) adonnés à la bonne chère.

### VIII. Beaucoup sont appelés et peu sont élus.

[Treméndum valde](#i070801) est, fratres charíssimi, quod audívimus. Ecce nos omnes jam vocáti per fidem ad cœléstis regis núptias venímus ; incarnatiónis ejus mystérium et crédimus et confitémur ; divíni Verbi épulas súmimus, sed futúro die judícii rex intratúrus est. Quia vocáti sumus, nóvimus ; si sumus elécti, nescímus. Tanto ergo necésse est ut unusquísque nostrum in humilitáte se déprimat, quanto si sit eléctus ignórat.

[Nonnúlli enim](#i070802) bona nec incípiunt ; nonnúlli vero in bonis quæ incœpérunt mínime persístunt. Alter pene totam vitam dúcere in pravitáte =££=1 conspícitur, sed juxta finem vitæ a pravitáte suā per distríctæ pœniténtiæ laménta revocátur ; alter eléctam vidétur vitam dúcere, et tamen hunc contíngit ad erróris nequítiam juxta finem vitæ declináre. Tanto ergo sibi unusquísque sollícite métuat, quanto ignórat quod restat. Sæpe enim dicéndum est, et sine oblivióne retinéndum : Multi sunt vocáti, pauci vero elécti.

1. In pravitáte, dans le désordre (l’un passe sa vie presque entière, etc.) – Sed a pravitáte revocátur, mais il met un terme à ses dérèglements par les gémissements, etc. – Eléctam vitam, une vie de prédestiné.

### IX. Trait historique.

[Sed quia](#i070901) nonnúnquam mentes audiéntium plus exémpla quam verba convértunt, volo vobis áliquid dícere, quod corda vestra =££=1 tanto formidolósius áudiant, quanto eis hoc de propínquo sonat. Neque enim res longe ante gestas dícimus, sed eas de quibus testes exístunt, memorámus.

[Tres pater](#i070902) meus soróres hábuit, quæ cunctæ tres sacræ vírgines fúerunt : quarum una Tharsílla, ália Gordiána, ália Æmiliána dicebátur. Uno omnes ardóre convérsæ, uno eodémque témpore sacrátæ, in domo própriā sociálem vitam =££=2 ducébant.

[Cumque essent](#i070903) diútius =££=3 in eādem conversatióne, cœpérunt quotidiánis increméntis in amórem conditóris sui Tharsílla et Æmiliána succréscere. At contra Gordiánæ ánimus cœpit a calóre amóris íntimi per quotidiána detriménta tepéscere, et paulísper ad hujus sǽculi amórem redíre. Crebro autem Tharsílla dícere Æmiliánæ soróri suæ cum magno gémitu solébat : Vídeo Gordiánam sorórem nostram de nostrā sorte non esse.

[Quam curábant](#i070904) blandā quotídie redargutióne =££=4 corrípere atque a levitáte morum ad gravitátem sui hábitus reformáre. Quæ quidem resumébat vultum súbito gravitátis, sed cum correptiónis hora transīsset, honéstas mox ad lévia verba redíbat. Puellárum gaudébat societáte laicárum, eíque persóna valde onerósa erat quæcúmque huic mundo dédita non erat.

[Quādam vero](#i070905) nocte huic Tharsíllæ ámitæ meæ, quæ inter soróres suas gravitáte vitæ venerábilis in honóre et cúlmine sanctitátis excréverat, átavus meus Felix =££=5 hujus Románæ Ecclésiæ antístes appáruit, eíque mansiónem perpétuæ claritátis osténdit, dicens : Veni, quia in hāc te lucis mansióne suscípio. Quæ subsequénti mox febre corrépta, ad diem pervénit extrémum.

[Et sicut](#i070906) nobílibus féminis virísque moriéntibus multi convéniunt, qui eórum próximos consoléntur, eādem horā ejus éxitūs multi viri ac féminæ ejus léctulum circumstetérunt, inter quas mater mea quoque ádfuit. Súbito autem sursum illa respíciens, Jesum veniéntem vidit, et cœpit circumstántibus clamáre, dicens : Recédite, recédite, Jesus venit. Cumque in eum inténderet quem vidébat, sancta illa ánima a carne solúta est ; tantāque súbito fragrántiā miri odóris aspérsa est, ut ipsa quoque suávitas cunctis osténderet illic auctórem suavitátis venísse. Hæc autem gesta sunt ante Domínici Natális diem.

[Quo transácto](#i070907), mox Æmiliánæ soróri suæ per visiónem noctúrnæ visiónis appáruit, dicens : Veni, ut quia Natálem Domínicum sine te feci, sanctum Theophánia =££=6 diem jam tecum fáciam. Cui illa prótinus de soróris suæ Gordiánæ salúte sollícita respóndit : Et si sola vénio, sorórem nostram Gordiánam cui dimítto ?

[Cui tristi](#i070908) vultu íterum dixit : Veni, Gordiána étenim soror nostra inter láicas deputáta est =££=7. Quam visiónem mox moléstia córporis secúta est, atque ita ut dictum fúerat, ante Domínicæ apparitiónis diem, eādem moléstiā ingravescénte, defúncta est.

[Gordiána autem](#i070909) mox ut solam remansísse se réperit, ejus právitas excrévit, et oblíta Domínici timóris, oblíta consecratiónis, conductórem agrórum suórum =££=8 marítum duxit.

[Ecce omnes](#i070910) tres uno prius ardóre convérsæ sunt, sed non in uno eodémque stúdio permansérunt, quia, juxta Domínicam vocem, Multisuntvocáti*,* pauciveroelécti. Hæc ergo dixi, ne quis de suis opéribus secúrus gáudeat, quando adhuc in hujus vitæ incertitúdine qui finis sequátur ignórat.

1. Quod corda vestra, (fait) que vos cœurs entendront avec d’autant plus d’effroi qu’il est pour eux comme un écho plus rapproché.

2. Sociálem vitam, une vie de communauté.

3. Cumque essent diútius, ayant continué ce genre de vie. – De nostrā sorte non esse, n’être pas de notre bord, ne pas avoir nos inclinations.

4. Blandā redargutióne, par de tendres reproches. – Ad gravitátem sui hábitūs, à la gravité de son état (de vierge consacrée à Dieu.)

5. Atavus meus, mon quatrième aïeul, mon ascendant ou ancêtre au quatrième degré. Le pape saint Félix III, mort en 492, après un pontificat de 8 ans, 11 mois, 17 jours.

6. Theophánia, Théophanie. Ce mot veut dire apparition ou manifestation de Dieu. C’est la même fête que l’Épiphanie (apparition). Elle est ainsi appelée parce qu’elle se célèbre le jour où Dieu se fit connaître aux gentils. On la nomme encore fête des rois, parce que, suivant la tradition, les Mages qui vinrent adorer l’Enfant-Dieu à la crèche de Bethléem étaient revêtus de la dignité royale.

7. Inter láicas deputáta est, a été comptée parmi les laïques (elle s’est rangée parmi les séculières), elle est rentrée dans le monde.

8. Conductórem agrórum, l’intendant de ses terres.

## [VIII](#i070911). Basilique de saint Félix, le jour de sa naissance.

S. Luc, XII, 35-40.

En ce temps-là Jésus dit à ses disciples : Que vos reins soient ceints, et ayez dans vos mains des lampes allumées. Et soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître revienne des noces, afin que lorsqu’il sera venu et qu’il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent aussitôt. Heureux ces serviteurs que le maître trouvera à son arrivée veillants ! Je vous dis en vérité que s’étant ceint, il les fera mettre à table et viendra les servir. S’il arrive à la seconde ou à la troisième veille de la nuit et qu’il les trouve en cet état, heureux seront ces serviteurs. Or, sachez que si ce père de famille était averti de l’heure où le voleur doit venir, il veillerait certainement, et ne laisserait pas percer sa maison. Tenez-vous donc aussi toujours prêts, parce que le Fils de l’Homme viendra à l’heure que vous ne pensez pas.

### I. Que vos reins soient ceints.

[Lumbos præcíngimus](#i080101) cum carnis luxúriam per continéntiam coarctámus. Sed quia minus est =££=1 mala non ágere, nisi étiam quisque stúdeat et bonis opéribus insudáre, prótinus ádditur : Etlucérnæardéntesinmánibusvestris. Lucérnas ardéntes in mánibus tenémus cum per bona ópera próximis nostris lucis exémpla monstrámus. De quibus opéribus Dóminus dicit : Lúceatluxvestracoramhomínibus*,* utvídeantóperavestrabona*,* etgloríficentPatremvestrumquiincœlisest (Matth. V, 16).

[Duo autem](#i080102) sunt quæ jubéntur, et lumbos restríngere, et lucérnas tenére, ut et mundítia sit castitátis in córpore, et lumen veritátis in operatióne. Redemptóri étenim nostro unum sine áltero placére nequáquam potest. Nec cástitas ergo magna est =££=2 sine bono ópere, nec opus bonum est áliquod sine castitáte.

1. Minus est, est moins (qu’il ne faut), ce n’est pas assez.

2. N’est pas grande, n’est pas quelque chose de bien grand, de bien précieux.

### II. Soyez semblables à ceux qui attendent leur maître.

[Si utrúmque](#i080201) ágitur, restat ut quisquis ille est spe ad supérnam pátriam tendat, totam spem in Redemptóris sui advéntum constítuat. Unde et prótinus súbditur : Etvossímileshomínibusexspectántibusdóminumsuum*,* quandorevertáturanúptiis. Ad núptias quippe Dóminus ábiit, quia resúrgens a mórtuis, ascéndens in cœlum, supérnam sibi angelórum multitúdinem novus homo =££=1 copulávit. Qui tunc revértitur, cum nobis jam per judícium manifestátur.

1. Novus homo, homme nouveau. Parce que désormais incorruptible, impassible et irrévocablement fixé dans la gloire, la douleur pas plus que la mort ne saurait avoir d’empire sur lui. Le Sauveur est encore l’homme nouveau, en ce qu’il est le type sur lequel doit se reformer l’homme déchu. – Copulávit sibi, il se réunit à la multitude, etc., ou il unit à lui par les liens d’une indissoluble charité la multitude des anges restés fidèles.

### III. Afin que lorsqu’il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent aussitôt.

[Bene autem](#i080301) de servis exspectántibus súbditur : Utcumvéneritetpulsáverit*,* conféstimapériantei. Venit quippe Dóminus cum ad judícium próperat. Pulsat vero, cum jam per ægritúdinis moléstias esse mortem vicínam desígnat. Cui conféstim aperémus, si hunc cum amóre suscípimus.

[Aperíre enim](#i080302) júdici pulsánti non vult, qui exíre de córpore trépidat, et vidére eum quem contempsísse se méminit júdicem formídat. Qui autem de suā spe et operatióne =££=1 secúrus est, pulsánti conféstim áperit, quia lætus júdicem sústinet ; et cum tempus propínquæ mortis agnóverit, de glóriā retributiónis hilaréscit.

1. Operatióne, sa vie, ses œuvres. Celui que son espérance et ses œuvres rassurent, etc.

### IV. Heureux les serviteurs que le maître trouvera veillants !

[Unde prótinus](#i080401) súbditur : Beátisuntserviilli*,* quoscumvéneritdóminus*,* invéneritvigilántes. Vígilat qui ad aspéctum =££=1 veri lúminis mentis óculos apértos tenet ; vígilat qui servat operándo quod credit ; vígilat qui a se torpóris et negligéntiæ ténebras repéllit. Hinc étenim Paulus dicit : Evigiláte*,* justi*,* etnolítepeccáre (I Cor. XV, 34). Hinc rursus ait : Horaestjamnosdesomnosúrgere (Rom. XIII, 11).

1. Ad aspéctum, (à la vue) aux rayons de la véritable lumière. – Qui servat operándo, etc., dont les œuvres répondent à la croyance.

### V. Il se ceindra, les fera asseoir et les servira lui-même.

[Sed véniens](#i080501) dóminus quid servis vigilántibus exhíbeat audiámus : Amendicovobisquodpræcíngetse*,* etfácieteosdiscúmbere*,* ettransiens1ministrábitillis. Præcínget se, id est ad retributiónem præparábit. Et fáciet illos discúmbere, id est in ætérnā quiéte refovéri. Discúmbere quippe nostrum in regno quiéscere est.

[Unde rursum](#i080502) Dóminus dicit : VénientetrecúmbentcumAbraham*,* IsaacetJacob (Matth. VII, 11). Tránsiens autem Dóminus minístrat, quia lucis suæ illustratióne non sátiat. Transíre vero dictum est, cum de judício ad regnum redit. Et transíre ejus est =££=2 in claritátis suæ speculatiónem nos dúcere, cum eum quem in humanitáte in judício cérnimus, étiam in divinitáte post judícium vidémus.

1. Tránsiens ministrábit illis ; au pied de la lettre, et passant il les servira. Dans un sens spirituel : tránsiens, passant de son état de juge où il se fait voir dans son humanité à son état de Dieu rémunérateur, où il manifeste sa divinité. – Ministrábit illis, il rassasiera (les élus) des clartés de sa lumière. Tel est le sens profond que le savant interprète a découvert dans cette parole si simple de l’Évangile. – Discúmbere, primitivement se coucher, par extension se mettre à table, parce que les anciens s’étendaient sur des lits pour prendre leurs repas (l’action d’être assis à une table figure notre repos dans les cieux). – Discúmbere, requiéscere, doivent être considérés comme de véritables substantifs neutres, ne différant des noms ordinaires que par leur invariabilité. Nous avons également substantifié plusieurs infinitifs, le coucher, le lever, etc.

2. Transíre ejus est, son passage (est) consiste. Autre infinitif, véritable nom neutre.

### VI. Et s’il vient à la seconde ou à la troisième veille, et qu’il les trouve en cet état, heureux sont ces serviteurs.

[Sed quid](#i080601), si servi in primā vigíliā negligéntes exístunt ? Prima quippe vigília primæ ætátis custódia est : non desperándum est, et a bono ópere cessándum. Nam longanimitátis suæ patiéntiam insínuans Dóminus, subdit : Etsivéneritinsecúndāvigíliā*,* etsiintertiāvigíliāvénerit*,* etitainvénerit*,* beátisuntserviilli.

[Prima quippe](#i080602) =££=1 vigília primǽvum tempus est, id est puerítia. Secúnda, adolescéntia vel juvéntus. Tértia autem senéctus accípitur.

[Qui ergo](#i080603) vigiláre in primā vigíliā nóluit, custódiat vel secúndam, ut qui convérti a pravitátibus suis in puerítiā negléxit, ad vias vitæ saltem in témpore juventútis evígilet. Et qui evigiláre in secúndā vigíliā nóluit, tértiæ vigíliæ remédia non amíttat, ut qui in juventúte ad vias vitæ non evígilat, saltem in senectúte resipíscat.

[Pensáte,](#i080604) fratres charíssimi, quia conclúsit Dei píetas =££=2 durítiam nostram. Non est jam quid homo excusatiónis invéniat. Deus despícitur, et exspéctat ; contémni se videt, et révocat ; injúriam de contémptu suo súscipit, et tamen quandóque reverténtibus étiam prǽmia promíttit. Sed nemo hanc ejus longanimitátem négligat ; nam quos diu, ut convertántur, tólerat, non convérsos dúrius damnat.

1. Prima quippe, etc., la première veille figure, est le premier temps de la vie. – Et ita invénerit, et qu’il les trouve dans cet état, c’est-à-dire dans l’état de serviteurs qui attendent leurs maîtres.

2. Píetas Dei la charité de Dieu, conclúsit durítiam nostram a enfermé notre dureté, c’est-à-dire n’a laissé aucune issue, aucune excuse à notre dureté. – Et révocat, et il revient à la charge. – Injúriam de contémptu, etc., ce mépris est outrageant pour lui. – Quandóque, un jour, enfin, un jour ou l’autre. – Et tamen quandóque, etc. et cependant au repentir, bien que tardif, il offre même des récompenses.

### VII. Si le père de famille connaissait l’heure où le voleur doit venir, il veillerait.

[Ad excutiéndam](#i080701) mentis nostræ desídiam, étiam exterióra damna =££=1 per similitúdinem ad médium deducúntur, ut per hæc ánimus ad sui custódiam suscitétur. Nam dícitur : Hocautemscitóte*,* quiasisciretpaterfamíliasquāhorāfurveníret*,* vigiláretútique*,* etnonsíneretpérfodidomumsuam.

[Ex quā](#i080702) præmíssa similitúdine exhortátio subinfértur, cum dícitur : Etvosestóteparáti*,* quiaquāhorānonputátisFíliushóminisvéniet. Nesciénte enim patrefamílias fur domum pérfodit, quia dum a sui custódia =££=2 spíritus dormit, improvísa mors véniens carnis nostræ habitáculum irrúmpit, dóminum domūs dormiéntem necat, ad supplícium nesciéntem rapit. Furi autem resísteret, si vigiláret ; quia advéntum júdicis, qui occúlte ánimam rapit, prǽcavens, ei pœniténdo occúrreret =££=3, ne impœ́nitens períret.

1. Damna exterióra des malheurs de l’ordre matériel, deducúntur ad médium sont mis sous nos yeux, nous sont cités, par comparaison. – Desídiam, indolence, nonchalance.

2. Dum a sui custódiā, etc. Lorsque l’âme endormie n’est plus sur ses gardes (s’est relâchée de sa vigilance). – Carnis nostræ habitáculum irrúmpit, brise notre (habitacle), notre demeure de chair.

3. Son repentir irait à sa rencontre : belle expression.

### VIII. Le Fils de l’Homme viendra à l’heure où vous n’y penserai pas.

[Horam últimam](#i080801) Dóminus noster idcírco vóluit nobis esse incógnitam, ut semper possit esse suspécta =££=1 ; et dum illam prævidére non póssumus, ad illam sine intermissióne præparémur. Proínde, fratres mei, in conditióne mortalitátis vestræ mentis óculos fígite, veniénti vos júdici per fletus quotídie et laménta præparáte. Et cum certa mors máneat ómnibus, nolíte de temporális vitæ providéntiā incértā cogitáre. Terrenárum rerum vos cura non ággravet.

[Quia ergo](#i080802) et ventúræ mortis tempus ignorámus, et post mortem operári non póssumus, súperest ut ante mortem témpora indúlta rapiámus =££=2. Sic enim sic mors ipsa cum vénerit vincétur, si priúsquam véniat semper timeátur.

1. Suspécta, appréhendée, redoutée. – Nolíte de temporális vitæ, etc., (N’allez pas, sur un calcul incertain, faire fonds sur une vie de courte durée), n’allez pas former des projets sur la prévision incertaine d’une vie passagère.

2. Rapiámus, saisissons avec empressement (le temps qui nous est accordé).

## [IX](#i080803). Basilique de Saint-Pierre, le dimanche de la Quinquagésime.

S. Luc, XVIII, 31-44.

En ce temps-là Jésus prit à part ses douze disciples et il leur dit : Voici que nous montons à Jérusalem. Et tout ce qui a été écrit par les Prophètes touchant le Fils de l’Homme sera accompli. Car il sera livré aux gentils, moqué, flagellé, couvert de crachats. Et après qu’ils l’auront flagellé, ils le feront mourir, et le troisième jour il ressuscitera. Mais ils ne comprirent rien à tout cela. C’était pour eux un langage inconnu, et ils n’entendaient point ce qu’il leur disait. Or, il arriva, comme il approchait de Jéricho, qu’un aveugle était assis sur le bord du chemin, demandant l’aumône. Entendant passer une troupe de gens, il demanda ce que c’était. On lui dit que c’était Jésus de Nazareth qui passait. Et aussitôt il s’écria : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. Et ceux qui allaient devant lui disaient rudement de se taire. Mais il criait encore beaucoup plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi. Alors Jésus s’arrêtant, ordonna qu’on le lui amenât. Et quand l’aveugle se fut approché, il lui demanda : Que voulez-vous que je vous fasse ? L’aveugle répondit : Seigneur, que je voie. Et Jésus lui dit : Voyez, votre foi vous a sauvé. Et il vit au même instant, et il le suivait, rendant gloire à Dieu ; ce que tout le peuple ayant vu, il en loua Dieu.

### I. Tout ce qui a été dit par les Prophètes touchant le Fils de l’homme s’accomplira.

[Redémptor noster](#i090101) prǽvidens ex passióne suā, discipulórum ánimos perturbándos, eis longe ante et ejúsdem passiónis pœnam, et resurrectiónis suæ glóriam prædícit, ut cum eum moriéntem, sicut prædíctum est, cérnerent, étiam resurrectúrum non dubitárent. Sed quia carnáles adhuc discípuli nullo modo valébant cápere verba mystérii, venítur ad miráculum.

[Ante eórum](#i090102) óculos cæcus lumen récipit, ut qui cœléstis mystérii verba non cáperent, eos ad fidem cœléstia facta solidárent. Sed mirácula =££=1 Dómini et Salvatóris nostri sic accipiénda sunt, fratres charíssimi, ut et in veritáte credántur facta, et tamen per significatiónem nobis áliquid ínnuant. Opera quippe ejus et per poténtiam áliud osténdunt, et per mystérium áliud loquúntur.

[Ecce enim](#i090103) quis juxta históriam cæcus iste fúerit ignorámus, sed tamen quem per mystérium signíficet nóvimus. Cæcus quippe est genus humánum, quod in parénte primo a paradísi gáudiis expúlsum, claritátem supérnæ lucis ignórans, damnatiónis suæ ténebras pátitur. Sed tamen per Redemptóris sui præséntiam illuminátur, ut intérnæ lucis gáudia jam per desidérium vídeat, atque in viā vitæ boni óperis gressus ponat.

1. Sed mirácula, etc. On dirait que saint Grégoire pressentait l’erreur contemporaine de certains exégètes (ou interprètes) de nos divines Écritures, qui ne voient dans les faits évangéliques que de purs symboles, de simples récits allégoriques. « Les miracles du Sauveur, dit le Pontife, sont des faits d’une incontestable réalité, de plus, ils ont un sens figuré, symbolique. Si, d’une part, ils révèlent en mystère quelque grande vérité, de l’autre, ils sont la preuve irrécusable de sa toute-puissance ».

### II. Comme il approchait de Jéricho, un aveugle était assis sur le bord du chemin, mendiant.

[Notándum est](#i090201) quod cum Jesus Jericho =££=1 appropinquáre dícitur, cæcus illuminátur. Qui cæcus recte et juxta viam sedére et mendícans esse descríbitur ; ipsa enim Véritas dicit : Egosumvia (Joan. XIV, 6).

[Qui ergo](#i090202) ætérnæ lucis claritátem nescit, cæcus est ; sed si jam in Redemptórem credit, juxta viam sedet. Si autem jam credit, sed ut ætérnam lucem recípiat rogáre dissímulat =££=2, cæcus quidem juxta viam sedet, sed mínime mendícat. Si vero et credíderit, et cæcitátem cordis sui cognóverit, et ut lumen veritátis recípiat póstulat, juxta viam cæcus sedet et mendícat.

[Quisquis ergo](#i090203) cæcitátis suæ ténebras agnóscit, clamet medúllis cordis, clamet et vócibus mentis, dicens : Jesu*,* filiDavid*,* miseréremeī.

1. Jericho. Jéricho, située sur la rive droite du Jourdain, à 8 lieues nord-est de Jérusalem, appartenait à la tribu de Benjamin. On sait qu’au temps de Josué les murailles de cette ville croulèrent aux sons des trompettes sacrées. – Cum Jesus Jericho appropinquáret, etc. Jéricho, par sa signification étymologique, est un symbole de l’humanité déchue. Jéricho, en effet, veut dire lune en hébreu. Or, s’arrêtant aux accroissements et décaissements successifs de cet astre, qui n’est, pour ainsi dire, jamais à sa perfection, l’Écriture en a fait une figure de l’humanité imparfaite et dégradée. Donc Jésus s’approchant de Jéricho, c’est la perfection souveraine s’approchant de la dégradation, et la lumière, des ténèbres. On comprend qu’à l’approche de ce soleil de justice, les ténèbres de l’aveugle spirituel (de l’humanité) doivent se dissiper (cæcus illuminátur). Jéricho, l’aveugle, figurent également l’homme déchu.

2. (Si) dissímulat rogáre ut, etc., s’il néglige la prière pour, etc.

### III. Et ceux qui allaient devant, lui ordonnaient de se taire.

[Quid desígnant](#i090301) isti qui Jesum veniéntem præcédunt, nisi desideriórum carnálium turbas, quæ, priúsquam Jesus ad cor nostrum véniat, cogitatiónem nostram díssipant, et voces cordis in oratióne pertúrbant ?

[Sæpe namque](#i090302) dum convérti ad Dóminum post perpetráta vítia vólumus, occúrrunt cordi phantásmata peccatórum quæ fécimus, mentis nostræ áciem revérberant =££=1, confúndunt ánimum, et vocem nostræ deprecatiónis premunt.

1. Mentis nostræ áciem revérberant, abaissent la force de notre âme. – Confúndunt ánimum, troublent l’esprit. – Premunt vocem, étouffent la voix, etc.

### IV. Mais il criait beaucoup plus fort.

[Quid ad](#i090401) hæc illuminándus iste cæcus fecit audiámus. Ipseveromultomagisclamábat*:* FiliDavid*,* miseréremeī. Ecce quem turba íncrepat ut táceat, magis ac magis clamat ; quia quanto gravióri tumúltu cogitatiónum carnálium prémimur, tanto oratióni insístere ardéntius debémus. Contradícit turba, ne clamémus : sed necésse est ut vox cordis nostri quo dúrius repéllitur, eo valéntius insístat.

### V. Jésus commanda de le lui amener.

[Cum in](#i090501) oratióne nostrā veheménter insístimus, transeúntem Jesum menti fígimus =££=1. Unde illic súbditur : StansautemJesus*,* jussitillumaddúciadse. Ecce stat qui ante transíbat, quia dum adhuc turbas phantásmatum in oratióne pátimur, Jesum aliquátenus transeúntem sentímus. Cum vero oratióni veheménter insístimus, stat Jesus ut lucem restítuat, quia Deus in corde fígitur, et lux amíssa reparátur.

1. Nous fixons, nous arrêtons Jésus dans notre âme, dans notre esprit. Rien de plus pittoresque et de mieux suivi que les comparaisons et les explications du saint docteur.

### VI. Que voulez-vous que je vous fasse ?

[Notándum quid](#i090601) cæco veniénti dicat : Quidtibivisfáciam*?* Numquid qui lumen réddere póterat, quid vellet cæcus ignorábat ? Sed peti vult id quod et nos pétere et se concédere prænóscit. Importúne ad oratiónem nos ádmonet =££=1, et tamen dicit : ScitPatervestercœléstis*,* quidopussitvobis*,* ántequampetátiseum (Matth. VI, 8). Ad hoc ergo requírit ut petátur, ut cor ad oratiónem éxcitet.

1. Nos ádmonet, il nous exhorte. – Importúne, avec insistance, jusqu’à l’excès. – Petátis eum, le nom de la personne mis à l’accusatif avec pétere est à remarquer ; le plus souvent on le met à l’ablatif avec a ou ab. On dit cependant pétere áliquem, aller trouver quelqu’un ; on peut donc dire : avant que vous alliez trouver par la prière votre Père céleste.

### VII. Seigneur, faites que je voie.

[Unde cæcus](#i090701) prótinus adjúnxit : Dómine*,* utvídeam. Ecce cæcus a Dómino non aurum, sed lucem quærit. Parvipéndit extra lucem áliquid quǽrere, quia etsi habére cæcus quódlibet potest, sine luce vidére non potest quod habet.

[Imitémur ergo](#i090702), fratres charíssimi, eum quem et córpore audívimus et mente salvátum. Non falsas divítias, non terréna dona, non fugitívos honóres a Dómino, sed lucem quærámus : non lucem quæ loco cláuditur =££=1 quæ témpore finítur, quæ nóctium interruptióne variátur, quæ a nobis commúniter cum pecóribus cérnitur ; sed lucem quærámus quam vidére cum solis ángelis possímus, quam nec inítium ínchoat, nec finis angústat. Ad quam profécto lucem via fides est. Unde recte et illuminándo cæco prótinus respondétur : Réspice*,* fidestuatesalvumfecit.

1. Quæ loco cláuditur, circonscrite dans l’espace, limitée par le temps, éclipsée par les ténèbres de la nuit, et qui nous est commune avec la bête. – Quam nec inítium, etc., qui n’a ni commencement ni fin.

### VIII. À l’instant il vit et il le suivait.

[Sed jam](#i090801) peténti cæco quid factum est, vel quid ipse fécerit, audiámus. Conféstimvidit*,* etsequebáturillum. Videt et séquitur, qui bonum quod intélligit operátur. Videt autem, sed non séquitur, qui bonum quidem intélligit, sed bona operári contémnit.

[Si ergo](#i090802), fratres charíssimi, cæcitátem jam nostræ peregrinatiónis agnóscimus ; si credéndo in Redemptóris nostri mystérium, juxta viam sedémus ; si exorándo quotídie ab auctóre nostro lucem pétimus ; si eámdem lucem jam per intelléctum vidéndo illumináti post cæcitátem sumus, Jesum, quem mente cérnimus, ópere sequámur. Aspiciámus qua gráditur, et ejus vestígia imitándo teneámus. Jesum étenim séquitur qui imitátur.

[Considerémus ergo](#i090803) qua gráditur, ut sequi mereámur. Ecce, cum sit dóminus et creátor angelórum, susceptúrus natúram nostram quam cóndidit, in úterum Vírginis venit. Nasci tamen in hoc mundo per dívites nóluit, paréntes páuperes elégit. Unde et agnus =££=1 qui pro illo offerrétur défuit. Columbárum pullos et par túrturum ad sacrifícium mater invénit =££=2. Prosperári in mundo nóluit ; oppróbria irrisionésque tolerávit ; sputa, flagélla, álapas, spíneam corónam crucémque sustínuit.

[Quid ítaque](#i090804) homo pro se pati debet, si tanta Deus pro homínibus pértulit ? Per fletus ad ætérna gáudia dúcimur, Veritáte pollicénte, quæ ait : Beátiquilugent*,* quóniamipsiconsolabúntur (Matth. V, 5). Ad fletum vero per gáudia pervenítur, hāc eādem Veritáte attestánte, quæ ait : Vævobisquinuncridétis*,* quialugébitisetflébitis (Luc. VI, 25).

[Si ergo](#i090805) retributiónis gáudium in perventióne =££=3 quǽrimus, pœniténtiæ amaritúdinem in viā teneámus. Sicque fit ut non solum vita nostra in Deum profíciat, sed hæc ipsa nostra conversátio ad laudem Dei et álios accéndat. Unde súbditur : Etomnisplebs*,* utvidit*,* deditlaudemDeo.

1. Unde et agnus, etc. Suivant la loi mosaïque, une femme devenue mère d’un fils était réputée impure ou souillée durant quarante jours ; devenue mère d’une fille, son impureté, plus grande encore, durait quatre-vingts jours ; à l’expiration de ces deux termes, elle devait se présenter au parvis du temple, et offrir un sacrifice pour sa purification. La classe riche ou aisée offrait un agneau accompagné d’une colombe et d’une tourterelle ; les pauvres, seulement deux colombes et deux tourterelles. Marie, qui n’avait point encouru l’impureté légale à raison de son enfantement miraculeux, s’assujettit, par humilité, au cérémonial de la purification, et n’offre, par amour de la pauvreté, que le sacrifice du pauvre. C’est à ce fait que le saint docteur fait allusion.

2. Luc. II, 24.

3. Perventióne, arrivée, terme du voyage. – Conversátio, vie.

## [X](#i090806). Basilique de Saint-Jean-de-Latran, le premier dimanche de Carême.

S. Matthieu, IV, 1-11.

En ce temps-là Jésus fut conduit par l’Esprit dans le désert afin d’y être tenté par le diable, et ayant jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Et le tentateur s’approchant, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent des pains. Jésus répondant dit : il est écrit : L’homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le diable alors le transporta dans la ville sainte, et, le mettant sur le pinacle du temple, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas ; car il est écrit : il a donné à ses anges des ordres relatifs à vous, et ils vous porteront dans leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre. Jésus lui dit : il est encore écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Le diable le transporta encore sur une montagne fort élevée, et lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire. Et il lui dit : Je vous donnerai toutes ces choses, si, vous prosternant, vous m’adorez. Alors Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ; car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous le servirez lui seul. Alors le diable le laissa, et voilà que les anges s’approchèrent et le servirent.

### I. Jésus fut conduit dans le désert pour être tenté par le diable.

[Ecce cum](#i100101) dícitur Deus homo vel in excélsum montem, vel in sanctam civitátem a diábolo assúmptus, mens réfugit, humánæ hoc audíre aures expavéscunt. Qui tamen non esse incredibília ista cognóscimus, si in illo et ália facta pensámus.

[Certe iniquórum](#i100102) ómnium caput =££=1 diábolus est, et hujus cápitis membra sunt omnes iníqui. An non diáboli membrum fuit Pilátus ? An non diáboli membra Judǽi persequéntes, et mílites crucifigéntes Christum fúerunt ? Quid ergo mirum si se ab illo permísit in montem duci, qui se pértulit étiam a membris illíus crucifígi ?

[Non est](#i100103) ergo indígnum Redemptóri nostro quod tentári vóluit, qui vénerat occídi. Justum quippe erat ut sic tentatiónes nostras suis tentatiónibus vínceret, sicut mortem nostram vénerat suā morte superáre.

§. La basilique de Saint-Jean-de-Latran est d’origine constantinienne. Elle fut dédiée au Sauveur, et consacrée par le pape saint Sylvestre, en 324. Bâtie sur le mont Célius, elle occupe la place du palais de Latran, appartenant à la famille Séxtia, l’une des plus anciennes et des plus illustres de l’ancienne Rome. Elle est la première église du monde, et proprement l’église du saint Père. Aussi sur le frontispice on lit cette imposante inscription : Omnium ecclesiárum urbis et orbis mater et caput. Là reposent, outre une multitude de reliques insignes, les chefs des apôtres saint Pierre et saint Paul.

1. Caput, chef.

### II. Trois degrés dans la tentation.

[Sed sciéndum](#i100201) nobis est quia tribus modis tentátio ágitur, suggestióne, delectatióne et consénsu. Et nos cum tentámur, plerúmque in delectatiónem, aut étiam in consénsum lábimur ; quia de carnis peccáto propagáti =££=1, in nobis ipsis étiam gérimus unde certámina tolerémus.

[Deus vero](#i100202) qui, in útero Vírginis incarnátus, in mundum sine peccáto vénerat, nihil contradictiónis in semetípso tolerábat. Tentári ergo per suggestiónem pótuit ; sed ejus mentem peccáti delectátio non momórdit. Atque ídeo omnis diabólica illa tentátio foris, non intus fuit.

1. Propagáti de peccáto, etc., issus de la concupiscence (qui, de fait, se mêle à notre existence), nous portons en nous-mêmes le principe d’un combat continuel.

### III. Trois sortes de tentations.

[Antíquus hostis](#i100301) contra primum hóminem paréntem nostrum in tribus se tentatiónibus eréxit : hunc vidélicet gula, vana glória et avarítia =££=1 tentávit. Sed tentándo superávit, quia sibi eum per consénsum súbdidit.

[Ex gulā](#i100302) tentávit cum cibum ligni vétitum osténdit atque ad comedéndum suásit. Ex vanā glóriā tentávit cum díceret : Eritissicutdii (Genes. III, 5). Ex avarítia tentávit cum díceret : Sciéntesbonumetmalum (ibid.). Avarítia enim non solum pecúniæ est, sed étiam altitúdinis. Recte enim avarítia dícitur cum supra modum sublímitas ámbitur.

1. Avarítia, avarice dans le sens d’ambition, soif des honneurs. Saint Grégoire se sert de tenácia pour désigner l’amour immodéré des richesses, bien que avarítia ait aussi ce dernier sens. Il y a pour le saint Pontife deux sortes d’avarice, l’une est la passion de l’argent, l’autre est la passion des honneurs ou de l’exaltation.

### IV. Moyens de résister aux tentations.

[Sed quibus](#i100401) modis primum hóminem stravit =££=1, eísdem modis secúndo hómini tentáto succúbuit. Per gulam quippe tentat cum dicit : Dicutlápidesistipanesfiant. Per vanam glóriam tentat cum dicit : SiFíliusDeies*,* mittetedeórsum. Per sublimitátis avarítiam tentat cum regna ómnia mundi osténdit, dicens : Hæcómniatibidabo*,* siprócidensadoráverisme. Sed eísdem modis a secúndo hómine víncitur, quibus primum hóminem se vicísse gloriabátur.

[Sed est](#i100402) áliud, fratres charíssimi, quod in hāc tentatióne Domínicā consideráre debémus, quia tentátus a diábolo Dóminus sacri elóquii præcépta respóndit. Qui verbo =££=2 tentatórem suum mérgere in abýssum póterat, virtútem suæ poténtiæ non osténdit. Sola divínæ Scriptúræ præcépta dedit, quátenus suæ nobis patiéntiæ præbéret exémplum, ut quóties a pravis homínibus =££=3 áliquid pátimur, ad doctrínam excitémur pótius quam ad vindíctam.

[Pensáte quanta](#i100403) est patiéntia Dei, et quanta impatiéntia nostra. Nos si injúriis, aut áliquā læsióne provocámur, furóre permóti, aut quantum póssumus nosmetípsos ulcíscimur, aut quod =££=4 non póssumus fácere minámur. Ecce adversitátem diáboli Dóminus pértulit, et nihil ei nisi mansuetúdinis verba respóndit.

1. Le démon.

2. D’un seul mot.

3. Ut quóties a pravis homínibus, etc., afin que, si la malice des hommes nous fait éprouver quelques injustices, nous recourions plutôt aux enseignements (célestes) qu’à la vengeance. Le souvenir, par conséquent, la connaissance des leçons et des exemples du divin Maître sont les meilleurs préservatifs de la colère, la plus douce consolation dans l’injustice.

4. Minámur quod. Ce quod est à l’accusatif, complément direct de minámur. Cet idiotisme est remarquable. Nous disons, nous, menacer de quelque chose, les Latins disaient menacer quelque chose. – Adversitátem, les assauts, les attaques.

### V. Et les anges le servirent.

[Notándum quod](#i100501) súbditur, quia, recedénte diábolo, ángeli ministrábant ei. Ex quā re quid áliud quam uníus persónæ utráque natúra osténditur ? Quia et homo est quem diábolus tentat, et idem ipse Deus est =££=1 cui ab ángelis ministrátur.

[Cognoscámus ígitur](#i100502) in eo natúram nostram, quia nisi hunc diábolus hóminem cérneret, non tentáret. Venerémur in illo divinitátem suam, quia nisi super ómnia Deus exísteret, ei nullo modo ángeli ministrárent.

1. Et idem ipse Deus est. Cette preuve de la divinité du Sauveur est plus forte qu’elle ne paraît au premier coup d’œil. Dans un certain sens, les anges sont au service de l’homme, et, de ce fait, il serait absurde d’inférer que l’homme est Dieu. Mais les anges sont au service de l’homme, comme le tuteur est au service du pupille, ou mieux encore, comme le conducteur est au service de l’aveugle ; tandis que les anges sont au service de Dieu, comme des ministres sont au service d’un monarque, ou des serviteurs sont aux ordres de leur maître. Et si le premier fait implique la supériorité de l’ange sur l’homme, le second suppose l’infériorité de l’ange à l’égard de Jésus-Christ, et en Jésus-Christ la divinité qui seule, aux yeux de la raison, peut rendre compte de l’obéissance des anges au Sauveur.

### VI. Il jeûna quarante jours.

[Quadragínta diérum](#i100601) abstinéntiam nostri Redemptóris audívimus, qui Quadragésimæ tempus inchoámus. Discutiéndum nobis est cur hæc ipsa abstinéntia per quadragínta diérum númerum custodítur.

[Móyses enim](#i100602) ut legem accíperet, diébus quadragínta jejunávit =££=1. Elías in desérto quadragínta diébus abstínuit =££=2. Ipse auctor hóminum ad hómines véniens, in quadragínta diébus nullum omníno cibum sumpsit =££=3. Nos quoque, in quantum póssumus, ánnuo Quadragésimæ témpore carnem nostram per abstinéntiam afflígere conémur.

[A præsénti](#i100603) étenim die usque ad Paschális solemnitátis gáudia sex hebdómadæ véniunt, quarum vidélicet dies quadragínta duo fiunt. Ex quibus dum sex dies Domínici ab abstinéntiā subtrahúntur, non plus in abstinéntiā quam trigínta et sex dies rémanent. Dum vero per trecéntos et sexagínta quinque dies annus dúcitur, nos autem per trigínta et sex dies afflígimur, quasi anni nostri décimas =££=4 Deo damus.

[Unde,](#i100604) fratres charíssimi, sicut offérre in lege jubémini décimas rerum =££=5, ita ei offérre conténdite et décimas diérum. Unusquísque in quantum virtus súppetit, carnem macéret, ejúsque desidéria afflígat, concupiscéntias turpes interfíciat, ut, juxta Pauli vocem, hóstia viva fiat =££=6.

[Hóstia quippe](#i100605) et immolátur et viva est, quando et ab hāc vitā homo non déficit, et tamen se a carnálibus desidériis occídit. Caro nos =££=7 læta traxit ad culpam, afflícta redúcat ad véniam. Auctor étenim mortis nostræ per fructum ligni vétiti vitæ præcépta transgréssus est. Qui ergo a paradísi gáudiis per cibum cecídimus, ad hæc, in quantum póssumus, per abstinéntiam resurgámus.

1. Exod. XXIV, 28.

2. III Reg. XIX, 8.

3. Matth. IV, 2.

4. Décimas, la dîme, dixième partie d’une chose (Nous offrons à Dieu la dîme de l’année). Cet aperçu neuf et plein de finesse, le saint docteur le justifie par un calcul ingénieux de la plus extrême simplicité. C’est une pensée bien remarquable et fondée sur des mystères d’une grande élévation.

5. Levit. XXVII, 30.

6. Rom. XII, 1.

7. Caro nos, etc., la chair contentée nous entraîne au péché ; que, matée, elle nous ramène à l’innocence. Élégance unie à la concision, force tout à la fois et simplicité. Certes, il y a ici plus que le jeu frivole d’une antithèse ; impossible de signaler avec plus de fidélité et de précision, et la cause du mal (la chair satisfaite), et le moyen réparateur de nos désordres (les macérations, les mortifications de la chair). – Præcépta vitæ, préceptes de la vie ; expression pleine de justesse. Puisque la défense de toucher au fruit de l’arbre de la science, etc., inviolablement gardée, devait procurer à l’homme la vie dans tous les sens, la vie de la gloire, la vie béatifique, et aussi la vie du temps franche de toute altération et de toute décadence, en sorte que, l’épreuve accomplie, l’homme eût été transfiguré tout entier sans passer par la corruption du tombeau.

## [XI](#i100606). Basilique de saint Pancrace, le jour de sa fête.

S. Jean, XV, 12-16.

En ce temps-là Jésus dit à ses disciples : Mon commandement est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appellerai plus désormais serviteurs, parce que le serviteur ne sait ce que fait son maître ; mais je vous appellerai mes amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j’ai appris de mon Père. Ce n’est pas vous qui m’avez choisi ; mais c’est moi qui vous ai choisis et je vous ai établis afin que vous alliez et que vous rapportiez du fruit et que votre fruit demeure ; afin que mon Père vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom.

### I. Mon commandement est que vous vous aimiez les uns les autres.

[Cum cuncta](#i110101) sacra elóquia =££=1 Domínicis plena sint præcéptis, quid est quod de dilectióne, quasi de singulári mandáto, Dóminus dicit : Hocestpræcéptummeum*,* utdiligátisínvicem, nisi quia omne mandátum de solā dilectióne est, et ómnia unum præcéptum sunt ; quia quidquid præcípitur, in solā charitáte solidátur ?

[Ut enim](#i110102) multi árboris rami ex unā radíce =££=2 pródeunt, sic multæ virtútes ex unā charitáte generántur. Nec habet áliquid viriditátis ramus boni óperis, si non manet in radíce charitátis. Præcépta ergo Domínica et multa sunt, et unum : multa per diversitátem óperis, unum in radíce dilectiónis.

1. Sacra elóquia, les saintes Écritures, les saintes Lettres. – Singulári, unique, à part (se distinguant de tous les autres). – Solidátur, est fondé.

2. Unā radíce. Unus, a, um est la racine et le correspondant de notre adjectif numéral un, une, mais souvent unus, a, um veut dire, un seul, une seule, comme dans le cas présent. – Ramus boni óperis, etc., belle figure, hardie peut-être, mais pleine de justesse, et surtout élégamment rendue. (Le rameau des bonnes œuvres n’a de vie que par la racine de la charité). – Dilectiónis, de la dilection, synonyme de la charité.

### II. Comme je vous ai aimés.

[Quáliter autem](#i110201) ista diléctio tenénda sit =££=1 ipse insínuat qui et amícos jubet díligi in se, et inimícos díligi propter se. Ille enim veráciter charitátem habet, qui et amícum díligit in Deo, et inimícum díligit propter Deum.

[Nam sunt](#i110202) nonnúlli qui díligunt próximos =££=2, sed per afféctum cognatiónis et carnis, quibus sacra elóquia non contradícunt. Sed áliud est quod sponte impénditur natúræ, áliud quod præcéptis Domínicis ex charitáte debétur obediéntiæ. Hi nimírum et próximum díligunt, et tamen illa sublímia dilectiónis prǽmia non assequúntur ; quia amórem suum non spiritáliter, sed carnáliter impéndunt.

[Proínde cum](#i110203) Dóminus díceret : Hocestpræcéptummeum*,* utdiligátisínvicem, prótinus áddidit : Sicutdiléxivos. Ac si apérte dicat : Ad hoc amáte ad quod amávi vos.

1. Tenénda sit, doit être pratiquée.

2. Próximos, le prochain. – Per afféctum, etc., par une affection (venue) de la chair et du sang, (que les saintes Écritures ne réprouvent pas.) – Sed áliud est, etc., autre chose est une affection fondée sur une inclination naturelle, autre chose est la charité qu’impose l’obéissance aux préceptes du Seigneur.) – Hi, ceux-là (ceux qui aiment par tempérament). – Quia amórem, etc., parce que la source de leur amour n’est pas l’esprit, mais la chair.

### III. Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses ennemis.

[Solérter =££=](#i110301)1 intuéndum est quod antíquus hostis, dum mentem nostram ad rerum temporálium delectatiónem trahit, contra nos próximum éxcitat, qui ea ipsa quæ dilígimus auférre moliátur. Nec curat antíquus hostis, hæc fáciens, ut terréna tollat, sed ut charitátem in nobis fériat.

[Nam in](#i110302) ódium =££=2 repénte exardéscimus ; et dum foris invícti esse cúpimus, intus gráviter ferímur. Dum parva foris deféndimus, intus amíttimus máxima, quia dum rem dilígimus temporálem, veram amíttimus dilectiónem. Omnis quippe qui nostra tollit, inimícus est. Sed si ódio habére cœperémus inimícum intus est quod pérdimus.

[Cum ergo](#i110303) =££=3 áliquid extérius a próximo pátimur, contra occúltum raptórem intérius vigilémus, qui nunquam mélius víncitur, nisi cum raptor extérior amátur.

[Hinc est](#i110304) quod =££=4 ipsa Véritas et crucis patíbulum sústinet, et tamen ipsis suis persecutóribus afféctum dilectiónis impéndit, dicens : Pater*,* ignósceillis*,* quianésciuntquidfáciunt (Luc. XXIII, 34). Quid ergo mirum si inimícos díligant discípuli dum vivunt, quando et tunc inimícos díligit magíster cum occíditur ?

1. Solérter, attentivement.

2. Nam in ódium, etc., car la haine aussitôt nous enflamme.

3. Cum ergo, etc., lors donc que le prochain nous lèse dans quelque bien temporel (matériel). – Vigilémus, soyons en garde.

4. Hinc est quod, etc., c’est pour cela que (c’est pourquoi). – Afféctum dilectiónis, etc., a répandu une effusion de sa charité, etc. – Dum vivunt, dont la vie reste sauve (dont les jours ne sont pas compromis).

### IV. Preuves de l’amour des ennemis.

[Sed ecce](#i110401) nos usque ad mortem nemo perséquitur. Unde ergo probáre =££=1 póssumus an diligámus inimícos ? Joánnes dicit : Quihabúeritsubstántiammundihujus*,* etvidentfratremsuumnecessitátemhabére*,* etcláuseritvíscerasuaabeo*,* quómodocháritasDeimanetineo*?* (I Joan. III, 17) Hinc étiam Joánnes Baptísta ait : Quiahabetduastúnicas*,* detnonhabénti (Luc. III, 11).

[Qui ergo](#i110402) tranquillitátis témpore non dat pro Deo túnicam suam, quando in persecutióne datúrus est ánimam suam =££=2 ? Virtus ergo charitátis ut invícta sit in perturbatióne, nutriátur per misericórdiam in tranquillitáte, quátenus omnipoténti Deo primum discat sua impéndere, póstmodum semetípsum.

1. Unde ergo probáre, etc., à quel signe pouvons-nous reconnaître, etc. – Substántiam, les richesses, les biens de ce monde. – Víderit fratrem habére, l’infinitif au lieu du participe présent habéntem. Ce n’est pas, en effet, un acte transitoire que l’on veut exprimer, mais un état, quelque chose de permanent et d’habituel.

2. Animam suam, sa vie. – Impéndere, dépenser, donner, sacrifier.

### V. Vous êtes mes amis.

[O quanta](#i110501) est misericórdia conditóris nostri ! Servi digni non sumus, et amíci vocámur. Quanta est dígnitas hóminum esse amícos Dei ? Sed audístis glóriam dignitátis, audíte et labórem certáminis. Amíci mei estis, si ea quæ præcípio vobis fácitis. Ac si apérte dicat : Gaudétis de cúlmine, pensáte quibus labóribus pervenítur ad culmen.

[Certe dum](#i110502) fílii Zebedǽi quǽrerent ut unus a dextris Dei et álius a sinístris sedére debuíssent, audiérunt : Potéstisbíberecálicemquemegobibitúrussum*?* (Matth. XX, 22)

[Jam locum](#i110503) celsitúdinis =££=1 quærébant, ad viam illos Véritas révocat, per quam ad celsitúdinem venírent. Ac si dicátur : Jam vos locus deléctat celsitúdinis, sed prius via exérceat labóris. Per cálicem pertíngitur ad majestátem. Si mens vestra áppetit quod demúlcet, prius bíbite quod dolet.

1. Locum celsitúdinis, place d’honneur, trône de gloire.

### VI. Je vous ai fait connaître tout ce que j’ai appris de mon Père.

[Quæ sunt](#i110601) ómnia quæ audívit a Patre suo, nisi gáudia intérnæ charitátis, nisi illa festa supérnæ pátriæ, quæ nostris quotídie méntibus per aspiratiónem =££=1 sui amóris imprímit ? Dum enim audíta supercœléstia amámus, amáta jam nóvimus, quia amor ipse notítia est. Omnia ergo eis nota fécerat, qui amóris summi fácibus ardébant.

[Istos vero](#i110602) amícos Dei aspéxerat Prophéta, cum dicébat : Nimishonorificátisuntamícitui*,* Deus*:* nimisconfortátusestprincipátuseórum (Psalm. CXXXVIII, 17).

[Ecce elécti](#i110603) Dei carnem domant, spíritum róborant, dæmónibus ímperant, virtútibus corúscant, præséntia despíciunt, ætérnam pátriam cum voce móribus prǽdicant ; eam étiam moriéndo díligunt, atque ad illam per torménta pertíngunt. Occídi possunt, et flecti néqueunt. Nimis ergo confortátus est principátus eórum.

[Sed sic](#i110604) magni =££=2 fórsitan pauci sunt ? Subjúnxit : Dinumeráboeos*,* etsuperarénammultiplicabúntur (Psalm. CXXXVIII, 18). Totum mundum, fratres, aspícite : martýribus plenus est. Deo ergo numerábiles, nobis super arénam multiplicáti sunt, quia a nobis comprehéndi non possunt.

1. Per aspiratiónem, par une inspiration, une effusion (de son amour). – Dum enim audíta, etc., interprétation fine, ingénieuse autant que raisonnement solide. On ne saurait aimer ce qu’on ignore « Ignóti nulla cúpido : » donc l’amour, en général, suppose la connaissance de l’objet aimé ; l’amour des choses surnaturelles implique la connaissance des choses surnaturelles, et Jésus-Christ, en répandant son amour dans nos âmes, nous communique, dans la même proportion, la connaissance des mystères des cieux, des secrets qu’il a puisés dans le sein de son Père ; il nous donne un avant-goût des joies, des ravissements de la patrie supérieure. Et plus l’amour est brûlant dans un cœur, plus est parfaite sa science des choses divines. Il y a, du reste, action réciproque de l’esprit sur le cœur. La vérité dans l’intelligence donne naissance à l’amour ; l’amour, à son tour, agrandit et perfectionne l’intelligence.

2. Sed sic magni, mais des cœurs si magnanimes.

### VII. Je vous ai placés afin que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure.

[Pósui ad](#i110701) grátiam =££=1, plantávi ut eátis voléndo, fructum afferátis operándo. Eátis enim voléndo dixi, quia velle áliquid fácere, jam mente ire est.

[Qualem vero](#i110702) fructum afférre débeant súbditur : Etfructusvestermáneat. Omne quod secúndum præsens sǽculum laborámus vix usque ad mortem súfficit =££=2. Mors namque intervéniens fructum nostri labóris abscídit. Quod vero pro ætérnā vitā ágitur, étiam post mortem servátur. Apparére íncipit, cum labórum carnálium fructus cœ́perit non vidéri. Ibi ergo illa retribútio ínchoat, ubi ista terminátur.

[Quisquis ergo](#i110703) jam ætérna cognóvit, apud ejus ánimum temporáles fructus viléscant. Tales fructus operémur qui máneant ; tales fructus operémur qui, cum mors cuncta intérimat, ipsi exórdium a morte sumant.

[Quod a](#i110704) morte incípiat fructus Dei =££=3, testátur Prophéta, qui dicit : Cumdéderitdiléctissuissomnum*,* hæcesthæréditasDómini (Psalm. CXXVI, 2, 3). Omnis qui dormit in morte perdit hæreditátem ; sed cum déderit diléctis suis somnum, hæc est hæréditas Dómini, quia elécti Dei postquam pervénerint ad mortem, tunc invénient hæreditátem.

1. Pósui ad grátiam, je vous ai placés (dans mon Église) par grâce (sans mérite de votre part). Cette interprétation concorde avec la parole qui précède dans le texte sacré : « Ce n’est pas vous qui m’avez choisi, c’est moi qui vous ai choisis ». On a un sens raisonnable, si l’on traduit : Je vous ai placés pour être dociles à la grâce, pour obéir à ses inspirations, pour vivre de la vie dont elle est le principe. – Plantávi ut eátis voléndo, je vous ai plantés pour croître, pour grandir par la volonté. Les âmes sont assimilées à des plantes. Or, la croissance ou le développement est aux plantes naturelles, ce qu’est la volonté pour les plantes spirituelles ou les âmes. La volonté est l’activité ou le mouvement des esprits.

2. Súfficit, subsiste, dure. – Abscídit, détruit.

3. Fructus Dei. Entraîné par la rapidité de sa pensée, l’orateur sacré omet un mot secondaire, mais que l’esprit supplée sans effort, eu égard aux antécédents ; le fruit de Dieu, dit-il, pour le fruit d’un travail fait pour Dieu. – Qui dormit in morte, celui qui vient à s’endormir dans un état de mort, c’est-à-dire, celui qui meurt dans un état de péché. Jamais cette parole élevée, et où respire le dogme de la résurrection, ne fût sortie d’une plume païenne. Dans la langue des païens, dormíre ne veut dire que dormir ; dans la langue chrétienne, dormíre signifie de plus mourir, ou plutôt cesser de vivre de la vie corporelle. Cette mort n’est à ses yeux qu’un sommeil, il suppose le réveil ou la résurrection. La mort véritable aux yeux de la foi, c’est la séparation de l’âme d’avec Dieu, source de la vraie vie, et dont la vie naturelle n’est qu’une ombre grossière.

### VIII. Et tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera.

[Si omne](#i110801) quod pétimus in nómine Fílii dat nobis Pater, quid ergo est quod Paulus ter Dóminum rogávit, et exaudíri non méruit, sed dictum est illi : Súfficittibigrátiamea*,* namvirtusininfirmitáteperfícitur (II Cor. XII, 9) ? Numquid ille tam egrégius prædicátor in Fílii nómine non pétiit ? Quare autem non accépit quod pétiit ? Quómodo ergo verum est quia quidquid petiérimus Patrem in nómine Fílii, dat nobis Pater, si auférri a se ángelum Sátanæ pétiit Apóstolus in nómine Fílii, et tamen quod pétiit non accépit ?

[Sed quia](#i110802) =££=1 nomen Fílii Jesus est, Jesus autem salvátor dícitur, ille in nómine Salvatóris petit, qui illud petit quod ad veram salútem pértinet. Si id quod non éxpedit pétitur, non in nómine Jesu pétitur Pater. Hinc est quod et Paulus non exaudítur, quia, si liberarétur a tentatióne, ei non próderat ad salútem.

1. Sed quia, etc. Le saint docteur répond avec une clarté saisissante et d’une manière victorieuse à l’objection qu’il s’est faite. Dieu n’exauce que les prières faites au nom de Jésus, c’est-à-dire, faites dans le sens du salut, dans l’ordre de la sanctification ; or, la prière de saint Paul n’était pas faite dans ce sens, c’est-à-dire au nom de Jésus, par conséquent elle ne devait pas être exaucée. La prière de l’Apôtre, en effet, avait pour objet la délivrance de ses tentations, tentations utiles pour exercer sa vertu, sauvegarder son humilité, et le perfectionner dans le bien. Si Dieu exauçait de semblables prières, il abuserait, chose impie à penser, il abuserait de notre ignorance.

### IX. Conclusion.

[Ecce vidémus](#i110901), fratres charíssimi, quam multi ad solemnitátem mártyris convenístis, génua fléctitis, pectus túnditis, voces oratiónis emíttitis, fáciem lácrymis rigátis. Sed pensáte, quæso, petitiónes vestras ; vidéte si in nómine Jesu pétitis, id est si gáudia salútis ætérnæ postulátis. In domo enim Jesu Jesum non quǽritis, si in æternitátis templo importúne =££=1 pro temporálibus orátis.

[Ecce álius](#i110902) in oratióne petit villam, álius póstulat vestem, álius dari sibi deprecátur aliméntum. Et quidem cum hæc desunt, ab omnipoténti Deo peténda sunt. Sed meminísse contínuo debémus quod ex mandáte ejúsdem nostri Redemptóris accépimus : QuǽriteprimumregnumDei*,* etjustítiamejus*,* ethæcómniaadjiciénturvobis (Matth. VI, 33).

1. Importúne, contre toute convenance.

## [XII](#i110903). Basilique des saints Procès et Martinien, le jour de leur fête.

S. Luc, IX, 23-27.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Si quelqu’un veut venir après moi, qu’il se renonce lui-même, et qu’il porte sa croix tous les jours, et qu’il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie pour moi la sauvera. Que sert à l’homme de gagner tout le monde aux dépens de lui-même et en se perdant lui-même ? Car celui qui rougit de moi et de mes paroles, le Fils de l’Homme rougira aussi de lui, lorsqu’il viendra dans sa gloire et dans celle de son Père et des saints anges. Je vous le dis en vérité, il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici présents, qui ne mourront point qu’ils n’aient vu le royaume de Dieu.

### I. Notre Seigneur, médecin du genre humain.

[Quia Dóminus](#i120101) ac Redémptor noster novus homo venit in mundum, nova præcépta dedit mundo. Vitæ étenim nostræ véteri in vítiis enutrítæ contrarietátem oppósuit novitátis suæ. Quid enim vetus, quid carnális homo nóverat, nisi sua retinére, aliéna rápere, si posset ; concupíscere, si non posset ? Sed cœléstis médicus síngulis quibúsque vítiis obviántia ádhibet medicaménta.

[Nam sicut](#i120102) =££=1 arte medicínæ cálida frígidis, frígida cálidis curántur, ita Dóminus noster contrária oppósuit prædicaménta peccátis, ut lúbricis continéntiam, tenácibus largitátem, iracúndis mansuetúdinem, elátis præcíperet humilitátem.

1. Nam sicut, etc. : le principe fondamental de la médecine est ainsi formulé : contrária contráriis curántur, les contraires se guérissent par les contraires, le froid s’oppose au chaud, et réciproquement. – Prædicaménta, des préceptes, des prescriptions. – Largitátem, la libéralité. – Iracúndis, aux irascibles.

### II. Celui qui ne renonce pas à tout ce qu’il possède ne peut être mon disciple. Que celui qui veut venir après moi se renonce lui-même.

[Jam sequéntibus](#i120201) se nova mandáta propónens, díxerat : Nisirenuntiáveritómnibusquæpóssidet*,* nonpotestmeusessediscípulus (Luc. XIV, 33). Ac si apérte dicat : Qui per vitam véterem aliéna concupíscitis, per novæ conversatiónis =££=1 stúdium et vestra largímini.

[Quid vero](#i120202) in hāc lectióne =££=2 dicat, audiámus : Quivultpostmeveníre*,* ábnegetsemetípsum. Ibi dícitur ut abnegémus nostra, hic dícitur ut abnegémus nos. Et fortásse laboriósum non est hómini relínquere sua, sed valde laboriósum est relínquere semetípsum. Minus quippe est abnegáre quod habet, valde autem multum est abnegáre quod est.

1. Per novæ conversatiónis, etc., dans l’ardeur de votre nouvelle vie.

2. In hāc lectióne, dans ce texte, dans ce passage. – Minus est, etc., renoncer à son avoir, c’est trop peu ; mais se renoncer soi-même, voilà le comble de la vertu.

### III. Pourquoi renoncer à ce qu’on possède ?

[Ad se](#i120301) autem nobis veniéntibus Dóminus præcépit ut renuntiémus nostris, quia quicúmque ad fídei agónem venímus, luctámen contra malígnos spíritus súmimus. Nihil autem malígni spíritus in hoc mundo próprium póssident. Nudi ergo cum nudis =££=1 luctári debémus. Nam si vestítus quisquam cum nudo luctátur, cítius ad terram dejícitur, quia habet unde teneátur. Quid enim sunt terréna ómnia, nisi quædam córporis induménta ?

[Qui ergo](#i120302) contra diábolum ad certámen próperat, vestiménta abjíciat, ne succúmbat. Nihil in hoc mundo amándo possídeat, nullas rerum labéntium delectatiónes requírat, ne unde =££=2 ad votum tégitur, ad casum inde teneátur.

1. Nudi ergo cum nudis, etc. On pense naturellement aux athlètes qui, pour ne laisser aucune prise aux adversaires, combattaient tout nus dans l’arène, faisaient même dans ce but ruisseler des flots d’huile sur leurs membres. Du reste, ces onctions donnaient aussi aux muscles plus d’élasticité, et les préservaient de l’engourdissement.

2. Ne unde, etc., mot à mot ; ne de peur que, teneátur il soit tenu (saisi), inde par là, unde par où, tégitur il est couvert, ad votum selon son gré. De peur que ce vêtement ambitionné, donnant prise sur lui, ne serve à le terrasser. L’ingénieux interprète continue son élégante comparaison ; il appelle un « vêtement recherché, ambitionné » l’amour des jouissances, la passion des choses temporelles.

### IV. Pourquoi se renoncer soi-même ?

[Nec tamen](#i120401) súfficit nostra relínquere, nisi relinquámus et nos. Quid est quod dícimus, Relinquámus et nos ? Si enim nosmetípsos relínquimus, quo íbimus extra nos ? Sed áliud sumus =££=1 per peccátum lapsi, áliud per natúram cónditi ; áliud quod fécimus, áliud quod facti sumus. Relinquámus nosmetípsos quales peccándo nos fécimus, et maneámus nosmetípsi quales per grátiam facti sumus.

[Ecce étenim](#i120402) qui supérbus fuit, si convérsus ad Christum húmilis factus est, semetípsum relínquit.

[Si luxuriósus](#i120403) quisque ad continéntiam vitam mutávit, abnegávit útique quod fuit.

[Si avárus](#i120404) quisque ambíre aliéna jam désiit, et largíri dídicit própria, procul dúbio semetípsum relíquit. Ipse quidem =££=2 est per natúram, sed non est ipse per malítiam.

[Tunc ergo](#i120405) nosmetípsos relínquimus, tunc nos ipsos abnegámus, cum vitámus quod per vetustátem fúimus ; et ad hoc nítimur ad quod per novitátem vocámur.

[Dicat ergo](#i120406) Véritas, dicat : Siquisvultpostmeveníre*,* ábnegetsemetípsum. Quia nisi quis =££=3 a semetípso defíciat, ad eum qui super ipsum est appropinquáre non potest. Sic ólerum plantæ transponúntur ut profíciant, atque, ut ita díxerim, eradicántur ut crescant. Sic rerum sémina in terræ admistióne defíciunt, ut in reparatióne sui géneris ubérius assúrgant.

1 Sed áliud sumus ; autre est l’homme dégradé par le péché, autre il fut, au sortir des mains du Créateur.

2. Ipse quidem, etc., il est le même en substance, il n’est plus le même en malice.

3. Nisi quis, etc., si l’on ne se détache de soi-même (on ne peut approcher du guide qu’il faut suivre). – Sic ainsi, plantæ ólerum les plantes potagères, légumineuses. C’est ainsi que le végétal transplanté prend un plus riche accroissement. – Sic rerum sémina, etc. C’est ainsi que le grain (enfoui), ensemencé, se dissout, avant de se multiplier sur une tige toute rajeunie (renouvelée). Comparaisons admirables de justesse et de simplicité, et qui nous font toucher du doigt pour ainsi dire la parole et la doctrine toujours si profondes de l’Évangile.

### V. Qu’il porte sa croix tous les jours, et qu’il me suive.

[Duóbus modis](#i120501) crux tóllitur, cum aut per abstinéntiam affícitur corpus, aut per compassiónem =££=1 próximi afflígitur ánimus. Utróque modo Paulus crucem suam túlerat, qui dicébat : Castígocorpusmeum*,* etinservitútemrédigo*,* neforteáliisprǽdicansipseréprobuseffíciar (I Cor. IX, 27).

[Ecce in](#i120502) afflictióne córporis audívimus crucem carnis, audiámus nunc in compassióne próximi crucem mentis. Ait enim : Quisinfirmátur*,* etegononinfírmor*?* Quisscandalizátur*,* etegononuror*?* (II Cor. XI, 20) Perféctus quippe prædicátor, ut exémplum daret abstinéntiæ, crucem portábat in córpore. Et quia in se trahébat damna =££=2 infirmitátis aliénæ, crucem portábat in corde.

1. Compassiónem, compassion ; compatir, composé de cum et de pati, souffrir avec, parce que, par la commisération, nous identifiant avec l’âme affligée, nous adoucissons ses douleurs en les partageant. C’est ainsi qu’un fardeau partagé devient plus léger. Dure et sans entrailles, la philosophie païenne voulait que son sage imaginaire fût insensible aux souffrances d’autrui ; et la compassion, le plus beau, le plus noble de tous les sentiments après l’amour de Dieu, passait pour une faiblesse indigne aux yeux de cette philosophie sans cœur. (Aut non dóluit míserans ínopi, le sage voit d’un œil sec les souffrances du pauvre, dit le tendre Virgile.) Ab uno disce omnes.

2. Damna, les incommodités, les douleurs, les souffrances.

### VI. Celui qui voudra sauver sa vie en ce monde la perdra.

[Dícitur fidéli](#i120601) : Quivolúeritánimamsuamsalvamfácere*,* perdeteam*;* etquiperdíderitánimamsuampropterme*,* salvameamfáciet. Ac si agrícolæ dicátur : Fruméntum si servas, perdis ; si séminas, rénovas. Quis enim nésciat quod fruméntum cum in sémine míttitur, perit ab óculis, in terrā déficit ? Sed unde putréscit in púlvere, inde viréscit in renovatióne.

[Quia vero](#i120602) sancta Ecclésia áliud tempus habet persecutiónis, atque áliud pacis ; Redémptor noster ipsa ejus témpora distínguit in præcéptis. Nam persecutiónis témpore ponénda est ánima, pacis autem témpore frangénda sunt desidéria terréna.

### VII. De quoi sert à l’homme de gagner tout l’univers, s’il vient à se perdre ?

[Unde dícitur](#i120701) : Quid enim prodest hómini, si lucrétur totum mundum, se autem perdat, et detriméntum suī fáciat ? Cum persecútio =££=1 ab adversáriis deest, valde vigilántius cor custodiéndum est. Nam pacis témpore quia licet vívere, libet étiam ambíre. Quæ profécto avarítia bene compéscitur, si ipse status ambiéntis sollícite considerétur.

[Nam cur](#i120702) instet =££=2 ad colligéndum, quando stare non potest ipse qui cólligit ? Cursum ergo suum quisque consíderet, et agnóscet sibi posse suffícere parva quæ habet. Longa nostra desidéria íncrepat via brevis.

1. Cum persecútio, etc. ; pour rendre en français, prenez le complément latin pour sujet : lorsque l’ennemi cesse de nous persécuter, il faut veiller à la garde de son cœur avec plus de vigilance que jamais. Car la paix nous laissant vivre en repos, on se laisse gagner par l’ambition. – Sollícite, sérieusement, avec attention.

2. Nam cur instet, etc. car, pourquoi cette ardeur à thésauriser, avec une vie passagère ? – Via brevis, voie courte. Le chrétien étant voyageur, pèlerin de l’éternité, sa vie est assimilée à une voie, à un voyage. La brièveté de notre voie condamne nos longs désirs.

### VIII. Celui qui rougira de moi et de mes paroles, je rougirai de lui devant mon Père.

[Apud se](#i120801) hómines dicunt : Nos Dóminum et sermónes ejus non erubéscimus : quia apértā eum voce profitémur. Quibus ego respóndeo quod in hāc plebe Christiánā sunt nonnúlli qui Christum ídeo confiténtur, quia cunctos Christiános esse conspíciunt. Nam si nomen Christi in tantā hódie glóriā non esset, tot professóres Christi sancta Ecclésia non habéret.

[Non ergo](#i120802) ad probatiónem fídei vox súfficit professiónis.

[Persecutiónis témpore](#i120803) erubéscere póterant fidéles, substántiis nudári, de dignitátibus déjici, verbéribus afflígi. Pacis autem témpore est áliud ubi ostendámur nobis =££=1.

[Verémur sæpe](#i120804) a próximis déspici, dedignámur injúrias verbi toleráre ; si contíngat júrgium fortásse cum próximo, erubéscimus prióres satisfácere. Et plerúmque ipse homo qui iráscitur discordánti sibi reconciliári áppetit, sed ire ad satisfaciéndum prior erubéscit.

[Pensémus facta](#i120805) Veritátis. Ecce Paulus egrégius prædicátor dicit : ProChristolegatiónefúngimur*,* obsecrámusproChristo*,* reconciliáminiDeo (II Cor. V, 20). Inter nos et Deum discórdiam peccándo fécimus, et tamen ad nos Deus suos legátos prior misit, ut nos ad pacem rogáti veniámus. Erubéscat ergo humána supérbia, confundátur quisque si non satisfáciat prior próximo.

1. Ubi ostendámur nobis ; mot à mot : ubi par où, ostendámur nous sommes montrés, nobis à nous. Mais en temps de paix, il est d’autres preuves pour nous rendre compte à nous-mêmes de notre foi.

### IX. Il y en a ici qui ne mourront pas avant d’avoir vu le royaume de Dieu.

[Hoc loco](#i120901) regnum Dei præsens Ecclésia vocátur. Et quia nonnúlli ex discípulis usque ádeo =££=1 in córpore victúri erant ut Ecclésiam Dei constrúctam conspícerent, consolatóriā promissióne nunc dícitur : SuntquidamdehicstántibusquinongustábuntmortemdonecvídeantregnumDei.

[Discípulis enim](#i120902) rúdibus étiam de præsénti vitā áliquid promitténdum fuit, ut possent robústius in futúra solidári.

[Sic israëlítico](#i120903) pópulo ex Ægýpti terrā liberándo repromissiónis terra promíttitur, et cum vocándus esset ad dona cœléstia, terrénis promissiónibus suadétur. Carnális étenim pópulus si parva non accíperet, magna non créderet. Sic ergo hoc loco rúdibus =££=2 discípulis Véritas loquens, vidéndum regnum Dei promíttit in terrā, ut hoc ab eis fidélius in cœlo præsumátur.

[Ex ipso](#i120904) ítaque regno quod jam vidémus in mundo esse sublimátum, sperémus regnum quod in cœlo crédimus percipiéndum. Nam sunt nonnúlli qui Christianitátis nómine censéntur, sed Christianitátis =££=3 non habent fidem. Sola esse visibília ǽstimant, invisibília non áppetunt, quia nec esse suspicántur.

[Ad sanctórum](#i120905) mártyrum córpora =££=4 consístimus, fratres mei. Numquid isti carnem suam in mortem darent, nisi eis certíssime constitísset esse vitam pro quā mori debuíssent ? Et ecce qui ita credidérunt, miráculis corúscant. Ad exstíncta eórum córpora vivéntes ægri véniunt et sanántur, perjúri véniunt et a dæmónio vexántur, dæmoníaci véniunt et liberántur. Quómodo ergo vivunt illic ubi vivunt, si in tot miráculis vivunt hic ubi mórtui sunt ?

1. Usque ádeo… ut, jusque-là que (assez longtemps pour… ; la vie terrestre de quelques disciples devait être assez longue pour voir, etc.)

2. Rúdibus, grossiers, c’est-à-dire pas assez spirituels ; pas assez détachés des choses du temps. – Ut hoc, suppléez regnum, pour que ce même royaume de Dieu dans le ciel, etc. (pour qu’ils espèrent plus facilement le royaume de Dieu dans le ciel).

3. Christianitátis, du christianisme. Il y a des chrétiens de nom qui ne le sont pas par la foi ; ils ne croient qu’aux choses qui tombent sous les sens, les réalités invisibles n’excitent pas leurs désirs ; ils n’en soupçonnent pas même l’existence.

4. Ad córpora, etc., nous sommes près des reliques, etc., nisi eis certíssime, etc., s’ils n’eussent tenu pour indubitable l’existence d’une autre vie, etc. – Perjúri, les parjures. Lorsqu’une personne était accusée d’hérésie, de simonie, ou de quelque autre crime secret, elle était admise à se purger de ce soupçon, en jurant sur le tombeau des saints martyrs ; des chrétiens justement accusés osaient pourtant protester avec serment de leur innocence. Dieu pour glorifier ses saints, et manifester cette lâche hypocrisie, permettait que ces parjures fussent visiblement tourmentés par le malin esprit. Le saint docteur fait allusion à ces miracles et à cette coutume en vigueur de son temps.

### X. Trait historique.

[Rem =££=](#i121001)1, dico brevem verbo, sed non parvam mérito, quam religiósis quibúsdam senióribus narrántibus agnóvi. Gothórum témpore, matróna quædam fuit valde religiósa, quæ ad horum mártyrum ecclésiam crebro veniébat.

[Quādam die](#i121002), dum ex more ad orándum venísset, egrédiens, duos stantes sub peregríno hábitu mónachos invénit. Peregrínos crédidit, dari eis áliquid eleemósynæ præcépit. Sed priúsquam servus erogatúrus eis ad largiéndam eleemósynam propinquāsset, adstitérunt illi vicínius, et dixérunt : Tu nos modo vísitas =££=2, nos te in die judícii requirémus, et quidquid póssumus, præstábimus tibi. Quo dicto, ab óculis ejus abláti sunt.

[Térrita illa](#i121003) ad orándum rédiit, seséque in lácrymis prolíxius effúdit. Et facta est post hoc tanto instántior in prece, quanto cértior de promissióne.

[Quod autem](#i121004) vidéri potest, mélius dícitur =££=3 sciri quam credi. Ventúram ergo vitam nos Dóminus magis vóluit scire quam crédere, qui eos quos invisibíliter récipit, apud se vívere nobis étiam visibíliter osténdit.

1. Rem, trait, fait. – Matróna, dérivé de mater, veut dire en général femme mariée, et aussi matrone, dame de distinction, comme dans le cas présent.

2. Vísitas, tu fais une offrande, tu secours, tu assistes. Visitáre, dans cette acception, est à remarquer. Il la doit à une coutume en vigueur au moyen-âge, qui obligeait les tenanciers ou vassaux à visiter leurs seigneurs, en accompagnant leurs visites d’offrandes ou de présents plus ou moins considérables.

3. Mélius dícitur, etc. Ce qui se voit est plutôt du ressort de la science que de la foi.

### XI. Conclusion.

[Hos ergo](#i121101), fratres charíssimi, in causā vestri exáminis, quam cum distrícto júdice habétis, patrónos fácite. Certe si apud quemdam magnum júdicem causa quǽlibet vestra esset die crástino ventilánda =££=1, totus hodiérnus dies in cogitatióne ducerétur ; patrónum vestra fratérnitas quǽreret ; magnis précibus ágeret ut apud tantum júdicem sibi defénsor veníret.

[Ecce distríctus](#i121102) judex Jesus ventúrus est, tanti illíus =££=2 angelórum archangelorúmque concílii terror adhibétur. In illo convéntu causa nostra discútitur, et tamen nos patrónos modo non quǽrimus. Adsunt defensóres nostri sancti mártyres, rogári volunt, atque, ut ita díxerim, quærunt ut quærántur. Hos ergo adjutóres quǽrite, hos protectóres inveníte ; quia ne puníre peccatóres débeat, rogári vult et ipse qui júdicat Dóminus noster qui vivit et regnat cum Patre in unitáte Spíritūs sancti Deus, per ómnia sǽcula sæculórum. Amen.

1. Ventilánda, proprement, devant être tirée au clair, approfondie, discutée. Cette comparaison est prise de l’agriculture : le laboureur qui veut distinguer, qui veut séparer le bon grain de la paille, le vanne, l’expose au souffle du vent : il en sera de même au jugement. – Vestra fratérnitas, votre fraternité ; autre expression de tendresse que l’Église applique à l’assemblée des fidèles ; elle se rapproche beaucoup de Cháritas vestra, votre charité, dont il a été parlé plus haut.

2. Tanti illíus ; mot à mot : terror la terreur, angelórum des anges, archangelorúmque et des archanges ; concílii, conseil (retombant sur angelórum, etc. ; au génitif par apposition) ; tanti si grand, illíus de lui, adhibétur est employé… Voilà que, juge sévère, inexorable, Jésus va paraître ; les anges, les archanges forment autour de lui son formidable conseil. – Ut ita díxerim, pour ainsi dire : manière d’atténuer une pensée, de restreindre le sens d’un mot qui autrement semblerait exagéré.

## [XIII](#i121103). Basilique de Saint-Jean-de-Latran, le neuvième dimanche après la Pentecôte.

S. Luc, XIX, 41-47.

En ce temps-là, comme Jésus approchait de Jérusalem, et voyant la ville il pleura sur elle, disant : Si tu avais connu, même en ce jour qui t’est encore donné, ce qui peut te procurer la paix ! Mais maintenant tout cela est caché à tes yeux. C’est pourquoi il viendra des jours pour toi où tes ennemis t’environneront de tranchées, et ils t’enfermeront et ils te serreront de toutes parts ; et ils te raseront, et ils te détruiront entièrement, toi et tes enfants, qui sont dans tes murs, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n’as pas connu le temps de la visite. Ensuite, étant entré dans le temple, il commença par en chasser ceux qui achetaient et qui vendaient, leur disant : Il est écrit : Ma maison est une maison de prière, et vous en faites une caverne de voleurs. Et il enseignait tous les jours dans le temple.

### I. Comme Jésus approchait de Jérusalem.

[Lectiónem =££=](#i130101)1 brevem sancti Evangélii, brevi, si possum, volo sermóne percúrrere. Illa Jerosolymórum subvérsio describátur, quæ a Vespasiáno et Tito Románis princípibus facta est. Románi enim príncipes denuntiántur, cum dícitur : Quiavénientdiesinte*,* etcircúmdabuntteinimícituivallo.

[Hoc quoque](#i130102) : Nonrelínquentintelápidemsuperlápidem, étiam ipsa jam ejúsdem civitátis transmigrátio testátur.

1. Lectiónem, le récit. – Jerosolymórum, de Jérusalem ; génitif de Jerosólyma, órum. On dit aussi Jerosólymæ, ārum. C’est donc un substantif surabondant. Les initiales s’écrivent indistinctement Hiero- et Jero-. Jérusalem, dans la tribu de Juda, sur les limites de la tribu de Benjamin, capitale de la Judée, centre de la religion judaïque, célèbre par son temple, surtout par le plus grand fait de l’histoire humaine, le sacrifice de Jésus-Christ immolé sur le Calvaire, ou Golgotha, qui s’élève à l’occident de cette cité. – Vespasiáno. Vespasien. Sous Néron, Vespasien fut nommé proconsul en Afrique ; plus tard, chargé de la guerre de Judée, il eut de grands succès dans cette province. Il avait soumis tout le pays, sauf Jérusalem qu’il assiégeait, lorsque la mort de Galba laissa le trône vacant ; tandis que Othon et Vitellius se disputent la pourpre impériale Vespasien victorieux se fait proclamer empereur par l’armée d’Orient, et laissant à Titus, son fils, le soin de presser le siège, il se rend à Rome où le précédaient Mucien et Antonius Primus, deux de ses généraux chargés de ménager ses intérêts. – Tito, Titus, fils et plus tard successeur de Vespasien, monta sur le trône l’an 79 de J.-C. Chargé seul de la guerre de Judée après le départ de son père. il la pressa très-vivement et serra de prés de plus en plus Jérusalem qui tomba sous ses efforts, après 5 mois et demi de siège (70). Le temple fut incendié, la ville rasée, les habitants ou tués ou vendus comme esclaves, et la nation juive dispersée sur toute la surface du globe, comme nous le voyons encore aujourd’hui.

### II. Parce que tu n’as pas connu le temps de ta visite.

[Cui ex](#i130201) quā =££=1 culpā eversiónis suæ pœna fúerit illáta subjúngitur : Eoquodnoncognóveristempusvisitatiónistuæ. Creátor quippe ómnium per incarnatiónis suæ mystérium hanc visitáre dignátus est, sed ipsa timóris et amóris illíus recordáta non est.

[Unde étiam](#i130202) per prophetíam in increpatióne cordis humáni aves cœli ad testimónium deducúntur, dum dícitur : Milvusincœlocognóvittempussuum*;* turturethirúndoetcicóniacustodiérunttempusadvéntūssui*,* pópulusautemmeusnoncognóvitjudíciumDómini (Jerem. VIII, 7).

1. Cui (civitáti) ex quā, etc. ; mot à mot : subjúngitur il est ajouté plus bas, il est signalé, ex quā culpā de quelle faute, à cause de quelle faute, pœna le châtiment, suæ eversiónis de son renversement, fúerit illáta a été infligé, civitáti à cette cité. Le texte sacré indique de quel crime le renversement de cette cité fut le salaire, le châtiment.

### III. En voyant la ville, il pleura sur elle.

[Quia evérsam](#i130301) jam Jerúsalem nóvimus atque ipsum templum dírutum scimus, debémus ex rebus exterióribus =££=1 áliquam similitúdinem tráhere, atque ex evérsis ædifíciis paríetum morum ruínam timére.

[Vidensenim](#i130302)civitátem*,* flevitsuperillam*,* dicens*:* Quiasicognovísses*,* ettu. Hoc semel egit, cum peritúram civitátem esse nuntiávit. Hoc quotídie Redémptor noster per eléctos suos =££=2 ágere nullátenus cessat, cum quosdam ex bonā vitā ad mores réprobos pervenísse consíderat.

[Plangit enim](#i130303) eos qui nésciunt cur plangántur, quia, juxta Salomónis verba : Lætánturcummalefécerint*,* etexsúltantinrebuspéssimis (Prov. II, 14). Qui si damnatiónem =££=3 suam quæ eis ímminet agnovíssent, semetípsos cum lácrymis electórum plángerent.

1. Ex rebus exterióribus similitúdinem, etc., tirer des faits extérieurs une application ; trouver dans les faits extérieurs un rapport (aux choses de l’âme). Les faits évangéliques sont des réalités historiques à l’abri de toute contestation, pourtant ils ont un sens figuré ; ils sont tout pleins d’esprit et de vie ; l’intelligence des Pères, naturellement supérieure, nourrie d’ailleurs d’érudition sacrée, et favorisée de la lumière d’en haut, découvre ce sens mystérieux, et profond de nos divines Écritures avec une sagacité admirable, l’expose avec autant d’éloquence que de clarté, et met les vérités les plus hautes à la portée des plus humbles esprits. Parmi ces habiles interprètes du texte sacré figure aux premiers rangs saint Grégoire si justement surnommé le Grand.

2. Per eléctos suos, par ses élus. Depuis sa résurrection, notre divin Rédempteur est impassible, désormais il est à l’abri de toute impression de douleur, par conséquent, il ne peut ni gémir ni pleurer, dans son corps naturel à jamais glorifié, transfiguré, spiritualisé. Il n’en est pas de même si on le considère dans ses relations avec l’Église. Il est chef de ce corps mystique, les membres qui le composent sont les uns au ciel, les autres sur la terre ; parmi ces derniers, les élus, les saints pénétrés d’une charité plus ou moins vive, ne sont pas indifférents au salut de leurs frères : si la persévérance des bons les réjouit, la défection des faibles ou des lâches les contriste, les fait gémir. Or, en attribuant au chef le fait des membres, on pourra dire avec saint Grégoire sans sortir des limites de la plus rigoureuse exactitude, que notre Rédempteur, par ses élus, pleure encore sur la ruine des âmes.

3. Qui si damnatiónem, s’ils voyaient suspendu sur leur tête l’arrêt de leur damnation, de concert avec les élus, ils gémiraient (ils pleureraient) sur eux-mêmes.

### IV. Si tu connaissais même en ce jour ce qui peut te procurer la paix, etc.

[Bene peritúræ](#i130401) ánimæ senténtia quæ súbditur cónvenit : Etquideminhācdietuā*,* quæadpacemtibi*,* nuncautemabscónditasuntabóculistuis. Suam hic diem habet ánima pervérsa, quæ transitório gaudet in témpore. Cui ea quæ adsunt ad pacem sunt. Dum enim ex rebus temporálibus lætátur, dum honóribus extóllitur dum in carnis voluptáte =££=1 resólvitur, dum nulla ventúræ pœnæ formídine terrétur, pacem habet in die suā.

1. Dum in carnis voluptáte, etc., tandis qu’elle s’énerve dans les plaisirs de la chair. – Dum nulla ventúræ, etc. ; le Latin aime la tournure passive, la tournure active est plus conforme au génie de la langue française ; c’est pourquoi en traduisant il faut que le complément latin devienne sujet en français : tandis que le châtiment qui l’attend ne lui inspire aucun effroi, etc.

### V. Mais tout cela est maintenant caché à tes yeux.

[Unde ei](#i130501) dícitur : Nuncautemabscónditasuntabóculistuis. Pervérsa quippe ánima rebus præséntibus dédita, abscóndit sibi mala sequéntia ; dumque in præséntis vitæ oblectatiónibus se déserit, quid áliud quam clausis óculis ad ignem vadit ?

### VI. C’est pourquoi il viendra des jours pour toi, etc.

[Qui unquam](#i130601) =££=1 sunt humánæ ánimæ majóres inimíci, quam malígni spíritus, qui hanc a córpore exeúntem óbsident, quam in carnis amóre pósitam deceptóriis delectatiónibus fovent ? Hanc vallo circúmdant, hanc ad societátem suæ damnatiónis trahéntes coárctant, ut in ipsā jam extremitáte vitæ deprehénsa, evadéndi áditum inveníre non possit ; quia operári jam bona non licet quæ, cum lícuit ágere, contémpsit.

1. Qui unquam, etc. ; conformément au principe énoncé juste au-dessus, prenez le complément pour en faire le sujet de la phrase française. L’âme humaine a-t-elle jamais de plus grands ennemis que les esprits malins ? – Le latin aime les phrases périodiques ou longues, les phrases courtes, coupées sont plus au goût du français. Dans le cas présent, on peut couper la phrase latine de manière à former deux phrases françaises… Ils (les esprits malins) l’assiègent au sortir du corps ; cette âme que domine l’amour de la chair, ils la caressent par de trompeuses jouissances… Ils l’environnent de tranchées, et pour l’associer bon gré, mal gré, à leur réprobation, ils la serrent de près en sorte qu’acculée pour ainsi dire à l’extrémité de la vie, elle ne puisse trouver aucune issue pour leur échapper, etc. Évitons du reste de donner aux phrases à peu près la même étendue, cette uniformité donnerait au style une assoupissante monotonie.

### VII. Parce que tu n’as pas connu le temps de ta visite.

[Cur hoc](#i130701) patiátur adjúngitur : Eoquodnoncognóveristempusvisitatiónistuæ. Pravam quamque ánimam omnípotens Deus multis modis visitáre consuévit. Nam assídue hanc vísitat præcépto, aliquándo autem flagéllo, aliquándo vero miráculo, ut aut dolóre compúncta rédeat, aut benefíciis devícta malum quod fecit erubéscat =££=1. Sed quia visitatiónis suæ tempus mínime cognóscit, illis in extrémo vitæ inimícis tráditur, cum quibus in ætérno judício damnatiónis perpétuæ societáte colligátur.

1. Malum quod fecit erubéscat, elle rougisse de sa vie criminelle. On doit viser à rendre, autant que faire se peut, les verbes et les qualificatifs latins, par des substantifs français.

### VIII. Et, étant entré dans le temple, il en chassa les marchands.

[Explétā perditióne](#i130801) =££=1 civitátis, quam nos ad pereúntis ánimæ similitúdinem tráximus, prótinus súbditur : Etingréssustemplumcœpitejícerevendénteseteméntesdeillo.

[Templum Dei](#i130802) est ipsa mens fidélium. Quæ si quando =££=2 in læsióne próximi pervérsas cogitatiónes profert, quasi in spelúncā latrónes resídent. Mens enim fidélium jam non domus oratiónis, sed spelúnca latrónum est, quando, relíctā innocéntiā et simplicitáte sanctitátis, illud conátur ágere unde váleat próximis nocére.

1. Explétā perditióne, etc., après le récit de la destruction de Jérusalem, qui, suivant nous, figure la ruine de l’âme, l’Évangile ajoute incontinent, etc.

2. Si quando, pour si aliquándo. – Profert, conçoit et produit. Les pensées perverses, mauvaises, qu’elle (l’âme) conçoit, en vue de nuire au prochain, sont comme des voleurs dans une caverne. Cette expression est d’une grande justesse ; en effet, les mauvaises pensées dépouillent l’âme de ses biens les plus précieux, et quand elles sortent par la parole, elles tendent aussi à dépouiller le prochain. – Quando relícta, etc., lorsqu’au mépris de l’équité, et foulant aux pieds la simplicité de la justice, elle ne craint pas d’entreprendre contre les droits du prochain.

### IX. Conclusion.

[Recta ergo](#i130901) ópera rectæ fídei jungénda sunt. Mala quæ fécimus per quotidiána laménta diluámus, transáctas nostras nequítias surgéntia ab amóre Dei et próximi recta ópera =££=1 súperent, nulla quæ póssumus frátribus impéndere bona recusémus. Neque enim áliter Redemptóris nostri membra effícimur, nisi inhæréndo Deo, et compatiéndo próximo.

1. Surgéntia bona ópera, les bonnes œuvres, fruit de l’amour de Dieu et du prochain. – Neque enim áliter, etc., on n’est membre véritable de notre Rédempteur qu’à la condition d’aimer Dieu et de compatir au prochain.

### X. Trait historique.

[Ad amórem](#i131001) Dei et próximi ad corda excitánda, charitáti vestræ =££=1 indicáre stúdeo quod is qui præsto est fílius meus Epiphánius diáconus, Isáuria =££=2 provínciā exórtus, in vicínā factum terrā Lycaóniæ solet narráre miráculum.

[Ait enim](#i131002) quod in eā quidam, Martýrius nómine, vitæ valde venerábilis mónachus fuit, qui ex suo monastério visitatiónis grátiā ad áliud monastérium tendébat. Pergens ítaque, leprósum quemdam, invénit in viā, voléntem ad suum hospítium redíre, sed præ lassitúdine non valéntem. In ipso vero itínere se habére perhibébat =££=3 hospítium quo idem Martýrius mónachus ire festinábat.

[Vir autem](#i131003) Dei, leprósi lassitúdinem misértus =££=4, pállium quo vestiebátur in terram prótinus projécit et expándit, ac désuper leprósum pósuit, eúmque suo pállio úndique constríctum super húmerum levávit, secúmque revértens détulit.

[Cumque jam](#i131004) monastérii fóribus propiáret, spirituális pater ejúsdem monastérii magnis vócibus clamáre cœpit : Cúrrite, jánuas monastérii cítius aperíte, quia frater Martýrius venit Dóminum portans.

[Statim vero](#i131005) ut Martýrius ad monastérii áditum pervénit, is qui leprósus esse putabátur, de collo ejus exsíliens, et in eā spécie appárens quā recognósci ab homínibus solet Redémptor humáni géneris, Deus et homo Christus Jesus, ad cœlum, Martýrio aspiciénte rédiit, eíque ascéndens dixit : Mártyrī =££=5, tu me non erubuísti super terram, ego te non erubéscam super cœlos.

[Qui sanctus](#i131006) vir mox ut est monastérium ingréssus, ei pater monastérii dixit : Frater Mártyri, ubi est quem portábas ? Cui ille respóndit, dicens : Ego si scivíssem quis esset, pedes illíus tenuíssem. Tunc idem Martýrius narrábat quia cum eum portāsset, pondus ejus mínime sensísset. Nec mirum quómodo enim pondus =££=6 sentíre póterat, qui portántem portábat ?

[Quā in](#i131007) re pensándum est nobis quantum fratérna compássio váleat, quantum nos omnipoténti Deo misericórdiæ víscera conjúngant. Quid enim in humánā carne sublímius carne Christi, quæ est super ángelos exaltáta ? Et quid in humánā carne abjéctius carne leprósi, quæ tumescéntibus =££=7 vulnéribus scínditur, et exhalántibus fetóribus implétur ?

[Sed ecce](#i131008) in spécie leprósi appáruit ut nos admonéret, quátenus quisquis ei qui in cœlo est festínat assístere, humiliári in terrā et cómpati étiam abjéctis et despicabílibus frátribus non recúset ?

1. Charitáti vestræ, à votre charité ; qualification de tendresse et d’honneur que l’Église applique aux fidèles. — Stúdeo indicáre, je désire raconter. – Qui præsto est, qui est présent. – Fílius meus, mon fils, dans un sens spirituel, soit que saint Grégoire eût communiqué la vie surnaturelle à Épiphanius, par le Baptême ou la Pénitence, soit qu’il l’eût seulement élevé au diaconat par l’ordination.

2. L’Isaurie, province de l’Asie mineure, voisine du mont Taurus, dont la capitale était Isaure. Lycaonie, autre province de l’Asie mineure, voisine de la précédente, et qui avait pour capitale Icône, ou Iconium, aujourd’hui Konieh.

3. Indiquait qu’il avait son gîte, l’hospitalité dans le monastère où, etc.

4. Leprósi lassitúdinem misértus, prenant en pitié la lassitude du lépreux. Cette tournure du latin chrétien est tout-à-fait conforme au génie de la langue française. Le latin païen aurait dit : Leprósum lassum misértus.

5. Mártyrī, vocatif dont la terminaison est à remarquer. Dóminus fait Dómine au vocatif. Il semble que Martýrius devrait faire Martyrie, par analogie ; mais l’e se contracte avec l’i qui précède et donne pour résultat un ī long. Il en est de même de tous les noms en ius, fílius fait filī, génius fait genī, Caïus (nom d’homme) fait Caī.

6. Pondus, le poids, comment aurait-il pu sentir le poids, puisqu’il portait celui par qui il était porté ?

7. Quæ tumescéntibus, etc., toute sillonnée de tumeurs et de plaies (d’où s’exhale une odeur insupportable).

## [XIV](#i131009). Basilique de Saint-Pierre, le lendemain de Pâques

S. Luc, XXIV, 13-35.

L’Évangile de ce jour raconte le voyage des deux disciples d’Emmaüs. Notre Seigneur se joignit à eux sur le chemin ; ils ne le reconnurent pas ; ils le forcèrent à entrer avec eux dans une maison et à partager leur repas. Et ils le reconnurent à la fraction du pain.

### I. Ils le forcèrent d’entrer en lui disant : Demeurez, avec nous, car il est tard et le jour est loin de son déclin.

[Lectiónis evangélicæ](#i140101) sensum státui non per síngula verba discútere, ne dilectiónem vestram =££=1 váleat sermo prolíxior oneráre. Ecce audístis, fratres charíssimi, quia duóbus discípulis ambulántibus in viā, Dóminus appáruit, sed eis spéciem quam recognóscerent non osténdit. Probándi autem erant, si eum saltem ut peregrínum amáre potuíssent.

[Sed quia](#i140102) esse extránei a charitáte non póterant hi cum quibus Véritas gradiebátur, eum ad hospítium quasi peregrínum vocant. Cur autem dícimus, vocant, cum illic scriptum sit : Et coëgérunt eum ? Ex quo exémplo collígitur quia peregríni ad hospítium non solum invitándi sunt, sed étiam trahéndi.

1. Dilectiónem vestram, votre dilection, ce titre affectueux que saint Grégoire donne à son auditoire, a le même sens, même force, que les expressions : votre charité, votre fraternité, que nous avons remarquées plus haut.

### II. Ils le reconnurent à la fraction du pain.

[Mensam ponunt](#i140201), cibos ófferunt, et Deum quem in Scriptúræ sacræ expositióne non cognóverant, in panis fractióne cognóscunt. Audiéndo ergo præcépta Dei illumináti non sunt, faciéndo illumináti sunt.

[Quisquis ergo](#i140202) vult audíta intellígere, festínet ea quæ jam intellígere pótuit ópere implére. Ecce Dóminus non est cógnitus dum loquerétur, et dignátus est cognósci dum páscitur. Hospitalitátem ergo, fratres charíssimi, dilígite, charitátis ópera amáte. Hinc Petrus ait : Hospitálesínvicemsinemurmuratióne (I Petr. IV, 9). Hinc ipsa Véritas dicit : Hospesfui*,* etsuscepístisme (Matth. XXV, 35).

### III. Trait historique.

[Opináta res](#i140301) =££=1 est valde, et seniórum nostrórum nobis relatióne trádita. Quidam pater famílias cum totā domo suā magno hospitalitátis stúdio serviébat. Cumque quotídie ad mensam suam peregrínos suscíperet, quodam die peregrínus quidam inter álios venit, ad mensam ductus est.

[Dumque pater](#i140302) =££=2 famílias ex humilitátis consuetúdine aquam vellet in ejus mánibus fúndere, convérsus úrceum accépit, sed repénte eum in cujus mánibus aquam fúndere volúerat non invénit. Cumque hoc factum secum ipse mirarétur, eādem nocte ei Dóminus per visiónem dixit : Cǽteris diébus me in membris meis, hestérno autem die me in memetípso suscepísti.

[Ecce in](#i140303) judícium véniens, dicet : Quoduniexmínimismeisfecístis*,* mihifecístis (Matth. XXV, 40). Ecce ante judícium susceptóres suos =££=3 étiam per semetípsum requírit ; et tamen nos ad hospitalitátis grátiam pigri sumus.

[Pensáte,](#i140304) fratres, quanta hospitalitátis virtus sit. Ad mensas vestras Christum suscípite, ut vos ab eo súscipi ad convívia ætérna valeátis. Præbéte modo peregríno Christo hospítium, ut vos in judício non quasi peregrínos nésciat ; sed ut próprios recípiat ad regnum, ipso adjuvánte qui vivit et regnat Deus in sǽcula sæculórum. Amen.

1. Res, le fait, le trait. Le fait (suivant, que je vais raconter), est très accrédité et a pour garant le récit de nos anciens.

2. Dumque pater, etc., phrase trop longue qu’il faut démembrer, en la traduisant en français : le père de famille, suivant son humilité ordinaire, voulait lui verser de l’eau sur les mains ; il se retournait pour prendre le vase, mais tout-à-coup il ne trouva plus son hôte. – Cumque hoc factum, etc. Cette disparition subite le jeta dans l’admiration. Le latin se contente du mot vague negótium, factum dans une multitude de circonstances, mais le français, essentiellement ami de la clarté, exige un mot précis, positif. – L’histoire rapporte un fait analogue arrivé à saint Grégoire lui-même.

3. Susceptóres suos, etc., il recherche ses hôtes (ceux qui l’hébergent, lui donnent l’hospitalité dans ses membres).

## [XV](#i140305). Basilique de Saint-Pierre, le second dimanche après Pâques.

S. Jean, X, 11-16.

En ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens : Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire et celui qui n’est point pasteur, à qui les brebis n’appartiennent point, ne voit pas plutôt venir le loup qu’il abandonne les brebis et s’enfuit ; et le loup ravit et disperse les brebis. Or, le mercenaire s’enfuit parce qu’il est mercenaire et qu’il ne se met point en peine des brebis. Pour moi, je suis le bon pasteur, et je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît et que je connais mon Père, et je donne ma vie pour mes brebis. J’ai encore d’autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, et il faut que je les amène, et elles entendront ma voix et il n’y aura qu’un seul troupeau et un seul pasteur.

### I. Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.

[Audístis,](#i150101) fratres charíssimi, ex lectióne evangélicā eruditiónem vestram, audístis et perículum nostrum. Ecce enim is qui essentiáliter bonus est, dicit : Egosumpastorbonus. Atque ejúsdem bonitátis formam =££=1 quam nos imitémur, adjúngit, dicens : Bonuspastoránimamsuamponitproóvibussuis.

[Fecit =££=](#i150102)2 quod mónuit, osténdit quod jussit. Bonus pastor pro óvibus suis ánimam suam pósuit, ut in sacraménto nostro corpus suum et sánguinem vérteret, et oves quas redémerat, carnis suæ aliménto satiáret. Osténsa nobis est de contémptu mortis via quam sequámur, appósita est forma cui imprimámur.

[Primum nobis](#i150103) est exterióra nostra misericórditer óvibus ejus impéndere ; postrémum vero, si necésse sit, étiam mortem nostram pro eísdem óvibus ministráre. A primo =££=3 autem hoc mínimo pervenítur ad postrémum majus.

[Sed cum](#i150104) =££=4 incomparabíliter sit mélior ánima quā vívimus terrénā substántiā quam extérius possidémus, qui non dat pro óvibus substántiam suam, quando pro his datúrus est ánimam suam ?

1. Formam, modèle, exemplaire.

2. Fecit, etc., il a fait ce qu’il enseigne, il a pratiqué ce qu’il recommande. – Ut in sacraménto, pour cacher son corps et son sang dans le sacrement (par excellence, l’Eucharistie). Saint Grégoire rappelle notre sacrement, pour marquer le don absolu, irrévocable que notre Seigneur nous y fait de lui-même, et aussi pour indiquer que la sainte Eucharistie est notre trésor le plus précieux. – Osténsa nobis, etc., il nous a tracé la voie du mépris de la mort et présenté le modèle à copier, l’exemplaire qu’il nous faut reproduire.

3. A primo, etc., c’est en passant par le premier degré, le plus intime, que l’on arrive au second plus élevé.

4. Sed cum, etc., mais comme la vie est supérieure, sans comparaison, aux biens terrestres.

### II. Le mercenaire voit venir le loup, et il abandonne les brebis.

[Non pastor](#i150201), sed mercenárius vocátur, qui non pro amóre íntimo oves Domínicas, sed ad temporáles mercédes pascit. Mercenárius quippe est qui locum quidem pastóris tenet, sed lucra animárum non quærit. Terrénis cómmodis =££=1 ínhiat, honóre prælatiónis gaudet, temporálibus lucris páscitur, impénsā sibi ab homínibus reveréntiā lætátur. Istæ sunt étenim mercédes mercenárii.

[Utrum vero](#i150202) =££=2 pastor sit an mercenárius cognósci veráciter non potest, si occásio necessitátis deest. Tranquillitátis enim témpore, plerúmque ad gregis custódiam sicut verus pastor, sic étiam mercenárius stat ; sed lupus véniens índicat quo quisque ánimo super gregis custódiam stabat.

[Lupus étenim](#i150203) super =££=3 oves venit cum injústus et raptor fidéles atque húmiles ópprimit. Sed is qui pastor esse videbátur et non erat, relínquit oves et fugit, quia dum sibi ab eo perículum métuit, resístere ejus injustítiæ non præsúmit. Fugit, quia injustítiam vidit, et tácuit. Fugit, quia se sub siléntio abscóndit.

1. Terrénis cómmodis, etc., il ne respire qu’avantages temporels, met sa joie dans les honneurs de sa dignité, toutes ses jouissances dans ses revenus temporels, et tout son bonheur dans les hommages qui l’entourent.

2. Utrum vero, etc., pour discerner le pasteur du mercenaire, il faut absolument une circonstance critique, (une occasion périlleuse) – Lupus véniens ; mettons en pratique le conseil donné plus haut, au lieu de dire le loup venant, disons l’arrivée du loup, en rendant l’adjectif par un substantif : l’arrivée du loup révèle l’esprit qui anime dans le gouvernement du troupeau.

3. Lupus super oves. C’est un loup sur le troupeau qu’un homme d’injustice et de violence opprimant les fidèles et les petits. – Quia se abscóndit, etc., il fuit parce qu’il cherche un asile dans le silence.

### III. Le loup vient et enlève les brebis.

[Est álius](#i150301) lupus qui sine cessatióne quotídie non córpora, sed mentes dilániat, malígnus vidélicet spíritus, qui caulas =££=1 fidélium insídians círcuit, et mortem animárum quærit. De quo lupo mox súbditur : Etlupusrapit*,* etdispérgitoves.

[Lupus venit](#i150302), et mercenárius fugit, quia malígnus spíritus mentes fidélium in tentatióne dilániat, et is qui locum pastóris tenet curam sollicitúdinis non habet. Animæ péreunt, et ipse de terrénis cómmodis lætátur.

[Lupus rapit](#i150303) et dispérgit oves cum álium ad luxúriam pértrahit, álium ad avarítiam accéndit, álium in supérbiam érigit, álium per iracúndiam dívidit =££=2, hunc invídia stímulat, illum in fallácia supplántat.

[Contra hæc](#i150304) =££=3 mercenárius nullo zelo accénditur, nullo fervóre dilectiónis excitátur : quia dum sola exterióra cómmoda requírit, interióra gregis damna negligénter pátitur.

1. Qui caulas, qui rôde plein de ruses autour de la bergerie des fidèles, cherchant à tuer les âmes.

2. Alium per iracúndiam dívidit, il le partage par la colère, le fait sortir de lui-même. – Hunc invídia stímulat, etc., qu’il fait sentir à un autre les aiguillons de l’envie, et que ses ruses en font tomber un autre dans ses pièges.

3. Contra hæc ; hæc retombe sur negótia sous-entendu. Au lieu de ce mot vague, indéfini, dont le Latin se contente, il faut en français un mot positif, précis, que la méditation et l’intelligence du texte font aisément découvrir. Traduisez donc : Tous ces ravages n’enflamment pas le zèle du mercenaire, n’allument pas en lui une étincelle de charité. Uniquement sensible aux avantages extérieurs, la ruine spirituelle du troupeau, le laisse indifférent.

### IV. Le mercenaire s’enfuit parce qu’il est mercenaire.

[Sola causa](#i150401) est ut mercenárius fúgiat quia mercenárius est. Ac si apérte dicerétur : Stare in perículo óvium non potest qui in eo quod óvibus præest non oves díligit, sed lucrum terrénum quærit.

[Dum enim](#i150402) honórem ampléctitur, dum temporálibus cómmodis lætátur, oppónere se contra perículum trépidat, ne hoc quod díligit amíttat. Sed quia Redémptor noster culpas ficti pastóris innótuit, íterum formam cui debeámus imprími osténdit, dicens : EgosumPastorbonus.

### V. Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.

[Subjúngit :](#i150501) Etcognóscooves1meas, hoc est díligo, etcognóscuntmemeæ. Ac si paténter dicat : Diligéntes obsequúntur. Qui enim veritátem non díligit, adhuc mínime cognóvit.

[Quia ergo](#i150502) audístis, fratres charíssimi, perículum nostrum, pensáte étiam perículum vestrum. Vidéte si oves ejus estis, vidéte si eum cognóscitis, vidéte si lumen veritátis scitis. Scitis autem dico, non per fidem, sed per amórem. Scitis dico, non ex credulitáte, sed ex operatióne. Nam, QuidicitsenōsseDeum*,* etmandátaejusnoncustódit*,* mendaxest (I Joan. II, 4).

1. Cognósco oves, je connais mes brebis. Aux yeux de l’Évangile, connaître c’est aimer. Une connaissance purement spéculative, qui s’arrête à l’esprit et ne descend pas jusqu’au cœur, pour s’y transformer en sentiment, y devenir amour, ne s’appelle pas connaissance dans la langue évangélique. Seule est digne de ce nom la connaissance qui, excitant la charité dans le cœur, donne ensuite le branle à la volonté, siège des déterminations, principe de l’activité, foyer des œuvres saintes.

### VI. Comme mon Père me connaît, je connais mon Père, et je donne ma vie pour mes brebis.

[Unde et](#i150601) in hoc loco Dóminus prótinus subdit : SicutnovitmePater*,* etegoagnóscoPatrem*,* etánimammeamponoproóvibusmeis. Ac si apérte dicat : In hoc constat =££=1 quia et ego agnósco Patrem, et cognóscor a Patre, quia ánimam meam pono pro óvibus meis ; id est, eā charitáte qua pro óvibus mórior quantum Patrem díligam osténdo.

[Quia vero](#i150602) non solum Judǽam, sed étiam gentilitátem redímere vénerat, adjúngit : Etáliasoveshábeoquænonsuntexhocovíli*,* etillasopórtetmeaddúcere*,* etvocemmeamáudient*,* etfietunumovíleetunuspastor. Redemptiónem nostram, qui ex gentíli pópulo vénimus, Dóminus aspéxerat =££=2 cum se addúcere et álias oves dicébat.

[Hoc quotídie](#i150603) fíeri, fratres, aspícitis, hoc reconciliátis géntibus factum hódie vidétis. Ex duóbus grégibus unum ovíle éfficit, quia Judáicum et gentílem pópulum in suā fide conjúngit, Paulo attestánte, qui ait : Ipseestpaxnostra*,* quifecitutraque3unum (Ephes. II, 14).

1. In hoc constat, etc., la connaissance que j’ai de mon Père, et que mon Père a de moi, consiste en ce que je donne ma vie pour mes brebis.

2. Aspéxerat, avait en vue notre rédemption à nous qui venons, etc.

3. Qui fecit utráque, qui des deux choses n’en a fait qu’une, qui des deux peuples n’en a fait qu’un ; utráque, accusatif pluriel neutre, composé de unus, alter, que. – Unum à l’accusatif, apposition à utráque.

### VII. Mes brebis entendent ma voix et je leur donne la vie éternelle.

[De quibus](#i150701) óvibus rursum dicit : Ovesmeævocemmeamáudiunt*,* etegocognóscoeas*,* etsequúnturme*,* etegovitamætérnamdoeis (Joan. X, 27). De quibus et paulo supérius dicit : Permesiquisintroíerit*,* salvábituretpáscuainvéniet (ibid. 9). Oves ejus páscua invéniunt, quia quisquis illum corde símplici =££=1 séquitur, ætérnæ viriditátis pábulo nutrítur. Quæ autem sunt istárum óvium páscua, nisi intérna gáudia semper viréntis paradísi ? Páscua namque electórum sunt vultus præsens Dei, qui dum sine deféctu conspícitur, sine fine mens vitæ cibo satiátur.

[In istis](#i150702) páscuis lætántur qui jam láqueos voluptuósæ temporalitátis =££=2 evasérunt. Ibi hymnídici angelórum chori ; ibi socíetas supernórum cívium. Ibi dulcis solémnitas a peregrinatiónis hujus tristi labóre redeúntium. Ibi provídi prophetárum chori, ibi judex apostolórum númerus, ibi innumerabílium mártyrum victor exércitus, tanto illic lǽtior, quanto hic dúrius afflíctus. Ibi confessórum constántia, prǽmii sui perceptióne consoláta ; ibi fidéles viri quos volúptas sǽculi emollíre non pótuit ; ibi sanctæ mulíeres quæ cum sǽculo et sexum vicérunt ; ibi púeri qui hic annos suos móribus transcendérunt ; ibi senes quos hic et ætas débiles réddidit, et virtus óperis non relíquit.

[Quærámus ergo](#i150703), fratres charíssimi, hæc páscua, in quibus cum tantórum cívium solemnitáte =££=3 gaudeámus. Ipsa nos lætántium festívitas invítet. Ecce in cœléstibus electórum cívium lætítia ágitur, vicíssim de se omnes in suo convéntu gratulántur, et tamen nos, ab amóre æternitátis tépidi, nullo desidério ardémus, interésse tantæ solemnitáti non quǽrimus, privámur gáudiis, et læti sumus. Accendámus ergo ánimum, fratres, recaléscat fides, inardéscant ad supérna nostra desidéria, et sic amáre jam ire est. Nulla nos advérsitas révocet, quia si quis ad locum propósitum ire desíderat, ejus desidérium quǽlibet viæ aspéritas non immútat. Nulla nos prospéritas blándiens sedúcat, quia stultus viátor est, qui in itínere amœ́na prata conspíciens, oblivíscitur ire quo tendébat. Toto ergo desidério ad supérnam pátriam ánimus anhélet, nil in hoc mundo áppetat, ut si cœléstis Pastóris veráciter oves sumus, ætérnis páscuis in perventióne satiémur.

1. Corde símplici, d’un cœur simple, sincère. – Ætérnæ viriditátis, etc., jouit d’un aliment, d’une vie indéfectible (inaltérable.)

2. Temporalitátis, de la temporalité. Ce mot désigne tout ce qui est caduque, périssable, borné par le temps, en un mot les créatures matérielles, qui depuis la chute en effet, contrairement à leur primitive institution, excitent nos convoitises, et deviennent trop souvent un instrument d’iniquité. – Qui láqueos evasérunt, qui ont échappé aux lacets des séductions mondaines. – Hymnídici, mélodieux. – Provídi, inspirés, dont le regard plongea dans l’avenir. Là sont les chœurs des prophètes révélateurs de l’avenir. – Virtus óperis, la vigueur du travail, pour le travail (là sont les vieillards, qui, bien qu’affaiblis par l’âge, furent pleins de vigueur pour les travaux de la vertu).

3. Cum solemnitáte, etc. ; mot à mot : in quibus dans lesquels (pâturages), gaudeámus nous nous réjouissions, cum solemnitáte avec (dans) la fête, tantórum cívium de si grands citoyens (célestes). Recherchons, mes très-chers frères, ces pâturages, pour y participer aux joies de cette multitude de citoyens (célestes). Tantórum peut exprimer la grandeur morale des saints personnages dont l’éloquent prédicateur vient de parler ; mais il vient de faire une longue énumération des élus, et il est permis de voir dans tantórum une allusion à leur multitude. – Ecce in cœléstibus, etc., voilà que dans les cieux les élus se livrent aux transports de leur joie, ils se félicitent à l’envi du bonheur de se trouver ensemble, etc. – Ab amóre, etc. ; mot à mot : Tépidi froids, ab amóre du côté de l’amour, æternitátis de l’éternité (d’un amour languissant pour l’éternité). – Privámur gáudiis, etc., nous sommes privés de ces joies (des joies du ciel), et nous n’en sommes pas affectés. – Et sic amáret etc., les aimer ainsi (les joies célestes) c’est y tendre.

## [XVI](#i150704). Basilique de Saint-Pierre, le jour de l’Ascension de Notre-Seigneur.

S. Marc, XVI, 14-20.

En ce temps-là, les onze disciples étant à table, Jésus leur apparut et leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu’ils n’avaient point cru ceux qui l’avaient vu ressuscité. Et il leur dit : Allez par tout l’univers ; prêchez l’Évangile à toute créature. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé ; et celui qui ne croira point sera condamné. Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront de nouvelles langues ; ils manieront les serpents, et s’ils boivent quelque breuvage empoisonné, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades et ils seront guéris. Le Seigneur Jésus, après leur avoir ainsi parlé, fut élevé dans le ciel ; et il est assis à la droite de Dieu. Et eux, étant partis, ils prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant sa parole par les miracles qui l’accompagnèrent.

### I. Il leur reprocha leur incrédulité.

[Quod resurrectiónem](#i160101) =££=1 domínicam discípuli tarde credidérunt, non tam illórum infírmitas quam nostra, ut ita dicam, futúra fírmitas fuit. Minus enim mihi María Magdalene prǽstitit, quæ cítius crédidit quam Thomas qui diu dubitávit. Ille étenim dubitándo vúlnerum cicatríces tétigit, et de nostro péctore dubitatiónis vulnus amputávit.

[Ad insinuándam](#i160102) quoque veritátem domínicæ resurrectiónis notándum nobis est quid Lucas =££=2 réferat, dicens : ConvéscenspræcépiteisaJerosólymisnediscéderent (Act. I, 4). Et post pauca : Vidéntibusillis*,* elevátusest*,* etnubessuscépiteumabóculiseórum (ibid., 9). Notáte verba, signáte mystéria. Convéscenselevátusest. Comédit, et ascéndit, ut per efféctum comestiónis véritas patésceret carnis.

[Marcus =££=](#i160103)3 vero priúsquam cœlum Dóminus ascéndat, eum de cordis atque infidelitátis durítiā increpāsse discípulos mémorat. Dóminus discípulos increpávit, cum eos corporáliter relíquit, ut verba quæ recédens díceret in corde audiéntium árctius impréssa remanérent.

1. Quod resurrectiónem, etc. ; mot à mot : Hoc cela, savoir ; quod que, discípuli les disciples, credidérunt ont cru, tarde tardivement, resurrectiónem la résurrection, Domínicam du Seigneur, fuit a été, non tam non pas tant, infírmitas une infirmité (une faiblesse), illórum d’eux, quam que, fírmitas nostra notre affermissement, futúra futur, ut ita dicam pour ainsi dire. (La foi tardive des disciples à la résurrection du Seigneur a moins été une faiblesse de leur part qu’une solide garantie pour la nôtre.) – Magdalene ; Marie-Madeleine, femme galiléenne, doit son surnom à Magdala, ou Magdalum, ville située sur les bords du lac de Génésareth, d’où elle était originaire. Longtemps pécheresse, Marie se convertit à la vue des miracles du Sauveur. Elle s’attacha désormais à ses pas, pour écouter sa doctrine et pourvoir à sa subsistance. Elle se tint constamment au pied de la croix avec saint Jean et la sainte Vierge ; fut du nombre des femmes qui vinrent au tombeau de Jésus pour embaumer son corps et lui rendre les honneurs de la sépulture. Enfin, Jésus, après sa résurrection, lui étant apparu, dans un élan de foi, tombant à ses pieds, elle se mit à l’adorer. Obligée de quitter la Judée, après la descente du Saint-Esprit, elle aborda avec Marthe et Lazare en Provence, dont ces saints furent les apôtres. – Thomas ; saint Thomas, l’un des douze apôtres, surnomme Didyme, nom qui en grec a la même valeur que Thomas en hébreu, et veut dire jumeau. Saint Thomas était absent lorsque Jésus-Christ apparut pour la première fois à ses autres apôtres après sa résurrection. Il refusa de croire au témoignage de ses collègues dans l’apostolat. Voir de ses yeux et toucher de ses mains les plaies du Sauveur, c’est la condition qu’il mit à sa foi. Le Seigneur eut la condescendance de le satisfaire, et Thomas convaincu s’écria : Mon Seigneur et mon Dieu ! – Vulnus dubitatiónis, la blessure du doute, figure admirable de justesse et de profondeur ! Au physique, la blessure déforme le corps et le fait souffrir ; tels sont les effets du doute dans l’ordre spirituel. D’abord, le doute enlaidit l’âme humaine, qui ne plaît à Dieu qu’autant que la foi, comme une riche parure, l’orne et l’embellit ; de plus, le doute jette l’âme dans une douloureuse agitation ; et le sceptique Montaigne, qui prétendait dormir doucement sur l’oreiller du doute, a profondément méconnu le cœur humain, si tant est qu’il n’ait pas menti à sa conscience.

2. Lucas, saint Luc, l’un des quatre Évangélistes, et, de plus, l’auteur des Actes des Apôtres. Natif d’Antioche, médecin de profession, il fut converti par saint Paul, et devint le fidèle compagnon des voyages et des travaux du grand Apôtre, dont il partagea la captivité dans la prison de Rome. Son Évangile, composé, suivant une opinion accréditée, sous l’influence et la direction de saint Paul, est écrit en grec, aussi bien que les Actes des Apôtres.

3. Marcus, saint Marc, l’un des quatre Évangélistes. L’opinion commune est que saint Marc, originaire de la Cyrénaïque et juif d’extraction, aurait été converti par saint Pierre, dont il devint le fidèle disciple. Il aurait écrit son Évangile à la prière des fidèles de Rome, qui désiraient avoir par écrit ce que saint Pierre leur avait prêché. – Arctius, plus profondément, plus ineffaçablement.

### II. Et il leur dit :Allez dans le monde entier, prêchez l’Évangile à toute créature.

[Increpátā eórum](#i160201) durítiā, quid admonéndo dicat, audiámus : Eúntesinmundumunivérsum*,* prædicáteEvangelium1omnicreatúræ. Numquid, fratres mei, sanctum Evangélium vel insensátis rebus, vel brutis animálibus fúerat prædicándum, ut de eo discípulis dicátur : Prædicáteomnicreatúræ ? Sed omnis creatúræ nómine signátur homo.

[Sunt =££=](#i160202)2 namque lápides, sed nec vivunt, nec séntiunt. Sunt herbæ et arbústa ; vivunt quidem, sed non séntiunt. Bruta vero animália sunt, vivunt, séntiunt, sed non discérnunt. Angeli sunt, vivunt, séntiunt, et discérnunt.

[Omnis autem](#i160203) =££=3 creatúræ áliquid habet homo. Habet namque commúne esse cum lapídibus, vívere cum arbóribus, sentíre cum animálibus, intellígere cum ángelis. Si ergo commúne habet áliquid cum omni creatúrā homo, juxta áliquid omnis creatúra est homo.

[Omni ergo](#i160204) creatúræ prædicátur Evangélium, cum soli hómini prædicátur, quia ille vidélicet docétur, propter quem in terrā cuncta creáta sunt, et a quo ómnia per quamdam similitúdinem aliéna non sunt. Potest étiam omnis creatúræ nómine, omnis nátio géntium =££=4 designári.

1. Evangélium. Tout le monde sait que le mot Évangile, dérivé du grec, veut dire bonne nouvelle. L’homme, par le péché, esclave du démon, s’était fermé le ciel. L’Évangile est aux captifs l’annonce de la délivrance ; c’est pour l’homme exilé l’annonce que les portes de la patrie sont rouvertes. Fut-il jamais plus heureuse nouvelle ! – Rebus insensátis, aux choses insensibles, privées de sentiment ou de sensibilité. – Sed omnis, etc., mais sous le nom de toute créature, c’est l’homme qui est désigné.

2. Sunt, existent, ont l’existence. D’accord avec le saint Docteur, la science refuse la vie, à plus forte raison le sentiment, à la pierre et à tous les corps inférieurs au végétal dans l’échelle des êtres. Pourtant les molécules, ou petites parties de matière, constitutives de ces créatures infinies, ont un attrait mystérieux les unes pour les autres ; et la science voit une image affaiblie, une ébauche imparfaite de la vie dans cet attrait inexplicable qu’elle appelle principe de cohésion, force attractive. – Non discérnunt, n’ont pas de discernement, c’est-à-dire d’intelligence, cette faculté qui distingue le vrai du faux, le bien du mal ; attribut essentiel des êtres moraux, c’est-à-dire responsables de leurs actes.

3. Omnis autem, etc. ; l’homme est (une miniature) un abrégé de l’univers. Pensée savante et profonde, et qui révèle tout ce qu’il y avait de haute philosophie dans l’intelligence de saint Grégoire. Les Anciens avaient entrevu cette vérité : « L’homme, disaient-ils, est un petit monde ». Saint Ambroise a dit, avec non moins de bonheur et de précision : « L’homme est le résumé, le total de la création tout entière, summa universitátis. » On trouve en effet dans l’homme, avec l’intelligence qui l’assimile aux anges, tous les éléments de l’ordre matériel : l’eau, l’air, le feu, la terre, le végétal, l’animal, avec leurs compositions et décompositions diverses. – Esse, être, existence, autre infinitif substantifié ; esse joue en effet, dans la phrase, le rôle d’un véritable nom neutre.

4. Omnis nátio géntium, tout peuple des gentils, parmi les gentils (les diverses nations de la gentilité).

### III. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé.

[Fortásse unusquísque](#i160301) apud semetípsum dicat : Ego jam crédidi, salvus ero. Verum dicit, si fidem opéribus tenet. Hinc Joánnes ait : QuidicitsenōsseDeum*,* etmandátaejusnoncustódit*,* mendaxest (I Joan. II, 4). Quod cum ita sit, fídei nostræ veritátem in vitæ nostræ consideratióne debémus agnóscere. Tunc enim veráciter fidéles sumus, si quod verbis =££=1 promíttimus opéribus implémus.

[In die](#i160302) baptísmatis ómnibus nos antíqui hostis opéribus atque ómnibus pompis abrenuntiáre promísimus. Itaque unusquísque vestrum ad consideratiónem suam mentis óculos redúcat ; et si servat post baptísmum quod ante baptísmum spopóndit =££=2, certus jam quia fidélis est, gáudeat. Sed ecce quod promísit mínime servávit, si ad exercénda prava ópera, ad concupiscéndas mundi pompas, dilápsus est.

1. Si quod verbis, etc., si nos actes répondent à nos paroles.

2. Spopóndit, il a promis. Sur spopóndit, deux observations sont à faire : il faut d’abord remarquer le redoublement : spóndeo, es, fait spopóndi, au parfait, supin sponsum ; le redoublement est formé, non pas avec l’initiale, mais avec la seconde lettre du radical, parce que le verbe commence par deux consonnes. De plus, spóndeo, emprunté au grec, a perdu, dans le latin, sa signification primitive : répandre, verser un liquide quelconque, particulièrement faire une libation, un sacrifice, une cérémonie religieuse ; par extension : jurer, promettre ; parce que chez tous les peuples, pour rendre plus inviolables les traités, les alliances, les conventions stipulées, on invoquait en témoignage la Divinité, tôt ou tard vengeresse du parjure. Les Latins n’emploient spondére que dans sa dernière acception. – Si dilápsus est, s’il s’est laissé aller à (entraîner à), s’il s’est livré aux pratiques, aux œuvres mauvaises, à l’amour illicite des pompes du monde. Dilábi, dilábor, ĕris, dilápsus sum, verbe à forme passive, mais qui a déposé la signification passive ; de là sa dénomination de verbe déponent.

### IV. Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru.

[Numquid =££=](#i160401)1, fratres mei, quia ista signa non fácitis, mínime créditis ? Sed hæc necessária in exórdio Ecclésiæ fúerunt. Ut enim fides crésceret, miráculis fúerat nutriénda, quia et nos cum arbústa plantámus, támdiu eis aquam infúndimus, quoúsque ea in terrā jam convaluísse videámus ; et si semel radícem fíxerint, in rigándo cessámus. Hinc dicit : Linguæinsignumsuntnonfidélibus*,* sedinfidélibus (I Cor. XIV, 22). Insuper, sancta Ecclésia quotídie spiritáliter facit quod tunc per apóstolos corporáliter faciébat. Nam sacerdótes ejus cum per exorcísmi grátiam manum credéntibus impónunt, quid áliud fáciunt, nisi dæmónia ejíciunt ?

[Et fidéles](#i160402) =££=2 qui jam vitæ véteris sæculária verba derelínquunt, sancta autem mystéria ínsonant, conditóris sui laudes et poténtiam narrant, quid áliud fáciunt, nisi novis linguis loquúntur ? Qui bonis suis exhortatiónibus malítiam de aliénis córdibus áuferunt, serpéntes tollunt. Qui pestíferas suasiónes áudiunt, sed tamen ad operatiónem pravam mínime pertrahúntur, mortíferum quidem est quod bibunt, sed non eis nocébit. Qui próximos suos in bono ópere infirmári conspíciunt, et exémplo suæ operatiónis illórum vitam róborant ; quid áliud fáciunt, nisi super ægros manus impónunt, ut bene hábeant ?

[Quæ mirácula](#i160403) tanto majóra sunt, quanto spiritália ; tanto majóra sunt, quanto per hæc non córpora, sed ánimæ suscitántur. Hæc signa, fratres charíssimi, auctóre Deo si vultis vos fácitis.

1. Numquid, etc. ; parce que vous n’opérez aucun de ces miracles, mes frères, faut-il en conclure que la foi vous manque ? – Linguæ, le don des langues. – Spiritáliter facit, (l’Église) opère dans l’ordre spirituel, ou sur les âmes, quod corporáliter faciébat, (les merveilles qu’elle opérait) dans l’ordre physique, ou sur les corps. – Exorcísmi, de l’exorcisme. L’exorcisme est une cérémonie religieuse ayant pour but de chasser le malin esprit du corps des énergumènes ou possédés. L’exorcisme implique deux choses : 1° une prière à Dieu pour obtenir sa force ; 2° un commandement fait au démon de sortir du corps des possédés. On confond, dans la langue usuelle, exorcisme avec conjuration. Dans la rigueur des termes, ces deux mots ne sont pas synonymes : l’exorcisme embrasse la cérémonie tout entière, la conjuration n’est que la formule par laquelle on commande au démon de s’éloigner. – Dæmónia, les démons. Ce terme n’a rien d’odieux dans sa signification originelle ; car il veut dire : esprit, génie, intelligence ; et primitivement, il s’est appliqué aux bons et aux mauvais anges, aux génies bienfaisants et malfaisants ; mais l’usage a prévalu de l’affecter exclusivement aux anges de ténèbres, qui, bien que déchus de la sainteté, sont doués d’une grande sagacité, et conservent sur l’homme, comme parle Bossuet, la supériorité de l’intelligence.

2. Et fidéles, etc., et les fidèles dont les lèvres, muettes pour tous les discours mondains (du vieil homme) de leur ancienne vie, ne résonnent plus que (pour célébrer) les saints mystères, et raconter les louanges et la puissance du Créateur ; (ces lèvres) ne parlent-elles pas une langue nouvelle ? – Malítiam áuferunt, etc., arrachent la haine (ceux dont les pieuses exhortations arrachent la haine du cœur du prochain, etc.)

### V. Et le Seigneur Jésus fut élevé au ciel.

[In Véteri](#i160501) Testaménto =££=1 cognóvimus quod Elías sit raptus in cœlum. Sed áliud est cœlum ǽreum, áliud æthéreum. Cœlum quippe ǽreum terræ est próximum ; unde et aves cœli dícimus, quia eas volitáre in áëre vidémus.

[In cœlum](#i160502) ítaque ǽreum Elías sublevátus est, ut in secrétam quamdam terræ regiónem repénte ducerétur, ubi in magnā carnis et spíritūs quiéte víveret, quoúsque ad finem mundi rédeat, et mortis débitum solvat. Ille étenim mortem dístulit, non evásit. Redémptor autem noster non dístulit sed superávit ; eámque resurgéndo consúmpsit, et resurrectiónis suæ glóriam ascendéndo declarávit.

[Notándum quoque](#i160503) est quod Elías in curru légitur ascendísse, ut apérte demonstrarétur quia homo purus adjutório indigébat aliéno. Redémptor autem noster non curru, non ángelis sublevátus légitur, quia is qui fécerat ómnia super ómnia suā virtúte ferebátur.

[Illo =££=](#i160504)2 étenim revertebátur ubi erat, et inde redíbat ubi remanébat, quia cum per humanitátem ascénderet in cœlum, per divinitátem suam et terram páriter continébat et cœlum.

1. Testaménto, Testament. Le mot testament veut dire alliance. Dieu a fait plusieurs alliances avec les hommes par l’intermédiaire de quatre saints personnages, à savoir : par Adam, Noé, Abraham, Moïse. Toutes ces alliances, antérieures à l’avènement de Jésus-Christ, et d’ailleurs identiques pour le fond, portent le nom collectif d’ancien Testament ; de plus, donnant au contenant le nom du contenu, on applique la dénomination d’ancien Testament au livre (ou aux livres) où sont consignées les conditions de cette alliance de Dieu avec les hommes. On entend par nouveau Testament l’alliance que Dieu a faite avec les hommes par Jésus-Christ ; et ce mot désigne également les livres sacrés écrits après l’avènement du Sauveur. – Elías, Élie. Le prophète Élie a vécu sous l’impie Achab, roi d’Israël, et sous le saint roi Josaphat. Il fut emporté dans le ciel (dans les airs) sur un char de feu, et disparut. Le prophète Hénoch, patriarche du monde antédiluvien, a également disparu, parce que Dieu l’enleva, suivant l’expression du texte sacré. Ces deux saints personnages n’ont pas encore payé leur tribut à la mort. Ils réapparaîtront à la fin des temps pour rendre témoignage à Jésus-Christ : Hénoch, comme représentant du monde primitif ; Elie, comme représentant du monde judaïque. – Cœlum ǽreum, ciel aérien. C’est l’atmosphère, cet océan vaporeux qui enveloppe la terre en tous sens, où volent les oiseaux, où flottent les nuages, qui, dans le texte hébreu, porte le nom d’étendue, mot que la Vulgate rend par firmaméntum, le firmament. Tout le monde sait que le ciel fut créé le second jour, suivant le récit mosaïque. – Æthéreum (cœlum), le ciel éthéré. Au-dessus de l’atmosphère s’étendent des espaces illimités où circulent les planètes, et où se trouvent les étoiles fixes. Ce second ciel s’appelle éther ou empyrée.

2. Illo, là. Archaïsme, c’est-à-dire mot vieilli, employé ordinairement par les auteurs les plus anciens, au lieu de eo, qui a la même valeur.

### VI. Il est assis à la droite du Père.

[Marcus ait](#i160601) : SedetadextrisDei ; et Stéphanus =££=1 dicit : Vídeocœlosapértos*,* etFíliumhóminisstantemadextrisDei (Act. VII, 55). Quid est quod hunc Marcus sedéntem, Stéphanus vero stantem se vidére testátur ? Sed scitis, fratres, quia sedére judicántis est, stare vero pugnántis vel adjuvántis.

[Quia ergo](#i160602) Redémptor noster assúmptus in cœlum, et nunc ómnia júdicat, et ad extrémum judex ómnium venit, hunc post assumptiónem Marcus sedére descríbit. Stéphanus vero in labóre certáminis pósitus stantem vidit, quem adjutórem hábuit, ut persecutórum infidelitátem vínceret.

1. Stéphanus, Étienne, le premier des sept diacres qu’élut l’Église de Jérusalem, sur la proposition des Apôtres. C’est aussi le premier des martyrs postérieurs à Jésus-Christ. C’est au moment de son supplice que, fixant ses regards vers le ciel, il s’écria : « Je vois les cieux ouverts, et le Fils de l’homme debout à la droite du Père ». Il fut lapidé à Jérusalem, neuf mois environ après la mort du Sauveur. La lapidation (mot venant de lapis, ĭdis, pierre), genre de supplice usité chez les Juifs, consistait à écraser la victime sous une grêle de pierres.

### VII. Les Apôtres étant sortis, prêchèrent partout.

[Quid in](#i160701) hīs (verbis) considerándum est, quid memóriæ commendándum, nisi quod præcéptum obediéntia, obediéntiam vero signa secúta sunt ? Sed quia, auctóre Deo, bréviter lectiónem evangélicam exponéndo transcúrrimus, restat ut áliquid de ipsā tantæ solemnitátis nobilitáte dicámus.

[Nobis magnópere](#i160702), fratres charíssimi, pensándum est, quia delétum est hodiérnā die chirógraphum damnatiónis =££=1 nostræ, mutáta est senténtia corruptiónis nostræ. Illa enim natúra cui dictum est : Terraes*,* etinterramibis (Genes, III, 19), hódie in cœlum ivit.

[De hac](#i160703) solemnitáte per Psalmístam =££=2 dícitur : Ascéndens (Jesus) inaltumcaptívamduxitcaptivitátem*,* deditdonahomínibus (Ephes. IV, 8). Ascéndens quippe in altum captívam duxit captivitátem, quia corruptiónem nostram virtúte suæ incorruptiónis absórbuit.

[Dedit vero](#i160704) dona homínibus, quia, misso désuper Spíritu, álii sermónem sapiéntiæ, álii sermónem sciéntiæ, álii grátiam virtútum, álii grátiam curatiónum, álii génera linguárum, álii interpretatiónem tríbuit sermónum =££=3.

[De hāc](#i160705) Ascensiónis ejus glóriā étiam Habacuc =££=4 ait : Elevátusestsol*,* etlunastetitinórdinesuo (Habac. III, 11, sec. LXX). Quis enim solis nómine nisi Dóminus, et quæ lunæ nómine nisi Ecclésia designátur ? Elevátus est sol, et luna stetit in órdine suo, quia cum Dóminus cœlum pétiit, sancta ejus Ecclésia in auctoritáte prædicatiónis excrévit.

[Hinc per](#i160706) Salomónem =££=5 dícitur : Ecceistevenitsáliensinmóntibus*,* ettransílienscolles (Cant. II, 8). Veniéndo quippe ad redemptiónem nostram, quosdam, ut ita díxerim, saltus dedit.

[Vultis,](#i160707) fratres charíssimi, ipsos ejus saltus agnóscere ? De cœlo venit in úterum, de útero venit in præsépe, de præsépe venit in crucem, de cruce venit in sepúlcrum, de sepúlcro rédiit in cœlum. Ut nos post se cúrrere fáceret, quosdam pro nobis saltus dedit, ut nos ei dicerémus ex corde : Trahenospostte*,* currémusinodóremunguentórumtuórum (Cant. I, 3).

[Unde,](#i160708) fratres charíssimi, opórtet ut illuc sequámur corde, ubi eum córpore ascendísse crédimus. Desidéria terréna fugiámus, nihil nos jam deléctet =££=6 in ínfimis, qui patrem habémus in cœlis.

[Et hoc](#i160709) nobis est magnópere perpendéndum, quia is qui plácidus ascéndit terríbilis redíbit ; et quidquid nobis cum mansuetúdine præcépit, hoc a nobis cum districtióne éxiget. Nemo ergo indúlta pœniténtiæ témpora parvipéndat, nemo curam suī, dum valet, ágere négligat, quia Redémptor =££=7 noster tanto tunc in judícium distríctior véniet, quanto nobis ante judícium magnam patiéntiam prærogávit.

[Hæc =££=](#i160710)8 ítaque, fratres, ágite, in mente sédulā cogitatióne versáte. Quamvis adhuc rerum perturbatiónibus ánimus flúctuet, jam tamen spei vestræ ánchoram in ætérnam pátriam fígite, intentiónem mentis in verā luce solidáte.

[Ecce ad](#i160711) cœlum ascendísse Dóminum audívimus. Hoc ergo =££=9 servémus in meditatióne quod crédimus.

[Et si](#i160712) adhuc =££=10 hic tenémur infirmitáte córporis, sequámur tamen eum pássibus amóris. Non autem déserit desidérium nostrum ipse qui dedit, Jesus Christus Dóminus noster, qui vivit et regnat cum Deo Patre in unitáte Spíritus sancti Deus, per ómnia sǽcula sæculórum. Amen.

1. Chirógraphum damnatiónis, le décret de notre damnation. – Mutáta est, a été changée, rapportée. Aujourd’hui a été détruit le décret de notre damnation, et révoquée la sentence (qui nous condamnait) à la corruption.

2. Psalmístam, le Psalmiste, surnom du Roi-Prophète ou de David. Il est ainsi appelé, parce qu’il est l’auteur du Psautier, qui se compose de 150 Psaumes. Les Psaumes (synonymes de hymnes ou cantiques sacrés) sont remplis d’un saint enthousiasme, d’une poésie divine qui l’emporte sur les productions les plus parfaites du paganisme, autant que le ciel est au-dessus de la terre. Le poète sacré puise ses inspirations dans une source élevée, dans l’amour divin qui transporte son âme. Les poètes païens s’inspirent des passions humaines ; leur chaleur, suivant l’expression d’un illustre écrivain (de Maistre), est une chaleur putride. – Captivitátem captívam, dedit dona, deux pléonasmes à la suite l’un de l’autre. On peut citer comme exemples analogues : Belláre belum, pugnáre pugnam ; et en français : Combattre les combats du Seigneur ; dormez votre sommeil, grands de la terre (Bossuet). Captivitátem désigne l’humanité captive, esclave du péché, et condamnée à la corruption du tombeau.

3. Psalm. LXVII, 19.

4. Habacuc, Habacuc, l’un des douze petits Prophètes de l’ancien Testament ; il a prédit la ruine des Juifs par les Chaldéens ; on conjecture qu’il a prophétisé vers le temps de Sédécias ou de Manassès. – Sancta ejus, etc., la prédication de sa sainte Église a grandi en autorité. L’ascension de Jésus-Christ, en effet, qui d’ailleurs implique sa résurrection, est le sceau le plus éclatant de sa divinité ; dès lors l’Église, institution de Jésus-Christ, est l’organe de la vérité, et ses enseignements méritent la plus haute confiance.

5. Salomónem, Salomon, fils de David et de Bethsabée, le troisième et le plus puissant des rois d’Israël, est l’auteur des Proverbes, du Cantique des cantiques, de l’Ecclésiaste, qui font partie de l’ancien Testament. Il n’est pas sûr qu’il soit l’auteur du livre de la Sagesse. – Saltus dedit ; mot à mot : a fait des sauts, a sauté (a franchi de grands intervalles).

6. Nihil deléctet, que rien en ce bas monde n’attire notre cœur.

7. Quia Redémptor, car notre Rédempteur mettra dans notre jugement d’autant plus de sévérité qu’avant le jugement, il aura usé à notre égard d’une plus grande longanimité.

8. Hæc retombe sur le mot vague negótia sous-entendu. Substituez dans la traduction un terme précis. Par exemple : que cette vérité devienne pour notre esprit l’objet d’une sérieuse considération. – Quamvis, etc., si l’agitation des choses (humaines) ballotte encore votre âme, sachez pourtant enfoncer l’ancre de votre espérance au (rivage) de la patrie éternelle, et affermir toutes les puissances de votre âme au sein de la véritable lumière.

9. Hoc ergo, etc., que cet objet de notre foi ne sorte pas de notre mémoire (soit constamment en face de notre pensée).

10. Et si adhuc, etc., et si l’infirmité du corps nous enchaîne encore sur la terre, suivons-le du moins des pas (du mouvement) de notre amour. (L’amour est une tendance et comme une marche vers l’objet aimé). – Non autem, etc., il ne fait pas défaut à un désir dont il est le principe, lui Jésus-Christ notre Seigneur, qui vit et règne, etc.

## [XVII](#i160713). Basilique de Saint-Pierre, le jour de la Pentecôte.

S. Jean, XIV, 23-31.

En ce temps-la, Jésus disait à ses disciples : Si quelqu’un m’aime, il gardera ma parole, et mon Père l’aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m’aime point ne garde point mes paroles ; et la parole que vous avez entendue n’est point ma parole, mais celle de mon Père qui m’a envoyé. Je vous ai dit ceci : Demeurez encore avec moi. Mais le consolateur, qui est le Saint-Esprit que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit : Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point et ne s’épouvante point. Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m’en vais, et je reviens à vous. Si vous m’aimiez, assurément vous vous réjouiriez de ce que je m’en vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant, avant que cela arrive, afin que vous croyiez lorsqu’il sera arrivé. Je ne m’entretiendrai plus longtemps avec vous, car voilà le Prince de ce monde qui vient ; et cependant il n’a nul droit sur moi. Mais afin que le monde connaisse que j’aime mon Père, et que je fais ce que mon Père m’a ordonné.

### I. Si quelqu’un m’aime, il gardera ma parole.

[Libet evangélicæ](#i170101) verba lectiónis sub brevitáte transcúrrere, ut post diútius líceat in contemplatióne tantæ solemnitátis immorári. Hódie Spíritus sanctus repentíno sónitu super discípulos venit ; mentésque carnálium in suī amórem =££=1 permutávit, et foris apparéntibus linguis ígneis, intus facta sunt corda flammántia, quia dum Deum in ignis visióne suscípiunt, per amórem suáviter arsérunt. Ipse namque Spíritus sanctus amor est.

[Unde et](#i170102) Joánnes dicit : Deuscháritasest (I Joan. IV, 8, 16). Qui ergo mente íntegrā =££=2 Deum desíderat, profécto jam habet quem amat. Neque enim quisquam posset Deum dilígere, si eum quem díligit non habéret.

[Sed ecce](#i170103) =££=3, si unusquísque vestrum requirátur an díligat Deum, totā fidúciā et secúrā mente respóndet : Díligo. In ipso autem lectiónis exórdio audístis quid Véritas dicat : Siquisdíligitme*,* sermónemmeumservábit. Probátio ergo dilectiónis, exhibítio est óperis. Hinc in Epístolā suā idem Joánnes dicit : Quidicit*:* DíligoDeum*,* etmandátaejusnoncustódit*,* mendaxest (ibid., 20).

1. In suī amórem, etc. ; mot à mot : permutávit il a changé, in amórem en amour, suī de lui (esprit). Il a pénétré de son amour des cœurs jusqu’alors charnels, c’est-à-dire inclinés, courbés vers la terre, appesantis par l’amour des choses sensibles. – Et foris, etc., et tandis qu’au dehors apparaissent des langues enflammées, au dedans leurs cœurs s’embrasent ; car, recevant Dieu sous la forme visible du feu, en eux s’allume la douce flamme de l’amour, etc.

2. Mente íntegrā, de tout son cœur, ou d’un cœur sincère. Celui qui désire Dieu de tout son cœur possède déjà l’objet de son amour.

3. Sed ecce, etc., assurément à cette question : Aimez-vous Dieu ? chacun de vous répondrait en toute confiance et sans aucune hésitation : Je l’aime.

### II. Et nous viendrons à lui.

[Pensáte =££=](#i170201)1, fratres charíssimi, quanta sit ista dígnitas, habére in cordis hospítio advéntum Dei. Certe si domum vestram quisquam dives ac prǽpotens amícus intráret, omni festinántiā domus tota mundarétur, ne quid fortásse esset quod óculos amíci intrántis offénderet. Tergat ergo sordes pravi óperis, qui Deo prǽparat domum mentis.

1. Pensáte, etc., pesez (dans votre esprit), mes très-chers frères, combien est insigne cet honneur : avoir un Dieu pour hôte dans la demeure de son âme !

### III. Et nous ferons en lui notre demeure.

[Vidéte quid](#i170301) Véritas dicat : Veniémus*,* etmansiónemapudeumfaciémus (Joan. XIV, 23). In quorúmdam étenim corda venit, et mansiónem non facit, quia per compunctiónem quidem Dei respéctum =££=1 percípiunt, sed tentatiónis témpore hoc ipsum quod compúncti fúerunt obliviscúntur ; sicque ad perpetránda peccáta rédeunt, ac si hæc mínime planxíssent.

[Qui ergo](#i170302) Deum vere díligit, qui ejus mandáta custódit, in ejus corde Dóminus et venit et mansiónem facit, quia sic eum divinitátis amor pénetrat, ut ab hoc amóre tentatiónis témpore non recédat. Ille ergo =££=2 vere amat, cujus mentem delectátio prava ex consénsu non súperat.

[Ad vosmetípsos](#i170303) ergo, fratres charíssimi, intrórsus redíte ; si Deum vere amátis, exquírite. De dilectióne conditóris, lingua, mens, et vita requirátur. Nunquam est Dei amor otiósus. Operátur étenim magna, si est ; si vero operári rénuit, amor non est.

1. Respéctum, un regard favorable (de Dieu), parce que leur componction leur attire un regard favorable de Dieu, etc. – Quod compúncti fúerunt, etc., ce qui fut l’objet de leur repentir. Ils oublient, au moment de la tentation, ce qui fut l’objet de leur repentir.

2. Ille ergo, etc., à l’ami qui vraiment aime, une délectation mauvaise ne peut arracher un consentement.

### IV. Le Saint-Esprit vous enseignera toutes choses.

[Nemo docénti](#i170401) =££=1 hómini tríbuat quod ex ore docéntis intélligit, quia nisi intus sit qui dóceat, doctóris lingua extérius in vácuum labórat. Ecce unam loquéntis vocem omnes páriter audítis, nec tamen páriter sensum audítæ vocis percípitis.

[Cum ergo](#i170402) vox dispar non sit, cur in córdibus vestris dispar est vocis intelligéntia, nisi quia =££=2 per hoc quod vox loquéntis commúniter ádmonet, est magíster intérior qui de vocis intelligéntiā quosdam speciáliter docet ? Per vocem ergo non instrúitur, quando mens per Spíritum non úngitur.

1. Nemo docénti, etc., gardez-vous d’attribuer au prédicateur ce que ses lèvres vous font comprendre ; car, sans le maître intérieur (le Saint-Esprit), sa langue s’agiterait pour ne produire au dehors qu’un bruit inutile.

2. Nisi quia, etc. ; mot à mot : nisi si ce n’est, quia parce que, magíster un maître, intérior intérieur, est est, qui qui, docet instruit, speciáliter spécialement, quosdam quelques-uns, de intelligéntiā du sens, vocis de la parole, per hoc par cela (à l’occasion de ce), (secúndum) quod selon quoi, vox la voix, loquéntis de celui qui parle, ádmonet avertit, commúniter communément. La parole est la même pour tous ; mais, en tombant sur vos cœurs, elle y est diversement comprise ; pourquoi ? C’est que cette parole (commune à tous), s’adressant à tous indistinctement, le maître intérieur en donne particulièrement l’intelligence à quelques-uns ; et la parole (la prédication) n’instruit pas sans l’onction intérieure de l’Esprit (saint).

### V. Descente du Saint-Esprit.

[Ecce,](#i170501) verba sacræ lectiónis sub brevitáte discússimus, nunc in contemplatiónem tantæ festivitátis ánimum transferámus.

[Audīstis quia](#i170502) Spíritus sanctus =££=1 super discípulos in ígneis linguis appáruit, omniúmque linguárum sciéntiam dedit. Quid hoc miráculo designátur nisi quod sancta Ecclésia, eódem Spíritu repléta, ómnium géntium erat voce locutúra ?

[Qui vero](#i170503) contra Deum turrim ædificáre conáti sunt, communiónem uníus linguæ perdidérunt =££=2 ; in his autem qui Deum humíliter metuébant linguæ omnes unítæ sunt. Hic ergo humílitas virtútem méruit, illic supérbia confusiónem.

1. Spíritus sanctus, le Saint-Esprit. Esprit veut dire vie. Ce nom, donné à la troisième personne divine, est profondément significatif. En effet, le Saint-Esprit, ou l’Amour, est la vie de la Trinité : Deus cháritas est ; source de la grâce, il est la vie des intelligences créées, de l’ange et de l’homme, qui puisent dans son sein la sainteté ou la vie surnaturelle. De plus, dans l’ordre de la nature, il a fécondé le chaos à l’origine des choses ; il conserve et répare la vie des créatures. En sorte qu’en Dieu, hors de Dieu, dans l’ordre de la grâce et dans celui de la nature, le Saint-Esprit est comme l’océan de la vie.

2. Genes. XI, 8.

### VI. Pourquoi il apparaît sous la forme de feu.

[Sed quæréndum](#i170601) nobis est cur sanctus Spíritus, Patri et Fílio coætérnus, in igne appáruit ; cur in igne simul et linguis ; cur aliquándo in colúmbā, aliquándo vero in igne monstrátur ; cur super unigénitum Fílium appáruit in colúmbæ spécie, et super discípulos in igne.

[Patri et](#i170602) Fílio coætérnus Spíritus in igne monstrátur, quia incorpóreus, ineffábilis, atque invisíbilis ignis est Deus, attestánte Paulo : Deusnosterignisconsúmensest (Hebr. XII, 29). Deus quippe ignis dícitur, quia per hunc peccatórum rubígo =££=1 consúmitur. De hoc igne Véritas dicit : Ignemvenimíttereinterram*,* etquidvolo*,* nisiutárdeat*?* (Luc. XII, 49)

1. Rubígo peccatórum, la rouille des péchés ; magnifique métaphore ! Ce que la rouille produit sur le fer, le péché le produit sur l’âme. La rouille souille et ronge le fer, le péché souille et ronge la conscience.

### VII. Pourquoi sous la forme de langues.

[In ígneis](#i170701) autem linguis appáruit Spíritus, quia omnes quos repléverit ardéntes páriter et loquéntes facit. Linguas ígneas doctóres habent, quia, dum Deum amándum prǽdicant, corda audiéntium inflámmant. Nam et otiósus est sermo docéntis, si præbére non valet incéndium amóris.

[Hoc doctrínæ](#i170702) incéndium ab ipso Veritátis ore concéperant =££=1, qui dicébant : NonnecornostrumardenseratinnobiscumloqueréturinviaetaperíretnobisScriptúras*?* (Luc. XXIV, 32) Ex audíto quippe sermóne inardéscit ánimus, torpóris frigus recédit, fit mens in supérno desidério ánxia, a concupiscéntiis terrénis aliéna. Amor verus qui hanc =££=2 repléverit, in flétibus crúciat ; sed dum tali ardóre cruciátur, ipsis suis cruciátibus páscitur.

1. Concéperant, avaient conçu (éprouvé). – Ex audíto, etc. ; au bruit (au son) de la parole (sainte), le cœur s’embrase, le froid de l’engourdissement a cessé, et l’âme, tout agitée de désirs surnaturels, brise avec les concupiscences terrestres.

2. Sous-entendu mentem.

### VIII. Pourquoi sous la forme de colombe.

[In colúmba](#i170801) vero Spíritus sanctus et in igne monstrátus est, quia omnes quos repléverit, símplices et ardéntes facit, símplices puritáte, ardéntes æmulatióne. Neque enim placére Deo potest aut simplícitas sine zelo, aut zelus sine simplicitáte. Hinc ipsa Véritas dicit : Estóteprudéntessicutserpéntes*,* etsímplicessicutcolúmbæ (Matth. X, 16).

[Qua in](#i170802) re notándum est quod discípulos suos nec de colúmbā sine serpénte, nec de serpénte sine colúmbā vóluit Dóminus =££=1 admonére, quátenus et colúmbæ simplicitátem astútia serpéntis accénderet, et serpéntis astútiam colúmbæ simplícitas temperáret.

[Quia ergo](#i170803) et rectitúdinem =££=2 docet iste Spíritus et simplicitátem, et in igne monstrári débuit et in colúmbā, quátenus omne cor quod ejus grátiā tángitur, et mansuetúdinis lenitáte tranquíllum, et zelo justítiæ accénsum fiat.

1. Nec vóluit Dóminus ; mot à mot : nec pour et non : et et, Dóminus le Seigneur, non vóluit n’a pas voulu, admonére avertir, suos discípulos ses disciples, de colúmbā, touchant la colombe, sine serpénte sans le serpent, etc., c’est-à-dire : le Seigneur n’a pas voulu donner pour modèle à ses disciples, la colombe sans le serpent, etc. En effet, la prudence et la simplicité sont deux vertus qui ne vivent qu’en s’embrassant, pour ainsi dire ; séparées, elles expirent. La prudence sans simplicité devient ruse, astuce ; c’est un défaut. La simplicité sans prudence, dégénère en niaiserie, qui ne passe pas pour une vertu.

2. Rectitúdinem, l’amour de la justice.

### IX. Pourquoi en forme de colombe sur notre Seigneur.

[Ad extrémum](#i170901) vero quæréndum est cur in ipso Redemptóre nostro Mediatóre Dei et hóminum per colúmbam appáruit, in discípulis vero per ignem ?

[Certe unigénitus](#i170902) Dei Fílius judex est géneris humáni. Sed quis ejus justítiam ferret, si culpas nostras per zelum rectitúdinis examináre voluísset ? Homo ergo pro homínibus factus, mitem se homínibus prǽbuit. Nóluit peccatóres feríre, sed collígere =££=1. Prius vóluit mansuéte corrípere, ut habéret quos póstmodum in judício salváret.

[In colúmbā](#i170903) ergo super eum apparére débuit Spíritus, qui non veniébat ut peccáta jam per zelum percúteret, sed adhuc per mansuetúdinem toleráret.

1. Collígere, relever. – Quos pour ut eos.

### X. Pourquoi en forme de feu sur les Apôtres.

[At contra](#i171001) super discípulos in igne débuit Spíritus sanctus demonstrári, ut hi qui erant simplíciter hómines, atque ídeo peccatóres, eos contra semetípsos accénderet, et peccáta, quibus Deus per mansuetúdinem párceret, ipsi in se per pœniténtiam punírent.

[In igne](#i171002) ergo =££=1 venit in homínibus, in colúmbā vero appáruit in Dómino, quia peccáta nostra, quæ pie Dóminus per mansuetúdinem tólerat, nos per zelum rectitúdinis debémus caute conspícere, et ardóre semper pœniténtiæ cremáre.

1. In igne ergo, etc. La phrase de saint Grégoire est toujours claire, sa pensée transparente ; son style donne l’idée d’un lac qui, grâce à ses eaux limpides, laisse voir le fond de son lit. Mais, si le latin chrétien se rapproche beaucoup plus que le latin païen de nos langues modernes, toutefois, on le comprend, le génie du latin n’est pas celui du français. C’est pourquoi, en traduisant la phrase en question, on fera bien de rapprocher les idées semblables, pour rendre plus saillante la pensée de l’auteur : « Ainsi (le Saint-Esprit) est descendu sur le Seigneur sous la forme d’une colombe, pour insinuer que ce Dieu de bonté tolère, dans sa clémence, nos iniquités ; il est descendu sur les hommes sous (l’image) du feu, pour nous dire qu’épris d’un saint zèle, nous devons scrupuleusement rechercher nos péchés, et les consumer (pour ainsi dire) sans relâche dans les ardeurs de la pénitence ».

### XI. Miracles du Saint-Esprit sur saint Pierre.

[Nunc ad](#i171101) dona ejúsdem Spíritus contemplánda transeámus.

[Quantæ debilitátis](#i171102), quantǽque formídinis ante advéntum Spíritus fúerit Petrus =££=1 ancílla ostiária requisíta dicat. Unā enim mulíeris voce percúlsus, dum mori tímuit, vitam negávit. Et tunc Petrus negávit in terrā, cum latro confiterétur in cruce.

[Sed vir](#i171103) iste tantæ formídinis qualis post advéntum Spíritus exístat audiámus. Fit convéntus magistrátūs =££=2 atque seniórum, cæsis denuntiátur apóstolis ne in nómine Jesu loqui débeant. Petrus magnā auctoritáte respóndit : ObedíreopórtetDeomagisquamhomínibus (Act. V, 29). Nonenimpóssumusquævídimusetaudívimusnonloqui (ibid., IV, 9, 10). Etilliquidemibantgaudéntesaconspéctuconcílii*,* quóniamdignihábitisuntpronómineJesucontuméliaspati (ibid., V, 41). Ecce gaudet Petrus in verbéribus, qui ante in verbis timébat. Et qui prius ancíllæ voce requisítus tímuit, post advéntum sancti Spíritūs vires príncipum cæsus premit.

1. Petrus, Pierre, surnom d’ailleurs bien significatif du Prince des Apôtres. Son vrai nom était Simon, fils de Jean, pour le distinguer d’un autre Simon surnommé le Cananéen ou le Zélé, également apôtre. Le chef du collège apostolique, d’abord disciple de saint Jean-Baptiste, fut amené au Sauveur par André, son frère, et son collègue dans l’apostolat. Jésus lui donna le surnom de Céphas, qui, en syriaque, a le même sens que petra, petrus, pierre, pour indiquer qu’il le choisissait pour être la pierre fondamentale de son Église. On connaît le triple reniement de saint Pierre à la voix d’une servante ; faute énorme sans doute, mais bien expiée par la vivacité de ses regrets et son glorieux martyre. – Ancílla, etc. ; mot à mot : ancílla que la servante, ostiária préposée à la porte ; ou bien : ancílla ostiária que la portière, requisíta invoquée, adjurée, dicat dise, quantæ debilitátis de quelle faiblesse, quantǽque formídinis de quelle timidité, pusillanimité, Petrus, etc. – Unā enim, etc. ; mot à mot ; percúlsus vaincu, terrassé, voce unā par la voix seule, mulíeris d’une femme, etc. (La voix seule d’une femme le déconcerta, et la crainte de la mort lui fit renier la vie), c’est-à-dire Jésus-Christ, qui, dans tous les sens, est la vie, la source et le principe de toute vie. – In terrā, opposé à in cruce : c’est à terre, c’est-à-dire (à l’abri de toute douleur, qui paralyse naturellement l’énergie de l’âme pour la vertu), c’est à terre que saint Pierre renia le Sauveur, tandis que le larron (voleur public) le confessera dans les tortures de la croix ; toutes circonstances qui font ressortir la faiblesse de Pierre.

2. Magistrátūs, du magistrat (suprême), du grand-prêtre, ou grand sacrificateur. C’était en ce temps Caïphe ; il avait Anne, son beau-père, pour suppléant. – Seniórum, des Anciens, des Sénateurs, membres du Sanhédrin ou grand conseil des Juifs. – Cæsis, battus, frappés de verges. La peine des verges, usitée chez les Égyptiens et autres peuples de l’antiquité, se pratiquait chez les Juifs ; le nombre des coups ne devait pas excéder quarante. – Premit vires, etc. ; criblé de coups, il brave la puissance des (premiers de la nation), des magistrats.

### XII. Sur les Saints de l’ancien et du nouveau Testament.

[Libet =££=](#i171201)1 óculos fídei in virtútem opíficis hujus attóllere, atque sparsim Patres testaménti novi ac véteris consideráre. Ecce, apértis eísdem óculis fídei, David, Amos, Daniélem, Petrum, Paulum, Matthǽum intúeor, et sanctus iste Spíritus qualis sit ártifex consideráre volo, sed in ipsā meā consideratióne defício. Implet namque citharœ́dum púerum, et psalmístam facit. Implet pastórem armentárium sycómoros vellicántem, et prophétam facit. Implet abstinéntem púerum, et júdicem senum facit. Implet piscatórem, et prædicatórem facit =££=2. Implet persecutórem, et doctórem géntium facit =££=3. Implet publicánum, et evangelístam facit =££=4. O qualis =££=5 est ártifex iste Spíritus ! Nulla ad discéndum mora ágitur in omne quod volúerit. Mox ut tetígerit mentem, docet, solúmque tetigísse docuísse est.

1. Libet, il plaît, verbe impersonnel. (Le cœur nous porte à fixer les regards de la foi sur la puissance de cet ouvrier (céleste), (le Saint-Esprit). – Sparsim, çà et là. – Patres, nos pères (dans la foi), les saints personnages de l’ancien et du nouveau Testament. – Amos, Amos, l’un des douze petits Prophètes, fut d’abord pasteur dans les pâturages de Thécué, ville de la tribu de Juda, au sud de Bethléem. Il prophétisa sous Jéroboam II, à Bédiel (dans la tribu de Benjamin), où le veau d’or érigé par Jéroboam Ier était l’objet d’un culte idolâtrique. Son style, simple et sublime, abonde en images empruntées à son ancienne profession de berger. – Daniélem, Daniel, l’un des quatre grands Prophètes, issu, pense-t-on, de la royale famille de David, fut envoyé captif à Babylone, sous le règne de Joakim, roi de Juda, par Nabuchodonosor, après la prise de Jérusalem. Nous rapportons plus bas les deux circonstances de sa vie auxquelles saint Grégoire fait allusion. – Paulum (saint) Paul. Il s’appelait Saul primitivement, et changea son nom après sa conversion, voulant indiquer par là peut-être son changement spirituel. Il est surnommé le grand Apôtre, et s’appelle lui-même l’Apôtre des Gentils ; l’heureux fruit de ses travaux apostoliques parmi eux le place, en effet, au-dessus de tous ses collègues. Natif de Tharse, capitale de la Cilicie, juif d’extraction, il reçut, à Jérusalem, les leçons du célèbre docteur Gamaliel, de la secte des Pharisiens. Fortement entêté de ses opinions, il fut un ardent persécuteur de l’Église naissante. Le fougueux sectaire se rendait de Jérusalem à Damas pour emprisonner et punir tous les chrétiens qu’il y trouverait ; mais, en chemin, Jésus-Christ le terrassa, et le frappa un instant de cécité pour faire briller à ses yeux la lumière véritable, et fit, d’un ennemi acharné, le plus infatigable prédicateur de l’Évangile. – Matthǽum, Matthieu, apôtre et évangéliste. Son nom véritable est Lévi ; Matthieu est un surnom qui veut dire, en langue hébraïque, don de Dieu. Galiléen de naissance, juif de religion, saint Matthieu, avant que Jésus l’appelât, était publicain, c’est-à-dire receveur ou percepteur des impôts à Capharnaüm, dans la tribu de Nephthali, sur les bords du lac de Génézareth. Cette profession était profondément odieuse et discréditée parmi les Juifs, qui supportaient impatiemment le joug des Gentils, dont le tribut était le signe. De leur côté, les publicains se livraient à des concussions ou exactions fréquentes (c’est-à-dire qu’ils exigeaient au delà de ce qui était dû) : publicain était comme un synonyme de voleur. – Sed in ipsā, etc., mais je me sens défaillir dans cette contemplation, comme accablé sous le poids de l’admiration. – Citharœ́dum púerum, un jeune joueur de cithare. Il est question de David, qui possédait le don de l’harmonie, puisqu’il dissipait, par ses modulations, les noires tristesses de Saül (I Reg. XVI, 18). – Pastórem armentárium, un pâtre de gros bétail. C’est Amos (Amos, VII, 14). – Vellicántem sycómoros, se nourrissant des fruits du sycomore. Le sycomore ou figuier sauvage, semblable au mûrier par le tronc et les feuilles, donne un fruit qui, par sa configuration extérieure, se rapproche de la figue ; mais dénué de saveur, ce fruit, en Palestine, était la nourriture ordinaire du pauvre. – Abstinéntem púerum, ce jeune homme qui pratique l’abstinence est Daniel. Emmené à Babylone, il fut choisi, avec trois compagnons de sa captivité, Ananias, Misaël et Azarias, pour paraître et demeurer en présence de Nabuchodonosor, c’est-à-dire pour y jouer comme le rôle de pages. Asphenez, chef des officiers de la cour, reçut l’ordre de leur servir chaque jour des viandes et du vin à l’usage du roi. Mais plusieurs de ces mets étaient interdits par la loi de Moïse ; Daniel avait à cœur de la garder inviolablement. Il s’adressa donc à Malasar, dont Dieu lui avait concilié les bonnes grâces, et sur qui Asphenez s’était déchargé du soin des quatre adolescents, et il obtint qu’on lui servît seulement des légumes et de l’eau. On sait aussi que Daniel devint le juge de deux infâmes vieillards qui avaient osé, sans succès, il est vrai, attenter à la vertu de la chaste Susanne (Dan. XIII, 46, seq.).

2. Matth. IV, 19.

3. Act. IX, 1, seq.

4. Luc. V, 27, 28.

5. O qualis, etc., ô le puissant (ouvrier) maître que cet Esprit ! la science qu’il veut donner, il la communique en un clin d’œil. – Solúmque, etc., son contact à lui seul est une illumination.

–

## [XVIII](#i171202). Basilique de sainte Agnès, le jour de sa fête. (1)

S. Matthieu, XXV, 1-13.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, s’en allèrent au-devant de l’époux et de l’épouse. Il y en avait cinq d’entre elles qui étaient folles et cinq qui étaient sages. Les cinq folles, ayant pris leurs lampes, ne prirent point d’huile avec elles. Les sages, au contraire, prirent de l’huile dans leurs vases avec leurs lampes. Et comme l’époux tardait à venir, elles s’assoupirent toutes et s’endormirent. Mais sur le minuit, on entendit un grand cri : Voici l’époux qui vient, allez au-devant de lui. Aussitôt toutes ces vierges se relevèrent et accommodèrent leurs lampes. Mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s’éteignent. Les sages leur répondirent : De peur que ce que nous en avons ne suffise pas pour vous et pour nous, allez plutôt à ceux qui en vendent, et achetez-en ce qu’il vous en faut. Mais, pendant qu’elles allaient en acheter, l’époux arriva ! et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces, et la porte fut fermée. Enfin, les autres vierges vinrent aussi et lui dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Mais il leur répondit : Je vous le dis en vérité : Je ne vous connais point. Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l’heure.

### I. Le royaume des cieux est semblable à dix vierges.

[Sæpe vos](#i180101), fratres charíssimi, admóneo prava ópera fúgere, mundi hujus inquinaménta devitáre ; sed hodiérnā =££=1 sancti Evangélii lectióne compéllor dícere ut et bona quæ ágitis cum magnā cautélā timeátis, ne per hoc quod a vobis rectum géritur favor aut grátia humána requirátur, et quod foris osténditur intus a mercéde vacuétur.

[Sed prius](#i180102) quæréndum nobis est quid sit regnum cœlórum, aut cur decem virgínibus comparétur, quæ étiam vírgines prudéntes et fátuæ dicántur. Sciéndum nobis est quod sæpe in sacro elóquio =££=2 regnum cœlórum præséntis témporis Ecclésia dícitur. De quo álio in loco Dóminus dicit : MittetFíliushóminisángelossuos*,* etcólligentderegnoejusómniascándala (Matth. XIII, 41). Neque enim in illo regno beatitúdinis, in quo pax summa est, inveníri scándala póterunt quæ colligántur.

[Igitur quia](#i180103) in sanctā Ecclésiā mali cum bonis et réprobi cum eléctis admísti sunt, recte símilis virgínibus prudéntibus et fátuis esse perhibétur =££=3. Sunt namque pleríque continéntes qui ab appetítu se exterióri custódiunt, et spe ad interióra rapiúntur, carnem mácerant, et toto desidério ad supérnam pátriam anhélant, ætérna prǽmia éxpetunt, pro labóribus suis recípere laudes humánas nolunt. Hi glóriam suam non in ore hóminum ponunt, sed intra consciéntiam cóntegunt.

[Et sunt](#i180104) pleríque qui corpus per abstinéntiam afflígunt, sed de ipsā suā abstinéntiā humános favóres éxpetunt ; doctrínæ insérviunt =££=4, indigéntibus multa largiúntur, sed fátuæ profécto sunt vírgines, quia solam laudis transitóriæ retributiónem quærunt.

§. La basilique de sainte Agnès est située à trois quarts de lieue de Rome environ, sur la Voie Nomentane, à la place même où fut déposé le corps de la jeune héroïne dont elle porte le nom. C’est Constantin qui la fit bâtir, à la prière de sa fille Constance, miraculeusement guérie par l’intercession de la glorieuse martyre. Des inscriptions rappellent que saint Grégoire y prononça les deux Homélies que vous allez étudier. C’est dans la basilique de Sainte-Agnès que, le 21 janvier, on bénit solennellement les deux agneaux dont la laine sert à faire les pallium.

1. Sed hodiérnā, etc. Ce membre de phrase est trop long pour être rendu par un seul membre de phrase en français ; il faut le couper, en appliquant d’ailleurs le principe de traduction précédemment établi, c’est-à-dire en prenant le complément latin pour en faire le sujet français ; par exemple : mais aujourd’hui, le récit du saint Évangile me porte à vous dire : Même au sujet de vos bonnes œuvres, tenez-vous dans une grande défiance ; craignez que le bien que vous faites n’ait pour mobile la faveur ou l’estime des hommes, et que ce bien, éclatant au dehors, ne soit, à l’intérieur, dénué de récompense (dépourvu de mérite).

2. In sacro elóquio, dans les saintes Lettres, dans l’Écriture sainte. – Quæ colligántur : quæ est pour ut ea (scándala) colligántur, pour que ces (scandales) soient enlevés.

3. Recte perhibétur ; mot à mot : est présenté avec raison, à bon droit (comme) semblable ; (est à bon droit assimilé, etc.) – Ab appetítu exterióri, etc., (qui se gardent) des amorces, des attraits sensibles, des séductions extérieures.

4. Doctrínæ insérviunt, (qui) sont au service de la doctrine (de l’Évangile, doctrine par excellence), comme les prédicateurs.

### II. Les cinq folles ayant pris leurs lampes ne prirent pas d’huile avec elles.

[Unde súbditur](#i180201) : Quinquefátuæ*,* accéptislampádibus*,* nonsumpséruntóleumsecum*;* prudéntesautemaccepéruntóleuminvasissuiscumlampádibus. Per óleum =££=1 nitor glóriæ designátur ; váscula autem nostra sunt corda, in quibus férimus cuncta quæ cogitámus. Prudéntes ergo óleum in vasis habent, quia nitórem glóriæ intra consciéntiam rétinent, Paulo attestánte, qui ait : Glórianostrahæcest*,* testimóniumconsciéntiænostræ (II Cor. I, 12).

[Fátuæ autem](#i180202) vírgines óleum secum non sumunt, quia glóriam intra consciéntiam non habent, dum hanc ab ore proximórum quærunt.

[Notándum vero](#i180203) quod omnes lámpades habent, sed omnes óleum non habent, quia plerúmque bona in se ópera cum eléctis et réprobi osténdunt, sed soli ad sponsum cum óleo véniunt, qui de his quæ =££=2 foris égerint intus glóriam requírunt.

1. Per óleum, etc. Au lieu de la tournure passive qui est dans le latin, prenez, en français, la tournure active : l’huile figure l’éclat de la gloire. – Bona in se ópera, œuvres bonnes en elles-mêmes.

2. Qui de his quæ, etc., qui, de leurs actes extérieurs, ne veulent recueillir qu’une gloire intérieure (parce qu’ils foulent aux pieds la gloire humaine, les louanges des hommes, l’estime des créatures).

### III. Comme l’époux tardait à venir, elles s’assoupirent toutes, et s’endormirent.

[Moramautem](#i180301)faciéntesponso*,* dormitavéruntomnes*,* etdormiérunt, quia dum veníre judex ad extrémum judícium differt, elécti et réprobi in mortis somno sopiúntur. Dormíre étenim mori est. Ante somnum vero dormitáre est ante mortem a salúte languéscere =££=1, quia per pondus ægritúdinis pervenítur ad somnum mortis.

1. Languéscere a salúte, avoir une vie languissante, éprouver une diminution de santé ou de vie. – Quia per, etc., car c’est l’excès de la maladie qui amène le sommeil de la mort.

### IV. Au milieu de la nuit, un cri se fit entendre : Voici l’époux qui vient.

[De advéntu](#i180401) sponsi clamor in médiā nocte fit, quia sic dies judícii =££=1 subrépit, ut prævidéri non váleat quando venit. Unde scriptum est : DiesDóminisicutfurinnocteitavéniet (I Thess. V, 2).

[Tunc omnes](#i180402) vírgines surgunt, quia et elécti et réprobi a somno suæ mortis excitántur. Lámpades ornant, quia sua secum ópera númerant, pro quibus ætérnam recípere beatitúdinem exspéctant.

[Sed lámpades](#i180403) fatuárum vírginum exstinguúntur, quia eárum ópera, quæ clara homínibus foris apparúerant, in advéntu júdicis intus obscurántur. Et a Deo retributiónem non invéniunt, quia pro eis recepérunt ab homínibus laudes quas amavérunt.

1. Dies judícii, etc., le jour du jugement survient avec tant de subtilité, qu’il est impossible de prévoir son arrivée.

### V. Les cinq folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile.

[Quid est](#i180501) autem quod tunc a prudéntibus óleum petunt, nisi quod in advéntu júdicis cum se intus vácuas invénerint, testimónium foris quærunt ? Ac si a suā fidúciā decéptæ próximis dicant : Quia nos quasi sine ópere repélli conspícitis, dícite de nostris opéribus quid vidístis.

[Sed prudéntes](#i180502) vírgines respóndent, dicéntes : Nefortenonsuffíciatnobisetvobis. In illo enim die sibimetípsi testimónium uniuscujúsque vix súfficit ; quanto minus et sibi et próximo ?

[Unde subdunt](#i180503) : Itepótiusadvendéntes*,* etémitevobis. Venditóres ólei adulatóres sunt. Qui enim =££=1 accéptā quālibet grátiā, vanis suis láudibus nitórem glóriæ ófferunt, quasi óleum vendunt. De quo óleo Psalmísta dicit : Oleumautempeccatórisnonimpínguetcaputmeum (Psalm. CXL, 5). Seddumirentémere*,* venitsponsus, quia cum vitæ suæ testimónium a próximis quærunt, judex venit, qui non solum óperum, sed et córdium testis est. Quæautemparátæerant*,* intravéruntcumeoadnúptias*,* etclausaestjánua.

1. Qui enim, etc. ; mot à mot : enim car, qui (ceux) qui, quālibet grátiā à l’occasion de toute grâce (tout don), accéptā reçue, ófferunt offrent, nitórem l’éclat, glóriæ de la gloire, vanis suis láudibus par leurs vaines louanges, etc. Ceux qui, par de vaines louanges, relèvent d’un éclat extérieur, toute grâce (tout talent) qui nous est accordée, nous vendent de l’huile en quelque sorte.

### VI. Vers minuit, on entendit un grand cri  : Voici l’époux.

[Oh !](#i180601) si sápere =££=1 possit quid admiratiónis habet quod dícitur : Venitsponsus ! quid dulcédinis : Intravérunt cum eo ad núptias ! quid amaritúdinis : Etclausaestjánua ! Venit quippe ille qui advéntu suo eleménta cóncutit, in cujus conspéctu cœlum et terra contremíscit.

[Unde per](#i180602) prophétam dicit : Adhucsemel*,* etegomovébononsolumterram*,* sedétiamcœlum (Aggæ. II, 7 ; Hebr. XII, 26). Ad cujus exámen omne humánum genus dedúcitur. Cui ad vindíctam malórum remunerationémque bonórum Angeli, Archángeli, Throni, Principátus et Dominatiónes obsequúntur =££=2.

[Pensáte,](#i180603) fratres charíssimi, ante conspéctum =££=3 tanti júdicis qui in illo die terror erit quando jam in pœnā remédium non erit, quæ illa confúsio cui contínget in convéntu ómnium angelórum hominúmque erubéscere.

[Quem diem](#i180604) bene Prophéta íntuens, ait : Diesiræ*,* diesilla*,* diestribulatiónisetangústiæ*,* diescalamitátisetmisériæ*,* diestenebrárumetcalíginis*,* diesnébulæettúrbinis*,* diestubæetclangóris (Soph. I, 15).

[Quanta vero](#i180605) tunc erit electórum lætítia, qui meréntur, cum eo =££=4 simul ad núptias intráre ! Tunc regni jánua lugéntibus claudétur, quæ modo quotídie pœniténtibus aperétur.

[Erit namque](#i180606) et tunc pœniténtia, sed fructuósa jam non erit, quia nequáquam tunc véniam ínvenit, qui modo aptum véniæ tempus perdit. Hinc Paulus dicit : Eccenunctempusacceptábile*,* eccenuncdiessalútis (II Cor. VI, 2). Hinc prophéta ait : QuǽriteDóminumduminveníripotest*,* invocáteeumdumpropeest (Isai. LV, 6).

1. Oh ! si sápere, etc. ; mot à mot : Oh oh, si si (suppléez ici áliquis quelqu’un), possit peut, sápere goûter, quid ce que, habet a, admiratiónis d’admiration, quod dícitur ce qui est dit. Oh ! qui pourra goûter (comprendre) ce qu’il y a d’admirable dans cette parole : L’époux vient ! ce qu’il y a de doux dans, etc.

2. Cui obsequúntur, auquel obéissent.

3. Ante conspéctum, etc. ; mot à mot : qui terror quelle terreur, erit sera, in illo die dans ce jour, ante conspéctum en présence, tanti júdicis d’un si grand juge, quando quand, jam déjà, remédium un remède, in pœnā dans le châtiment, non erit ne sera pas (alors que le châtiment sera inévitable), quæ confúsio quelle confusion (erit sera), illa cette (confusion), (illi) cui (à celui) auquel, contínget il arrivera, erubéscere de rougir, in convéntu dans l’assemblée, etc.

4. Qui cum eo ; mot à mot : qui qui, meréntur méritent (auront mérité), intráre d’entrer, etc.

### VII. Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Il leur répondit : Je ne vous connais pas.

[Vírgines fátuas](#i180701) invocántes Dóminus non audit, quia interclúsā regni jánuā, is qui prope esse póterat =££=1, prope jam non erit. Nam súbditur : Novíssimevéniuntetréliquævírgines*,* dicéntes*:* Dómine*,* Dómine*,* áperinobis*.* Atillerespóndens*,* ait*:* Amendicovobis*,* nésciovos. Ibi jam a Deo non potest meréri quod petit, qui hic nóluit audíre quod jussit. Qui tempus cóngruæ pœniténtiæ pérdidit, frustra regni ante jánuam cum précibus venit.

[Hinc per](#i180702) Salomónem Dóminus dicit : Vocávi*,* etrenuístis*;* exténdimanummeam*,* etnonfuitquiaspíceret*;* despexístisomneconsíliummeum*,* etincrepatiónesmeasneglexístis*.* Egoquoqueinintérituvestroridébo*,* etsubsannábo*,* cumvobisquodtimebátisadvénerit (Prov. I, 24, seq.).

[Ecce,](#i180703) Aperi, clamant ; et, repulsiónis suæ dolóre compúlsæ, appellatiónem dominántis =££=2 ingéminant, dicéntes : Dómine*,* Dómine*,* áperinobis. Preces ófferunt, sed nesciúntur, quia tunc velut incognitos Dóminus déserit, quos modo suos per vitæ méritum non agnóscit.

1. Is qui prope esse póterat ; mot à mot : celui qui pouvait être près. (Celui qui pouvait être secourable, etc.)

2. Appellatiónem dominántis, etc., elles répètent le nom du maître. – Modo, dans ce moment, alors.

### VIII. Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l’heure.

[Apte generális](#i180801) ad discípulos exhortátio subinfértur, cum dícitur : Vigiláteítaque*,* quianescítisdiemnequehoram. Quia post peccáta Deus pœniténtiam súscipit, si sciret quisque de præsénti sǽculo quo témpore exíret, áliud tempus voluptátibus, atque áliud pœniténtiæ aptáre potuísset. Sed qui pœniténti véniam spopóndit, peccánti diem crástinum non promísit. Semper ergo extrémum diem debémus metuére, quem nunquam póssumus prævidére.

[Ecce hunc](#i180802) ipsum diem, in quo lóquimur, ad indúcias conversiónis =££=1 accépimus, et tamen mala quæ fécimus flere recusámus. Non solum commíssa non pángimus, sed étiam quæ defleántur augémus. At si qua nos ægritúdo corrípiat, si signa ægritúdinis vicínam mortem denúntient, indúcias vivéndi quǽrimus, ut peccáta nostra defleámus, et eas cum magno æstu desidérii pétimus, quas accéptas modo pro níhilo habémus.

1. Ad indúcias conversiónis, comme un répit pour nous convertir, comme un délai pour faire pénitence. – Quæ defleántur augémus, nous multiplions les sujets de nos larmes, nous grossissons la matière de notre repentir. – Indúcias vivéndi quǽrimus, nous désirons, nous demandons une prolongation de vie.

### IX. Trait historique.

[Rem,](#i180901) fratres charíssimi, réfero, quam si inténte audíre vult cháritas vestra, ex consideratióne illíus veheménter instruétur. Quidam vir nóbilis in Valéria =££=1 provínciā nómine Chrysaórius fuit, quem linguā rústicā pópulus Chrysérium vocábat : vir valde dives, sed tantum plenus vítiis, quantum rebus ; supérbiā túmidus, carnis suæ voluptátibus súbditus, in acquiréndis rebus avarítiæ fácibus accénsus.

[Cum tot](#i180902) malis Dóminus finem pónere decrevísset, sicut a religióso viro qui nunc súperest, propínquo illíus dídici, córporis languóre percússus est. Qui ad extrémum véniens, eādem horā quā jam de córpore erat exitúrus, apértis óculis vidit tetros et nigérrimos spíritus coram se assístere, et veheménter imminére, ut ad inférni claustra se ráperent.

[Cœpit](#i180903) trémere, palléscere, sudáre, et magnis vócibus indúcias pétere =££=2, filiúmque suum nómine Máximum, quem ipse jam mónachus mónachum vidi, nímiis et turbátis clamóribus vocáre, dicens : Máxime curre, nunquam tibi áliquid mali feci, in fidem tuam me súscipe.

[Turbátus mox](#i180904) Máximus ádfuit ; lugens et pérstrepens =££=3 família convénit. Ipsi malígnos spíritus vidére non póterant, sed eórum præséntiam in confusióne, in pallóre ac tremóre illíus vidébant. Pavóre autem tetræ eórum imáginis huc illúcque vertebátur in léctulo, jacébat in sinístro látere, aspéctum eórum ferre non póterat ; vertebátur ad paríetem, ibi áderant.

[Tunc cœpit](#i180905) magnis vócibus clamáre, dicens : Indúcias vel =££=4 usque mane, indúcias vel usque mane. Sed cum hæc clamáret, in ipsis suis vócibus de habitáculo suæ carnis evúlsus est.

[Nos ergo](#i180906), fratres charíssimi, nunc sollícite ista cogitémus, ne nobis in vácuum témpora péreant, et tunc quærámus =££=5 ad bene agéndum vívere, cum jam compéllimur de córpore exíre. Illa hora nostri éxitūs est semper intuénda, ista Redemptóris nostri admonítio ante mentis óculos semper ponénda, quā ait : Vigiláte ítaque, quia nescítis diem neque horam.

1. Valériā, Valérie, province dans le diocèse de Rome, s’étendant à l’Orient, entre l’Ombrie, le Picenum et la Campanie.

2. Indúcias pétere, demander un sursis. – In fidem tuam me súscipe, prends-moi sous ta protection.

3. Pérstrepens, poussant des gémissements, des cris de douleur.

4. Vel, encore.

5. Et tunc quærámus ; mot à mot : et et (ne sous-entendu pour ut non), ut afin que, non quærámus nous ne demandions pas, vívere à vivre, ad bene agéndum pour pratiquer la vertu, tunc alors, cum lorsque, jam compéllimur nous sommes pressés, exíre de sortir, de córpore du corps (et que nous n’ayons pas de délai à demander pour pratiquer la vertu, alors que déjà nous sommes violemment chassés de notre corps).

## [XIX](#i180907). Basilique de sainte Agnès, le jour de sa fête. (2)

S. Matthieu, XIII, 44-52.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ, qu’un homme trouve et qu’il cache, et dans la joie qu’il a, il va vendre tout ce qu’il possède, et achète ce champ. Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles, et qui, en ayant trouvé une de grand prix, va vendre tout ce qu’il a et l’achète. Le royaume des cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer, qui prend toutes sortes de poissons. Et lorsqu’il est plein, les pécheurs le tirent sur le bord, où s’étant assis, ils mettent ensemble tous les bons dans des vases, et ils jettent dehors les mauvais. Il en sera de même à la fin du monde. Les anges viendront et ils sépareront les méchants du milieu des justes, et ils les jetteront dans la fournaise de feu. C’est là qu’il y aura des pleurs et des grincements de dents. Avez-vous bien compris tout ceci ? Ils répondirent : Oui. Et il ajouta : C’est pourquoi tout docteur instruit de ce qui regarde le royaume des cieux, est semblable à un père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes.

### I. Le royaume des cieux est semblable à un trésor.

[Cœlórum regnum](#i190101) terrénis rebus símile dícitur, ut ex his quæ ánimus novit surgat ad incógnita. Thesáuro abscóndito in agro comparátur, quemquiinvénithomo*,* abscóndit*,* etprægáudioillíusvaditetvenditunivérsaquæhabet*,* etemitagrumillum.

[Quā in](#i190102) re hoc quoque notándum est, quod invéntus thesáurus abscónditur, ut servétur. In præsénti étenim vitā quasi in viā sumus, quā ad pátriam pérgimus. Malígni autem =££=1 spíritus iter nostrum quasi quidam latrúnculi óbsident. Deprædári ergo desíderat, qui thesáurum públice portat in viā.

[Hoc autem](#i190103) dico, non ut próximi ópera nostra bona non vídeant, cum scriptum sit : Vídeantóperavestrabona*,* etgloríficentPatremvestrumquiincœlisest (Matth. V, 16), sed ut per hoc quod ágimus laudes extérius non quærámus.

[Thesáurus autem](#i190104) cœléste est desidérium, ager vero in quo thesáurus abscónditur disciplína stúdii cœléstis =££=2. Quem profécto agrum vénditis ómnibus cómparat, qui, voluptátibus carnis renúntians, cuncta sua terréna desidéria per disciplínæ cœléstis custódiam calcat, ut nihil jam quod caro blandítur líbeat.

1. Malígni autem, etc., les esprits malins, comme des voleurs, sont embusqués le long de cette voie. – públice, ostensiblement, à découvert.

2. Disciplína stúdii cœléstis, la discipline (fruit) de l’amour céleste. Ce mot disciplína désigne l’ordre, l’heureuse transformation que produit dans l’âme le désir ou l’amour des choses surnaturelles. Cet amour, en effet, déracine et détruit tous les désirs charnels, pour régner en maître unique sur l’homme spirituel. Par l’acquisition d’un seul désir, l’homme s’est dépouillé de tous les autres.

### II. Le royaume des cieux est semblable à un marchand.

[Rursum cœléste](#i190201) regnum negotiatóri hómini símile dícitur, qui bonas margarítas quærit, sed unam pretiósam invénit, quam invéntam, ómnia vendens emit, quia qui cœléstis vitæ dulcédinem, in quantum possibílitas admíttit, perfécte cognóverit, ea quæ in terris amáverat libénter cuncta derelínquit.

[In comparatióne](#i190202) ejus viléscunt ómnia, déserit hábita, congregáta dispérgit =££=1, inardéscit in cœléstibus ánimus, nil in terrénis libet, defórme conspícitur quidquid de terrénæ rei placébat spécie, quia sola pretiósæ margarítæ cláritas fulget in mente.

[De cujus](#i190203) dilectióne recte per Salomónem dícitur : Fortisestutmorsdiléctio (Cant. VIII, 6), quia sicut mors corpus intérimit, sic ab amóre =££=2 rerum corporálium ætérnæ vitæ cháritas occídit. Nam quem perfécte absorbúerit, ad terréna foris desidéria velut insensíbilem reddit.

1. Dispérgit, dissipe en distribuant (distribue ses trésors).

2. Occidit ab amóre, fait mourir à l’amour des choses corporelles. (Ainsi l’amour de la vie éternelle tue l’amour des choses corporelles).

### III. Exemple de sainte Agnès.

[Nec enim](#i190301) sancta hæc, cujus hódie natalítia =££=1 celebrámus, mori pro Deo potuísset in córpore, si prius a terrénis desidériis mórtua non fuísset in mente. Eréctus namque in virtútis cúlmine ánimus torménta despéxit, prǽmia calcávit. Ante armátos reges et prǽsides ducta stetit, feriénte robústior, judicánte sublímior.

[Quid inter](#i190302) hæc nos barbáti =££=2 et débiles dícimus, qui ire ad regna cœléstia puéllas per ferrum vidémus, quos ira súperat, supérbia inflat, ambítio pertúrbat, luxúria ínquinat ? Qui si adipísci regna cœlórum per bella persecutiónum non póssumus, hoc ipsum nobis turpe sit, quod Deum nólumus saltem per pacem sequi.

[Ecce nulli](#i190303) nostrum hoc témpore dicit Deus : Pro me mórere, sed : Illícita tantúmmodo in te desidéria occíde. Qui ergo in pace subígere carnis desidéria nólumus, quando =££=3 in bello pro Dómino ipsam carnem darémus ?

1. Natalítia, órum, acc. pl. n., fête célébrée à l’occasion de la naissance. (Cette sainte dont nous célébrons aujourd’hui la fête). Sainte Agnès, vierge romaine, à l’âge de 12 ans fut martyrisée, l’an 304, par l’ordre d’Aspasie, vicaire ou lieutenant du préfet de Rome Symphronius. Celui-ci, pour engager la jeune vierge à épouser son fils, lui fit tour à tour les promesses les plus séduisantes et les menaces les plus terribles : « Je suis fiancée, répondit l’héroïque Agnès, à un époux plus noble que votre fils. » La gloire du martyre couronna cette invincible constance. – Feriénte robústior, plus forte que le bourreau, plus sublime que le juge.

2. Barbáti, (nous) arrivés à la maturité, ou du sexe fort (par opposition à sainte Agnès, vierge et enfant. – Per bella persecutiónum, par les combats du martyre.

3. Quando quand, comment : pour la gloire de Dieu pourrons-nous livrer cette chair aux tortures ?

### IV. Le royaume des cieux est semblable à un filet.

[Rursus símile](#i190401) est regnum cœlórum sagénæ =££=1 missæ in mare dícitur, ex omni génere píscium congregánti, quæ impléta ad litus edúcitur, et in vasis boni pisces eligúntur, mali autem projiciúntur foras.

[Sancta Ecclésia](#i190402) sagénæ comparátur, quia et piscatóribus est commíssa, et per eam quisque ad ætérnum regnum a præséntis sǽculi flúctibus tráhitur, ne in ætérnæ mortis profúnda =££=2 mergátur.

[Quæ ex](#i190403) omni génere píscium cóngregat, quia ad peccatórum véniam sapiéntes et fátuos =££=3, líberos et servos, dívites et páuperes, fortes et infírmos vocat. Unde per Psalmístam Deo dícitur : Adteomniscarovéniet (Psalm. LXIV, 3). Quæ sagéna, scílicet, tunc universáliter replétur, cum in fine suo humáni géneris summa conclúditur. Quam edúcunt, et secus litus sedent, quia sicut mare sǽculum, ita sǽculi finem signíficat litus maris. In quo scílicet fine boni pisces in vasis eligúntur, mali autem projiciúntur foras, quia et eléctus quisque in tabernácula ætérna recípitur, et ad exterióres ténebras réprobi pertrahúntur.

[Nunc enim](#i190404) bonos malósque commúniter quasi permístos pisces fídei sagéna =££=4 nos cóntinet, sed litus índicat sagéna, id est sancta Ecclésia, quid trahébat. Et quidem pisces qui capti fúerint mutári non possunt ; nos autem mali cápimur, sed in bonitáte permutámur. Cogitémus ígitur in captióne, ne dividámur in lítore.

[Quid ergo](#i190405) in die illā actúrus est, qui a conspéctu júdicis rápitur, ab electórum societáte separátur, cruciátur ætérnā combustióne ?

1. Sagénæ, racine et correspondant de Seine, filet de pêcheur.

2. Profúnda, profondeurs. C’est le neutre substantifié de profúndus, a, um ; tels sont rectum, i, justum, i, etc.

3. Sapiéntes et fátuos, les sages et les insensés (les savants et les ignorants). – Cum in fine suo, etc., lorsque la somme, le total du genre humain, arrivé à son terme, sera complété. – Sicut mare sǽculum, comme la mer figure le monde. – Ad exterióres ténebras, aux ténèbres extérieures. L’Écriture, la langue ecclésiastique désigne par ces mots l’enfer proprement dit, par opposition au ciel, séjour de la lumière inaccessible.

4. Sagéna fídei, le filet de la foi ; figure belle et frappante de justesse. La foi, lien spirituel, relie entre eux les membres de l’Église, justes et pécheurs, absolument comme le filet rassemble, en un tout, les poissons bons et mauvais. Toute métaphore est fondée sur les harmonies du monde spirituel avec le monde corporel. Les intelligences pénétrantes, les imaginations vives saisissent aisément ces rapports ; de là ce style figuré qui distingue les grands écrivains comme saint Grégoire ; style qui n’a tant de charme pour l’esprit que parce qu’il rend palpables, pour ainsi dire, à l’aide d’une image de la sphère sensible, les vérités de l’ordre le plus élevé. – Indicat sagéna ; construisez : Litus índicat quid sagéna id est, etc. – Cogitémus ígitur, c’est pourquoi songeons, une fois pris (dans le filet sacré), à n’être pas rejetés au rivage.

### V. Il en sera ainsi à la fin du monde.

[Hanc eámdem](#i190501) comparatiónem Dóminus sub brevitáte áperit cum subjúngit : Siceritinconsummatiónesǽculi*.* Exíbuntángeli*,* etseparábuntmalosdemédiojustórum*,* etmittenteosincamínumignis=££=1*.* Ibieritfletusetstridordéntium.

[Hoc timéndum](#i190502) est pótius quam exponéndum. Apértā étenim voce torménta peccántium dicta sunt, ne quis ad =££=2 ignorántiæ suæ excusatiónem recúrreret, si quid de ætérno supplício obscúre dicerétur. Unde et súbditur : Intellexístishæcómnia*?* Dicuntei*:* Utique*,* Dómine.

1. In camínum ignis, dans la fournaise ardente ; mot à mot : in camínum dans la fournaise, ignis du feu ; il y a pléonasme (ou bien : in camínum dans la chaleur, l’ardeur, ignis du feu.)

2. Ne quis ad, etc., pour que personne ne pût prétendre cause d’ignorance, ne pût alléguer son ignorance pour excuse.

### VI. Tout docteur instruit de ce qui regarde le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes.

[Ac si](#i190601) apérte dicerétur : Ille in sancta Ecclésia doctus prædicátor est, qui et nova =££=1 scit proférre de suavitáte regni, et vetústa dícere de terróre supplícii, ut vel pœnæ térreant, quos prǽmia non invítant. Ecce enim de gehénnā dícitur : Ibieritfletusetstridordéntium.

[Sed quia](#i190602) præséntia gáudia sequúntur perpétua laménta, hic, fratres charíssimi, vanam lætítiam fúgite, si illic flere formidátis. Nemo étenim potest et hic gaudére cum sǽculo, et illic regnáre cum Dómino. Temporális ítaque lætítiæ fluxa =££=2 restríngite, carnis voluptátes edomáte.

[Quidquid ánimo](#i190603) =££=3 ex præsénti sǽculo arrídet, ex consideratióne ætérni ignis amaréscat. Quidquid in mente pueríliter hilaréscit, hoc disciplínæ juvénilis censúra coérceat, ut dum sponte temporália fúgitis, ætérna gáudia sine labóre capiátis, præstánte Dómino nostro Jesu Christo.

1. Et nova, et vetústa, etc. Les choses anciennes, dans la parabole, figurent l’ancienne destinée du genre humain, la destinée que nous fit le vieil Adam par sa prévarication, c’est-à-dire notre condamnation aux supplices éternels. Les choses nouvelles figurent l’heureuse destinée que nous a faite le nouvel Adam, Jésus-Christ, par son immolation, c’est-à-dire notre prédestination à des délices éternelles. Or, le prédicateur, pour remplir sa mission tout entière, ne doit pas seulement peindre avec éloquence les joies enivrantes du royaume des cieux ; il faut encore qu’il raconte les horreurs, les tortures inexprimables de l’empire des ténèbres ; en sorte qu’au moins, la terreur des vengeances divines ébranle les âmes insensibles aux douceurs inénarrables de la patrie céleste.

2. Fluxa, les éclats, les excès : comprimer les éclats de la joie mondaine.

3. Quidquid ánimo, etc., que tout ce que le siècle présent nous offre de séductions, nous devienne amer, à la pensée du feu éternel. – Quidquid in mente, etc. ; mot à mot : Quidquid tout ce qui, hilaréscit se réjouit, pueríliter puérilement, in mente dans notre cœur (tout ce qui naît au cœur de joies puériles), censúra que la censure (les rigueurs), juvénilis disciplínæ d’une mâle discipline, coérceat réprime, hoc cela (que la mâle sévérité de la discipline (ou bien) que les rigueurs de la discipline le répriment avec énergie).

## [XX](#i190604). Basilique de saint Sébastien, martyr, le jour de sa fête.

S. Luc, XIV, 25-33.

En ce temps-là, Jésus dit au peuple : Si quelqu’un vient à moi et ne hait pas son père et sa mère, et sa femme et ses enfants, et ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Car qui est celui d’entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne suppute pas auparavant, à loisir, la dépense qui sera nécessaire, pour voir s’il aura de quoi l’achever, de peur qu’ayant jeté les fondements, et ne pouvant achever, tous ceux qui verront cet édifice imparfait ne commencent à se moquer de lui, en disant : Cet homme a commencé de bâtir, mais il n’a pu achever. Or, quel est le roi qui, se mettant en campagne pour combattre un autre roi, ne consulte auparavant, à loisir, s’il pourra marcher avec dix mille hommes contre un ennemi qui s’avance vers lui avec vingt mille ? S’il ne le peut pas, il lui envoie des ambassadeurs, lorsqu’il est encore bien loin, et lui fait des propositions de paix. Ainsi quiconque d’entre vous ne renonce pas à tout ce qu’il possède, ne peut être mon disciple.

### I. Les biens que notre Seigneur nous promet sont plus grands que les sacrifices qu’il nous demande.

[Si considerémus](#i200101) =££=1, fratres charíssimi, quæ et quanta sunt quæ nobis promittúntur in cœlis viléscunt ánimo ómnia quæ habéntur in terris. Terréna namque substántia supérnæ felicitáti comparáta pondus est, non subsídium. Temporális vita ætérnæ vitæ comparáta mors est pótius dicénda quam vita. Ipse enim quotidiánus deféctus corruptiónis quid est áliud quam quædam prolíxitas mortis ?

[Quæ autem](#i200102) lingua dícere, vel quis intelléctus cápere súfficit illa supérnæ civitátis gáudia : angelórum choris interésse, cum beatíssimis spirítibus glóriæ conditóris assístere, præséntem Dei vultum cérnere, incircumscríptum lumen =££=2 vidére, nullo mortis metu áffici, incorruptiónis perpétuæ múnere lætári ?

[Sed ad](#i200103) magna prǽmia perveníri non potest, nisi per magnos labóres. Unde et Paulus egrégius prædicátor dicit : Noncoronábiturnisiquilegítimecertáverit (II Tim. II, 5).

§. Bâtie à quelques kilomètres de Rome, sur les bords de la célèbre Voie Appienne, à l’entrée des immortelles catacombes de Saint-Callixte, la basilique de Saint-Sébastien passe pour être de fondation constantinienne. Restaurée en 367 par le pape saint Damase, elle fût dédiée par Innocent I à saint Sébastien, que le pape Caïus nomma le défenseur de l’Église. Elle a été restaurée en 1611 par le cardinal Scipion Borghèse, dans le style du temps. Elle possède les reliques les plus insignes, et donne entrée aux catacombes de Saint-Callixte, où furent déposés 174 mille martyrs.

1. Si considerémus, etc. Autant que possible, 1° rendez les verbes et les participes latins par des substantifs français ; 2° au mot vague negótia, très-souvent sous-entendu en latin, substituez en français un mot précis, catégorique, que l’intelligence du texte doit vous révéler : Au prix des biens excellents, immenses qui nous attendent dans les cieux, toutes les possessions (toutes les richesses) de la terre sont bien viles. – Ipse enim, etc., car le dépérissement journalier (de notre corruption) d’une chair corruptible ; qu’est-il autre chose qu’une longue continuité de la mort ?

2. Incircumscríptum lumen, lumière qui n’est pas circonscrite, limitée, lumière infinie, sans bornes.

### II. Si quelqu’un vient à moi et ne hait pas son père, etc.

[Deléctet ergo](#i200201) mentem magnitúdo præmiórum, sed non detérreat certámen labórum =££=1. Unde ad se veniéntibus Véritas dicit : Siquisvenitadme*,* etnonoditpatremsuumetmatrem*,* etuxóremetfílios*,* etfratresetsoróres*,* adhucautemetánimamsuam*,* nonpotestmeusessediscípulus.

[Sed percontári](#i200202) libet quómodo paréntes et propínquos præcípimur odísse, qui jubémur et inimícos dilígere ? Et Paulus ait : Viri*,* dilígiteuxóresvestras*,* sicutetChristusEcclésiam (Eph. V, 25). Et magíster dicit : Quiuxóremnonodit*,* nonpotestmeusessediscípulus.

[Numquid =££=](#i200203)2 áliud judex núntiat, áliud præco clamat ? An simul et odísse póssumus, et dilígere ? Sed si vim præcépti perpéndimus, utrúmque ágere per discretiónem valémus. Eos qui nobis carnis cognatióne conjúncti sunt, diligámus, et quos adversários in viā Dei pátimur odiéndo et fugiéndo nesciámus.

1. Certámen labórum, les difficultés, les fatigues du travail.

2. Numquid áliud, etc., est-ce que le juge professe une doctrine, et que son héraut en proclame une autre ? – Si perpéndimus : si nous pesons attentivement (pour rendre la force de per). – Vim la nature, l’essence du précepte. – Per discretiónem, avec du discernement, en distinguant. – Eos qui nobis : aimons ceux qui nous sont unis par les liens du sang (de la parenté), mais s’ils se dressent devant nous pour entraver nos pas dans les voies de Dieu, par la haine, par la fuite, rompons avec eux (que la haine et la fuite en fassent pour nous des inconnus).

### III. Et même sa vie.

[Ut autem](#i200301) Dóminus demonstráret hoc erga próximos ódium non de inaffectióne =££=1 procédere, sed de charitáte, áddidit prótinus, dicens : Adhucautemetánimamsuam. Odísse ítaque præcípimur próximos, odísse et ánimam nostram. Constat ergo quia amándo debet odísse próximum, qui sic eum odit sicut semetípsum. Tunc étenim bene nostram ánimam odímus, cum ejus carnálibus desidériis non acquiéscimus, cum ejus appetítum frángimus, ejus voluptátibus reluctámur. Quæ ergo contémpta ad mélius dúcitur, quasi per ódium amátur.

[Sic exhibére](#i200302) =££=2 próximis nostris ódii discretiónem debémus, ut in eis et diligámus quod sunt, et habeámus ódio quod in Dei nobis itínere obsístunt.

1. Inaffectióne : désaffection, indifférence (que cette haine ne procède pas de l’indifférence, mais de la charité, etc.) – Constat ergo quia, etc., cette haine du prochain est conciliable avec l’amour qu’on lui doit, en ce que la haine a pour objet ses passions, ses préventions, son hostilité contre la loi de Dieu ; tandis que l’amour s’applique à la personne du prochain considéré comme membre de Jésus-Christ ou au moins comme créature de Dieu. – Quæ ergo contémpta, etc., en la (chair) matant dans ses appétits pour l’améliorer, on la hait tout à la fois et on l’aime.

2. Sic exhibére, etc. de même, il faut appliquer au prochain notre haine avec discernement : il faut aimer sa personne et ne haïr en lui que ce qui entrave nos pas dans les voies de Dieu.

### IV. Celui qui ne porte pas sa croix et qui ne vient pas après moi, etc.

[Hoc ipsum](#i200401) vero ánimæ ódium quáliter exhibéri débeat, Véritas maniféstat, dicens : Quinonbájulatcrucemsuam*,* etvenitpostme*,* nonpotestmeusessediscípulus. Crux quippe =££=1 a cruciátu dícitur.

[Et duóbus](#i200402) modis crucem Dómini bajulámus, cum aut per abstinéntiam carnem affícimus, aut per compassiónem próximi necessitátem =££=2 illíus nostram putámus. Qui enim dolórem éxhibet in aliénā necessitáte, crucem portat in mente.

[Sciéndum vero](#i200403) est quod sunt nonnúlli qui carnis abstinéntiam non pro Deo, sed pro ináni glóriā éxhibent. Et sunt pleríque qui compassiónem próximo non spiritáliter, sed carnáliter impéndunt, ut ei non ad virtútem, sed ad culpas fáveant.

[Hi ítaque](#i200404) crucem quidem vidéntur ferre, sed Dóminum non sequúntur. Unde recte eádem Véritas dicit : Quinonbájulatcrucemsuam*,* etvenitpostme*,* nonpotestmeusessediscípulus. Bajuláre étenim crucem et post Dóminum ire, est vel carnis abstinéntiam, vel compassiónem próximo pro stúdio ætérnæ intentiónis =££=3 exhibére. Nam quisquis hæc pro temporáli intentióne éxhibet, crucem quidem bájulat, sed ire post Dóminum recúsat.

1. Crux quippe, etc., car la croix est mise pour le crucifiement, c’est-à-dire la mortification ou les macérations.

2. Necessitátem, les souffrances, la douleur, l’épreuve (du prochain). – Qui enim dolórem, etc., car celui qui compatit (sincèrement) à l’épreuve d’autrui, porte la croix dans son âme.

3. Pro stúdio ætérnæ intentiónis, par un élan (une impulsion) de charité éternelle, divine (… c’est se mortifier ou compatir par un élan de charité divine) ; car si la mortification ou la compassion a pour mobile un motif terrestre, voire même un motif de vaine gloire, on porte bien la croix sans doute, mais loin de suivre le Seigneur, suivant la prescription évangélique, on marche en sens contraire.

### V. Quel est celui qui, voulant bâtir une tour, etc.

[Quia vero](#i200501) sublímia =££=1 præcépta data sunt, prótinus comparátio ædificándæ sublimitátis adjúngitur : Quisenimexvobisvolensturrimædificáre*,* nonpriussedenscómputatsumptusquinecessáriisunt*,* sihábeatadperficiéndum.

[Omne quod](#i200502) ágimus =££=2 præveníre per stúdium consideratiónis debémus. Qui turrim ædíficat prius ædifícii sumptus parat. Si ígitur humilitátis turrim constrúere cúpimus, prius nos præparáre contra advérsa hujus sǽculi debémus.

[Hoc étenim](#i200503) =££=3 inter terrénum et cœléste ædifícium distat, quod terrénum ædifícium expénsas colligéndo constrúitur, cœléste vero ædifícium expénsas dispergéndo. Ad illud sumptus fácimus, si non hábita colligámus ; ad istud sumptus fácimus, si et hábita relinquámus.

1. Sublímia : les préceptes énoncés plus haut sont appelés sublimes, parce que l’homme, en les pratiquant, s’élève au-dessus de lui-même jusqu’à la hauteur de la vertu chrétienne et par là même jusqu’au niveau de la gloire éternelle ; de cette idée à la comparaison d’un sublime édifice à bâtir, la transition est naturelle, suivant l’observation du saint docteur. À la différence des vertus évangéliques, les vertus morales ne sont pas sublimes, elles n’élèvent pas l’homme au-dessus de la terre, ne l’exaltent pas jusqu’au ciel, en ce sens que la grâce n’est pas leur principe, pas plus que la gloire n’est leur récompense. Ces vertus ne sortent pas de la sphère de la nature et du temps… Vérité trop ignorée dans notre siècle tout engoué de naturalisme !

2. Omne quod ágimus, etc. À toutes nos entreprises doit présider une sérieuse délibération. – Sumptus parat, prépare les frais (les fonds nécessaires). – Prius nos præparáre, etc., il faut avant nous prémunir contre tous ces biens du siècle qui mettent obstacle à cette construction (nous prémunir, en nous en dépouillant, au moins d’esprit et de cœur).

3. Hoc étenim inter, etc. Coupez cette phrase en la traduisant, pour obéir au génie de votre langue ; il y a de la différence, en effet, entre l’édifice terrestre (matériel) et l’édifice céleste (spirituel) : le premier se construit en entassant les richesses, le second en les dissipant (les distribuant) : on fait les frais du premier en réunissant les fonds, l’or qui manque, on fait les frais du second, en renonçant aux trésors qu’on possède.

### VI. De peur que ceux qui le verront ne commencent à se moquer de lui.

[In omni](#i200601) quod ágimus =££=1 consideráre occúltos nostros adversários debémus, qui semper nostris opéribus insístunt, semper ex nostro deféctu gratulántur. In bonis enim opéribus inténti, nisi contra malígnos spíritus sollícite vigilémus, ipsos irrisóres pátimur, quos ad malum persuasóres habémus.

1. In omni quod ágimus, dans toutes nos actions. – Nostros adversários. Ces adversaires dont parle le saint Pontife sont les anges de ténèbres qui scrutent malignement toutes nos œuvres, et qui triomphent d’une joie perverse, au premier défaut qu’ils y découvrent.

### VII. Quel est le roi qui, allant combattre un autre roi, etc.

[De construéndo](#i200701) ædifício comparátio data est ; nunc ex minóri ad majus similitúdo súbditur. Nam séquitur : Autquisrexitúruscommítterebellumadvérsusáliumregem*,* nonsedenspriuscógitatsipossitcumdecemmíllibusoccúrrereeiquicumvigíntimíllibusvenitadse*?*

[Rex contra](#i200702) regem =££=1 ex æquo venit ad prǽlium, et tamen si se perpéndit non posse suffícere, legatiónem mittit, et ea quæ pacis sunt póstulat. Quibus ergo nos lácrymis véniam speráre debémus, qui in illo treméndo exámine cum Rege nostro ex æquo ad judícium non venímus ?

1. Rex contra regem, etc. ; mot à mot : rex un roi, ex æquo sur le pied de l’égalité, égal par la condition, venit ad prǽlium vient pour combattre, etc. – Quibus ergo nos, etc. ; oh ! quelles larmes seront assez éloquentes (ou abondantes, suivant le sens donné à quibus) pour solliciter notre pardon, nous qui, justiciables de notre roi et non ses égaux, comparaissons à son tribunal redoutable !

### VIII. S’il ne le peut pas, il lui envoie des ambassadeurs, et lui fait des propositions de paix.

[Quid ergo](#i200801) agéndum est, fratres, nisi ut dum adhuc longe est, legatiónem mittámus, et rogémus ea quæ pacis sunt ? Longe enim esse dícitur, qui adhuc præsens per judícium non vidétur.

[Mittámus ad](#i200802) hunc legatiónem lácrymas nostras =££=1, mittámus misericórdiæ ópera, mactémus in arā ejus hóstias placatiónis, cognoscámus nos cum eo in judício non posse conténdere ; pensémus virtútem ejus fortitúdinis, rogémus ea quæ pacis sunt. Hæc est nostra legátio, quæ regem veniéntem placat.

1. Mittámus legatiónem lácrymas nostras, envoyons (vers lui) nos larmes en ambassade. Rien de plus beau que cette expression. Remarquez legatiónem retombant sur lácrymas. Ce substantif, passé à l’état d’adjectif, jouant le rôle de qualificatif, s’appelle en grammaire apposition. Or, l’apposition peut différer par le genre et le nombre du substantif qualifié, mais elle est toujours au même cas en latin. Un poète a dit : triste lupus stábulis, le loup est fatal aux bergeries. Et Racine le fils : C’est dans un faible objet, imperceptible ouvrage, / Que l’art de l’ouvrier m’apparaît davantage. – Hóstias placatiónis, des hosties d’apaisement, au pied de la lettre. C’est le sacrifice expiatoire ou propitiatoire, qui a pour but de calmer le courroux de Dieu, de désarmer sa justice. Au fond, et en faisant disparaître ce beau langage métaphorique, l’orateur sacré exhorte son auditoire à fléchir la colère de Dieu par la vivacité de la componction.

### IX. Trait historique.

[Multi vestrum](#i200901), fratres charíssimi, Cássium Narniénsis urbis =££=1 epíscopum novérunt, cui mos erat quotidiána Deo hóstias offérre, ita ut pene nullus dies vitæ ejus abscéderet quo non omnipoténti Deo hóstiam placatiónis immoláret. Cui cum sacrifício valde étiam concordábat vita. Nam cuncta quæ habébat in eleemósynis tríbuens, cum ad horam offeréndi sacrifícii venísset, totus in lácrymis défluens, semetípsum cum magnā cordis contritióne mactábat.

[Cujus vitam](#i200902) et éxitum =££=2, quodam venerábilis vitæ Diácono, qui fúerat ab eo nutrítus, referénte, cognóvi. Aiébat enim quod quādam nocte ejus presbýtero per visum Dóminus ástitit, dicens : Vade et dic epíscopo : Age quod agis, operáre quod operáris, non cesset pes tuus, non cesset manus tua ; natáli Apostolórum vénies ad me, et retríbuam tibi mercédem tuam.

[Surréxit présbyter](#i200903), sed quia e vicíno Apostolórum natalítius dies imminébat, tam propínqui éxitūs diem epíscopo nuntiáre pertímuit. Aliā nocte Dóminus rédiit, ejúsque inobediéntiam veheménter increpávit, atque éadem jussiónis suæ verba retéxuit =££=3. Tunc présbyter surréxit ut pérgeret, sed quæ víderat manifestáre negléxit. Visióne tertiā Dóminus appárens, jam verbis áddidit vérbera, ut in eo durítiam cordis emollírent vúlnera córporis.

[Surréxit ergo](#i200904) erudítus ex vérbere =££=4, perréxit ad epíscopum, eúmque jam ex more juxta beáti Juvenális mártyris sepúlcrum ad offeréndum sacrifícium consisténtem réperit, seque ejus pédibus prostrávit. Cumque eum ubértim flentem epíscopus vix ad se leváre potuísset, lacrymárum causas cognóscere stúduit.

[Ille vero](#i200905), relatúrus órdinem visiónis =££=5, prius vestiménto ex húmeris devolúto, detéxit plagas córporis, testes veritátis et culpæ. Quæ mox ut epíscopus vidit, exhórruit, et quis sibi tália fácere præsumpsísset inquisívit.

[At](#i200906) ille respóndit hæc se pro ipso fuísse perpéssum. Excrévit cum terróre admirátio. Tunc présbyter secrétum revelatiónis apéruit, eíque jussiónis Domínicæ verba narrávit, dicens : Age quod agis, operáre quod operáris, non cesset manus tua, non cesset pes tuus ; natáli Apostolórum vénies ad me, et retríbuam tibi mercédem tuam.

[Quibus audítis](#i200907), epíscopus se in oratiónem cum magnā cordis contritióne prostrávit, et qui oblatúrus sacrifícium ad horam tértiam =££=6 vénerat, hoc pro exténsæ oratiónis magnitúdine ad horam nonam usque protelávit. Ex illo die magis magísque aucta sunt ei lucra pietátis.

[Huic autem](#i200908) consuetúdo fúerat, annis síngulis, natalítio Apostolórum die Romam veníre ; jamque ex hāc revelatióne suspéctus =££=7, veníre juxta morem nóluit. Eódem témpore sollícitus fuit, secúndo anno, tértio, quarto, quintóque, et sexto simíliter. Desperáre jam de veritáte revelatiónis póterat, si verbis fidem vérbera non fecíssent.

[Cum ecce](#i200909) anno séptimo usque ad exspectáti natális sacras vigílias incólumis pervénit ; sed lenis hunc in vigíliis calor attígit, atque ipso die natalítio missárum solémnia implére se posse recusávit. Compúlsus autem, in episcópii oratório =££=8 missas fecit, et manu suā corpus Domínicum ómnibus tríbuit. Ministério obláti sacrifícii perácto, ad léctulum rédiit, ibíque jacens, dum sacerdótes suos ac minístros circumstetísse cérneret, quasi vale últimum dicens, de servándo eos vínculo charitátis admonébat. Súbito inter ipsa sanctæ exhortatiónis verba clamávit, dicens : Hora est. Moxque assisténtibus ipse línteum dedit, quod ex more moriéntium sibi contra fáciem tenderétur. Quo tenso, spíritum emísit, sicque sancta illa ánima, ad gáudia ætérna pervéniens, a carnis corruptióne solúta est.

1. Narniénsis urbis, de la ville de Narnia, aujourd’hui Narni, ville de l’État ecclésiastique, à 65 kilomètres de Rome, sur le Nar, aujourd’hui Néra, affluent de la rive gauche du Tibre. C’est la patrie de Nerva. – Totus in lácrymis défluens : tout inondé de larmes ; ou aussi bien et au pied de la lettre : fondant en larmes. Cette synonymie d’idées dans les deux langues est à remarquer.

2. Cujus vitam et éxitum, etc., l’histoire de sa vie et de sa mort, je la tiens d’un diacre d’une vie exemplaire, et que ses soins avaient formé. – Ejus presbýtero, son prêtre. Il s’agit du prêtre assistant l’évêque dans la célébration des saints mystères. – Natáli Apostolórum, à la fête des Apôtres.

3. Retéxuit, il réitéra, il répéta. Retéxuit est composé de re et du simple texo, is, téxui, textum. La particule re jointe aux simples a quelquefois la force d’une négation ; le plus souvent, elle ajoute aux simples l’idée d’une itération, d’une répétition, comme dans le cas présent ; c’est l’ensemble du texte qui en décide.

4. Erudítus ex vérbere, après cette leçon sanglante (il se leva, etc. cette grêle de coups l’ayant rendu plus docile).

5. Relatúrus órdinem visiónis, avant de raconter la suite de sa vision. – Plagas córporis testes veritátis, les plaies de son corps témoins de la vérité et de la faute. (Remarquez testes retombant par apposition sur plagas).

6. Ad horam tértiam, à trois heures, neuf heures du matin pour nous. – Ad horam nonam. La neuvième heure des Romains correspond chez nous à trois heures du soir.

7. Suspéctus, intimidé (par cette révélation).

8. Episcópii oratório, dans l’oratoire de sa demeure. Episcópium désigne la maison de l’évêque, sa demeure épiscopale. – Quod tenderétur est pour ut illud tenderétur.

## [XXI](#i200910). Basilique de saint Laurent, martyr, le samedi des Quatre-Temps de Septembre.

S. Luc, XIII, 6-13.

En ce temps-là, Jésus disait à la foule cette parabole : Un homme avait un figuier planté dans sa vigne, et venant pour y chercher du fruit il n’en trouva pas. Alors il dit à son vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n’en trouve point. Coupez-le donc ; car pourquoi occupe-t-il encore la terre ? Le vigneron lui répondit : Seigneur, laissez-le encore cette année, afin que je cultive au pied et que j’y mette du fumier. Peut-être poussera-t-il du fruit ; sinon, vous le couperez.

### I. Un homme avait un figuier planté dans sa vigne.

[Quid arbor](#i210101) fici =££=1, nisi humánam natúram, desígnat ? Quæ et bene plantáta est sicut ficus ; sed in culpam própria sponte lapsa, fructum obediéntiæ ferre nóluit. Quæ ad Dei similitúdinem cóndita, dum in suā dignitáte non pérstitit, quod plantáta vel creáta fúerat, serváre contémpsit.

1. Arbor fici, le figuier. (Ce figuier représente-t-il autre chose que la nature humaine ?) – Bene plantáta, plantée en bonne terre, etc. – Quod plantáta vel creáta fúerat, etc., mot à mot : contémpsit elle a dédaigné, serváre de conserver (illud cela secúndum) quod (selon) quoi, plantáta fúerat elle avait été plantée, vel ou, creáta créée (formée à l’image de Dieu, en se dégradant de sa dignité, elle a dédaigné de conserver sa position, son état primitifs).

### II. Voilà trois ans que je viens chercher du fruit.

[Tértio =££=](#i210201)1 dóminus víneæ ad ficúlneam venit, quia natúram géneris humáni ante legem, sub lege, sub gratiā, exspectándo, admonéndo, visitándo, requisívit.

[Venit ante](#i210202) legem, quia per naturálem intelléctum =££=2 unusquísque quáliter erga próximum ágere debuísset innótuit. Venit in lege, quia præcipiéndo dócuit. Venit post legem per grátiam, quia pietátis suæ præséntiam exhibéndo monstrávit.

1. Tértio, à trois reprises différentes, trois fois. Cette triple visite du maître de la vigne à son figuier, correspond aux trois grandes époques du genre humain, ou de l’humanité : La première époque, ou temps de la loi naturelle, s’étend depuis Adam jusqu’à Moïse ; la seconde époque, ou temps de la loi écrite (la loi mosaïque), depuis Moïse jusqu’à Jésus-Christ ; la troisième époque, ou temps de la loi de grâce, depuis Jésus-Christ jusqu’à la consommation des siècles.

2. Per naturálem intelléctum, par la raison naturelle (par la loi naturelle, loi gravée dans nos cœurs, comme l’affirme saint Paul, mais qui n’est visible, intelligible à la conscience qu’à la condition de la parole). La parole humaine, vrai flambeau du monde intellectuel et moral, comme le Verbe éternel, éclaire tout homme venant en ce monde. – Quia præcipiéndo dócuit, parce que ses préceptes nous ont instruits. – Quia pietátis suæ, etc., parce que les prodiges de sa charité ont révélé sa présence.

### III. Et je n’en trouve point.

[Sed tamen](#i210301) in tribus annis fructum se non invenísse conquéritur, quia quorúmdam pravórum mentes nec inspiráta =££=1 lex naturális córrigit, nec præcépta erúdiunt, nec incarnatiónis ejus mirácula convértunt.

[Quid vero](#i210302) per cultórem víneæ =££=2, nisi præpositórum ordo exprímitur ? Qui dum præsunt Ecclésiæ, nimírum Domínicæ víneæ curam gerunt. Hujus enim víneæ primus cultor Petrus apóstolus éxstitit. Hunc nos indígni séquimur, in quantum pro eruditióne vestrā, docéndo, deprecándo, increpándo, laborámus.

1. Inspiráta, innée, gravée dans nos âmes.

2. Quid vero per cultórem víneæ, etc. ; le vigneron ne figure-t-il pas l’ordre (des prêtres) des chefs du peuple ? – Hunc nos indígni, quoique indignes, nous le continuons, en travaillant à votre perfection par l’instruction, les prières, les reproches (menaces).

### IV. Coupez-le ; pourquoi occupe-t-il la terre ?

[Cum magno](#i210401) timóre audiéndum est quod cultóri víneæ de infructuósā árbore dícitur : Succídeillam*;* utquidétiamterramóccupat*?* Unusquísque juxta modum suum =££=1, in quantum locum vitæ præséntis tenet, si fructum bonæ operatiónis non éxhibet, velut infructuósa arbor terram óccupat.

[Stat désuper](#i210402) =££=2 arbor infructuósa, et subtus terra stérilis jacet. Infructuósæ árboris désuper umbra densátur, et solis rádius ad terram descéndere nequáquam permíttitur. Etenim dum subjécti quílibet patróni pervérsi pervérsa exémpla conspíciunt, ipsi quoque, infructuósi remanéntes, veritátis lúmine privántur.

[Unde víneæ](#i210403) dóminus dicit : Utquidétiamterramóccupat*?* Terram quippe óccupat qui mentes aliénas gravat =££=3, terram óccupat qui locum quem tenet in bonis opéribus non exércet.

1. Juxta modum suum, à sa manière.

2. Stat désuper, etc., le figuier sans fruit se dresse au-dessus du sol, au-dessous le terrain est stérile. – Subjécti, les inférieurs, les serviteurs. – Patróni pervérsi, d’un maître pervers.

3. Qui mentes aliénas gravat, qui gêne l’âme d’autrui (qui arrête son développement, en interceptant la lumière : l’âme est assimilée à une plante spirituelle.) – Qui locum quem, etc., mot à mot : qui qui, non exércet n’utilise pas, ne fait pas valoir, in bonis opéribus par les bonnes œuvres, locum la place, quem tenet qu’il occupe.

### V. Seigneur, laissez-le encore cette année, afin que je le cultive au pied.

[Nostrum est](#i210501) =££=1 pro tálibus deprecári. Nam cultor víneæ quid dicat audiámus : Dómine*,* dimítteillamethocanno*,* usquedumfódiamcircaillam. Quid est circa ficúlneam fódere, nisi infructuósas mentes increpáre ? Omnis quippe fossa in imo est. Quóties ergo áliquem de peccáto suo corrípimus, quasi ex cultúræ débito circa infructuósam árborem fódimus.

1. Nostrum est, etc., c’est notre rôle d’intercéder pour ces âmes, pour ces pécheurs. – Omnis quippe, etc., toute fosse est un abaissement de terrain (comme tout reproche est une humiliation pour le pécheur gourmandé). – Quóties ergo, etc., toutes les fois donc que nous réprimandons un pécheur, nous obéissons à un devoir comme le vigneron qui cultive au pied un arbre stérile.

### VI. Et j’y mettrai du fumier.

[Post fossiónem](#i210601) vero quid dicátur audiámus : Etmittamcóphinum *stércoris =££=*1. Quid est cóphinus stércoris, nisi memória peccatórum ? Peccáta étenim carnis stércora vocántur.

[Nos ítaque](#i210602) quóties carnálem mentem =££=2 de suis peccátis increpámus, quóties ad ejus memóriam vítia anteácta redúcimus, quasi infructuósæ árbori cóphinum stércoris versámus, ut malórum quæ egit memóriam récolat, et ad compunctiónis grátiam quasi de fetóre pinguéscat.

[Cumque se](#i210603) per pœniténtiam ad laménta mens éxcitat, et ad bonæ operatiónis grátiam =££=3 refórmat, quasi per tactum stércoris redit ad fecunditátem óperis radix cordis. Ex fetóre ergo ad fructum revivíscit arbor, quia de consideratióne peccáti ad bona se ópera resúscitat ánimus.

1. Cóphinum stércoris, panier de fumier, corbeille d’engrais. – Stércora, immondices.

2. Carnálem mentem, une âme charnelle, sensuelle. – Quasi infructuósæ árbori, etc., nous répandons en quelque sorte autour d’un arbre infructueux (stérile), comme une mesure de fumier. – Et ad compunctiónis grátiam, et qu’avec la grâce du repentir, elle puise dans cette boue le principe de la vie, de la régénération, (ou bien) une sève réparatrice.

3. Et ad bonæ operatiónis grátiam, etc., mot à mot : et et, (cum lorsque), refórmat (l’âme) réforme, (se elle-même), ad selon, suivant, grátiam la grâce, bonæ operatiónis des bonnes œuvres, de la vertu, etc. Et lorsque l’âme s’anime aux gémissements de la pénitence, et qu’amendée, renouvelée, elle enfante des œuvres saintes, c’est, pour ainsi dire, le contact (ce sont les influences) de la pourriture qui a (qui ont) restitué la fécondité à la racine du cœur.

### VII. S’il ne porte pas de fruits, vous le couperez.

[Sunt pleríque](#i210701) qui increpatiónes áudiunt, et tamen ad pœniténtiam redíre contémnunt, et, infructuósi Deo, in hoc sǽculo vírides stant. Sed audiámus quid ficúlneæ cultor adjúngat : Siquidemféceritfructum*:* sinautem*,* infutúrosuccídeseam.

[Quia profécto](#i210702) qui hic non vult ad fecunditátem pinguéscere per increpatiónem, illic cadet unde =££=1 jam resúrgere per pœniténtiam non valet ; et in futúro succidétur, quamvis hic sine fructu víridis stare videátur.

[Ponátur ergo](#i210703) ante óculos arbor infructuósa. Reminiscámur malórum quæ fécimus, mittámus ad radícem cordis cóphinum stércoris, ut in retributiónis fructu pinguéscat.

[Et si](#i210704) virtútum =££=2 summa operári non póssumus, ipse Deus nostro gaudet laménto. Ex ipsā enim justítiæ inchoatióne ei placébimus, qui injústa quæ fécimus punímus. Nec mora erit in flétibus, quia tergent cítius transeúntes lácrymas mansúra gáudia. Per Dóminum nostrum Jesum Christum, qui vivit et regnat cum Patre in unitáte Spíritūs sancti, Deus, per ómnia sǽcula sæculórum. Amen.

1. Illic cadet unde, etc., trouvera sa ruine (sa destruction) dans ce refus de revenir à la vie par la pénitence.

2. Et si virtútum, etc., et si nous ne pouvons atteindre au sommet des vertus (si nous ne pouvons pratiquer les vertus sublimes, héroïques), Dieu se contente de nos gémissements. – Ex ipsā enim, etc., un commencement de justice nous le rendra propice, favorable. – Injústa quæ fécimus, etc., nos iniquités passées. – Nec mora erit, etc., nos pleurs auront une courte durée, ils seront bientôt essuyés ; à des larmes passagères succèdent des joies éternelles.

## [XXII](#i210705). Basilique de saint Mennas, le jour de sa fête.

S. Luc, XXI, 9-19.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Quand vous entendrez parler de guerres et de séditions, ne vous effrayez pas ; car il faut que ces choses arrivent d’abord, mais ce ne sera pas sitôt la fin. Alors, ajoutait-il, la nation se soulèvera contre la nation, le royaume contre le royaume. Il y aura en divers lieux de grands tremblements de terre, des pestes et des famines, et il paraîtra des choses épouvantables dans le ciel et des signes extraordinaires. Mais, avant tout cela, ils se saisiront de vous, et vous persécuteront, vous traînant dans les synagogues et les prisons, et vous serez conduits devant les rois et les gouverneurs à cause de mon nom. Et cela vous servira pour rendre témoignage. Mettez-vous donc bien dans l’esprit de ne point préméditer ce que vous devez répondre ; car je vous donnerai moi-même une bouche et une sagesse à laquelle tous vos ennemis ne pourront résister ni contredire. Vous serez livrés par vos pères et par vos mères, par vos frères, par vos parents, par vos amis, et on fera mourir plusieurs d’entre vous, et vous serez haïs de tous à cause de mon nom. Toutefois, il ne périra pas un cheveu de votre tête. C’est par votre patience que vous posséderez vos âmes.

### I. Lorsque vous entendrez parler de guerres et de séditions.

[Quia lóngius](#i220101) ab urbe digréssi sumus, ne ad reverténdum nos =££=1 tárdior hora præpédiat, necésse est ut expositiónem sancti Evangélii brévior sermo transcúrrat. Dóminus ac Redémptor noster peritúri mundi præcurréntia mala denúntiat, ut eo minus pertúrbent veniéntia, quo fúerint præscíta : minus enim jácula fériunt quæ prævidéntur.

[Ecce enim](#i220102) dicit : Cumaudiéritisprǽliaetseditiónes*,* nolíteterréri*;* opórtetenimprimumhæcfíeri*,* sednondumstatimfinis. Pensánda sunt verba Redemptóris nostri, per quæ nos áliud =££=2 intérius, áliud extérius passúros esse denúntiat. Bella quippe ad hostes pértinent, seditiónes ad cives.

§. Cette basilique, située hors de Rome, était dédiée à l’illustre martyr saint Mennas, préfet impérial en Égypte, d’origine sénatoriale et d’une grandeur d’âme remarquable même entre les martyrs : il souffrit l’an 307.

1. Ne ad reverténdum nos, etc., de peur qu’une heure trop avancée ne gêne, n’entrave notre retour. – Peritúri mundi, etc. (nous signale les fléaux avant-coureurs) de la fin, de la ruine du monde.

2. Per quæ nos áliud, etc., qui nous dénoncent un mal intérieur et un mal extérieur.

### II. Ne craignez point ; la fin ne viendra pas de suite.

[Sed his](#i220201) malis præveniéntibus, quia non statim finis sequátur, adjúngit : Surgetgenscontragentem*,* etregnumadvérsusregnum*;* etterræmótusmagnieruntperloca*,* etpestiléntiæetfames*,* terrorésquedecœlo*;* etsignamagnaerunt. Vel sicut in quibúsdam codícibus =££=1 invenítur, Terrorésquedecœloettempestátes.

[Ultima tribulátio](#i220202) multis tribulatiónibus prævenítur, et per crebra mala quæ prævéniunt indicántur mala perpétua quæ subsequéntur. Et ídeo post bella et seditiónes non statim finis, quia multa debent mala præcúrrere, ut malum váleant sine fine nuntiáre.

1. In quibúsdam codícibus, dans certains exemplaires, textes.

### III. La nation se soulèvera contre la nation.

[Cum tot](#i220301) signa perturbatiónis dicta sint, opórtet ut eórum consideratiónem bréviter per síngula perstringámus, quia necésse est ut ália e cœlo, ália e terra, ália ab eleméntis, ália ab homínibus patiámur.

[Ait enim](#i220302) : Surgetgenscontragentem, ecce perturbátio hóminum ; eruntterræmótusmagniperloca, ecce respéctus =££=1 iræ désuper ; eruntpestiléntiæ, ecce inæquálitas córporum ; eritfames, ecce sterílitas terræ ; terrorésquedecœloettempestátes, ecce inæquálitas áëris. Quia ergo ómnia consummánda sunt, ante consummatiónem ómnia perturbántur ; et qui in cunctis delíquimus, in cunctis ferímur, ut impleátur quod dícitur : Etpugnábitproeoorbisterrárumcontrainsensátos (Sap. V, 21).

[Omnia namque](#i220303) quæ ad usum vitæ accépimus ad usum convértimus culpæ, sed cuncta quæ =££=2 ad usum pravitátis infléximus ad usum nobis vertúntur ultiónis. Tranquillitátem quippe humánæ pacis ad usum vértimus vanæ securitátis. Peregrinatiónem terræ pro habitatióne diléximus pátriæ. Salútem córporum redégimus in usum vitiórum. Ubertátis abundántiam non ad necessitátem carnis, sed ad perversitátem intórsimus voluptátis. Ipsa seréna blandiménta áëris ad amórem nobis servíre coégimus terrénæ delectatiónis. Jure ergo restat ut simul nos ómnia fériant, quæ simul ómnia vítiis nostris male subácta serviébant.

1. Respéctus, visite, effet. (Voilà un effet de la colère d’en haut, du Ciel.) – Inæquálitas, maladie, dérangement dans l’économie, désordre. – Et qui in cunctis, etc., tout fut pour nous occasion de péché, tout nous devient instrument de supplice ; c’est l’accomplissement de cette parole, etc.

2. Sed cuncta quæ, etc. ; mot à mot : Sed mais, cuncta toutes les choses, quæ que, infléximus nous avons courbées, ad usum à l’usage, pravitátis de la perversité, de l’iniquité, versántur se tournent, nobis contre nous, ad usum à l’usage (pour servir), ultiónis de la vengeance. Mais, tout ce que nous fîmes servir à l’iniquité devient pour nous un fléau vengeur. – Tranquillitátem, etc., les douceurs de la paix nous endorment dans une funeste indolence. – Peregrinatiónem, etc., enchantés du pèlerinage de la terre, nous oublions les demeures de la patrie. – Salútem, la santé. – Ubertátis abundántiam, etc., l’opulence, qui devrait seulement pourvoir aux besoins légitimes de la vie, par un abus coupable, sert d’aliment aux criminelles voluptés. – Ipsa seréna blandiménta áëris, la douce sérénité de la température. – Quæ male subácta serviébant, qui, par une injuste tyrannie, étaient asservies.

### IV. Mais auparavant, ils mettront les mains sur vous.

[Quia autem](#i220401) cuncta hæc =££=1 non de injustítia feriéntis sunt, sed de mérito mundi patiéntis, facta pravórum hóminum præmittúntur cum dícitur : Sedantehæcómniaincípientvobismanussuasinjícere*,* etpersequéntur*,* ettradentvosinsynagógas*,* ducéntesadregesetprǽsidespropternomenmeum. Ac si apérte dicat : Prius corda hóminum, et post eleménta turbántur, ut cum rerum ordo confúnditur, ex quā jam retributióne véniat demonstrétur.

[Contíngentautem](#i220402)hæcvobisintestimónium. In testimónium vidélicet eórum qui aut persequéndo mortes ínferunt, aut vidéndo non imitántur. Mors quippe justórum bonis in adjutórium est, malis in testimónium, ut inde pervérsi =££=2 sine excusatióne péreant, unde elécti exémplum cápiunt ut vivant.

1. Quia autem cuncta, etc. ; on peut, en traduisant, couper cette phrase, pour donner au style une allure plus légère et plus dégagée : Ces coups (terribles) que frappe la main de Dieu ne sont pas immérités, c’est la juste punition des péchés du monde ; aussi (l’Évangile) énonce-t-il comme antérieurs (à ces maux, fléaux) les crimes des hommes. (Mais, avant tout cela, etc.) (De même, en effet, que, dans l’ordre métaphysique des idées, la cause précède l’effet ; le principe, les conséquences ; de même, aussi, dans l’économie de la justice divine, le crime précède la punition, comme la récompense suit le mérite.) – Prius corda, etc. ; mot à mot : Corda les cœurs, hóminum des hommes, turbántur sont troublés, prius d’abord, et et, eleménta les éléments (turbántur) post ensuite, ut afin que, cum lorsque, ordo l’ordre, rerum des choses, confúnditur est confondu, demonstrétur il soit démontré, ex quā retributióne pour quelle rétribution (punition), véniat (cette confusion) arrive, jam déjà. Le désordre des cœurs a précédé le désordre des éléments ; ainsi devient manifeste la cause de ce bouleversement de la nature.

2. Ut inde pervérsi, etc., en sorte que les méchants trouvent une mort sans excuse, où, émules de leurs modèles, les justes puisent la vie.

### V. Ne vous mettez point en peine de ce que vous devez répondre.

[Audítis tot](#i220501) terróribus turbári póterant infirmórum corda, atque ídeo consolátio adjúngitur : Póniteergoincórdibusvestrisnonpræmeditáriquemádmodumrespondeátis*.* Egoenimdabovobisosetsapiéntiam*,* cuinonpóteruntresístereetcontradícereomnesadversáriivestri.

[Ac si](#i220502) apérte membris suis infirmántibus dicat : Nolíte terréri, nolíte pertiméscere ; vos ad certámen accéditis, sed ego prǽlior ; vos verba éditis, sed ego sum qui loquor.

### VI. Vous serez livrés par vos pères et par vos mères.

[Séquitur :](#i220601) Tradéminiautemaparéntibus*,* etfrátribus*,* etcognátisetamícis*,* etmorteaffícientexvobis. Minórem dolórem mala íngerunt quæ ab extráneis inferúntur. Plus vero in nobis ea torménta sǽviunt quæ ab illis pátimur de quorum méntibus præsumebámus =££=1, quia cum damno córporis mala nos crúciant amíssæ charitátis.

[Hinc de](#i220602) Judā traditóre suo per Psalmístam Dóminus dicit : Siinimícusmeusmaledixíssetmihi*,* supportāssemútique*.* Tuverohomounánimis*,* duxmeusetnotusmeus*,* quisimulmecumdulcescapiébascibos (Psalm. LIV, 13, seq.).

[Ac si](#i220603) de traditóre suo apértis vócibus dicat : Transgressiónem ejus tanto grávius pértuli, quanto hanc ab eo qui meus esse videbátur sensi. Omnes ergo elécti quia summi cápitis membra sunt, caput quoque suum in passiónibus sequúntur, ut ipsos adversários in suā morte séntiant de quorum vitā =££=2 præsumébant.

1. De quorum méntibus præsumebámus, de l’affection desquels nous présumions, sur l’amour desquels nous comptions. – Quia cum damno, etc., parce qu’à la perte (aux souffrances) du corps se joint le sentiment douloureux d’une amitié perdue.

2. De quorum vitā, etc. ; mot à mot : De vitā de la vie, quorum desquels, præsumébant ils présumaient (ceux qu’ils estimaient), dévoués jusqu’à la vie (jusqu’à sacrifier leur vie).

### VII. Il ne périra pas un cheveu de votre tête.

[Sed quia](#i220701) dura sunt quæ prædicúntur de afflictióne mortis, prótinus consolátio súbditur de gáudio resurrectiónis, cum dícitur : Capíllusdecápitevestrononperíbit. Scimus, fratres, quia caro incísa dolet, capíllus incísus non dolet.

[Ait ergo](#i220702) martýribus suis : Capíllusdecápitevestrononperíbit, vidélicet apérte dicens : Cur timétis ne péreat quod incísum dolet, quando et illud in vobis períre non potest =££=1 quod incísum non dolet ?

1. Quando et illud… períre non potest, etc. On sait que les corps se dissolvent, se décomposent, se combinent diversement ; mais rien ne se perd, ne s’anéantit dans la nature. Du reste, la pensée du saint docteur est très intelligible : Dieu, perfection souveraine, est la source de la vie, de la sensibilité ; et plus un être se rapproche de lui, plus il a d’importance ou de valeur. Or, une chose douée de sensibilité, comme un membre de notre corps, est moins éloignée de Dieu qu’une chose insensible, comme le cheveu ; donc, ce dernier a moins de prix, est moins élevé dans l’échelle des êtres qu’un membre du corps humain ; cependant la providence de Dieu ne permet pas l’anéantissement du cheveu, à plus forte raison doit-il préserver du néant les autres parties constitutives du corps humain, qui sont douées de sensibilité.

### VIII. C’est par votre patience que vous posséderez vos âmes.

[Séquitur :](#i220801) Inpatiéntiāvestrāpossidébitisánimasvestras. Idcírco posséssio ánimæ in virtúte patiéntiæ pónitur, quia radix ómnium custósque virtútum patiéntia est. Per patiéntiam vero possidémus ánimas nostras, quia dum nobis ipsis dominári díscimus, hoc ipsum incípimus possidére quod sumus.

[Patiéntia vero](#i220802) est aliéna mala æquanímiter =££=1 pérpeti, contra eum quoque qui mala írrogat nullo dolóre mordéri.

[Nam qui](#i220803) sic próximi mala portat ut tamen tácitus dóleat, et tempus dignæ retributiónis quærat, patiéntiam non éxhibet =££=2, sed osténdit. Scriptum quippe est : Cháritaspátiensest*,* benígnaest (I Cor. XIII, 4). Pátiens namque est ut aliéna mala tóleret, benígna vero est ut ipsos étiam quos portat amet.

[Sciéndum vero](#i220804) quod plerúmque ídeo patiéntes esse vidémur, quia retribúere mala non póssumus =££=3. Sed qui idcírco malum non retríbuit quia nequáquam valet, procul dúbio, ut prædíximus, pátiens non est, quia patiéntia non in ostensióne inquíritur, sed in corde.

[Sciéndum ínsuper](#i220805) quod plerúmque eveníre patiéntibus solet. Eo quidem témpore quo advérsa patiúntur vel contumélias áudiunt nullo dolóre pulséntur, et sic patiéntiam exhíbeant. Sed cum post páululum hæc ipsa quæ pertúlerint ad memóriam révocant, igne vehementíssimi dolóris instigántur =££=4 ; arguménta ultiónis inquírunt, et mansuetúdinem quam tolerántes habuérunt, semetípsos dijudicántes perdunt.

1. Æquanímiter, avec égalité d’âme, sans trouble. – Contra eum quoque, etc. ; mot à mot : mordéri être blessé, chagriné, quoque aussi, nullo dolóre par aucune douleur, contra eum qui à l’occasion de celui qui, írrogat mala suscite des peines, des persécutions. C’est vertu de patience que de supporter sans s’émouvoir les persécutions du prochain, que de rester insensible à l’outrage.

2. Patiéntiam non éxhibet, ne réalise pas la patience (n’a pas la réalité de la patience), sed osténdit, mais il (en) fait mine. Car celui qui subit un affront avec une douleur concentrée, et qui épie l’occasion d’user de représailles, n’a qu’un simulacre de patience.

3. Quia retribúere mala non póssumus, parce que nous ne pouvons pas nous venger.

4. Igne vehementíssimi dolóris instigántur, le feu de la plus violente douleur, du plus violent ressentiment les stimule. – Arguménta ultiónis, des moyens de vengeance. – Et mansuetúdinem, etc., et la douceur pratiquée au moment de l’outrage (ils la perdent en y réfléchissant), s’évanouit à la réflexion.

### IX. Deux genres de martyre.

[Sed quia](#i220901) natálem mártyris hodiérnā die cólimus, fratres mei, nequáquam nos a virtúte =££=1 ejus patiéntiæ existimáre extráneos debémus. Si enim, adjuvánte nos Dómino, virtútem patiéntiæ serváre conténdimus, et in pace Ecclésiæ vívimus, et tamen martýrii palmam tenémus. Duo quippe sunt martýrii génera, unum in mente, áliud in mente simul et actióne. Itaque esse mártyres póssumus, etiámsi nullo percutiéntium ferro trucidémur. Mori quippe a persequénte martýrium in apérto ópere est ; ferre vero contumélias, odiéntem dilígere, martýrium est in occúltā cogitatióne.

1. Nequáquam nos a virtúte, n’allons pas croire sa vertu de patience au-dessus de notre imitation. – Etiámsi nullo, etc., sans que le fer du bourreau nous arrache la vie. – Mori quippe, etc., mourir de la main d’un persécuteur, c’est un martyre extérieur, éclatant ; mais, supporter les affronts, aimer un ennemi, c’est un martyre invisible, spirituel.

### X. Trait historique.

[Non abs](#i221001) re árbitror =££=1, fratres charíssimi, si unum vobis exémplum servándæ patiéntiæ ad ædificatiónem loquar. Fuit quidam diébus nostris Stéphanus nómine, pater monastérii juxta Reatínæ urbis mœ́nia constitúti, vir valde sanctus, virtúte patiéntiæ singuláris. Et supérsunt multi qui illum novérunt, ejúsque vel vitam vel óbitum narrant.

[Erat autem](#i221002) hujus lingua rústica =££=2, sed docta vita. Hic pro amóre cœléstis pátriæ cuncta despéxerat, possidére áliquid in hoc mundo fugiébat. Tumúltus devitábat hóminum, crebris ac prolixióribus oratiónibus inténtus erat.

[Virtus tamen](#i221003) patiéntiæ in eo veheménter excréverat, ita ut eum sibi amícum créderet, qui sibi moléstiæ áliquid irrogāsset. Reddébat =££=3 contuméliis grátias ; si quod in ipsā suā inópiā damnum ei fuísset illátum, hoc máximum lucrum putábat. Omnes suos adversários nihil áliud quam adjutóres æstimábat.

[Hunc cum](#i221004) dies mortis égredi de córpore urgéret, convenérunt multi ut tam sanctæ ánimæ de hoc mundo recedénti suas ánimas commendárent. Cumque circa lectum illíus hi qui convénerant omnes assísterent, álii corpóreis óculis ingrediéntes ángelos vidérunt, sed dícere áliquid nullo modo potuérunt ; álii omníno nihil vidérunt ; sed omnes qui áderant ita vehementíssimus timor pérculit =££=4, ut nullus, egrediénte illā sanctā ánimā, illic stare potuísset. Et hi ergo qui víderant, et hi qui omníno nihil víderant, uno omnes timóre percúlsi et térriti fugérunt, nullúsque illic assístere illo moriénte pótuit.

[Pensáte ergo](#i221005), fratres, omnípotens Deus quáliter térreat quando distríctus judex ventúrus est, si sic assisténtes térruit quando gratus et remúnerans venit ! Ecce serváta =££=5 illa in Ecclesiásticā pace patiéntia, ad quantum hunc retributiónis culmen evéxit ! Quibus hunc credámus nisi sanctis martýribus sociátum, quem, attestántibus corpóreis quoque óculis, a beátis spirítibus constat esse suscéptum ? Nullo iste gládio percússus occúbuit, et tamen corónam patiéntiæ quam in mente ténuit in egressióne percépit. Probámus quotídie verum esse quod ante nos dictum est, quia sancta Ecclésia, electórum flóribus plena, habet in pace lília, in bello rosas.

1. Non abs re árbitror, je ne crois pas inutile (de proposer à votre émulation un modèle de patience). – Reatínæ urbis, de la ville de Réate, aujourd’hui Rieti, dans les États de l’Église, autrefois dans l’Ombrie, éloignée de Rome de 60 kilomètres environ.

2. Rústica, inculte, illettrée. – Docta, savante (de la science véritable, science réduite en pratique, et qui produit la sainteté).

3. Reddébat contuméliis, etc., il répondait aux affronts par la bienveillance.

4. Pérculit, frappa, de percéllo, is, pérculi, percúlsum, percéllere.

5. Ecce serváta, etc., voilà, au sein même de la paix, à quel degré de gloire l’a élevé la pratique de la patience ! – Quibus hunc, etc., pouvons-nous douter qu’il ait grossi la phalange des saints martyrs, lui que les esprits bienheureux vinrent recevoir, comme l’attestent des témoins oculaires ? – In egressióne, au sortir (de la vie). – Probámus quotídie, etc., l’expérience quotidienne prouve la vérité de ce mot dit avant nous : La sainte Église, tout émaillée des fleurs des élus, a ses lis dans la paix, ses roses dans la guerre. On ne peut mieux terminer ces gracieuses Homélies que par ce mot plus gracieux encore.

# TRADUCTION FRANÇAISE

## I. Basilique de saint Pierre, apôtre, le jour de l’Épiphanie

S. Matthieu, II, 1-12.

Jésus étant né à Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode, voici que des Mages vinrent de l’Orient à Jérusalem, disant : Où est le roi des Juifs qui est né ? car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l’adorer. À cette nouvelle, Hérode fut troublé et tout Jérusalem avec lui. Et assemblant tous les Princes des Prêtres et les Scribes du peuple, il leur demandait où le Christ devait naître. Ils lui dirent : À Bethléem de Juda. Voici en effet ce qui est écrit par le Prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n’es pas la plus petite parmi les principales villes de Juda, car de toi sortira le chef qui gouvernera mon peuple Israël. Alors Hérode, ayant appelé secrètement les Mages, s’informa d’eux avec soin depuis lequel temps l’étoile leur avait apparu. Et les envoyant à Bethléem il leur dit : Allez, et informez-vous soigneusement de l’enfant, et, lorsque vous l’aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j’aille, moi aussi, l’adorer. Ayant entendu le roi, ils s’en allèrent. Et voici que l’étoile qu’ils avaient vue en Orient se mit à les précéder jusque ce qu’elle vint s’arrêter sur le lieu où était l’enfant. Or, en voyant l’étoile, ils furent remplis d’une grande joie. Et, entrant dans la maison, ils trouvèrent l’enfant avec Marie, sa mère ; et, se prosternant, ils l’adorèrent. Et, ayant ouvert leur trésor, ils lui offrirent en présent de l’or, de l’encens et de la myrrhe ; et ayant été avertis en songe de ne pas revenir auprès d’Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

### I. Ils lui dirent : À Bethléem de Juda.

[Au milieu](#f010101) de tous les prodiges qui ont éclaté à la naissance ou à la mort du Seigneur, considérons l’incroyable (l’excessive) dureté de cœur de certains Juifs : rebelle aux prophéties, cette dureté a résisté aux miracles mêmes ; car tous les éléments ont témoigné de l’arrivée de leur auteur1.

[Pour proclamer](#f010102) sa divinité, les cieux ont aussitôt envoyé une étoile ; la mer est devenue, sous ses pieds, comme un terrain solide ; à sa mort, la terre a tremblé, le soleil a voilé sa lumière, les rochers se sont fendus, les murs se sont écroulés, et les tombeaux ont rejeté de leur sein les morts qu’ils renfermaient.

[Et cependant](#f010103) celui que ces créatures inanimées avouent à l’envi pour leur Maître, le cœur endurci des Juifs refuse encore de le reconnaître pour Dieu ; comblant la mesure de leur crime, ils méconnaissent, à sa naissance, celui dont l’avènement leur fut connu longtemps à l’avance.

[Bien plus](#f010104), ils connaissaient le lieu de sa naissance ; fondés sur l’autorité de l’Écriture, ils l’indiquent à Hérode qui le demande : C’est Bethléem, disent-ils expressément, que, aux termes de l’Écriture, le nouveau Roi veut honorer de sa naissance ; en sorte que leur science est tout ensemble un titre de condamnation pour eux, et pour nous un motif de foi (de crédibilité).

1. L’habile écrivain veut mettre en lumière la dureté de cœur du peuple Juif. Fidèle à son objet, il ne le perd pas de vue un seul instant. Qu’on pèse toutes les paroles de ce premier paragraphe ; pas un mot qui ne porte et qui n’aille directement au but. L’orateur n’a pas noyé sa pensée dans un torrent de mots stériles, il l’a développée et environnée de tous les détails qui la rendent plus saillante et pour ainsi dire palpable… Remarquez aussi l’ordre ingénieux qui règne dans les diverses circonstances qu’il rapporte. C’est une gradation toujours croissante d’idées ; le discours, en avançant, devient plus animé, plus fort, plus énergique. En un mot, pas de trait inutile dans ce tableau ; les couleurs, habilement combinées, font toutes ressortir le sujet principal, et l’on demeure convaincu que l’insensibilité du Juif endurci est vraiment prodigieuse, inexplicable.

### II. Allez, et, lorsque vous l’aurez trouvé, faites-le-moi savoir.

[Informé de](#f010201) la naissance de notre Roi, Hérode1 a recours à la ruse pour conserver son royaume terrestre. Il demande qu’on lui apprenne le lieu où se trouve l’enfant ; il fait semblant de vouloir aller l’adorer, pour le faire périr.

[Mais que](#f010202) peut toute la malice humaine contre les conseils de Dieu ? Il est écrit, en effet : Toute sagesse, toute prudence, tout conseil est vain contre le Seigneur (Prov. XXI, 30).

[Aussi l’étoile](#f010203) qui s’est montrée, guide fidèlement les mages ; ils trouvent l’Enfant-Roi, lui offrent des présents, et un songe les avertit de ne pas retourner vers Hérode. C’est ainsi que Jésus échappe aux recherches de ce prince. N’est-il pas une figure évidente des hypocrites, au faux zèle desquels le Seigneur refuse de se montrer ?

1. Hérode est un type d’hypocrisie, c’est un type de cette soi-disant politique qui commence par la ruse et finit par la violence ; qui n’a d’autre règle, d’autre morale, d’autre religion, d’autre Dieu que l’intérêt, et l’intérêt matériel. Politique infernale que Nicolas Machiavel a réduite en théorie dans son livre du *Prince…* Du reste, Hérode, dans cet art perfide, eut plus tard d’innombrables imitateurs, comme il avait eu dans le passé de nombreux devanciers. Le Pharaon, persécuteur de Moïse, préfigurait Hérode, persécuteur du Christ… N’oublions pas que tout est symbolique ou figuratif dans l’Ancien Testament. *La loi*, dit Bossuet, *est un Évangile caché, et l’Évangile est la loi expliquée*.

### III. Ils lui offrirent en présent de l’or, de l’encens et de la myrrhe.

[Mais les](#f010301) mages offrent de l’or, de l’encens et de la myrrhe. L’or est l’apanage des rois ; l’encens s’offrait à Dieu en sacrifice ; quant à la myrrhe, elle servait à embaumer les corps. Ainsi, l’adoration des mages est accompagnée de présents tout symboliques : l’or proclame la royauté (du nouveau-né) ; l’encens, sa divinité ; la myrrhe, sa mortalité.

[Des hérétiques1](#f010302) se rencontrent qui confessent sa divinité, mais qui nient sa royauté universelle ; ils lui font bien l’offrande de l’encens, mais ils n’y joignent pas l’offrande de l’or.

[Il en](#f010303) est d’autres qui, le tenant pour roi, lui dénient la divinité ; ils lui offrent l’or, c’est vrai, mais lui refusent l’encens.

[D’autres confessent](#f010304) sa divinité et sa royauté, mais refusent de croire à son incarnation. A l’or et à l’encens qu’ils offrent, il manque la myrrhe, symbole de sa mortalité.

[Quant à](#f010305) nous, au Seigneur naissant offrons l’or, pour confesser sa royauté sans limites ; l’encens, pour proclamer l’éternité de ce Dieu qui a paru dans le temps ; la myrrhe, pour exprimer la mortalité de notre chair en celui que sa divinité rend impassible.

[L’or,](#f010306) l’encens, la myrrhe, peuvent encore avoir une autre signification. L’or, en effet, désigne la sagesse, au témoignage de Salomon : *Un trésor digne d’envie*, dit-il, *repose sur les lèvres du sage* (Prov. XXI, 20).

[L’encens qu’on](#f010307) brûle en l’honneur de Dieu est un emblème de la prière ; témoin cette parole du Psalmiste : Que ma prière s’élève comme l’encens en votre présence (Psalm. CXL, 2).

[La myrrhe](#f010308) figure la mortification de la chair : de là cette parole de la sainte Église au sujet de ses athlètes combattant pour Dieu jusqu’à la mort : Mes mains ont distillé la myrrhe (Cant. V, 5).

[C’est donc](#f010309) offrir l’or au nouveau Roi, que de resplendir en sa présence de l’éclat de la sagesse surnaturelle ; c’est lui offrir l’encens, que de consumer sur l’autel de nos cœurs les pensées charnelles par les saintes ardeurs de l’oraison ; c’est lui offrir la myrrhe, que d’exterminer, par la mortification, les vices de la chair.

1. Le saint docteur, dans ce passage, spécifie trois sortes d’hérétiques : 1° *Ceux qui nient la royauté universelle du Christ* ; à cette classe appartiennent les Manichéens. Suivant ces rêveurs, les corps ou la matière auraient été créés par le principe du mal, et par là même seraient soustraits à la souveraineté de Dieu. 2° *Ceux qui nient la divinité de Jésus-Christ*. De ce nombre sont les Ébionites, hérétiques du premier ou du second siècle de l’Église, et aussi les Ariens ainsi nommés de leur chef, Arius, prêtre d’Alexandrie, (319). 3° *Ceux qui nient la réalité de l’incarnation du Sauveur*, prétendant que sa chair n’était qu’imaginaire ou apparente ; tels furent en général les gnostiques (illuminés), surnommés, pour ce motif, *docètes, opinants, ou imaginants*.

### IV. Ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

[Il y](#f010401) a pour nous quelque grande leçon dans ce retour des mages en leur pays par un autre chemin. Fidèle aux avertissements d’en haut, leur conduite assurément doit renfermer quelque enseignement pour la nôtre.

[Notre pays](#f010402), c’est le paradis ; impossible d’y arriver, Jésus une fois connu1, en suivant nos anciennes voies. C’est, en effet, l’orgueil, la révolte, l’amour des choses visibles, les jouissances défendues qui nous ont éloignés de la patrie ; pour y revenir, les larmes, l’obéissance, le mépris des choses terrestres et la mortification des appétits sensuels, sont nécessaires. C’est donc par un autre chemin que nous retournons dans notre pays, puisque les plaisirs nous éloignent des joies du paradis, dont nous rapprochent les gémissements de la pénitence.

[Il faut](#f010403) donc que, toujours tremblants et sur nos gardes, nous placions en face de notre pensée, d’une part, nos iniquités, de l’autre, la suprême rigueur du jugement. Considérons l’extrême sévérité du juge qui s’avance, menaçant invisiblement de sa justice ; il fait planer la terreur sur les têtes coupables, et pourtant il retient encore son bras vengeur ; il sursoit à sa venue, précisément pour trouver moins de coupables à frapper.

[Expions nos](#f010404) péchés dans les larmes, résistons aux enchantements de la volupté, aux séductions des folles joies ; car il va paraître le juge qui nous dit : *Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous gémirez et vous pleurerez* (Luc VI, 25).

[Que la](#f010405) crainte des jugements de Dieu nous pénètre profondément, si nous voulons célébrer vraiment cette solennité de Dieu. Le sacrifice qui lui plaît, c’est la détestation du péché ; suivant ce mot du Psalmiste : *Le sacrifice digne de Dieu, c’est la componction du cœur* (Psalm. I, 19). La réception du baptême nous remit nos fautes anciennes ; les eaux de ce sacrement ne peuvent effacer une seconde fois les fautes nombreuses commises postérieurement.

[C’est pourquoi](#f010406) notre vie, souillée depuis le baptême, doit être plongée dans un bain de larmes : par là nous regagnerons, par un autre chemin, notre pays où nous fera parvenir le secours de notre Seigneur qui vit et règne, etc.

1. La connaissance de Jésus ! Dans la langue de l’Évangile, le mot connaissance ne désigne pas une simple vue de l’esprit, c’est-à-dire une connaissance théorique ou spéculative, mais une connaissance qui, pénétrant le cœur, s’y change en sentiment, et réagit sur la volonté, siège des déterminations. Ainsi entendue, la connaissance opère dans l’homme une transformation complète, et sur les ruines du vieil homme s’élève glorieux, l’homme nouveau. Or, ce beau changement, qui doit être le but et l’effort de la vie entière, le saint docteur le décrit avec un naturel, une précision admirables, avec une richesse de langage et une remarquable vigueur : « A l’orgueil doit succéder l’humilité, l’amour de la règle doit remplacer l’insubordination ; la mortification et le mépris de tout ce qui passe, doit se substituer à la recherche immodérée des biens terrestres et des jouissances criminelles de la vie… Jésus ! nom le plus aimable qui soit sur la terre et dans les cieux ! *nom qui résonne à l’oreille comme une suave mélodie, qui est pour la bouche comme un miel délicieux, et pour le cœur une source intarissable de joies et de consolations*… Isaïe appelle l’*Homme-Dieu* l’*Admirable*, le *Conseiller*, le *Dieu fort*, le *Père du siècle futur*, le *Prince de la paix*. Et de fait, il porte à bon droit tous ces noms glorieux ; mais son vrai nom, son nom propre, comme aussi son nom le plus attrayant et le plus délectable, c’est le nom de Jésus, de Sauveur : il vient en ce monde non pour appeler des justes, mais des pécheurs ; non pour perdre, mais pour sauver. Ce nom, il l’a conquis au prix de tout son sang. Ce nom lui a tout coûté, il nous a tout valu ! Oh ! que ce nom remue délicieusement les entrailles chrétiennes ! et de quel amour, de quelle vénération ne devons-nous pas l’environner ! »

## [II](#f010407). Basilique de saint Laurent, martyr, le second dimanche après la Pentecôte.

S. Luc, XVI, 19-35.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de lin, et qui tous les jours se traitait splendidement. Et il y avait aussi un pauvre, nommé Lazare, étendu à sa porte, tout couvert d’ulcères, désirant se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche ; et personne ne lui en donnait, et les chiens léchaient ses ulcères. Or, il arriva que ce pauvre mourut, et fut porté par les anges dans le sein d’Abraham. Le riche mourut aussi, et fut enseveli dans l’enfer. Or, élevant les yeux, quand il fut dans ce lieu de tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. Et s’écriant il dit : Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare, afin qu’il trempe le bout de son doigt dans l’eau pour me rafraîchir la langue, parce que je souffre d’extrêmes tourments dans cette flamme. Et Abraham lui dit : Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens dans votre vie et Lazare ses maux. Maintenant, il est dans la consolation et vous dans les tourments. En tout cela, il y a entre vous et nous un grand abîme ; de sorte que ceux qui voudraient aller d’ici vers vous ne le peuvent, comme on ne peut venir ici du lieu où vous êtes. Et le riche dit : Je vous dis donc, Père, de l’envoyer dans la maison de mon père ; car j’ai cinq frères, afin qu’il les avertisse, de peur qu’ils ne viennent aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourments. Et Abraham lui dit : Ils ont Moïse et les prophètes, qu’ils les écoutent. Mais il dit : Non, non, père Abraham ; mais si quelqu’un d’entre les morts va les trouver, ils feront pénitence. Abraham lui dit : S’ils n’écoutent ni Moïse ni les prophètes, ils ne croiront pas non plus, quand quelqu’un des morts ressusciterait.

### I. Il y avait un homme riche.

[Certains esprits](#f020101) se persuadent que les préceptes de l’Ancien Testament sont plus sévères que ceux du Nouveau ; mais ils s’abusent par défaut de réflexion. Dans l’Ancien Testament, ce n’est pas l’avarice, mais seulement le vol qui est frappé de réprobation ; et le voleur est condamné à la restitution du quadruple. Dans le Nouveau, ce riche n’est pas accusé d’avoir enlevé le bien d’autrui, mais de n’avoir pas donné le sien. On ne voit à sa charge aucune violence, aucune injustice, mais il s’est enorgueilli de ses richesses.

[Il faut](#f020102) inférer de là, avec une attention sérieuse, la rigueur du châtiment réservé au ravisseur du bien d’autrui, puisque celui qui ne donne pas le sien, a l’enfer pour partage. Que personne donc ne se rassure en disant : Je ne touche pas au bien d’autrui, je jouis seulement de mon avoir ; car ce riche est puni, non pour quelque injustice, mais pour son attachement désordonné à ses richesses.

[Voici une](#f020103) autre cause de sa damnation : sans crainte au sein de l’abondance, il a mis ses richesses au service de son arrogance ; sans pitié, sans entrailles, il n’a pas su racheter ses péchés alors que le prix de la rançon abondait entre ses mains.

[Quelques-](#f020104)uns s’imaginent que l’amour des vêtements fins et recherchés n’est pas un péché. Dans ce cas, la parole évangélique n’eût pas marqué, avec tant de précision, que le riche torturé dans l’enfer était vêtu de lin et de pourpre. On ne recherche en effet les vêtements précieux que par vaine gloire, c’est-à-dire pour se distinguer de la foule ; et la preuve, c’est que nul ne tient à porter des habits somptueux lorsque personne ne doit le voir.

### II. Et un pauvre nommé Lazare.

[Remarquons avec](#f020201) attention combien est parfait l’ordre du récit dans la bouche de la Vérité. Il est dit d’abord : « *Il y avait un homme riche*… » et aussitôt après : « *Il y avait aussi un pauvre nommé Lazare*. » Certes, le nom des riches est plus répandu que celui des pauvres. Pourquoi donc le Seigneur, parlant du pauvre et du riche, articule-t-il le nom du premier et tait-il celui du second ? C’est que Dieu connaît et approuve les humbles, mais il ignore les superbes.

[Il dit](#f020202) donc en parlant du riche : *Un homme* ; et en parlant du pauvre : *Un indigent nommé Lazare*. Comme s’il disait ouvertement : J’aime l’humilité du pauvre, j’abhorre l’orgueil du riche ; c’est pourquoi je connais le premier et j’ignore le second.

### III. Étendu à sa porte, tout couvert d’ulcères.

[Voilà que](#f020301) mendiant, couvert d’ulcères, Lazare est étendu à la porte du riche. Par là, le Seigneur accomplit à la fois une double justice. C’eut été pour le riche une circonstance atténuante, si Lazare, pauvre et couvert de plaies, n’eût pas été gisant à sa porte et n’eût pas offert à ses yeux le spectacle importun de sa misère. D’autre part, si le riche eût été loin des regards du lépreux, les angoisses de ce dernier eussent été moins violentes.

[Mais il](#f020302) a mis un pauvre, sillonné de blessures, à la porte d’un riche regorgeant de délices ; par cette unique et morne circonstance, il nous fait mesurer toute l’étendue de la faute du riche, insensible à la vue du pauvre, et tout le mérite du pauvre, journellement éprouvé à la vue du riche1.

1. Ce paragraphe et le suivant sont vraiment de main de maître ! c’est un ingénieux enchaînement de contrastes où le naturel s’allie merveilleusement à la solidité. Quelle abondance, quelle fécondité dans le génie de saint Grégoire ! Quelle habileté rare à exploiter l’inépuisable mine de l’Évangile ! Qui mieux que ce saint docteur a compris que tout dans ce livre divin est esprit et vie ! Qui posséda, dans un degré plus éminent que lui, cette sagacité qui découvre une richesse dans un mot, dans une circonstance qui paraîtraient indifférents au vulgaire des esprits ?… A un autre point de vue sa parole est ferme, toujours sûre d’elle-même, comme sa pensée est précise, transparente, lumineuse ; et le type absolu du beau, le tant vanté Cicéron, avec ses idées vagues ou fausses (en métaphysique et en morale), et ses paroles vacillantes, pâlirait un peu, ce nous semble, rapproché de l’immortel pontife.

### IV. Et il aurait bien voulu avoir les miettes qui tombaient de sa table.

[Ce pauvre](#f020401), en effet, dont le corps n’est qu’une plaie, ne fut-il pas en butte, je vous prie, aux tentations les plus violentes ? Déjà dénué de tout et en proie à la souffrance, il a de plus sous les yeux un riche qui, plein de santé, s’enivre de délices et de voluptés. Pour lui, la douleur et le froid ; au riche, les joies et les vêtements de pourpre et de lin ; il est couvert de plaies, le riche nage au milieu des jouissances ; il manque de tout, le riche ne sait rien donner.

[Nous formons](#f020402)-nous une idée, mes frères, de la violence de l’épreuve pour le cœur du pauvre ? La pauvreté sans la maladie, ou la maladie sans la pauvreté, est seule une croix assez lourde ; mais pour que la vertu de Lazare se montre avec plus d’éclat, voilà que la pauvreté et la maladie se réunissent pour l’accabler.

### V. Et les chiens venaient lécher ses plaies.

[Ce n’est](#f020501) pas tout : il voyait le riche entouré d’un cortège esclave de ses volontés ; mais nul ne vient visiter son indigence et son infirmité : la preuve, c’est que les chiens léchaient ses plaies en toute liberté. Ainsi donc, dans le simple rapprochement du Lazare pauvre gisant à la porte du riche, le Dieu tout-puissant accomplit une double justice : le riche, par sa dureté, aggrave le châtiment dû à son crime ; le pauvre, par ses épreuves, augmente sa récompense. Ici-bas, deux cœurs ; là-haut, un seul spectateur qui éprouve l’un d’eux pour l’élever en gloire, et qui supporte l’autre avant de le punir.

### VI. Or, il arriva que le pauvre mourut. Et le riche mourut aussi.

[O combien](#f020601) grande est la finesse des châtiments de Dieu ! Il est dit plus haut que Lazare en cette vie ambitionnait inutilement les miettes qui tombaient de la table du riche. Maintenant le riche, au milieu de son supplice, désire ardemment que Lazare fasse tomber du bout de son doigt quelque goutte d’eau dans sa bouche. Arguons de là, avec quel discernement Dieu applique ses vengeances.

[Ce riche](#f020602), en effet, refusa au pauvre tout ulcéré même les rebuts de sa table ; dans l’enfer, il est réduit à convoiter ce qu’il y a au monde de plus mince en valeur. Il mendie une goutte d’eau, lui qui refusa les miettes de sa table !

### VII. Que Lazare trempe le bout de son doigt dans l’eau, afin qu’il vienne me rafraîchir la langue.

[Appliquons-](#f020701)nous à pénétrer pourquoi le riche, au sein des flammes, demande un rafraîchissement pour sa langue. A ce riche superbe le Seigneur a reproché, non l’intempérance de la langue, mais les excès de la bonne chère. Mais parce que les discours sans frein sont l’accompagnement ordinaire des festins, la langue, qui s’adonna outre mesure aux plaisirs de la table, brûle d’un feu plus ardent aux enfers.

[La première](#f020702) suite des repas immodérés, c’est le péché de la langue ; viennent ensuite les jeux sans retenue. L’Écriture sainte en témoigne : « *Le peuple*, dit-elle, *s’assit pour manger et pour boire, et se leva pour jouer*. » Mais avant que le jeu ait mis le corps en mouvement, les plaisanteries, les paroles insensées ont mis en jeu la langue. Si donc le riche, au milieu des tourments, demande un rafraîchissement pour sa langue, c’est qu’elle fut, au milieu de la bonne chère, un fécond instrument d’iniquités, et que, par justice distributive, un feu plus cruel la torture.

### VIII. Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens pendant votre vie.

[Cet arrêt](#f020801), mes frères, provoque la terreur plutôt qu’il n’a besoin d’éclaircissement. Possesseurs des biens de ce monde, s’il en est parmi vous, tremblez, si je puis le dire, à la vue de ces faveurs temporelles ; c’est là peut-être la récompense de certains de vos actes ; peut-être ces honneurs, ces richesses, loin d’être un appui pour la vertu, sont tout le salaire de vos travaux.

[Toujours est](#f020802)-il que cette parole : « *Vous avez reçu vos biens pendant votre vie*», indique que même en ce riche se trouvait quelque vertu, dont les biens de cette vie furent la récompense.

### IX. Semblablement Lazare a reçu ses maux.

[Cette parole](#f020901) : « *Lazare a reçu ses maux*», montre évidemment que Lazare aussi avait quelques taches à laver ; mais le feu de la pauvreté a purifié les souillures de Lazare, comme les vertus du riche ont trouvé leur récompense dans la félicité d’une vie passagère. La pauvreté, en affligeant le premier, le purifia ; l’abondance, en rémunérant le second, l’a réprouvé.

[Donc,](#f020902) qui que vous soyez, heureux du siècle, à la pensée du bien que vous avez fait, soyez saisis d’un profond effroi, craignez que la prospérité qui vous est départie n’en soit la récompense. Et gardez-vous de mépriser les pauvres dont la conduite n’est pas en tout irréprochable ; gardez-vous d’en désespérer, car le creuset de la pauvreté purifie peut-être ces souillures, fruit d’un reste de misère humaine.

### X. Entre vous et nous il y a un abîme qu’on ne peut franchir.

[Cherchons le](#f021001) sens de cette parole : « *Ceux qui d’ici veulent aller vers vous ne le peuvent*. » Que les damnés désirent partager le sort des bienheureux, cela n’est pas douteux. Mais les élus, au sein de la félicité, dans quel sens est-il dit qu’ils désirent aller vers les victimes de l’enfer ? De même que les réprouvés désirent s’associer aux prédestinés pour échapper aux tortures de leurs supplices, de même les justes, suivant l’impulsion de leur compassion naturelle, voudraient aller vers les victimes de l’enfer pour les délivrer de leurs tourments.

[Mais ce](#f021002) désir des heureux habitants de la gloire ne peut se réaliser : l’âme des justes, en effet, bien que bonne et miséricordieuse par nature, ne peut, quoiqu’elle en ait le désir, appliquer sa compassion au sort des réprouvés, parce qu’elle est étroitement unie à l’Auteur de la justice et dominée par cette rectitude souveraine1.

[Ainsi les](#f021003) réprouvés, enchaînés qu’ils sont par une éternité de peines, ne peuvent parvenir au sort des bienheureux ; réciproquement les justes ne peuvent aller vers les damnés ; subjugués par la justice, du jugement de Dieu, leur compassion (naturelle) ne peut aucunement s’ébranler.

1. En sorte que la compassion des élus n’altère en rien leur immuable et complète félicité.

### XI. Je vous supplie, père Abraham, de l’envoyer dans la maison de mon père.

[Sans espoir](#f021101) pour lui-même, ce riche, que la soif consume, se tourne alors vers les parents qu’il laissa sur la terre. Car la peine qu’elle endure forme inutilement à la charité l’âme des réprouvés ; ils aiment alors spirituellement leurs proches, eux qui, fascinés ici-bas par le péché, ne s’aimaient pas eux-mêmes. Remarquons à ce propos combien de maux sont accumulés sur ce riche en proie à des ardeurs dévorantes. C’est pour son supplice que la connaissance et la mémoire lui sont conservées. Il connaît Lazare qu’il méprisa, il se souvient de ses frères dont la mort l’a séparé.

[Il manquerait](#f021102) quelque chose à son châtiment au sujet du pauvre, s’il ne reconnaissait celui-ci dans le séjour des récompenses. Et son supplice, au milieu des flammes, serait incomplet, s’il n’avait pas à redouter pour les siens sa cruelle destinée. Ainsi les réprouvés, pour aggraver leurs tortures, voient dans la gloire les objets de leurs mépris ; ils sont tourmentés de la damnation (possible) des objets d’une tendresse inutile1.

[Il est](#f021103) à croire qu’avant l’exécution du jugement suprême, les pécheurs voient certains justes au sein du repos, pour que la vue de ce bonheur ajoute encore à leurs tortures. De leur côté, les justes ont constamment sous les yeux les supplices des damnés, pour que leur bonheur grandisse par le spectacle du malheur dont la miséricorde divine les a préservés.

1. *Des objets d’une tendresse inutile*. Le riche aimait ses proches sur la terre d’un amour purement naturel. Un élément de foi n’était pas venu se surajouter à cette affection pour la *surnaturaliser*, la transformer en charité, et la rendre méritoire dans l’ordre du salut. C’est donc à bon droit que cette *tendresse*, cette affection est dite *inutile* et sans valeur au point de vue surnaturel.

### XII. Ils ont Moïse et les Prophètes, qu’ils les écoutent.

[Infidèle à](#f021201) la parole de Dieu, le riche ne jugeait pas que ses frères y seraient plus dociles. Aussi, reprenant la parole : « *Mon Père, mais si quelqu’un des morts va les trouver, ils croiront.*», il entend aussitôt cette lumineuse sentence : « *S’ils n’écoutent ni Moïse ni les Prophètes, ils ne croiront pas, quand quelqu’un des morts ressusciterait*. » Car qui méprise les paroles de la loi, n’accomplira pas non plus les préceptes du Rédempteur ressuscité d’entre les morts. Les prescriptions de la loi sont moins parfaites que les ordonnances du Seigneur. La loi n’impose que la dîme de nos biens, mais notre Rédempteur prescrit l’abandon du tout, à qui aspire à la perfection. Elle proscrit les péchés de la chair, mais notre Rédempteur condamne même la pensée mauvaise.

### XIII. Conclusion.

[Bornons-](#f021301)nous à ces réflexions que nous a fournies la méditation du fait *évangélique*. Mais vous, mes frères, instruits du bonheur de Lazare et du supplice du riche, agissez avec sagesse ; cherchez-vous, dans les pauvres, des intercesseurs pour vos fautes ; procurez-vous des avocats au jour du jugement. Maintenant les Lazares abondent ; ils gisent à vos portes, et ils ont besoin, quand vous êtes rassasiés, du superflu journalier de votre table.

[Les paroles](#f021302) du texte sacré doivent nous instruire à remplir les devoirs de la charité *fraternelle*. Tous les jours, si nous le cherchons, nous trouvons Lazare ; tous les jours, sans le chercher, Lazare se montre à nous. Voilà que, sans relâche, les pauvres se présentent, ils nous supplient, eux qui deviendront alors nos intercesseurs. Certes, en toute rigueur, c’est nous qui devrions être suppliants, et pourtant nous sommes priés. Voyez si nous pouvons refuser ce qu’on nous demande, alors que les solliciteurs sont nos *futurs* patrons.

[Gardez-](#f021303)vous de laisser passer le temps propre à la miséricorde ; ne négligez pas les remèdes qui vous sont présentés. Avant le supplice, pensez au supplice. Ceux que vous voyez abjects en ce monde, alors même que leur vie ne vous paraîtrait pas sans reproche, n’allez pas les mépriser ; car ces blessures, qu’ils doivent à leur infirmité morale, comme un remède salutaire, la pauvreté les guérit.

[S’il y](#f021304) a en eux de ces désordres qu’à bon droit il faut réprimer, faites-les servir, si vous voulez, à l’accroissement de vos mérites, en donnant à la fois le pain et la parole : le pain qui répare, et la parole qui amende. Vous donnerez alors deux nourritures à qui n’en demandait qu’une ; en fortifiant leur corps, vous rassasiez leur âme.

[Ainsi donc](#f021305), le pauvre d’une conduite répréhensible doit être averti, non méprisé. Mais si sa vie est sans reproche, il faut l’entourer d’une profonde vénération1, comme un intercesseur. Mais nous en voyons une multitude ; leur moralité, leur mérite, nous l’ignorons. Tous donc sont à vénérer, et vous devez vous abaisser devant tous, d’autant plus profondément que vous ignorez sous la figure duquel le Christ est caché.

1. Il faut l’entourer (le pauvre) d’une *profonde vénération*. Cette doctrine sublime élève les peuples chrétiens à une hauteur infinie au-dessus de l’antiquité.

Aux yeux des païens, le pauvre était l’objet du plus profond mépris. Sans pitié comme sans remords, ils le laissaient croupir dans la plus abjecte dégradation. Tant qu’il était valide, le pauvre était considéré comme un animal plus ou moins utile suivant le degré de son aptitude ou de sa force physique. Mais devenait-il infirme, impotent ; les travaux et les années l’avaient-ils épuisé de vie, on s’en délivrait comme d’un vil fardeau ; quelquefois on le jetait tout vivant dans les viviers pour engraisser des murènes (poissons) ; le plus souvent on le laissait se consumer lentement dans les tortures de la faim. Quel oubli de l’humanité, quelle barbarie chez ce peuple si prôné, si fanatiquement admiré ! Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à l’Évangile de nous avoir délivrés de ces mœurs abominables ! C’est l’Évangile, en effet, qui nous a donné l’*intelligence du pauvre*, comme s’exprime le prophète, en nous révélant sa grandeur. Ce livre céleste nous fait comprendre de quel prix sont pour l’homme coupable et déchu les souffrances, les privations, l’infirmité ; et plus l’enfant d’Adam les ramasse en lui, plus il est grand, parce qu’il se rapproche davantage de l’homme des douleurs et qu’il acquiert avec le Roi du calvaire une plus parfaite ressemblance.

Le païen, comme l’homme terrestre, n’ouvrant sur le pauvre que les yeux de la chair, n’y voyait rien que de bas, de rebutant, de méprisable. Mais le chrétien, enrichi d’un sens nouveau, de l’œil de la foi, découvre dans le pauvre le membre privilégié de Jésus-Christ ou plutôt Jésus-Christ même ! Est-il étonnant dès-lors que le pauvre soit aux yeux du fidèle un être supérieur qu’il entoure dans son âme d’*une profonde vénération* ? On a vu des rois incliner leur majesté devant la grandeur du pauvre et le servir à genoux ! « Éminente dignité des pauvres dans l’Église ». C’est l’admirable titre d’un des plus beaux sermons de Bossuet.

### XIV. Trait historique.

[Le trait](#f021401) que je rapporte est bien connu de mon frère et collègue dans la prêtrise, Spéciosus, ici présent. Lorsque j’entrai au monastère, une femme d’un âge avancé, Redempta, consommée dans la vie religieuse, demeurait dans cette ville, près de l’église de la bienheureuse Marie toujours vierge.

[Elle s’était](#f021402) formée à l’école de cette Hérundine, éminente par ses grandes vertus, qui, suivant la tradition, menait, sur les monts Prénestes, la vie érémitique. Deux élèves s’étaient attachées à Rédempta ; la première s’appelait Romula ; quant à l’autre, elle vit encore, je la connais de vue, mais j’ignore son nom. Ces trois personnes, réunies sous le même toit, menaient une vie riche en vertus, mais pauvre des biens de ce monde.

[Or cette](#f021403) Romula, déjà nommée, l’emportait sur sa compagne dont j’ai parlé, par le mérite transcendant de sa vie. Elle était d’une patience admirable, d’une obéissance parfaite ; religieuse observatrice du silence, elle était pleine d’ardeur pour la pratique de l’oraison continuelle. Mais souvent ceux qui sont parfaits dans l’opinion des hommes, aux yeux du suprême Ouvrier, ont encore quelques imperfections. C’est ainsi qu’un œil inexpérimenté vante comme irréprochable une statue qui n’a pas reçu la dernière main, et où le regard de l’artiste trouve encore à polir.

[Romula dont](#f021404) nous parlons fut frappée de cette maladie corporelle que les médecins appellent d’un mot grec *paralysie* ; étendue sur un lit durant de nombreuses années, elle était presque privée de l’usage de tous ses membres. Sa patience, au milieu de ses maux, fut cependant inaltérable ; l’affaiblissement de son corps devint pour elle un accroissement de vertu, car elle se livrait à l’oraison avec d’autant plus d’ardeur, qu’elle était incapable de toute autre occupation.

[Or donc](#f021405), au milieu d’une nuit, elle appela Rédempta, qui traitait ses deux élèves comme des filles ; « Mère, s’écria-t-elle, venez, mère, venez. » Aussitôt elle se leva avec son autre disciple ; c’est le récit de l’une et de l’autre, et beaucoup d’autres le confirmèrent alors.

[Elles étaient](#f021406) arrivées près du lit de l’infirme, lorsque tout à coup, au milieu de la nuit, une lumière venue du ciel remplit toute la cellule ; la splendeur fut tellement éblouissante, qu’une frayeur inexprimable saisit les deux témoins de ce prodige et les rendit soudain immobiles de stupeur.

[En même](#f021407) temps, un bruit se fit entendre ; on eût dit les pas d’une grande foule qui pour entrer secouait et poussait d’un effort commun la porte de la cellule. Elles entendaient entrer cette multitude, disaient-elles ; mais l’excès de la peur et de la lumière les empêchait de rien voir ; leur vue, affaiblie déjà par la frayeur, était d’ailleurs éblouie par l’éclat inouï de cette splendeur. Bientôt à la lumière se joignent les émanations d’un parfum.

[Au milieu](#f021408) de ces flots éblouissants de clarté, Romula, d’une voie douce, rassure Rédempta, qui se tient près d’elle toute tremblante : « Ne craignez pas, ma mère, dit-elle, je ne vais pas mourir. » À plusieurs reprises, elle répéta cette parole rassurante, tandis que, par degrés, le resplendissement s’évanouit ; mais le parfum qui l’avait suivi ne cessa pas de répandre ses douces exhalaisons, le second et le troisième jour.

[La quatrième](#f021409) nuit, Romula appela de nouveau. La maîtresse arrive près de son élève, qui demande et reçoit le viatique. Rédempta et son autre fille (spirituelle) étaient encore près du lit de la mourante, lorsque tout à coup, sur la voie publique, devant la porte de la cellule, deux chœurs de musiciens s’arrêtèrent ; et durant la célébration de ces funérailles célestes, cette âme sainte se dégagea des liens de la chair. Elle monta vers les cieux au milieu de ce cortège, et à mesure que ces chœurs harmonieux s’éloignaient, la mélodie alla s’affaiblissant par degrés, et enfin se perdit dans le lointain avec la suavité du parfum.

[Durant sa](#f021410) vie terrestre, qui donc l’entoura d’honneur ? Dédaignée de tous, pour tous elle fut un objet de mépris. Qui eût voulu l’aborder, qui eût daigné la visiter ? Mais dans cette boue était enfouie une perle de Dieu1. J’appelle boue la corruptibilité de ce corps, j’appelle boue l’abjection de la pauvreté.

[Retirée de](#f021411) la boue qui la recouvrait, cette perle est entrée dans la parure du Roi des cieux, elle brille déjà dans la cour céleste, elle resplendit au milieu des pierreries étincelantes du diadème éternel.

[O vous](#f021412) qui, en ce monde, vous croyez riches, ou qui l’êtes en effet, comparez, si vous le pouvez, vos fausses richesses avec les richesses véritables de Romula ; vous perdrez, vous, tous ces biens que vous possédez dans le pèlerinage de cette vie ; elle qui ne s’inquiéta jamais des provisions du voyage, au terme a trouvé tous les biens. La vie vous sourit, à vous, et vous craignez la mort comme un malheur ; elle a subi la vie comme une épreuve, et désiré la mort comme un bonheur. Vous recherchez, vous, les hommages éphémères des hommes ; elle, objet de mépris pour les hommes, est entrée dans la société des anges.

[Apprenez donc](#f021413), mes frères, à mépriser tout bien périssable, à dédaigner tout honneur passager, à aimer la gloire éternelle. Honorez les pauvres ; vous voyez le siècle, s’arrêtant à l’extérieur, en faire l’objet de ses rebuts. Regardez-les au fond comme les amis de Dieu. Pesez cette parole de la Vérité même : *Toutes les fois que vous avez fait du bien à un des moindres de mes frères que voici, c’est à moi-même que vous l’avez fait* (Matth. XXV, 45). Que tardez-vous à donner, alors que remis au pauvre gisant sur la terre, votre don est offert au roi qui règne dans le ciel. Mais qu’il vous dise au cœur ces choses, le Dieu tout-puissant qui vit et règne avec le Père dans l’unité du Saint-Esprit, Dieu, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

1. Saint Grégoire excelle dans l’art de donner du relief à ses pensées par l’emploi des contrastes ; en voici un exemple entre mille : *Margaríta in sterquilínio*, une perle dans la boue ! belle antithèse aussi remarquable par sa justesse que par son énergie. D’abord, l’orateur appelle *boue* cette chair corruptible où l’âme est comme enfouie, cette chair qui bientôt doit se résoudre en poussière, et devenir *un je ne sais quoi, qui n’a plus de nom dans aucune langue*, comme parle Bossuet traduisant Tertullien. Quoi de plus vrai, de plus admirablement expressif ? D’autre part, la perle par son éclat, son resplendissement, peint avec autant de vivacité que de naturel l’âme de Romula, cette âme toute rayonnante de vertus, toute éclatante de sainteté. Mais ce n’est pas tout : saint Grégoire voit encore *une perle enfouie dans la boue*, dans l’abjection de la pauvreté. En effet, au regard de l’homme charnel, quoi de plus vil, quoi de plus méprisable que la pauvreté ! Mais aux yeux de la foi, quoi de plus éminent et de plus vénérable (il s’agit de la pauvreté résignée, vertueuse) ! la perle, pour nous d’un si haut prix, nous donne à peine une idée de la grandeur du pauvre. Plus son indigence est complète, plus il se rapproche de la grandeur par excellence, du Dieu *qui n’avait pas où reposer sa tête*.

## [III](#f021414). Basilique des saints Jean et Paul, le troisième dimanche après la Pentecôte.

S. Luc, XV, 1-10.

En ce temps-là, les Publicains et les pécheurs s’approchaient de Jésus pour l’écouter ; et les Scribes et les Pharisiens en murmuraient, disant : il accueille les pécheurs et mange avec eux. Et il leur proposa cette parabole en ces termes : Quel est celui d’entre vous qui, ayant cent brebis et en ayant perdu une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour s’en aller après celle qui s’est perdue, jusqu’à ce qu’il la retrouve ? Et lorsqu’il l’a retrouvée, il la met sur ses épaules avec joie. Et venant dans sa maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j’ai retrouvé ma brebis qui était perdue. Je vous dis de même qu’il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n’ont pas besoin de pénitence. Ou quelle est la femme qui, ayant dix drachmes et en ayant perdu une, n’allume la lampe, et, balayant sa maison, ne la cherche avec grand soin jusqu’à ce qu’elle la trouve ? Et après l’avoir trouvée, elle appelle ses amis et ses voisines, disant : Réjouissez-vous avec moi, parce que j’ai retrouvé la drachme que j’avais perdue. Je vous le dis de même : il y aura une grande joie parmi les anges de Dieu, lorsqu’un seul pécheur fera pénitence.

### I. Les Publicains et les pécheurs s’approchaient de Jésus ; et les Scribes et les Pharisiens en murmuraient.

[La chaleur](#f030101), qui m’est extrêmement contraire, ne m’a pas permis de parler longuement du récit de l’Évangile. Mais, est-ce à dire, parce que la langue s’est tue, que la charité a perdu son ardeur ?

[Entouré d’un](#f030102) nuage, le soleil devient invisible à la terre, bien qu’il resplendisse au firmament ; c’est ainsi que la charité se voile, et, déployant au dedans l’énergie de son ardeur, elle ne laisse pas transpirer au dehors les flammes de son activité. Mais voici de nouveau l’occasion de parler ; vos désirs m’enflamment, et mon ardeur à prêcher égalera l’empressement de vos cœurs à m’entendre.

[Le récit](#f030103) évangélique, mes frères, vient de vous apprendre que les pécheurs et les publicains s’approchèrent de notre Rédempteur, non seulement pour parler, mais aussi pour manger avec lui. Témoins de ces relations, les Pharisiens le méprisèrent.

[Inférez de](#f030104) ce fait que la justice véritable est miséricordieuse, et que la fausse est méprisante, bien qu’une sainte indignation contre le pécheur soit aussi le propre de la vertu. Mais quelle différence ! là c’est le fait de l’enflure de l’orgueil, ici c’est le fruit de l’amour de l’ordre. Le juste, en effet, dédaigne sans dédaigner, il méprise sans mépriser ; tout en le poursuivant, il aime le pécheur ; pour amender ce dernier, il peut bien multiplier extérieurement les reproches, mais au fond du cœur il conserve la douceur sous la garde de la charité. Il s’abaisse en lui-même au-dessous de celui qu’il reprend, estimant meilleur que soi, même celui qu’il censure ; conduite qui tout à la fois est un remède pour les inférieurs et un préservatif pour lui-même.

[Au contraire](#f030105), ceux qui s’enorgueillissent de leur fausse justice, méprisent tous les autres, sont sans pitié pour les faibles ; pécheurs de la pire espèce, et d’autant plus qu’ils se croient moins pécheurs. A cette classe appartiennent sans contredit les Pharisiens, qui font à Jésus le procès, parce qu’il accueille les pécheurs ; cœurs secs qui osent blâmer la source même de la miséricorde.

### II. Quel est celui d’entre vous qui, ayant cent brebis, etc.

[Mais à](#f030201) ces malades au point de n’avoir pas conscience de leur mal, le céleste médecin applique avec douceur le remède ; il pressure dans leur cœur malade cette enflure d’orgueil. *Qui est celui d’entre vous*, dit-il, *qui, possédant cent brebis et en ayant perdu une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour s’en aller après celle qui s’est perdue ?*

[Le nombre](#f030202) de cent est le chiffre total. Dieu s’acquit cent brebis par la création des anges et des hommes. Mais une brebis fut perdue lorsque l’homme, en péchant, abandonna les pâturages de la vie. Le pasteur laisse dans le désert les quatre-vingt-dix-neuf brebis, lorsque Dieu laisse au ciel les chœurs sublimes des anges.

[Mais pourquoi](#f030203) le ciel est-il appelé désert, si ce n’est parce que désert signifie abandonné ? Or, l’homme, au moment de son péché, abandonna le ciel. Les quatre-vingt-dix-neuf brebis étaient demeurées au ciel, lorsque le Seigneur sur la terre cherchait la centième ; le nombre des créatures raisonnables, c’est-à-dire l’ensemble des anges et des hommes destinés à la vision béatifique, (ce nombre) fut entamé par la perte de l’homme, et pour compléter intégralement la somme des brebis dans le ciel, il fallait retrouver sur la terre l’homme qui s’était perdu.

### III. Lorsqu’il l’a trouvée, il la met sur ses épaules.

[Il a](#f030301) mis la brebis (perdue) sur ses épaules, lorsque, revêtu de la nature humaine, il a pris sur lui nos iniquités. *Et, retournant en sa maison, il appelle, ses amis et ses voisins : Réjouissez-vous avec moi, leur dit-il, parce que j’ai retrouvé ma brebis perdue*.

[La brebis](#f030302) une fois trouvée, il retourne en sa maison, parce que le Pasteur suprême est remonté au ciel après la réparation de l’homme. Il y trouva ses amis et ses voisins, c’est-à-dire les chœurs angéliques qui sont ses amis, parce que, fixés dans la justice, ils obéissent inviolablement à sa volonté, ils sont aussi ses voisins, parce que toujours en sa présence ils jouissent des clartés de sa face.

[Et remarquez](#f030303) qu’il dit : *félicitez-moi*, et non pas : félicitez ma brebis retrouvée ; car sa joie c’est notre vie1, et notre retour au ciel met le comble à son bonheur.

1. *Car sa joie c’est notre vie*, etc… Aimable et consolante doctrine, bien propre à développer dans les cœurs le délicieux sentiment de la confiance…

Qu’on peigne les rigueurs de la justice de Dieu pour porter la terreur dans les consciences assoupies, et pour les réveiller au bruit formidable des vengeances célestes ? rien de mieux, c’est une part du rôle du prédicateur évangélique ; mais si l’on cache *systématiquement* le plus bel attribut de Dieu, la miséricorde, on flétrit, on dessèche les âmes, on les pousse au désespoir, on s’inspire alors de l’esprit de cette hérésie dure, glaçante, l’hérésie janséniste si fatale à notre patrie, hérésie si perfide et si sourde, « *la plus subtile que le diable ait jamais tissue*», véritable vipère qui chercha toujours à se cacher sournoisement dans le sein de l’Église pour mieux injecter ses poisons dans les cœurs.

### IV. Il y aura autant de joie dans le ciel à la conversion d’un seul pécheur, qu’à la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes qui n’ont pas besoin de pénitence.

[Recherchons,](#f030401) mes frères, pourquoi le Seigneur déclare que la conversion des pécheurs cause plus de joie dans le ciel que la persévérance des justes. Tous les jours l’expérience en met la raison sous nos yeux.

[Souvent ceux](#f030402) qui ne sentent pas sur leur conscience un poids énorme d’iniquités, en évitant les chutes graves, se maintiennent dans les voies de la justice ; mais ils ne savent pas aspirer avec ardeur vers la céleste patrie ; ils se passent l’usage de tout ce qui est licite, avec d’autant plus de facilité qu’ils n’ont pas de fautes graves à se reprocher ; et d’ordinaire rien ne secoue leur indolence pour la pratique des grandes œuvres ; ils sont pleinement rassurés, parce qu’ils n’ont pas commis d’énormités.

[Quelquefois,](#f030403) au contraire, des âmes coupables de quelques crimes, dans la douleur qui les pénètre, s’embrasent de l’amour de Dieu, s’exercent aux grandes vertus, affrontent toutes les difficultés du saint combat, et disant adieu à tout ce qui est du monde, elles fuient les honneurs, recherchent les affronts, et, consumées de (saints) désirs, elles aspirent à la céleste patrie : à la vue de leur indigence passée, elles compensent les pertes précédentes par les gains ultérieurs.

[La conversion](#f030404) du pécheur cause donc dans le ciel plus de joie que la persévérance du juste. C’est ainsi qu’un général d’armée préfère le soldat qui, honteux de sa fuite, revient charger vigoureusement l’ennemi, à celui qui jamais n’a tourné le dos, mais qui jamais non plus n’a vaillamment combattu. Ainsi le champ d’abord couvert de ronces et qui produit ensuite des fruits abondants, a plus de prix aux yeux du laboureur qu’une terre sans épines mais aussi sans fécondité.

[Mais cependant](#f030405), sachez-le, il est des justes en grand nombre dont la vie cause (au ciel) une joie supérieure à celle que peuvent lui donner toutes les pénitences des pécheurs. Ces justes n’ont conscience d’aucun crime, et pourtant ils se livrent à la mortification avec autant d’ardeur que s’ils étaient chargés de toutes les iniquités. Ils se refusent toute satisfaction même permise ; par un élan sublime, ils s’élèvent jusqu’au mépris du monde ; rien à leurs yeux qui pour eux ne soit défendu ; les adoucissements qu’on leur permet, ils se les retranchent ; pleins de mépris pour les choses visibles, ils ne brûlent que pour les invisibles ; les gémissements sont leurs joies, et tout est pour eux une occasion de s’humilier. Ces âmes, je vous prie, ne joignent-elles pas la pénitence à la justice1 ?

[De là](#f030406) une conclusion : c’est que la joie que cause à Dieu la pénitence du juste doit être bien grande, puisque le ciel se réjouit de la pénitence du pécheur.

1. *Pur, saint, immaculé* et dans le sens le plus absolu, Jésus-Christ cependant a subi toute la peine du péché. Or c’est le désir de ressembler à l’*homme des douleurs*, au divin crucifié, qui produit dans les justes exempts de fautes graves et cette ardeur pour la mortification, et ce mépris pour toutes les satisfactions terrestres, et ces gémissements de la componction… Saint Grégoire était compétent au suprême degré pour parler de ces phénomènes de la vie ascétique. Il nous donne ici comme un échantillon de sa science profonde dans les voies spirituelles ; science qui pour lui ne restait pas à l’état de théorie, mais qu’il réalisait parfaitement dans sa conduite. A son insu, il a tracé dans ce passage le portrait de son âme.

### V. Quelle est la femme qui, ayant dix drachmes, etc.

[Figuré par](#f030501) le pasteur, Dieu l’est aussi par la femme. Et comme sur la drachme une image est empreinte, la femme a perdu la drachme lorsque l’homme, fait à l’image de Dieu, a effacé par le péché sa ressemblance avec son Auteur.

[Mais la](#f030502) femme allume la lampe ; c’est la sagesse de Dieu se couvrant de l’humanité. La lampe, en effet, est une lumière dans un vase ; or la lumière dans le vase, c’est la divinité dans la chair. La lampe allumée, la femme balaie la maison, parce que, sitôt que la divinité a brillé dans la chair, toute notre conscience s’est ébranlée. Oui la maison est (comme) balayée lorsque la vue de ses fautes bouleverse la conscience humaine. Et la maison balayée, la drachme se retrouve, parce que ce bouleversement de la conscience répare dans l’homme sa ressemblance avec Dieu.

### VI. Et lorsqu’elle l’a retrouvée, elle appelle ses amis.

[Quelles sont](#f030601) ces amis, ces voisines, sinon ces puissances célestes, déjà plus haut mentionnées ? Mais pourquoi cette femme, qui figure la sagesse de Dieu, nous est-elle présentée comme possédant dix drachmes dont une a été perdue ?

[Il est](#f030602) certain que Dieu a créé les anges et les hommes pour la vision bienheureuse ; or les dix drachmes que la femme possède, figurent les neuf chœurs d’anges, et l’homme, créé pour compléter la société des élus, forme le nombre dix, l’homme que son auteur n’a pas laissé périr même après la chute, puisque la sagesse éternelle a réparé ses *ruines*.

### VII. Quels sont les neuf chœurs des anges.

[Nous avons](#f030701) dit qu’il y a neuf chœurs d’Anges, en nous fondant sur le texte sacré, qui distingue les Anges, les Archanges, les Vertus, les Puissances, les Principautés, les Dominations, les Trônes, les Chérubins et les Séraphins. Qu’il y ait des Anges et des Archanges, presque toutes les pages des saintes Lettres en font foi. Quant aux Chérubins et aux Séraphins, les livres des prophètes en font souvent mention. Écrivant aux Éphésiens, l’apôtre saint Paul à son tour distingue quatre ordres (d’intelligences célestes) : *Au-dessus*, dit-il, *de toute Principauté, de toute Puissance, de toute Vertu, de toute Domination* (Ephes. I, 21). Il dit encore, dans sa lettre aux Colossiens : *soit les Trônes, soit les Puissances, soit les Principautés, soit les Dominations* (Coloss. I, 16). Il avait déjà parlé des Dominations, des Principautés et des Puissances dans son épître aux Éphésiens.

[Si donc](#f030702) aux quatre ordres énoncés dans la lettre aux Éphésiens, savoir : les Principautés, les Puissances, les Vertus, les Dominations, on ajoute les Trônes, voilà cinq chœurs spécialement distingués. Joignez-y les Anges et les Archanges, les Chérubins et les Séraphins, et vous avez nécessairement neuf chœurs d’Anges.

### VIII. Pourquoi sont-ils appelés anges ?

[Mais pourquoi](#f030801) énoncer seulement ces chœurs d’Anges demeurés fidèles, et ne pas dire un mot aussi de leur ministère ? En grec, le mot *ange* veut dire messager ; et *archange*, messager suprême. Ce nom exprime donc l’office des anges et non pas leur nature. Ces pures et célestes intelligences, en effet, sont bien toujours des esprits, mais le nom d’anges ne peut pas toujours leur être appliqué.

[Ils ne](#f030802) sont anges que lorsqu’ils portent quelque message ; de là cette parole du Psalmiste : *Qui fait de ses esprits des messagers* (Psalm. CIII, 4) ; comme s’il disait clairement : ces intelligences, qui toujours sont esprits, il en fait à son gré des messagers.

[Anges,](#f030803) quand ils remplissent des missions moins élevées, ils prennent le nom d’archanges si leur mission est plus haute. C’est pourquoi ce n’est pas un ange quelconque, mais l’archange Gabriel qui est député vers la vierge Marie ; certes un ange sublime pour le plus sublime de tous les ministères était de toute convenance.

### IX. Que signifient leurs noms propres ?

[Les anges](#f030901) portent des noms particuliers, afin que leur dénomination indique la nature de leurs opérations : Michaël (veut dire) qui est comme Dieu ; Gabriel, force de Dieu ; Raphaël, remède de Dieu. Et toutes les fois qu’il s’agit d’un prodige extraordinaire, c’est Michaël que l’on voit figurer, pour que la mission et le nom de l’ambassadeur nous fassent comprendre que nulle puissance ne peut se comparer à la puissance de Dieu.

[C’est ainsi](#f030902) encore que Gabriel, ou force de Dieu, est envoyé à Marie ; car il était chargé d’annoncer Celui qui pour terrasser des puissances répandues dans l’air a daigné se faire petit.

[De même](#f030903) Raphaël signifie, nous l’avons dit, remède de Dieu, parce qu’il toucha les yeux de Tobie et les délivra des ténèbres de la cécité. Envoyé pour guérir, il devait de toute convenance porter le nom de remède de Dieu.

### X. Que signifient leurs noms communs ?

[Nous avons](#f031001) rapidement interprété les noms (propres) des anges, il nous reste à traiter en peu de mots de leurs noms (collectifs, révélateurs) de leurs offices. Car on donne le nom de Vertus aux esprits qui opèrent ordinairement les prodiges et les miracles.

[Les Puissances](#f031002) forment ce chœur auquel, plus largement qu’aux autres, il a été donné de tenir sous le joug les puissances ennemies ; son pouvoir répressif les empêche de tenter, à leur gré, le cœur des hommes.

[On appelle](#f031003) Principautés, (les esprits célestes) préposés à de bons anges qui, dans l’accomplissement de leurs divins ministères, leur sont subordonnés.

[Les Dominations](#f031004) surpassent en pouvoir les Principautés mêmes ; et ces phalanges angéliques, investies du droit de commander aux autres, sont pour ce motif appelées Dominations.

[Les Trônes](#f031005) forment comme un sénat qui rend la justice sous la perpétuelle présidence du Dieu tout-puissant. En latin trône veut dire siège : on les a donc nommés trônes parce que la grâce de Dieu surabondant en eux, ils sont comme le siège du Seigneur, qui par eux décerne ses sentences.

[Chérubins veut](#f031006) dire plénitude de la science. Ces sublimes cohortes doivent leur nom à la science qui les remplit dans une mesure d’autant plus abondante qu’ils contemplent de plus près les splendeurs de Dieu.

[Les séraphins](#f031007) composent ces bataillons sacrés qui, grâce à leur extrême proximité de Dieu, brûlent d’un amour incomparable. Séraphins, en effet, veut dire (en hébreu) ardents, enflammés.

### XI. Quels rapports avons-nous avec les anges ?

[Mais à](#f031101) quoi bon ces rapides considérations sur les esprits angéliques, si nous ne cherchons à les faire tourner à notre utilité ? Cette cité supérieure se compose d’anges et d’hommes, et dans notre foi, le nombre des élus humains doit égaler le nombre des anges demeurés fidèles, suivant cette parole : *(Le Créateur) a déterminé les limites des nations sur le nombre des anges de Dieu* (Deut. XXXII, 8).

[Des distinctions](#f031102) établies parmi les citoyens célestes, il y a donc une induction (*pratique*) à tirer pour la direction de notre vie. Le genre humain doit fournir un contingent d’élus égal à celui des anges demeurés fidèles ; il faut donc que les hommes, en marche vers la patrie céleste, réfléchissent en eux quelques traits des phalanges angéliques.

[Car la](#f031103) vie des hommes (élus) répond parfaitement aux fonctions diverses des chœurs célestes, et les élus de la terre, à raison de la similitude des vertus, doivent être mis au rang des Anges. La plupart n’atteignent que les plus humbles vérités, mais les annoncent à leurs frères pieusement et sans relâche ; ceux-là se rangent dans le chœur des Anges.

[Quelques-](#f031104)uns, comblés des dons de la munificence divine, sont capables de pénétrer et d’annoncer les plus hauts mystères des cieux ; ou les classer si ce n’est parmi les archanges ?

[D’autres font](#f031105) des miracles, opèrent des merveilles avec une grande puissance. Ne viennent-ils pas naturellement se ranger parmi les Vertus célestes ?

[Il en](#f031106) est aussi qui chassent les esprits malins du corps des possédés. Où ces derniers trouvent-ils leur place légitime si ce n’est parmi les Puissances ?

[Certains,](#f031107) par l’éclat de leurs vertus, font pâlir les vertus des autres ; meilleurs que les bons, ils priment en mérite les élus leurs frères. N’ont-ils pas droit de figurer parmi les Principautés ?

[D’autres ont](#f031108) dompté tous leurs vices, tous leurs désirs, au point que leur pureté en fait des dieux parmi les hommes. Leur place convenable n’est-elle pas parmi les Dominations ?

[Quelques-](#f031109)uns, vigilants, attentifs, maîtres d’eux-mêmes, sont toujours enracinés dans la crainte de Dieu ; en récompense de leur vertu, il leur est donné de juger les autres comme la justice même. Ne sont-ce pas là les Trônes de Dieu ?

[D’autres sont](#f031110) si remplis de l’amour de Dieu et du prochain, qu’à bon droit ils méritent le nom de Chérubins.

[D’autres enfin](#f031111), tout embrasés des feux de la divine contemplation, ne soupirent que pour le seul désir de leur Créateur ; pour eux le monde n’a plus d’attrait, l’amour de l’éternité est leur unique vie ; plein de mépris pour tout bien terrestre, leur cœur s’élève au-dessus de tout ce qui passe ; ils aiment, ils brûlent d’une ardeur qui ne se ralentit jamais, et le contact de leur parole allume soudain au cœur qui les entend le feu de l’amour divin. Quel nom leur donner, si ce n’est celui de Séraphins ?

### XII. Que devons-nous conclure ?

[Mais vous](#f031201), très-chers frères1, à ce discours rentrez en vous-mêmes. Voyez si dans le nombre des chœurs, qu’en quelques mots nous avons légèrement effleurés, vous trouvez la place de votre vocation. Ah ! malheur à l’âme qui ne découvre pas vestige en soi des vertus que nous avons énumérées ; mais trois fois malheur si la conscience de cette pauvreté ne lui arrache pas des gémissements !

[Il est](#f031202) déplorable cet état dans une âme, surtout parce qu’elle ne le déplore pas. Qu’il gémisse donc celui qui reconnaît en soi ce dénuement absolu des dons célestes ; mais que la vue d’un plus riche que soi n’éveille pas sa jalousie ; car les esprits célestes, distribués en chœurs, sont également classés entre eux dans un ordre hiérarchique.

1. Très-chers frères ! Cette appellation, que le prédicateur adresse à son auditoire, a, pour qui la médite et la pénètre, une immense portée. Ce mot bien compris résume pour ainsi dire tout l’esprit de l’Évangile, et creuse un abîme incommensurable entre les peuples de l’antiquité et les nations chrétiennes. Qu’on nous permette quelques détails.

1° *Tous les hommes sont égaux par nature*. Composés d’un corps et d’une âme, faits à l’image du Créateur, liés par les mêmes devoirs, ils ont une origine commune, une commune destination, et forment comme une famille sous la paternité de Dieu. Or, cette vérité si simple et que nous avons bégayée dès l’enfance, le paganisme l’avait profondément méconnue. Les classes élevées ou riches, qui formaient au sein des Sociétés antiques une imperceptible minorité, étaient seules honorées du titre d’hommes. Les classes inférieures ou pauvres, composant, dans une proportion considérable, la masse de la population, étaient condamnées au plus abrutissant esclavage, et figuraient dans la loi sous la rubrique des choses. Or le nom de *frères*, qui retentit si fréquemment dans les tribunes saintes, proclame solennellement cette égalité de nature. Au regard de l’Évangile il n’y a plus d’esclaves, ni d’hommes libres ; il n’y a plus de patriciens ni de plébéiens. Le prédicateur ne voit devant lui que les membres d’une même famille, que les enfants d’un même père, en un mot des frères !

2° *Frères*, dans la langue païenne, désigne ce rapport de parenté, ce lien que le sang forme entre les enfants d’un père commun. Mais dans la langue chrétienne, sur les lèvres du prédicateur évangélique, il a une signification plus étendue et surtout plus élevée. Applicable à tous les fidèles, il rappelle cette parenté surnaturelle qu’ils ont contractée dans le sein maternel de l’Église… De plus, cette douce parole exprime et provoque la plus vive tendresse ; fruit de la charité, elle tend à la produire et à fondre tous les cœurs dans cette belle unité qui est le but suprême du christianisme. Ainsi donc, *frères* avec son acception nouvelle est une création de l’Évangile. C’est une des richesses de la langue chrétienne, langue si tendre, si onctueuse, si pénétrante, mais langue, hélas ! que notre siècle ignore pour son malheur, et qu’il ne voit qu’au travers d’un épais rideau d’injustes préjugés !

### XIII. II y aura grande joie parmi les anges, à la conversion d’un pécheur.

[Mais voilà](#f031301) qu’en sondant les secrets des citoyens célestes, nous nous sommes écartés de l’ordre de notre discours. Aspirons sans doute à la gloire de ceux qui nous ont occupés, mais revenons à nous. Nous ne devons pas oublier notre mortalité. Silence donc sur les secrets du Ciel, et sous les yeux de notre Créateur secouons par le travail de la pénitence la poussière qui nous souille.

[Écoutez les](#f031302) promesses de la miséricorde divine : *Il y aura*, dit-elle, *de la joie dans le ciel, à la conversion d’un seul pêcheur*, et cependant le Seigneur déclare par le prophète : *Au jour que le juste aura péché, je mettrai en oubli toutes ses justices (passées)* (Ezech. XXXIII, 13).

[Apprécions,](#f031303) si nous le pouvons, cette économie de la charité suprême. Sur qui se tient debout, s’il vient à tomber, il suspend le châtiment ; devant qui est tombé, pour l’exciter à se relever il place la miséricorde. Il effraie le premier, pour qu’il ne s’enfle pas de présomption dans le bien ; il relève le courage du second, pour prévenir son désespoir. Vous êtes juste, craignez sa colère pour ne pas tomber ; vous êtes pécheur, pour vous relever, ayez confiance en sa miséricorde.

[Mais nous](#f031304) sommes tombés, nous n’avons pas su nous tenir debout, nous voilà comme ensevelis dans nos convoitises. Eh bien, celui qui rabat la présomption du juste nous attend encore, il nous provoque à nous relever. Il nous ouvre le sein de sa clémence ; il désire notre retour à lui par la voie de la pénitence.

[Mais pas](#f031305) de pénitence efficace, si nous ne savons la manière de la pratiquer. Faire pénitence, c’est tout à la fois pleurer les péchés commis, et ne plus se créer de ces sujets de larmes. Celui qui, déplorant certaines fautes en commet de nouvelles, celui-là, soit mauvais vouloir, soit ignorance, ne fait pas encore pénitence. Que sert en effet de pleurer les péchés de luxure, si les ardeurs de l’ambition nous tourmentent encore ? que sert de pleurer les péchés de colère, si les feux de l’envie nous consument encore ?

### XIV. Trait historique.

[Je vais](#f031401) rapporter en peu de mots un trait que m’a raconté un homme vénérable, Maximien, prieur de mon monastère, prêtre alors et maintenant évêque de Syracuse ; si vous l’écoutez avec attention, il sera pour longtemps profitable à *Votre Charité*1.

[« Il](#f031402) a vécu dans ces derniers temps un certain Victorinus, également appelé Émilianus, qui possédait de grands trésors, et comme le péché de la chair règne ordinairement au sein de l’opulence, il tomba dans une faute grave.

[Pénétré de](#f031403) componction à la vue de son crime, il s’indigna contre lui-même, laissa tous les biens de ce monde et entra dans un monastère. Il s’y montra d’une humilité profonde, d’une extrême sévérité pour lui-même : et tous ses frères, qui, dans cet asile, avaient grandi dans l’amour de Dieu, étaient contraints, à la vue de sa pénitence, de mépriser leur vie. Il s’appliqua, de toutes les puissances de son âme, à crucifier sa chair, à briser sa volonté propre, à rechercher, pour prier, les lieux retirés, à se purifier chaque jour dans les larmes, à aimer le mépris et à craindre le respect dont ses frères l’entouraient.

[Il se](#f031404) levait donc ordinairement avant les Nocturnes ; or la montagne où le monastère était situé, formait dans un endroit fort retiré une espèce de couvert ; c’est là qu’avant les Vigiles il se retirait régulièrement pour se macérer tous les jours dans les larmes de la pénitence avec toute la liberté que lui donnait le secret de sa retraite. Pénétré de la sévérité de son juge, il en épousait à l’avance les intérêts, et il punissait, dans les larmes l’énormité de son crime.

[Or,](#f031405) une nuit, le vigilant abbé du monastère l’ayant vu sortir mystérieusement, se mit à pas lents à le suivre ; le voyant prosterné en prière dans l’endroit solitaire de la montagne, il voulut attendre qu’il se relevât pour constater la longueur de sa prière. Mais voilà, tout-à-coup une lumière venue du ciel se répandit sur le (religieux) humblement prosterné en prière ; une clarté si grande resplendit en ce lieu que tout ce côté de la montagne en fut illuminé ; à cette vue l’abbé tout tremblant prit la fuite.

[Le long](#f031406) intervalle d’une heure écoulé, le même frère revint au monastère ; l’abbé, pour savoir s’il avait eu conscience de cette abondante effusion de lumière qui l’avait enveloppé, se mit à l’interroger : Frère, lui dit-il, d’où venez-vous ? Croyant pouvoir garder son secret ; J’étais au monastère, répondit-il. Cette réponse évasive obligea l’abbé à dire ce qu’il avait vu. Mais lui, se voyant découvert, révéla au prieur ce qu’il ignorait encore : au moment que sous vos yeux cette lumière céleste descendait sur moi, ajouta-t-il, une voix a retenti qui disait : Ton péché est pardonné. »

[Sans doute](#f031407) le Dieu tout-puissant eût pu lui remettre son péché sans rien dire ; mais cette voix qui résonne, cette lumière qui resplendit, voilà deux traits de miséricorde qui provoquent nos cœurs à la pénitence.

[Ayez donc](#f031408) confiance, mes frères, en la miséricorde de notre Créateur, approfondissez votre vie présente, revenez sur votre vie passée. Considérez la munificence de la charité divine, et fondant en larmes recourez au juge miséricordieux qui patiente encore. À la pensée de sa justice, ne mettez pas en oubli vos iniquités, mais à la pensée de sa clémence gardez-vous de désespérer. Un Dieu-Homme inspire à l’homme confiance en Dieu. Et un gage solide pour notre repentir, c’est que notre avocat est notre juge, lui qui étant Dieu vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

1. Nom de tendresse et d’honneur que saint Grégoire applique à son auditoire.

## [IV](#f031409). Basilique des saints apôtres Jacques et Philippe, le second dimanche après la Pentecôte.

S. Luc, XIV, 16-21.

En ce temps-là Jésus dit aux Pharisiens cette parabole : Un homme fit un grand souper auquel il invita beaucoup de monde. Et à l’heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, parce que tout était prêt. Et tous, comme de concert, commencèrent à s’excuser. Le premier dit : J’ai acheté une maison de campagne, et il faut nécessairement que j’aille la voir ; je vous prie de m’excuser. Le second dit : J’ai acheté cinq couples de bœufs, et je vais les éprouver ; je vous prie de m’excuser. Un autre dit : J’ai épousé une femme, ainsi je ne puis aller. Le serviteur, étant revenu, rapporta ceci à son maître. Alors le père de famille, irrité, dit à son serviteur : Va promptement sur les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. Et le serviteur dit : Seigneur, ce que vous avez commandé est fait ; et il y a encore de la place. Le maître dit au serviteur : Va dans les chemins et le long des haies, et force-les d’entrer, afin que ma maison soit remplie. Or, je vous dis qu’aucun de ceux que j’avais invités ne goûtera de mon souper.

### I. Différence entre les plaisirs du corps et les plaisirs de l’âme.

[Il existe](#f040101), mes très-chers frères, une différence entre les plaisirs du corps et ceux de l’âme ; les premiers allument en nous un violent désir, tant qu’on ne les a pas éprouvés ; en fait-on l’expérience, ils engendrent incontinent en celui qui les savoure, le dégoût et le rassasiement. C’est tout le contraire pour les plaisirs de l’âme ; inconnus, ils déplaisent ; ressentis, ils nous charment.

[Le désir](#f040102) des premiers a un attrait que l’expérience dissipe ; le désir des seconds est faible, l’expérience le fait grandir. L’appétit pour ceux-là mène à la satiété et la satiété engendre le dégoût ; l’appétit pour ceux-ci conduit au rassasiement, et le rassasiement enfante l’appétit.

[Les délices](#f040103) spirituelles accroissent le désir dans l’âme tout en la rassasiant, car plus elle en savoure les douceurs, mieux elle comprend avec quelle intensité il faut les aimer. Aussi, impossible de les aimer tant quelles sont inconnues ; on ne sait pas leur douceur, et comment aimer ce qu’on ne connaît pas1 ?

[Or ces](#f040104) délices furent perdues pour l’homme au jour de son péché dans le paradis (terrestre). C’est pourquoi nous aussi, dès notre entrée dans les misères de ce pèlerinage, nous sommes sans goût (pour ces délices), ignorant ce qui doit être l’objet de nos désirs. Aussi ce dégoût nous consume et nous fait languir dans une longue et fatale inanition : répandus au dehors, nous refusons de goûter ces douceurs tout intérieures, assez malheureux pour supporter sans peine notre faim spirituelle. Mais la miséricorde de Dieu nous recherche, même quand nous la fuyons.

1. Ce passage est remarquable par l’abondance du style et l’heureuse propriété des expressions. L’auteur compare les plaisirs du corps avec les plaisirs de l’âme ; il met en regard, pour les faire mieux trancher, les effets contraires que produisent dans l’âme ces plaisirs de nature si différente. Cet ingénieux parallèle a peu d’étendue, mais il est parfaitement soutenu d’un bout à l’autre, et pour peindre les oppositions respectives des deux termes de la comparaison, des paroles pleines d’expression, d’un naturel et d’une justesse irréprochables, viennent sans effort se placer sur les lèvres de l’orateur.

### II. Un homme fit un grand souper.

[Il rappelle](#f040201) à notre mémoire ces délices, objets de nos dédains ; il nous les propose, car il nous dit : *Un homme fit un grand souper auquel il invita beaucoup de monde*. Quel est cet homme ? n’est-ce pas celui dont parle le prophète : *Il est homme, et qui l’a connu ?*

[Il a](#f040202) fait un grand souper, parce qu’il nous a préparé une surabondance de douceurs intérieures. Il a invité beaucoup de monde ; mais peu y viennent, parce que ceux que la foi lui soumet se privent quelquefois, par leur mauvaise vie, du festin éternel.

### III. A l’heure du souper.

[Il poursuit](#f040301) : *Mais à l’heure du souper il envoya son serviteur dire aux conviés de venir*. L’heure du souper, n’est-ce pas la fin du monde ? Aussi ce festin de Dieu n’est pas appelé un dîner, mais un souper ; parce qu’il y a le souper après le dîner, et qu’il n’y a plus de repas après le souper. Et comme c’est pour la fin de la vie que l’éternel festin de Dieu nous est préparé, c’est à bon droit que ce festin est appelé non pas un dîner, mais un souper.

### IV. Il envoya son serviteur.

[Ce serviteur](#f040401) que le père de famille envoie vers les convives, n’est-il pas la figure des prédicateurs ? Nous comptons aujourd’hui parmi eux malgré notre indignité, malgré le poids accablant de nos fautes, et lorsque je vous adresse, comme maintenant, quelques paroles d’édification, je suis le serviteur du Père de famille par excellence.

[Lorsque je](#f040402) vous exhorte au mépris du siècle, je vous invite au souper de Dieu. Et gardez-vous, en vous arrêtant à ma personne, de me dédaigner dans le ministère que je remplis. Je puis bien vous paraître indigne de cette mission, mais cependant elles sont grandes les délices que je promets.

[Souvent,](#f040403) mes frères, il arrive, je l’insinuais (tout à l’heure), qu’une personne puissante ait un serviteur méprisé ; et si, par son organe, il fait donner aux siens, ou aux étrangers, quelques instructions, on ne méprise pas la personne du serviteur qui parle, parce que dans son cœur on entoure de respect le maître qui l’envoie. Celui qui écoute pense non pas au messager, mais au message et à son auteur1.

[Faites donc](#f040404) de même, mes frères, et si, par hasard, notre personne est un juste objet de votre mépris, cependant respectez dans votre âme le Seigneur qui vous invite par ma voix. Empressez-vous de devenir les convives du souverain Père de famille. Secouez votre âme, pour la délivrer de ce dégoût mortel. Voilà que pour le dissiper tout est déjà préparé : L’agneau par excellence est immolé pour vous au festin du Seigneur.

1. On est édifié et confondu d’admiration à la vue de cette humilité de saint Grégoire. Lui si grand, si vénérable à tous les points de vue, il se compare au serviteur méprisé d’un puissant seigneur !… Ne l’oublions pas, l’humilité est en raison directe de la sainteté ; et la profonde humilité de notre bien-aimé Pontife est la mesure exacte de la sublimité de sa vertu… Quelle différence entre lui et les auteurs païens, ces *animaux de gloire*, comme les appelle saint Jérôme, *animália glóriæ* ! Et qu’il parait petit, en particulier, le vaniteux Cicéron mis à côté de notre grand docteur !

### V. Et tous commencèrent à s’excuser.

[Dieu nous](#f040501) offre ce qu’il devrait nous laisser demander ; sans prière il veut donner ce qu’à peine on pouvait espérer ; et il est dédaigné. Il annonce que les délices du banquet éternel sont préparées ; et cependant tous s’excusent ensemble. Faisons, dans un ordre inférieur, une supposition pour apprécier dignement les choses supérieures.

[Si un](#f040502) puissant (de la terre) envoyait inviter un pauvre, que ferait, mes frères, je vous prie, que ferait ce pauvre ? Joyeux de son invitation, il accepterait avec humilité, et prenant son vêtement le plus digne il s’empresserait d’aller au plus vite, jaloux de n’être pas devancé par un autre au festin de ce puissant (du siècle).

[Ainsi donc](#f040503) le riche invite, et le pauvre se hâte de venir. Dieu nous invite à sa table, et nous nous excusons ! Mais j’entends vos cœurs me dire : Nous ne voulons pas nous excuser, nous nous félicitons et d’être invités à ce banquet, et d’aller y puiser la nourriture céleste.

### VI. Le premier dit : J’ai acheté une maison de campagne.

[En parlant](#f040601) ainsi, vos cœurs disent vrai, si le ciel leur est plus cher que la terre, si les choses sensibles les attachent moins que les réalités spirituelles1. C’est pourquoi (l’Évangile) nous signale encore ici le motif de ceux qui s’excusent : *Le premier dit : J’ai acheté une maison de campagne, il faut nécessairement que faille la voir ; je vous prie de m’excuser*.

[La maison](#f040602) de campagne désigne-t-elle autre chose que les richesses terrestres ? Il est donc allé voir sa maison de campagne, celui qui, par amour des biens du temps, se préoccupe seulement des choses extérieures.

1. Détacher notre cœur de la terre, concentrer toutes nos affections sur le ciel, tout l’esprit du christianisme est là. Cet esprit est admirablement résumé dans ce cri sublime que l’Église ne cesse de nous répéter : *Sursum corda* ! en haut les cœurs !

### VII. Le second dit : J’ai acheté cinq couples de bœufs.

[Un autre](#f040701) dit : *J’ai acheté cinq couples de bœufs, et je vais les éprouver ; je vous prie de m’excuser*. Que faut-il entendre par les cinq paires de bœufs ? sans contredit les cinq sens de notre corps, qui sont, à bon droit, appelés couples, parce qu’ils se répètent dans les deux sexes. Ces sens corporels, incapables d’atteindre les choses immatérielles, ne peuvent saisir que les choses sensibles. C’est pourquoi ils sont une figure naturelle de la curiosité. La curiosité, en effet, en cherchant à scruter la conduite d’autrui, toujours aveugle sur son intérieur, s’absorbe dans les pensées du dehors. Grand vice que la curiosité ! Tandis qu’elle porte l’âme à s’enquérir au dehors de la vie du prochain, elle dérobe à celle-ci les secrets de son intérieur.

### VIII. Je vais les éprouver ; excusez-moi.

[Remarquons-](#f040801)le : Celui qui met en avant sa maison de campagne et celui qui prétexte ses couples de bœufs à éprouver, pour décliner le festin de l’hôte (céleste), mêlent à leur refus des paroles d’humilité : *Je vous prie de m’excuser*, disent-ils. Mais dire *je vous prie*, et cependant refuser de venir, c’est faire de l’humilité seulement en parole, l’orgueil est dans la conduite.

[Nous aussi](#f040802), lorsque nous disons à toute âme déréglée : « Convertissez-vous, allez à Dieu, quittez le monde », ne l’invitons-nous pas à la table du Seigneur ? Mais si elle répond : « Priez pour moi, je suis pécheresse, je ne puis me convertir », cette âme alors ne joint-elle pas la prière à l’excuse ?

[Car en](#f040803) disant : « Je suis pécheresse », elle se donne un air d’humilité ; mais en ajoutant : « Je ne puis me convertir », elle montre son orgueil. Donc à la fois, elle prie et s’excuse ; sa parole est parée d’un faux-semblant d’humilité, l’orgueil est dans son fait1.

1. Révéler le sens des Écritures, en faire sortir des inductions morales pour la direction de la vie, tel est le but de l’homélie, but que saint Grégoire ne perd jamais de vue.

On le sait, l’Évangile est tout plein d’esprit et de vie. Pas une parole, pas une action du Sauveur qui ne renferme un mystère, qui ne recouvre un profond enseignement ; et cette doctrine céleste, ce pain de l’âme, cette manne précieuse cachée sous le voile du symbole, échappe souvent au regard vulgaire ; mais le génie perçant de Grégoire la découvre et l’expose avec une merveilleuse lucidité ; et lorsque l’habile interprète nous a donné l’intelligence du texte sacré, il en tire les règles de conduite les plus sûres, et quelquefois des applications inattendues qui causent à l’âme une vive surprise et la ravissent d’admiration.

### IX. Un autre dit : J’ai pris une femme, et je ne puis aller.

[La femme](#f040901) épousée figure le plaisir des sens. Or donc le Père de famille par excellence vous invite au banquet des délices éternelles ; mais tous s’excusent ensemble : l’un parce qu’il est asservi à l’avarice ; l’autre à la curiosité ; un autre enfin aux voluptés charnelles. Le premier est esclave des sollicitudes du siècle, le second est victime de ses indiscrètes recherches sur la vie du prochain, le troisième est couvert des souillures de la volupté ; mais un dégoût commun les éloigne du festin de la vie éternelle.

### X. Le serviteur étant revenu le dit à son maître, qui lui ordonna d’inviter les pauvres, etc.

[Ainsi donc](#f041001) l’homme adonné outre mesure à l’amour des richesses terrestres, refuse de venir à la table du Seigneur ; celui qui se fatigue au labeur de la curiosité1, dédaigne le pain vivifiant qui lui fut préparé ; celui que les passions charnelles ont asservi, méprise les aliments du festin spirituel. Mais puisque les superbes refusent de venir, les pauvres sont appelés. Pourquoi cela ? Parce que, suivant le mot de saint Paul : *Dieu choisit les faibles selon le monde pour confondre les puissants* (I Cor. I, 27).

[Mais remarquons](#f041002) les qualités de ceux qui sont appelés et qui viennent. Le nom de pauvres et d’estropiés est appliqué à ceux qui sont infirmes dans leur conscience et à leurs propres yeux. Car les pauvres eux-mêmes comptent parmi les forts, s’ils gardent l’orgueil au sein de la pauvreté. Quant aux aveugles, ils figurent ceux dont l’esprit est privé de lumière ; comme les boiteux représentent ceux qui n’ont pas une marche assurée dans *les voies du salut*.

[Si donc](#f041003) les conviés qui ont refusé de venir, étaient pécheurs, il est manifeste que les conviés dociles à l’invitation, sont également pécheurs. Mais le pécheur superbe est rejeté, le pécheur humble est élu.

[Dieu choisit](#f041004) ainsi ceux que le monde méprise, parce que souvent le mépris rappelle l’homme à lui-même. Cet enfant qui abandonna son père et qui prodigua follement sa part d’héritage, dut aux aiguillons de la faim, de revenir à lui-même : *Combien de serviteurs à gage dans la maison de mon Père*, dit-il, *et qui ont du pain en abondance !* Le péché, en effet, l’avait grandement éloigné de lui-même. Et il ne fût pas revenu à soi, sans le tourment de la faim.

[Les pauvres](#f041005) donc et les estropiés, les aveugles et les boiteux, répondent à l’invitation, parce que les infirmes et les rebuts de la terre obéissent ordinairement à la voix de Dieu, avec d’autant plus de promptitude que ce monde leur offre moins de jouissances.

1. Le style de saint Grégoire est toujours beau, clair, limpide. La raison en est simple : la lumière est abondante dans son esprit, ses idées sont nettes, précises, et le style, expression de la pensée, doit naturellement s’en ressentir. Mais souvent aussi la parole du saint docteur se colore ; elle devient expressive, pittoresque, poétique au suprême degré. Quelle vigueur dans ce style : *Aliéni actūs sagax cogitátio devástat* !… Quelle énergie tout à la fois et quelle poésie dans ce langage : *Qui terrénæ substántiæ plus justo íncubat… qui labóri curiositátis insúdat* !

### XI. Seigneur, ce que vous avez commandé est fait, et il y a encore de la place.

[Après l’admission](#f041101) des pauvres au festin, écoutons ce que le serviteur ajoute : *Seigneur, ce que vous avez commandé est fait, et il y a encore de la place*. La Judée a fourni au repas du Seigneur beaucoup de convives. Mais cette foule de croyants venus d’Israël n’a pas rempli la salle du festin céleste ; il y a encore dans le royaume (des cieux) une place vacante destinée à la multitude des Gentils.

### XII. Va sur les chemins et le long des haies, etc.

[C’est pourquoi](#f041201) il est dit au même serviteur : *Va dans les chemins et le long des haies et force-les d’entrer, afin que ma maison soit remplie*. Ces convives, que le Seigneur invite du milieu des rues et des places publiques, nous figurent ce peuple qui sut garder la loi (mosaïque) au milieu de la vie des cités.

[Mais ceux](#f041202) qu’il fait recueillir le long des chemins et des haies, c’est ce peuple agreste, c’est-à-dire le peuple gentil, qu’il recherche, ce peuple que le Psalmiste désigne par cette parole : *Alors tous les arbres des forêts tressailliront de joie en présence du Seigneur, parce qu’il vient*… (Psalm. XCV, 15). Les gentils sont appelés bois des forêts, parce que l’infidélité les rendit toujours tortueux et stériles (au point de vue spirituel).

### XIII. Et force-les d’entrer.

[Remarquez que](#f041301), dans cette troisième invitation, il n’est pas dit : Invite-les, mais : Force-les d’entrer. Les uns sont appelés et méprisent l’invitation ; d’autres sont appelés et viennent ; d’autres enfin ne sont pas appelés, mais sont forcés d’entrer.

[Les premiers](#f041302) nous représentent ceux qui ont reçu le don (suprême) de l’intelligence1, mais dont les œuvres ne répondent pas à la croyance. Les seconds, ceux qui réalisent dans leur vie les enseignements de la foi. Enfin il en est dont la vocation est en quelque sorte forcée. Car ils connaissent le bien qu’il faudrait pratiquer, mais ils négligent de l’accomplir ; ils voient ce qu’il faudrait faire, mais la volonté leur manque pour l’exécuter.

[Or il](#f041303) arrive souvent que les adversités de cette vie les frappent au milieu de leurs désirs charnels. Ils veulent s’élancer vers la haute mer de ce siècle, et toujours le vent contraire les repousse au rivage.

[Ils veulent](#f041304) en effet grandir en gloire humaine, mais souvent c’est une longue maladie qui les consume ; c’est un sanglant affront qui les abat ; ce sont des pertes cruelles qui les jettent dans la désolation ; ces douleurs de la vie leur révèlent alors qu’il n’y avait pas à faire fond sur leurs plaisirs, et se reprochant leurs coupables satisfactions, ils tournent leur cœur vers Dieu.

1. On peut distinguer dans l’homme trois facultés : 1° l’Intelligence, siège des pensées ; 2° le cœur, siège des sentiments ; 3° la volonté, siège des déterminations.

On croit à la vérité révélée, surtout par l’intelligence ; on la goûte, on l’aime par le cœur ; on la pratique, on la réalise par la volonté qui pour cela met en jeu l’organisme, ou plutôt qui met en branle l’homme tout entier.

Or, pour être membre du festin spirituel, pour entrer dans le royaume des cieux, ou, ce qui revient au même, pour être dans les conditions du salut, il ne suffit pas de croire à la vérité révélée, il ne suffit pas même de la goûter, de l’approuver, de l’aimer d’un amour tel quel, il faut encore la vouloir et la mettre en pratique ; en un mot, suivant la profonde expression de l’Évangile, il faut faire la vérité, c’est-à-dire la réaliser dans sa vie.

### XIV. Aucun de ces hommes ne goûtera de mon souper.

[Elle est](#f041401) formidable la sentence qui suit immédiatement. Prêtez l’oreille de votre cœur pour l’entendre, mes frères et mes maîtres : mes frères en tant que pécheurs, mes maîtres, en tant que justes. Prêtez l’oreille de votre cœur pour l’entendre, afin qu’elle vous soit d’autant plus douce au jugement, qu’elle sera plus terrible pour vous dans cette prédication.

[Elle est](#f041402) ainsi conçue : Je vous dis qu’aucun de ceux que j’avais invités ne goûtera de mon souper. Il appelle par lui-même, par les anges, par les patriarches, par les prophètes, par les apôtres, par les pasteurs, même par nous ; il appelle souvent par les miracles, souvent par les fléaux ; il appelle quelquefois par la prospérité, quelquefois par l’adversité. Que nul ne méprise cette invitation ; si, convié, il refuse de venir, qu’il craigne de ne pouvoir entrer quand il le voudra.

### XV. Conclusion.

[Pouvons-](#f041501)nous, après cela, nous dispenser, très-chers frères, de tout abandonner, de nous dégager des soins du monde, et de soupirer uniquement pour les biens éternels ? Mais c’est là le secret du petit nombre. Si donc un abandon total de ce qui est du siècle vous est impossible, du moins possédez les choses de ce monde et n’en soyez pas possédés. Que la fortune soit servante et non pas maîtresse. Que, loin d’en être l’esclave, l’âme tienne les richesses sous son empire.

[Usons,](#f041502) je le veux, des biens qui passent, mais désirons les biens éternels. Servons-nous des biens périssables pour le chemin, mais aspirons, pour le terme du voyage, aux biens immortels. Regardons de côté, pour ainsi dire, tout ce qui est de ce monde. Que le regard de l’âme se dirige en avant, tout préoccupé du but où nous tendons. Détruisons entièrement le vice, non seulement dans nos actions, mais jusque dans nos pensées.

[Ni le](#f041503) plaisir des sens, ni les sollicitudes de la curiosité, ni les ardeurs de l’ambition, rien ne doit nous éloigner du souper du Seigneur. Ne touchons aux choses même honnêtes du monde, en quelque sorte, que par un côté de l’âme ; ces choses doivent servir au corps de manière à ne pas nuire à l’âme. Nous n’osons donc pas, mes frères, vous dire de tout abandonner. Mais, si vous le voulez, même en retenant tout, vous pouvez tout abandonner ; traitez les choses temporelles de manière à tendre aux biens éternels de toutes les forces de votre âme.

### XVI. Trait historique.

[Et pour](#f041601) que cette conduite ne semble difficile à personne, je vais rapporter le trait d’un personnage que beaucoup d’entre vous ont connu ; je l’appris à Centumcelle, il n’y a pas encore trois ans, de personnes dignes de foi.

[Cette ville](#f041602) avait naguère pour comte, Théophanius, homme adonné aux offices de miséricorde, aux bonnes œuvres et surtout à l’exercice de l’hospitalité. Pour l’administration de son comté, il se mêlait des choses terrestres et temporelles, mais par devoir plutôt que par affection : on le vit bien à sa mort.

[Il était](#f041603) sur le point d’expirer, mais l’affreux ouragan qui régnait alors n’eût pas permis de l’enterrer. Sa femme donc, toute baignée de larmes, lui disait avec anxiété : « Que ferai-je ? Comment pourrai-je vous donner la sépulture, moi que les fureurs du temps empêchent de franchir le seuil de la maison ? »

[– «](#f041604) Ma femme, lui répondit-il, ne pleurez pas, car, à mon dernier soupir, la sérénité renaîtra. » A ces mots, il expire, et aussitôt le ciel redevint serein. La goutte avait enflé ses mains et ses pieds et formé des plaies dégoûtantes d’une humeur immonde. Mais lorsque, pour laver le corps suivant la coutume, on eut enlevé les appareils, on trouva ses mains et ses pieds parfaitement sains et sans aucune trace de leurs plaies.

[On le](#f041605) porta dans sa tombe. Mais au quatrième jour sa femme trouva bon de faire remplacer le marbre qui recouvrait sa dépouille mortelle. Ce marbre fut donc enlevé ; aussitôt l’odeur d’un parfum se répandit avec abondance ; des aromates au lieu de vers semblaient s’échapper du corps du défunt déjà tombé en dissolution.

[J’ai cité](#f041606) cet exemple voisin pour montrer qu’on peut avoir l’extérieur séculier sans en avoir l’esprit. Et ceux que la nécessité enchaîne dans le siècle et qui ne peuvent pas entièrement s’en délivrer, doivent se mêler aux choses de ce monde de manière à ne pas s’en laisser dominer. Si le bien vous attire, concentrez donc vos affections sur le bien supérieur, le bien céleste. Si le mal vous effraie, pensez aux maux éternels.

[Pour nous](#f041607) seconder dans cette œuvre nous avons le médiateur de Dieu et des hommes ; il sera pour nous le canal de toute grâce, si nous brûlons d’un amour véritable pour ce Dieu qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

## [V](#f041608). Basilique de saint Laurent, martyr, le dimanche de la Septuagésime.

S. Matthieu, XX, 1-16.

En ce temps-là Jésus dit à ses disciples cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit dès la pointe du jour, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Et étant convenu avec les ouvriers de leur donner un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Il sortit de même sur la troisième heure, et en ayant vu d’autres qui se tenaient sur la place sans rien faire, il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera juste. Et ils y allèrent. Il sortit encore sur la sixième et sur la neuvième heure, et il fit la même chose. Enfin, il sortit sur la onzième heure, et en ayant trouvé d’autres qui se tenaient là, il leur dit : Pourquoi demeurez-vous là tout le long du jour sans travailler ? C’est, lui dirent-ils, que personne ne nous a loués. Et il leur dit : Allez-vous-en aussi à ma vigne. Or, le soir étant venu, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelez les ouvriers, et payez-les, en commençant depuis les derniers jusqu’aux premiers. Ceux qui étaient venus sur la onzième heure s’étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui avaient été loués les premiers venant à leur tour, s’imaginèrent qu’on leur donnerait davantage ; mais ils ne reçurent néanmoins que chacun un denier. Et en le recevant, ils murmuraient contre le père de famille, en disant : Ces derniers n’ont travaillé qu’une heure, et vous leur avez donné autant qu’à nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais il répondit à l’un d’eux : Mon ami, je ne vous ai point fait de tort ; n’êtes-vous pas convenu avec moi d’un denier ? Prenez ce qui vous appartient et allez-vous-en : pour moi, je veux donner à ces derniers autant qu’à vous. Ne m’est-il pas permis de faire ce que je veux ? et votre œil est-il mauvais parce que je suis bon ? Ainsi les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers ; car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

### I. Le royaume des cieux est semblable à un père de famille.

[Le royaume](#f050101) des cieux est comparé à un père de famille qui loue des ouvriers pour cultiver sa vigne. Or, où trouver une plus parfaite image du père de famille que dans notre Créateur, Lui qui gouverne ses créatures, et qui en ce monde tient les élus sous sa main, comme un maître dans sa maison y tient ses serviteurs ; Lui qui possède une vigne, c’est-à-dire l’Église universelle, depuis le juste Abel jusqu’au dernier élu qui naîtra à la fin du monde, laquelle a poussé autant de ceps qu’elle a produit de saints ?

### II. Qui sortit, dès la pointe du jour, afin de louer des ouvriers pour sa vigne.

[Ce père](#f050201) de famille pour cultiver sa vigne loue des ouvriers, le matin, à trois heures, à six, à neuf et à la onzième heure ; parce que, pour instruire le peuple fidèle, il doit susciter des prédicateurs depuis le commencement jusqu’à la fin du monde.

[Depuis Adam](#f050202) jusqu’à Noé c’est le matin du monde, depuis Noé jusqu’à Abraham c’est la troisième heure ; depuis Abraham jusqu’à Moïse c’est la sixième heure ; c’est la neuvième depuis Moïse jusqu’à l’avènement du Seigneur ; enfin c’est la onzième depuis l’arrivée du Seigneur jusqu’à la fin des siècles. C’est l’heure où ont été envoyés, pour prêcher, les saints Apôtres qui, bien que venus tard, ont reçu la récompense entière.

[Le Seigneur](#f050203) donc, pour instruire son peuple et comme pour cultiver sa vigne, envoie des ouvriers sans interruption, puisque, d’abord par les Patriarches, ensuite par les Docteurs de la loi et les Prophètes, enfin par les Apôtres, il a toujours travaillé à la culture de sa vigne.

### III. Qui sortit de nouveau à la sixième, à la neuvième, à la onzième heure.

[Quiconque a](#f050301) joint à la vraie foi une conduite vertueuse, a aussi travaillé à la vigne du Seigneur. C’est pourquoi l’ouvrier, du matin, de la troisième, de la sixième, de la neuvième heure, nous figure cet ancien peuple hébreu ; dans ses élus dont la vie pieuse fut conforme à la vraie foi, ce peuple depuis le berceau du monde n’a pas cessé de cultiver la vigne.

[Mais à](#f050302) la onzième heure c’est le tour des gentils, c’est à eux qu’il est dit : *Pourquoi demeurez-vous là tout le long du jour sans travailler ?* Ceux en effet qui pendant un laps de temps si long, depuis l’origine du monde, n’avaient encore rien fait pour se procurer la vie (surnaturelle), étaient bien comme oisifs tout le long du jour.

[Mais pesez](#f050303), mes frères, leur réponse à cette question : *C’est*, disent-ils, *que personne ne nous a loués*. Ni patriarche ni prophète n’avait paru parmi eux. Et que signifie : *Personne ne nous a loués pour travailler* ? n’est-ce pas dire : Nul prédicateur ne nous a montré les voies de la vie ?

[Nous donc](#f050304) qui ne travaillons pas aux bonnes œuvres, que dirons-nous pour notre excuse ? nous qui à peine sortis du sein maternel avons respiré la foi, nous qui dès le berceau avons entendu les paroles de vie, nous qui avec le lait avons sucé aux mamelles de la sainte Église le breuvage de la céleste prédication.

### IV. Ce que signifient la première, la sixième heure, etc.

[Mais nous](#f050401) pouvons distinguer, dans les âges successifs de chaque homme en particulier, cette même diversité d’heures. L’enfance en effet est le matin de notre intelligence, l’adolescence répond à la troisième heure ; le soleil alors en montant fortifie ses rayons, comme la chaleur de la vie (dans l’homme) prend de l’intensité. La sixième heure correspond à la jeunesse (dans sa plénitude) ; si le soleil alors est au sommet de la voûte céleste, l’homme est à l’apogée de sa vigueur.

[La neuvième](#f050402) heure figure la vieillesse. Le soleil descend alors du haut du cercle qu’il décrit ; de même (dans l’homme) la chaleur de la virilité va s’attiédissant. La onzième heure représente la décrépitude ou la caducité. Si les ouvriers (dans la parabole) sont appelés à la vigne à des heures diverses, c’est que l’un s’attache à la vertu dans l’enfance, un autre dans l’adolescence, celui-ci dans la maturité, celui-là dans la vieillesse, cet autre enfin dans la caducité.

[Examinez donc](#f050403) votre vie, très-chers frères, et voyez si déjà vous êtes les ouvriers du Seigneur. Que chacun pose bien ses actions, qu’il considère s’il travaille à la vigne du Seigneur. Il n’est pas encore entré dans cette vigne (mystérieuse) celui qui recherche dans cette vie ses intérêts personnels.

[Ceux-](#f050404)là travaillent pour le Seigneur qui ont à cœur non pas leur intérêt, mais celui du Seigneur ; qui obéissent au zèle de la charité, aux ardeurs de l’amour divin, qui s’inquiètent du salut des âmes et qui s’efforcent d’entraîner les autres avec eux à la (véritable) vie. Car celui qui vit pour soi, qui se repaît des voluptés de la chair, est à bon droit taxé d’oisiveté parce qu’il ne poursuit pas le succès de l’œuvre de Dieu.

### V. Pourquoi restez-vous toute la journée sans rien faire ?

[Mais celui](#f050501) qui, jusqu’à l’extrémité de la vie, a négligé de vivre pour Dieu, est resté sans rien faire jusqu’à la onzième heure.

[C’est donc](#f050502) avec raison que cette parole leur est adressée : *Pourquoi restez-vous là tout le long du jour sans travailler ?* ce qui revient à dire plus clairement : Si dans l’enfance et la jeunesse vous n’avez pas voulu vivre pour Dieu, du moins repentez-vous sur la fin de vos jours et entrez, bien que tard, dans les voies de la vie, alors que votre travail doit être de courte durée.

[Et le](#f050503) Père de famille appelle des âmes ainsi attardées, et qui des premières ordinairement reçoivent leur récompense ; elles sortent du corps pour entrer au royaume (des cieux) avant celles qui furent appelées dès l’enfance.

[Est-](#f050504)ce que ce n’est pas à la onzième heure que fut appelé le larron qui confessa Jésus-Christ sur la croix, et qui, on peut le dire, exhala le dernier soupir avec sa profession de foi ?

### VI. Appelez les ouvriers et payez-les en commençant par les derniers.

[Le père](#f050601) de famille paie le denier en commençant par les derniers (venus), parce qu’il a introduit dans le repos du paradis le larron avant Pierre. Combien de patriarches avant et sous la loi ! Et cependant ceux qui furent appelés à l’avènement du Seigneur sont entrés sans retard au royaume des cieux.

[Ainsi donc](#f050602) les ouvriers de la onzième heure reçoivent ce même denier qui fut longtemps, pour ceux de la première (heure), l’objet du plus ardent désir. Car la vie éternelle échoit également en récompense et à ceux qui furent appelés dès l’origine du monde, et à ceux qui viennent au Seigneur sur la fin du monde.

### VII. Les premiers murmuraient.

[Ceux qui](#f050701) avaient été les premiers au travail, murmuraient en disant : Ces derniers n’ont travaillé qu’une heure et vous leur avez donné autant qu’à nous qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Ils ont porté le poids du jour et de la chaleur ceux qui ont travaillé aux premiers siècles du monde ; la longévité primitive condamnait à subir plus longtemps les assauts de la chair.

[Mais on](#f050702) dira peut-être : Ceux qui sont tard introduits au royaume murmurent ; comment cela ? car on ne reçoit pas en murmurant le royaume des cieux, le murmure est alors impossible.

[Mais les](#f050703) anciens patriarches n’ont pu entrer au ciel avant la venue du Seigneur, et l’objet de leur murmure, c’est le long délai qu’ils subirent avant d’être mis en possession du royaume. C’est donc avant de recevoir le denier qu’ils ont en quelque sorte murmuré, ceux qui ne furent introduits au sein des joies célestes qu’après de longs siècles passés aux enfers (aux limbes).

[Mais nous](#f050704) venus à la onzième heure, nous ne murmurons pas après le travail, nous recevons (immédiatement) le denier, parce que, depuis l’avènement du Médiateur, nous entrons au ciel au sortir du corps.

### VIII. Beaucoup sont appelés et peu sont élus.

[Elle est](#f050801) terrible à l’excès la parole qui suit : Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. Beaucoup en effet arrivent à la foi, mais peu entrent dans le royaume céleste. Nous voilà réunis fort nombreux pour la fête de ce jour, nous remplissons l’enceinte de l’église, mais cependant qui pourrait déterminer le petit nombre de ceux qui comptent dans le troupeau des élus de Dieu ! Tous confessent le Christ en paroles, mais leur vie dément leur croyance. La plupart sont à Dieu par la foi, et loin de lui par les œuvres.

[C’est d’eux](#f050802) que parle saint Paul : *Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le renoncent par leurs œuvres* (Tit. I, 16). Et encore saint Jacques : *La foi sans les œuvres est morte* (Jac. II, 20,26).

[Dans le](#f050803) bercail de la sainte Église les boucs sont mêlés aux agneaux ; mais le Juge suprême à son arrivée doit séparer les bons des méchants, comme le berger sépare les boucs des brebis. Car les esclaves des plaisirs charnels sur la terre, ne peuvent pas compter au nombre des brebis.

[Voici donc](#f050804) deux points dignes d’une sérieuse considération : d’abord, puisque beaucoup sont appelés et peu sont élus, personne ne doit présumer de soi-même ; car bien qu’il soit en possession de la foi, il ignore s’il est digne du royaume éternel. En second lieu, personne ne doit désespérer du prochain qu’il voit peut-être tout plongé dans le vice, parce qu’il ignore les richesses de la miséricorde divine1.

1. Nous ferons une observation générale sur l’ensemble de cette homélie. L’Évangile, qu’elle a pour but d’expliquer, présente au premier coup d’œil plusieurs difficultés ; mais elles s’évanouissent devant les savantes et profondes explications du saint docteur, comme les ténèbres s’enfuient devant la lumière.

Le style est remarquable par deux précieuses qualités : 1° une grande simplicité ; riche de doctrine et de vérité, il se passe sans grand dommage de ces frivoles atours si recherchés par les auteurs païens, mais que la raison élevée de saint Grégoire dédaigna toujours, comme indignes de la gravité évangélique ; 2° une grande clarté ; c’est l’inséparable qualité du style de saint Grégoire : nous en avons plus haut signalé la cause : la netteté, la précision des idées.

Le quatrain suivant rend hommage à cette vérité : *Ce que l’on conçoit bien s’énonce clairement / Et les mots, pour le dire, arrivent aisément. / Selon que notre idée est plus ou moins obscure, / L’expression la suit ou moins nette ou plus pure*.

L’auteur de ces vers, Boileau, a longtemps passé dans le monde classique, pour un oracle, pour le suprême législateur du bon goût. Ce n’est pas ici le lieu de lui faire le procès ; mais on commence à comprendre que toutes les sentences qu’il a rendues ne sont pas irréformables… Un catholique ne doit accorder sa confiance et son admiration qu’à bonnes enseignes ; il ne doit pas ignorer que l’esprit, les écrits de Boileau ont subi l’influence janséniste. Il a fait du coryphée du parti, d’Arnauld, l’éloge le plus outré. Arnauld, sectaire opiniâtre, apparaît dans les écrits de Boileau comme l’organe du Saint-Esprit. Quelle énormité ! Quel scandaleux abus de langage !

### IX. Trait historique.

[Je vais](#f050901) rapporter un trait, mes frères, récemment arrivé, afin que si la conscience vous accuse d’être pécheurs, vous aimiez davantage la miséricorde du Dieu tout-puissant. Cette année, dans mon monastère, situé près de l’église des bienheureux martyrs Jean et Paul, un frère vint pour se convertir. Accueilli avec piété, il vécut plus pieusement encore.

[Son frère](#f050902) l’y suivit, mais, en donnant son corps au monastère, il se réserva l’âme. Car il avait la conversion en horreur, et n’acceptait le monastère que comme lieu de refuge. Et bien que sa vie n’eût rien de monastique, pourtant il restait au couvent, dénué qu’il était de toute industrie, de tout moyen d’existence.

[Sa vie](#f050903) déréglée contristait tout le monde, tous pourtant la supportaient en patience par amour pour son frère. Il avait donc dans le monastère des mœurs toutes mondaines : léger dans ses paroles, sans retenue dans ses mouvements, gonflé d’orgueil, compassé dans sa mise et d’une vie dissipée.

[Mais au](#f050904) mois de juillet dernier la peste que vous connaissez l’atteignit et le fléau, le serrant de près, le réduisit à l’extrémité et allait lui arracher la vie : déjà la mort avait gagné les parties inférieures, et la vie s’était réfugiée au cœur et à la langue.

[Les frères](#f050905) l’entouraient, et de tout leur crédit sur la bonté divine protégeaient, par la prière, sa sortie de ce monde. Mais lui tout-à-coup voit un dragon qui s’avance pour le dévorer ; il se met à crier de toute sa force : Me voilà livré en proie au dragon, mais votre présence l’empêche de me dévorer.

[Et aux](#f050906) frères qui l’exhortaient à imprimer sur lui le signe de la croix il répondait : Je veux le faire, mais ne le puis, le dragon m’en empêche. Sa bave souille mon visage, il me serre fortement à la gorge. Et voilà que sa gueule garrotte déjà mes bras après m’avoir englouti la tête.

[En poussant](#f050907) ces cris, il était pâle, tremblant et mourant, et les frères de redoubler l’ardeur de leurs prières pour l’arracher aux cruelles étreintes du dragon. Délivré tout-à-coup, il s’écrie d’une voix forte : Dieu soit loué ! il s’est éloigné, il a disparu ; vos prières ont chassé le dragon qui me possédait.

[Aussitôt il](#f050908) se voua au service de Dieu, et depuis ce moment jusqu’à cette heure il est en proie à la fièvre, aux souffrances de la maladie. Bien qu’à l’abri de la mort, il n’a pas recouvré la vie dans une plus large mesure. À de longues et persévérantes iniquités, il faut (comme expiation) une langueur prolongée.

[Qui jamais](#f050909) eût pensé qu’il fût destiné à se convertir ? qui pourrait assez admirer cette prodigieuse miséricorde de Dieu ? Voilà un jeune homme déréglé qui voit à la mort le dragon dont il fut l’esclave pendant la vie ; et il le voit non pour perdre le peu de vie qui lui reste encore, mais afin qu’il connaisse le tyran qu’il a servi, que le connaissant il lui résiste, et que lui résistant il en triomphe. Quelle langue pourra dignement exalter les entrailles de la miséricorde divine ? Quelle âme devant ce prodige de charité ne serait frappée d’étonnement ?

[Rappelons donc](#f050910) à notre mémoire les péchés que nous avons commis, pensons avec quelle infatigable longanimité Dieu nous supporte, admirons les entrailles de cette charité qui s’incline non seulement à pardonner au repentir, mais à lui garantir le royaume céleste. Et du plus profond du cœur disons tous et chacun : Mon Dieu, ma miséricorde, qui vivez et régnez, trine dans l’unité, et un dans la trinité, durant l’infinité des siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

## [VI](#f050911). Basilique de saint Paul, le dimanche de la Sexagésime.

S. Luc, VIII, 4-15.

En ce temps-là, comme le peuple s’assemblait en foule et se pressait de sortir des villes pour venir vers lui, il leur dit en parabole : Celui qui sème s’en alla semer son grain ; et, en semant, une partie du grain qu’il semait tomba le long du chemin, où elle fut foulée aux pieds ; et les oiseaux du ciel la mangèrent. Une autre partie tomba sur des pierres, et ayant levé elle sécha, parce qu’elle n’avait point d’humidité. Une autre tomba au milieu des épines ; et les épines croissant avec la semence, l’étouffèrent. Une autre partie tomba dans une bonne terre, et étant levée elle porta du fruit, et rendit cent pour un. En disant ceci, il criait : Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre. Et il leur dit : Pour vous, il vous a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu ; mais, pour les autres, il ne leur est proposé qu’en paraboles, afin qu’en voyant ils ne voient point, et qu’en écoutant ils ne comprennent point. Voici donc ce que veut dire cette parabole : La semence, c’est la parole de Dieu. Ceux qui sont marqués par ce qui tombe le long du chemin, sont ceux qui écoutent la parole divine ; mais le diable vient ensuite, qui enlève la parole de leur cœur, de peur qu’ils ne croient et ne soient sauvés. Et ceux qui sont marqués par ce qui tombe sur la pierre, sont ceux qui, écoutant la parole de Dieu, la reçoivent avec joie ; mais ils n’ont pas de racines, ils croient pour un temps, et ils se retirent aussitôt que l’heure de la tentation est venue. Ce qui tombe dans les épines, marque ceux qui ont écouté la parole, mais en qui elle est ensuite étouffée par les sollicitudes, par les richesses et par les plaisirs de la vie, de sorte qu’ils ne portent point de fruit. Enfin, ce qui tombe dans la bonne terre, marque ceux qui écoutent la parole avec un cœur bon et sincère, la retiennent et portent du fruit par la patience.

### I. Celui qui sème sortit pour semer sa semence.

[Le texte](#f060101) du saint Évangile, que vous venez d’entendre, n’a pas besoin d’explication : ce que la vérité même a expliqué, la faiblesse humaine n’aura pas la témérité de l’interpréter encore. Une observation suffit. Si nous vous disions que la semence figure la parole ; le champ, le monde ; les oiseaux, les démons ; les épines, les richesses1, votre esprit peut-être hésiterait à nous croire. C’est pourquoi le Seigneur a bien voulu expliquer lui-même sa parole, pour vous apprendre à découvrir le sens des paraboles qu’il n’a pas lui-même interprétées.

[Qui m’aurait](#f060102) jamais cru, si dans les épines j’eusse vu les richesses ; alors surtout que celles-là déchirent, et que celles-ci nous charment ! Et pourtant les (richesses) sont de (véritables) épines, qui déchirent l’âme, la traînent violemment jusqu’au péché, la blessent cruellement et l’ensanglantent.

[Dans cette](#f060103) même parabole, au témoignage d’un autre évangéliste, le Seigneur ne les appelle pas richesses (dans un sens absolu), mais trompeuses richesses. Elles sont trompeuses, en effet, parce que bientôt elles doivent nous échapper ; elles sont trompeuses, parce qu’elles ne guérissent pas l’âme de son indigence. Les véritables richesses sont uniquement celles qui nous enrichissent de vertus.

[Si donc](#f060104), mes très-chers frères, vous voulez devenir riches, ambitionnez les véritables richesses. Si vous aspirez au faite des honneurs solides, tendez au royaume des cieux. Si la gloire des dignités vous touche, empressez-vous de vous faire inscrire dans la céleste société des anges.

[La parole](#f060105) du Seigneur qui entre en vous par l’oreille, conservez-la dans votre âme. C’est là sa véritable nourriture. Elle est bien désespérée la vie de qui ne garde plus les aliments.

[La mort](#f060106) éternelle est la chance terrible à redouter si, nos saintes exhortations une fois entendues, vous laissez échapper de votre mémoire ces paroles de vie, cet aliment de la justice. Voilà que tout ce qui vous occupe est passager, et chaque jour, bon gré, mal gré, vous marchez à grands pas vers le jugement suprême. Pourquoi donc aimer ce qu’il faudra quitter ? Pourquoi mettre en oubli ce qui vous attend au terme ?

1. Les richesses comparées aux épines ! Voilà qui nous donne la véritable mesure de l’estime que nous devons faire des richesses.

Le païen, comme l’homme charnel, bornant sa vue à l’étroit horizon de la vie présente, concentre toutes ses affections sur l’or et les jouissances qu’il procure ; la doctrine évangélique éminemment spiritualiste nous élève au-dessus de tous ces biens corruptibles, elle tire les âmes de cette fange de la terre où elles souillent leurs ailes ; par un élan sublime, elles doivent tendre sans cesse vers les réalités invisibles du monde supérieur ; voilà les véritables richesses, voilà l’objet le plus légitime de nos plus ardentes aspirations.

Et quelle justesse, quelle profondeur dans cette comparaison des richesses avec les épines !

1° L’épine par sa nature est déchirante ; image expressive de l’effet des richesses sur l’âme ! *Les richesses déchirent l’âme*, d’abord en la partageant entre mille soucis, en la livrant en proie à mille inquiétudes ; *les richesses déchirent l’âme*, en ce que trop souvent elles sont pour elle une source de péchés, par l’extrême facilité qu’elles donnent de satisfaire tous les penchants dépravés ; or, l’âme couverte d’iniquités est horriblement défigurée aux yeux de Dieu, comme un corps que des épines tranchantes auraient ensanglanté.

2° Les épines en s’entrelaçant forment une barrière toute hérissée de pointes menaçantes, et nous *refusent la liberté de passage*. Grave et importante leçon ! Les richesses embarrassent et entravent nos pas dans les voies de Dieu !

### II. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.

[Souvenez-](#f060201)vous de cette parole : *Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre*. Assurément tous ceux qui l’entouraient avaient les oreilles du corps. Mais évidemment ce sont les oreilles de l’âme qu’il demande. Prenez donc soin que la parole entendue retentisse longtemps à l’oreille du cœur. Gardez que la semence ne tombe le long du chemin, que l’esprit malin ne vienne ravir la parole à votre mémoire. Gardez que la semence ne tombe sur un terrain pierreux, et que le fruit des bonnes œuvres, privé des racines de la persévérance, ne vienne à défaillir.

[Beaucoup,](#f060202) en effet, approuvent la parole et se proposent de commencer à pratiquer le bien ; mais aux premières difficultés qu’ils rencontrent, ils laissent inachevée leur entreprise. C’est bien là le terrain pierreux qui, faute d’humidité, n’a pas poussé le premier germe jusqu’au fruit de la persévérance.

[Beaucoup,](#f060203) au bruit de nos anathèmes contre l’avarice, pris d’horreur pour ce vice, font grand cas du dépouillement absolu ; mais, au premier objet de convoitise qui se présente, ce beau sentiment s’évanouit. Souvent encore le souvenir de nos iniquités nous pénètre de componction, et ces larmes à peine séchées, nous retombons dans ces mêmes iniquités.

### III. La parole est étouffée par les sollicitudes, les richesses et les plaisirs.

[Mais remarquons](#f060301)-le, dans son explication le Seigneur déclare que les sollicitudes, les plaisirs et les richesses étouffent la parole. Elles l’étouffent, en effet, parce que leurs pensées importunes ferment les avenues de l’âme ; elles ne laissent pénétrer au cœur aucun bon désir, et par là interceptent l’entrée au principe de la vie.

[Remarquons aussi](#f060302) qu’il y a deux choses que la richesse réunit, les soucis et les plaisirs, qui écrasent l’esprit en le rendant inquiet et l’amollissent en le comblant de biens.

### IV. Ce qui tomba dans une bonne terre rendit cent pour un.

[(La](#f060401) parole) doit sa fécondité à la patience, parce que toutes nos bonnes œuvres sont inutiles, sans le support généreux des injustices du prochain. Car plus on a fait de progrès dans la vertu, plus sont lourdes les croix qu’on trouve à porter en ce monde.

[Aussi une](#f060402) foule d’âmes se rencontrent toutes vouées au bien, et qui pourtant sont accablées sous le poids énorme des tribulations. Leur cœur est fermé à tous les désirs de la terre, et cependant elles sont en butte aux plus dures afflictions. Mais, suivant la parole du Seigneur, elles portent du fruit par la patience ; elles subissent avec humilité toutes ces épreuves, et bientôt un repos glorieux couronnera leur constance.

[C’est ainsi](#f060403) que foulé sous les pieds (du vigneron) le raisin se transforme en liqueur généreuse. Ainsi, l’olive écrasée abandonne sous le pressoir sa grossière enveloppe, et donne en flots épais une huile onctueuse. Ainsi, dans l’aire, sous les coups du fléau, le grain se sépare de la paille pour qu’ainsi dépouillé il soit recueilli dans les greniers.1 Voulez-vous donc en finir avec les passions ? Appliquez-vous à supporter humblement les épreuves destinées à vous purifier.

1. Rien de plus gracieux, de plus expressif que cette triple comparaison ! On définit le génie : *Une âme en qui l’intelligence, le sentiment, l’imagination, sont dans une proportion élevée, et en équation exacte*. Or, saint Grégoire posséda dans un degré suréminent ces trois belles facultés. Son esprit découvre avec une rare sagacité les sens les plus profonds et les plus cachés de nos divines Écritures ; il incarne ses idées dans des images pleines de naturel et de vivacité : enfin, rien de plus chaleureux, de plus pathétique que ces exhortations. Il occupe donc un rang distingué parmi les intelligences d’élite. Mais si la couronne du génie brille sur le front de l’immortel Pontife, au-dessus resplendit plus éclatante encore l’auréole de la sainteté. Que faut-il de plus pour exciter notre admiration et notre amour ?

### V. Trait historique.

[Sous le](#f060501) portique que l’on traverse pour entrer dans l’église de Saint-Clément, se trouvait un certain Servulus, que beaucoup d’entre vous ont connu comme moi ; pauvre des biens de ce monde, mais riche en vertu, une longue maladie l’avait épuisé.

[Car il](#f060502) languit paralysé depuis la première enfance jusqu’à la fin de sa vie. Impossible à lui de se tenir sur son séant ; impossible de porter la main à la bouche et de changer de coté. Il avait pour le servir sa mère et son frère, et par leurs mains il distribuait aux pauvres tout ce que l’aumône pouvait lui procurer.

[Bien que](#f060503) sans aucune teinture des lettres, il avait acheté les livres de la sainte Écriture et se les faisait lire sans cesse par toutes les personnes de piété qu’il hébergeait. Il en vint à posséder pleinement nos Saintes Lettres, quoiqu’il fut, comme j’ai dit, absolument illettré. Au milieu de sa douleur, toujours occupé de l’action de grâces, il chantait nuit et jour des cantiques et célébrait les louanges de Dieu.

[Mais le](#f060504) temps approchait où cette patience héroïque devait être récompensée ; la douleur des membres s’étendit alors aux organes essentiels à la vie. Sur le point de mourir, il convie ses hôtes à se lever et à chanter avec lui des psaumes dans l’attente de sa délivrance.

[Tout moribond](#f060505) qu’il était, il unit sa voix à la psalmodie ; mais tout-à-coup arrêtant le chœur : Silence ! dit-il, n’entendez-vous pas résonner dans le ciel une magnifique mélodie ? Il prêtait encore l’oreille du cœur à cette mystérieuse harmonie, lorsque cette âme sainte se dégagea des liens de la chair. A sa sortie (du corps), l’odeur d’un parfum se répandit si abondante, que tous les assistants furent embaumés de la plus suave émanation.

[Un religieux](#f060506) de notre couvent fut présent à cette merveille ; il vit encore et il déclare en versant des larmes abondantes que, tant que le corps ne fut pas mis en terre, les douces exhalaisons du parfum se firent sentir. Tel fut l’honneur qui entoura la mort de celui qui dans sa vie fut si constant dans les épreuves. Ainsi, la bonne terre, suivant la parole du Seigneur, porte du fruit par la patience.

[Mais je](#f060507) vous en prie, mes très-chers frères, voyez quel moyen d’excuse nous aurons à produire dans ce jugement sévère ? Nous sommes dans l’aisance, nous avons l’usage de nos mains, et nous sommes engourdis pour le bien ! Et lui, pauvre et paralysé, accomplit religieusement les préceptes du Seigneur.

[Pour nous](#f060508) confondre, *inutile* que le Seigneur nous montre les Apôtres traînant à leur suite dans le royaume cette multitude de fidèles, fruit de leurs prédications ; *inutile* qu’il produise ces martyrs qui, au prix de leur sang répandu, ont conquis la patrie céleste ; mais ce Servulus dont nous avons parlé, que dirons-nous à sa vue ? lui, dont une langueur prolongée enchaîne les bras, sans pourtant les entraver pour la pratique du bien ! Méditez ces choses, mes frères, dans votre esprit. Animez-vous de zèle pour les bonnes œuvres, et prenant les bons pour modèles, devenez leurs imitateurs maintenant, pour mériter plus tard de partager leur destinée.

## [VII](#f060509). Basilique de saint Clément.

S. Matthieu, XXII, 1-13.

En ce temps-là Jésus parlant encore en paraboles, dit aux Princes des Prêtres et aux Pharisiens : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils. Et il envoya ses serviteurs pour appeler aux noces ceux qui y étaient invités ; mais ils refusèrent d’y venir. Les uns s’en allèrent, l’un à sa maison de campagne, et l’autre à son négoce. Les autres se saisirent de ses serviteurs, et les tuèrent après leur avoir fait plusieurs outrages. Le roi, l’ayant appris, en fut irrité, et ayant envoyé ses armées, il extermina ces meurtriers et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : Le festin des noces est tout prêt ; mais ceux qui y avaient été invités n’en ont pas été dignes. Allez donc dans les carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez. Et les serviteurs, s’en allant par les rues, assemblèrent tous ceux qu’ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle du festin fut remplie de convives. Le roi entra ensuite pour voir ceux qui étaient à table, et ayant aperçu un homme qui n’avait point de robe nuptiale, il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale ? Et cet homme demeura muet. Alors le roi dit à ses gens : Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dans les ténèbres extérieures ; c’est là qu’il y aura des pleurs et des grincements de dents, car il y en a beaucoup d’appelés, mais peu d’élus.

### I. Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils.

[Votre charité](#f070101) comprend déjà quel est ce roi, père d’un roi, et qui a célébré les noces de son fils. Dieu le Père fit les noces de Dieu son Fils, quand il l’a uni à la nature humaine dans le sein de la Vierge ; quand il a voulu que, Dieu avant les siècles, il se fit homme à la fin des siècles ; quand il lui donna la sainte Église pour épouse par le mystère de l’incarnation. Le sein de la Vierge Mère fut le lit nuptial de cet Époux.

### II. Il envoya ses serviteurs.

[Il envoya](#f070201) ses serviteurs pour inviter ses amis à ces noces. Il les a deux fois envoyés ; parce qu’il a fait annoncer l’incarnation du Seigneur d’abord par les prophètes, ensuite par les Apôtres ; les premiers le prédisaient, les seconds l’ont raconté.

[*Mais ils*](#f070202) *refusèrent d’y venir et s’en allèrent, l’un à sa maison de campagne, l’autre à son négoce*. Aller à sa maison de campagne, c’est s’adonner passionnément aux occupations terrestres ; aller à son négoce, c’est n’ambitionner que les profits des opérations commerciales, et par là refuser de venir aux noces du roi.

### III. Les autres tuèrent ses serviteurs.

[Quelques-](#f070301)uns ne se bornent pas à refuser la faveur de l’invitation, ils en viennent aux persécutions. *Mais le roi, l’ayant appris, envoya ses armées, extermina les meurtriers et brûla leur ville*. Il extermine les meurtriers quand il frappe les persécuteurs. Il brûle leur ville, quand il livre aux tourments des flammes éternelles et l’âme et le corps qui fut sa demeure. Pour détruire ses ennemis, il envoie ses armées, parce que c’est par les anges que Dieu exerce ses vengeances.

### IV. Les serviteurs firent entrer les bons et les méchants, et la salle des noces fut remplie.

[La qualité](#f070401) des convives nous révèle sans obscurité que les noces du roi figurent l’Église de la terre où les bons sont mêlés aux méchants. Elle engendre bien tous les chrétiens à la foi, mais ne les amène pas tous par le changement de la vie à la liberté de la vie spirituelle. Tant que dure la vie, quoi que nous en ayons, nous marchons confondus dans le chemin du siècle présent. Le discernement n’a lieu qu’au terme du voyage.

[Des justes](#f070402) seulement sur la terre ! Jamais : c’est le privilège du ciel. De même l’enfer seul, jamais la terre, ne renferme que des pécheurs. Mais l’Église du temps, lieu intermédiaire entre le ciel et l’enfer, est mélangée de bons et de méchants.

[Si donc](#f070403) vous êtes du nombre des bons, tant que vous serez sur la terre supportez patiemment les méchants. Car quiconque s’y refuse ne compte pas parmi les justes : son impatience en est la preuve. Celui-là renonce à être Abel qui ne subit pas les persécutions de Caïn. Ainsi le grain dans l’aire est foulé sous la paille ; ainsi croissent les fleurs au milieu des buissons et la rose parfumée au milieu de l’épine déchirante1.

[Le premier](#f070404) homme eut bien deux fils, mais l’un d’eux fut élu et l’autre réprouvé. Des trois fils de Noé, renfermés dans l’arche, deux furent élus, et le troisième réprouvé. Abraham eut deux fils, un seul fut élu ; Isaac eut deux fils, l’un d’eux fut réprouvé. Jacob eut douze enfants ; l’un d’eux est juste, il sera vendu ; les autres sont méchants, ils feront trafic de leur frère.

[Douze Apôtres](#f070405) sont élus ; mais dans ce nombre il en est un qui exercera les onze autres. Les Apôtres ordonnèrent sept diacres, l’un d’eux fut hérésiarque2.

[Il est](#f070406) donc impossible que, dans l’Église d’ici-bas, les méchants ne soient pas toujours mêlés aux bons, et les bons aux méchants. Ayez donc sous les yeux, mes très-chers frères, l’histoire de vos ancêtres pour vous animer au support des méchants. Si nous sommes les enfants des élus, il est de toute nécessité que nous marchions sur les traces de nos pères. On n’est juste qu’à la condition de supporter les pécheurs.

1. Images ingénieuses, pleines de grâce, d’éclat et de justesse ! Plus est pénétrante la vue de l’esprit, plus elle saisit avec facilité les harmonies du monde supérieur avec le monde inférieur, et les similitudes existantes entre les diverses classes d’êtres qui composent l’ordre physique. Ces rapprochements, ces comparaisons, source du langage métaphorique ou figuré, sont comme l’âme et la vie du style, et forment sa plus brillante parure. « L’*imagination*, a dit excellemment un grand écrivain, l’imagination qu’on décrie comme incompatible avec la raison, n’est pourtant qu’une raison plus féconde et plus forte : les esprits secs et stériles, qui forment le plus grand nombre, ne pouvant y atteindre, s’en vengent par en médire ».

2. L’hérésiarque dont parle le saint docteur est Nicolas, l’un des sept premiers diacres de l’église de Jérusalem, que les Apôtres eux-mêmes choisirent comme des hommes remplis de sagesse et de l’Esprit saint, pour rehausser l’éclat des fonctions saintes et maintenir le bon ordre dans la maison du Seigneur.

Les sectateurs de Nicolas prirent le nom de Nicolaïtes. Leur doctrine différait peu, pour le fond, de celle des Simoniens, des Ménandriens, des Corinthiens et de toute cette lie d’hérétiques que l’enfer vomit dès le berceau de l’Église. Tous s’arrogeaient orgueilleusement le nom fastueux de *gnostiques*, c’est-à-dire *intelligents, illuminés*. Ils altéraient le dogme et la morale.

I. Le dogme. Ils supposaient une divinité souveraine de laquelle était sortie une première classe de substances spirituelles auxquelles ils donnaient différents noms suivant leurs caprices, et dont ils décrivaient les émanations, les successions et combinaisons diverses avec de nombreuses variantes. Ils rêvaient encore une seconde classe de substances invisibles, dans un état permanent d’hostilité avec les premières ; c’est à ces esprits d’un rang inférieur qu’ils attribuaient : 1° la création de la matière qui, suivant eux, était impure et mauvaise en soi ; 2° la loi ancienne et la constitution politique des Juifs… Ces mêmes sectes s’accordaient encore à détruire le mystère de l’Incarnation, quoiqu’elles prissent diverses routes pour en corrompre la droite intelligence.

II. La morale. Suivant eux, *rien n’était juste ou injuste de soi-même*. Maxime détestable, principe fécond des plus affreux désordres. Mener une vie austère, affliger la chair par des jeûnes, vivre dans la virginité et la continence, était, à leurs yeux, des folies. Aussi la plume la moins pudique rougirait de retracer les monstruosités familières à ces sectes abominables.

Du reste, si plusieurs saints Pères regardent le diacre Nicolas comme le fondateur de la secte des Nicolaïtes, la vérité historique oblige de dire que d’autres le disculpent de cette infamie. Suivant ces derniers, les hérétiques pour se couvrir de son nom et se donner une origine respectable, détournèrent de son vrai sens une parole qui était comme sa devise : *il faut abuser de sa chair* ; c’est-à-dire la maltraiter, la mortifier, la dompter.

### V. Le roi étant entré vit un homme qui n’avait pas de robe nuptiale.

[L’âme doit](#f070501) peser en tremblant la parole qui suit : *Mais le roi entra pour voir les convives, et il aperçut un homme qui n’avait pas la robe nuptiale*. Cette robe nuptiale désigne-t-elle autre chose que la charité ? Il est dans la salle du festin, mais sans robe nuptiale, celui qui, membre de la sainte Église par la foi, n’a pas la charité.

[La robe](#f070502) nuptiale figure très bien la charité, notre Créateur était revêtu de ce sentiment, en venant célébrer son alliance avec l’Église. Car c’est par charité seulement que le Fils unique de Dieu s’est fait l’époux des âmes prédestinées… Ainsi, quiconque parmi vous s’est ouvert par la foi les portes de l’Église, est déjà par là-même entré au festin dans la salle des noces, mais sans y porter la robe nuptiale s’il a perdu la parure de la charité.

[Et certes](#f070503), mes frères, lorsqu’on est invité à des noces charnelles, on revêt un habit nouveau ; on rougirait d’assister aux joies de ces fêtes avec des vêtements usés. Nous venons aux noces de Dieu, et nous ne songeons pas à renouveler le vêtement de l’âme.

[C’est nous](#f070504), mes très-chers frères, qui sommes les conviés aux noces du Verbe, nous que l’Église a dotés de la foi, que l’Écriture nourrit d’un aliment céleste et qui nous glorifions d’être l’épouse mystique de Dieu. Considérez, je vous prie, si c’est avec la robe nuptiale que vous venez à ces noces, soumettez vos pensées à un scrupuleux examen, pesez sur chaque chose les sentiments de votre cœur, voyez si vous êtes sans fiel contre personne, si la prospérité d’autrui n’allume pas en vous les feux de l’envie, si vous ne cherchez à nuire à personne par quelque secrète malice.

### VI. Et il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale ?

[Voilà que](#f070601) le roi entre dans la salle des noces, il examine l’état de notre âme et dit en colère à celui qu’il trouve dépouillé de la charité : *Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale ?* Bien étonnante parole ! il appelle ami celui qu’il réprouve. C’est comme s’il disait plus ouvertement : Ami et ennemi : ami par la foi ; ennemi par les œuvres.

[*Et cet*](#f070602) *homme demeura muet* ; parce que, chose lamentable ! dans la juste sévérité du suprême reproche, il n’y a plus aucun moyen d’excuse. Car le juge qui tonne au dehors est aussi à l’intérieur le témoin accusateur de la conscience.

### VII. Alors le roi dit à ses serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains, etc.

[Un châtiment](#f070701) bien mérité lie les pieds et les mains que le péché captiva pour les bonnes œuvres. Ces pieds, en effet, qui négligent de visiter le malade, ces mains qui ne s’ouvrent jamais sur l’indigent, la volonté déjà les avait garrottés pour le bien ; maintenant donc ils se livrent de plein gré aux liens du péché ; en punition ils sont alors enchaînés malgré eux.

[Mais cette](#f070702) parole : Qu’il soit jeté dans les ténèbres extérieures est pleine de justesse. Nous appelons ténèbres intérieures, l’aveuglement du cœur ; et ténèbres extérieures, l’éternelle nuit de la damnation. Or, c’est dans les horreurs de cette nuit que le réprouvé est alors précipité en dépit de lui-même, parce qu’il s’est ici-bas volontairement plongé dans les ténèbres du cœur.

[Il y](#f070703) a aussi (dit l’Évangile) des pleurs et des grincements de dents, pour que là grincent des dents ceux qui furent ici-bas adonnés à la bonne chère, pour que là pleurent ces yeux accoutumés ici-bas aux jouissances criminelles ; en sorte que chaque membre soit tourmenté par un supplice analogue à la passion dont il fut l’esclave sur la terre.

### VIII. Beaucoup sont appelés et peu sont élus.

[Elle est](#f070801) terrifiante, la parole que nous avons entendue : voilà qu’appelés déjà par la foi, nous sommes venus aux noces du roi céleste ; nous croyons et confessons le mystère de son incarnation, nous participons à la nourriture de la parole divine ; mais le roi doit entrer au jour du jugement. Notre vocation n’est pas douteuse ; mais notre élection est incertaine : et plus est grande sur ce point notre ignorance, plus nous devons nous abîmer profondément dans l’humilité.

[Quelques-](#f070802)uns n’ébauchent pas même l’œuvre du salut, d’autres la commencent mais ne l’achèvent pas. L’un passe sa vie presque entière dans le désordre, mais sur la fin de sa vie, il expie ses dérèglements dans les soupirs et les rigueurs de la pénitence. Un autre semble mener une vie de prédestiné, et pourtant il entre dans la voie de perdition presque au terme de la carrière. Ainsi donc, que chacun tremble sur sa destinée, et d’autant plus vivement qu’il ignore le résultat définitif. Disons souvent, sans jamais l’oublier : Il y a beaucoup d’appelés, mais peu d’élus.

### IX. Trait historique.

[Mais,](#f070901) comme quelquefois l’exemple est plus efficace que la parole pour la conversion des âmes, je veux rapporter un fait que vos cœurs entendront avec d’autant plus d’effroi, qu’il est pour eux comme un écho plus rapproché, car il est tout récent, et des témoins de ce trait existent encore.

[Mon père](#f070902) eut trois sœurs qui toutes trois firent vœu de virginité ; elles s’appelaient Tharsille, Gordiane, Émiliane. Mues ensemble d’un même zèle, elles se convertirent, se consacrèrent à Dieu en même temps, et menaient dans leur propre maison une vie de communauté.

[Continuant ce](#f070903) genre de vie, Tharsille et Émiliane firent dans l’amour de Dieu chaque jour de nouveaux progrès. L’ardeur de Gordiane s’attiédit au contraire, l’amour de Dieu dépérit journellement dans son âme, où par degrés s’insinua de nouveau l’amour du siècle. Tharsille, cependant, toute désolée, répétait souvent à Émiliane : Je vois *bien* que Gordiane, notre sœur, n’a pas nos inclinations.

[Elles s’appliquaient](#f070904), par de tendres reproches, à l’amender et à la ramener de la légèreté de sa vie à la gravité de son état. Son extérieur alors se composait aussitôt, mais l’heure de la remontrance passée, sa retenue de commande s’évanouissait en même temps, et vite elle revenait à ses conversations frivoles. Elle recherchait la société des jeunes séculières, et supportait avec peine toute personne qui n’eût pas été mondaine.

[Or,](#f070905) ma tante paternelle Tharsille, que sa gravité rendait vénérable entre ses sœurs, était glorieusement parvenue au sommet de la sainteté. Une nuit, mon ascendant au quatrième degré, Félix, pontife de l’Église romaine, lui apparut, et lui montrant le séjour de la lumière éternelle : Viens, lui dit-il, viens à ma suite au sein de la lumière. Bientôt après la fièvre la saisit et la réduisit à la dernière extrémité.

[Lorsque les](#f070906) femmes ou les hommes nobles sont en danger de mort, la foule assiège leur demeure pour consoler leurs parents. Suivant l’usage, autour du lit de Tharsille sur le point de mourir, se rassembla une multitude d’hommes et de femmes, parmi lesquelles se trouva ma mère. Mais tout à coup levant les yeux au ciel, la moribonde vit arriver Jésus et se mit à crier à ceux qui l’entouraient : Éloignez-vous, éloignez-vous, voilà Jésus ! Et le regard fixé sur Jésus qu’elle voyait, cette âme sainte sortit de la prison du corps. L’odeur d’un parfum délicieux se répandit aussitôt avec abondance, et la suavité même de cette émanation rendit manifeste pour tous l’arrivée en ce lieu de l’auteur même de la suavité. Or, cette merveille s’accomplit avant le jour de Noël.

[Après cette](#f070907) fête, la défunte, dans une vision nocturne, apparut à Émiliane, sa sœur : Viens, lui dit-elle, si j’ai célébré sans toi la naissance du Seigneur, du moins que nous fêtions ensemble sa sainte Épiphanie. Mais Émiliane inquiète du salut de sa sœur : Si je viens seule, répondit-elle aussitôt, à qui confier Gordiane, notre sœur ?

[Insistant d’un](#f070908) air consterné : Viens, reprit Tharsille, Gordiane s’est de nouveau sécularisée. Après cette apparition, Émiliane tomba malade, et le mal faisant des progrès, elle mourut, suivant la prédiction, avant l’Épiphanie.

[Quant à](#f070909) Gordiane, se voyant seule, elle fit bientôt des progrès dans le désordre ; elle perdit la crainte de Dieu, oublia sa consécration et se maria à l’intendant de ses terres.

[Voilà que](#f070910) toutes les trois dans un même élan s’étaient converties, mais elles n’ont pas toutes persévéré dans cette même ferveur, parce que, suivant la parole du Seigneur : Il y a beaucoup d’appelés, mais peu sont élus. J’ai rapporté ce trait, pour que les bonnes œuvres accomplies n’inspirent à personne une sécurité téméraire, puisqu’au milieu de l’incertitude de cette vie, il ignore quelle sera sa fin dernière.

## [VIII](#f070911). Basilique de saint Félix, le jour de sa naissance.

S. Luc, XII, 35-40.

En ce temps-là Jésus dit à ses disciples : Que vos reins soient ceints, et ayez dans vos mains des lampes allumées. Et soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître revienne des noces, afin que lorsqu’il sera venu et qu’il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent aussitôt. Heureux ces serviteurs que le maître trouvera à son arrivée veillants ! Je vous dis en vérité que s’étant ceint, il les fera mettre à table et viendra les servir. S’il arrive à la seconde ou à la troisième veille de la nuit et qu’il les trouve en cet état, heureux seront ces serviteurs. Or, sachez que si ce père de famille était averti de l’heure où le voleur doit venir, il veillerait certainement, et ne laisserait pas percer sa maison. Tenez-vous donc aussi toujours prêts, parce que le Fils de l’Homme viendra à l’heure que vous ne pensez pas.

### I. Que vos reins soient ceints.

[Nous ceignons](#f080101) nos reins, lorsque par la continence nous refrénons les appétits désordonnés de la chair. Mais, comme il ne suffit pas d’éviter le mal, et que chacun doit encore s’appliquer au labeur des bonnes œuvres, le texte ajoute aussitôt : *Ayez dans vos mains des lampes ardentes*. Nous tenons dans nos mains des lampes ardentes, lorsque nos bonnes œuvres sont, pour le prochain, des exemples de lumière. C’est de ces bonnes œuvres que le Seigneur a dit : *Que votre lumière brille à la face des hommes, afin que, voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans le ciel* (Matth. V, 16).

[Il y](#f080102) a donc deux prescriptions : ceindre ses reins et porter des lampes, en sorte que la pureté, fruit de la chasteté, éclate dans le corps, et que la lumière de la vérité brille dans les œuvres. Car l’un sans l’autre ne saurait plaire à notre Rédempteur. Et la chasteté n’est pas quelque chose de bien grand sans les bonnes œuvres, ni les bonnes œuvres non plus sans la chasteté.

### II. Soyez semblables à ceux qui attendent leur maître.

[Quiconque associe](#f080201) les deux choses, n’a plus qu’à diriger ses aspirations vers la patrie céleste, plaçant tout son espoir dans l’arrivée de son Rédempteur. Aussi est-il dit immédiatement : *Et soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître revienne des noces*. Car le maître est allé aux noces, lorsque ressuscité des morts, et montant aux cieux, il s’est uni, homme nouveau, à la multitude des anges restés fidèles.

### III. Afin que lorsqu’il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent aussitôt.

[Mais c’est](#f080301) avec raison qu’il est dit des serviteurs qui attendent : *Afin que lorsqu’il sera venu et qu’il aura frappé, ils lui ouvrent aussitôt*. Car le Seigneur arrive quand il se prépare au jugement. Il frappe lorsque, par les souffrances de la maladie, il nous annonce l’approche de la mort. Nous lui ouvrons aussitôt, si nous le recevons avec amour.

[Car il](#f080302) refuse d’ouvrir au juge qui frappe, celui qui craint de sortir du corps, qui appréhende de voir ce juge qu’il se souvient d’avoir méprisé. Mais celui que son espérance et ses œuvres rassurent, ouvre aussitôt qu’il entend frapper, parce que la présence de son juge le réjouit, et lorsque la mort signale son approche, la gloire de la récompense le ravit.

### IV. Heureux les serviteurs que le maître trouvera veillants !

[Aussi voyez](#f080401) la suite : *Heureux ces serviteurs que le maître à son arrivée trouvera veillants !* Celui-là veille, qui tient les yeux ouverts aux rayons de la véritable lumière ; il veille celui dont les œuvres répondent à la croyance ; il veille celui qui repousse loin de lui les ténèbres de la négligence et de la torpeur. De là cette parole de saint Paul : *Réveillez-vous, justes, et ne vous laissez pas aller au péché* (I Cor. XV, 34) ; et encore cette autre : *L’heure est venue de sortir de notre sommeil* (Rom. XIII, 11).

### V. Il se ceindra, les fera asseoir et les servira lui-même.

[Mais,](#f080501) à son arrivée, que fait le maître aux serviteurs veillants ? Écoutez. *Je vous dis, en vérité, que s’étant ceint, il les fera mettre à table, et passant, ils les servira*. Il se ceindra, c’est-à-dire qu’il se préparera à les récompenser, et les fera mettre à table, c’est-à-dire qu’il les fera jouir du repos éternel. Car l’action d’être à table exprime notre repos dans les cieux.

[C’est pourquoi](#f080502) le Seigneur dit encore : *ils viendront et se mettront à table avec Abraham, Isaac et Jacob* (Matth. VII, 11). Mais passant, le Seigneur nous sert parce qu’il nous rassasie des clartés de sa gloire. Il est dit qu’il passe (pour faire entendre) qu’après le jugement il remonte au ciel, et son passage a pour effet de nous manifester ses splendeurs : nous l’avons vu, au jugement, dans son humanité ; nous le voyons de plus, après le jugement, dans sa divinité.

### VI. Et s’il vient à la seconde ou à la troisième veille, et qu’il les trouve en cet état, heureux sont ces serviteurs.

[Mais qu’arrive](#f080601)-t-il, si les serviteurs sont négligents (endormis) à la première veille ? Car la première veille figure le premier âge1. *Dans ce cas*, il ne faut pas que, désespérés, nous négligions la pratique du bien, car c’est pour nous faire penser à sa patience, à sa longanimité que le Seigneur ajoute : *Et s’il vient à la seconde veille ou à la troisième, et qu’il les trouve en cet état (veillants), heureux sont ces serviteurs*.

[Car si](#f080602) la première veille figure le premier âge ou l’enfance, la seconde représente l’adolescence ou la jeunesse, comme la troisième est un symbole de la vieillesse.

[Que celui](#f080603) donc qui fut endormi à la première veille, secoue son sommeil à la seconde ; il n’a pas voulu, dans l’enfance, briser avec les passions mauvaises, qu’au moins, dans la jeunesse, il entre avec ardeur dans les voies de la vie ; et s’il a continué son sommeil durant la seconde veille, qu’il ne se prive pas des ressources de la troisième ; s’il est détourné dans la jeunesse des sentiers de la vie, du moins que le repentir l’y ramène dans la vieillesse.

[Considérez,](#f080604) mes très-chers frères, que la charité de Dieu n’a laissé aucune issue à notre dureté. Impossible à l’homme d’imaginer une excuse. Dieu est méprisé, il attend ; il se voit dédaigné, il revient à la charge ; ces rebuts sont outrageants pour lui, et cependant il offre au repentir, bien que tardif, même des récompenses. Mais gardons-nous d’abuser de cette longanimité ; longtemps en vue de sa conversion, il supporte le pécheur, mais il punit plus rigoureusement son impénitence.

1. Une idée facile à suppléer est omise dans le texte ; pour que la pensée soit complète, il faut : l’*attente*, dans la première, figure la vigilance dans le premier âge.

### VII. Si le père de famille connaissait l’heure où le voleur doit venir, il veillerait.

[Pour secouer](#f080701) l’indolence de notre âme, des malheurs de l’ordre matériel nous sont cités en comparaison, afin que cette vue provoque notre vigilance ; car il est dit : *Sachez que si le père de famille connaissait l’heure où le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison*.

[Comme conséquence](#f080702) de cet exemple, se déduit l’exhortation suivante : *Et vous aussi, tenez-vous toujours prêts, parce que le Fils de l’homme viendra à l’heure que vous ne pensez pas*. Le voleur, en effet, perce la maison à l’insu du père de famille, lorsque l’âme assoupie n’étant pas sur ses gardes, la mort brise à l’improviste l’habitation de notre chair, tue le maître de la maison endormi, et le traîne au supplice avant qu’il en ait conscience. Il résisterait au voleur par la vigilance, parce que dans la prévoyance de l’arrivée du juge, qui nous saisit subitement, l’âme repentante court à sa rencontre, pour ne pas mourir impénitente.

### VIII. Le Fils de l’Homme viendra à l’heure où vous n’y penserai pas.

[Notre Seigneur](#f080801) a voulu que l’heure dernière nous soit inconnue pour qu’elle soit toujours redoutée, et que, dans l’impuissance de la prévoir, nous soyons toujours préparés. C’est pourquoi, mes frères, pensez à votre condition mortelle, préparez-vous chaque jour à l’arrivée du juge par les pleurs et les gémissements. Et puisque pour tous la mort est certaine, n’allez pas, sur un calcul incertain, faire fonds sur une vie passagère. Gardez que les soins terrestres ne vous appesantissent.

[Puisque nous](#f080802) ignorons l’époque de la mort, et qu’après elle le bien est impossible, il faut donc saisir avec empressement le temps qui nous est accordé. Et pour que la mort soit pour nous l’occasion d’un triomphe, il faut qu’avant son arrivée elle nous soit un objet continuel de crainte.

## [IX](#f080803). Basilique de Saint-Pierre, le dimanche de la Quinquagésime.

S. Luc, XVIII, 31-44.

En ce temps-là Jésus prit à part ses douze disciples et il leur dit : Voici que nous montons à Jérusalem. Et tout ce qui a été écrit par les Prophètes touchant le Fils de l’Homme sera accompli. Car il sera livré aux gentils, moqué, flagellé, couvert de crachats. Et après qu’ils l’auront flagellé, ils le feront mourir, et le troisième jour il ressuscitera. Mais ils ne comprirent rien à tout cela. C’était pour eux un langage inconnu, et ils n’entendaient point ce qu’il leur disait. Or, il arriva, comme il approchait de Jéricho, qu’un aveugle était assis sur le bord du chemin, demandant l’aumône. Entendant passer une troupe de gens, il demanda ce que c’était. On lui dit que c’était Jésus de Nazareth qui passait. Et aussitôt il s’écria : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. Et ceux qui allaient devant lui disaient rudement de se taire. Mais il criait encore beaucoup plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi. Alors Jésus s’arrêtant, ordonna qu’on le lui amenât. Et quand l’aveugle se fut approché, il lui demanda : Que voulez-vous que je vous fasse ? L’aveugle répondit : Seigneur, que je voie. Et Jésus lui dit : Voyez, votre foi vous a sauvé. Et il vit au même instant, et il le suivait, rendant gloire à Dieu ; ce que tout le peuple ayant vu, il en loua Dieu.

### I. Tout ce qui a été dit par les Prophètes touchant le Fils de l’homme s’accomplira.

[Notre Rédempteur](#f090101) prévoyant que sa passion jetterait le trouble dans l’âme de ses disciples, leur prédit longtemps à l’avance et les humiliations du Calvaire, et la gloire de son sépulcre, afin que le spectacle de sa mort leur fût un motif de croire à sa résurrection. Mais, encore charnels, ses disciples ne pouvaient comprendre les paroles de ce mystère ; il en vient donc à un miracle.

[Sous leurs](#f090102) yeux il rend la vue à un aveugle, afin que plus à leur portée que les paroles du mystère céleste, cette action divine les affermit dans la foi. Mais les miracles de notre Seigneur et Sauveur, il faut les bien entendre ; d’abord ce sont des faits d’une indubitable réalité, et de plus ils ont une signification symbolique. Oui, ces œuvres nous montrent, d’une part, la puissance de Dieu, et de l’autre proclament en mystère quelque vérité.

[Voilà en](#f090103) effet que le récit (évangélique) nous laisse ignorer le nom de cet aveugle, mais nous n’en connaissons pas moins la signification mystique. Cet aveugle figure le genre humain qui, chassé dans notre premier père des joies du paradis, et privé des clartés de la lumière supérieure, est plongé dans des ténèbres vengeresses. Mais pourtant la présence de son Rédempteur l’éclaire assez, pour lui faire entrevoir par ses désirs les joies de la lumière divine et l’engager dans les voies d’une sainte vie.

### II. Comme il approchait de Jéricho, un aveugle était assis sur le bord du chemin, mendiant.

[Remarquons-](#f090201)le, il est dit que Jésus s’approchant de Jéricho, l’aveugle est éclairé. Ce n’est pas sans raison qu’il est représenté comme assis sur le bord d’un chemin et demandant l’aumône. Car : *Je suis la voie*, dit la Vérité même.

[Celui donc](#f090202) qui est privé des rayons de la lumière éternelle, est aveugle ; mais s’il a déjà foi au Rédempteur, il est assis sur le bord du chemin. Que si, croyant déjà, il néglige la prière pour solliciter la lumière éternelle, c’est bien l’aveugle sur le bord du chemin, mais qui ne demande pas l’aumône. Mais si à la foi, et à la conscience de l’aveuglement de son cœur, il joint la prière pour obtenir la lumière de la vérité, l’aveugle alors est au bord du chemin et demande l’aumône.

[Que celui](#f090203) donc qui reconnaît ses ténèbres, son aveuglement, crie du fond des entrailles, qu’il crie du fond du cœur : *Jésus, fils de David, ayez pitié de moi*.

### III. Et ceux qui allaient devant, lui ordonnaient de se taire.

[Que figurent](#f090301) ceux qui précèdent les pas de Jésus ? N’est-ce pas cette foule de désirs charnels qui, avant l’arrivée de Jésus dans notre cœur, dissipent notre pensée et troublent le cri de l’âme dans la prière1 ?

[Souvent en](#f090302) effet après une vie criminelle nous voulons nous convertir au Seigneur ; alors nos péchés comme des fantômes assiègent notre mémoire, paralysent l’énergie de l’âme, bouleversent la pensée, étouffent la voix de notre prière.

1. Ingénieuse application de l’Évangile !… Les deux petits tableaux qui suivent sont remarquables par la vigueur, la propriété et la richesse des expressions ; rien de plus expressif et de plus pittoresque que : *occúrrunt cordi phantásmata peccatórum*, etc. Rien de plus énergique que tout ce passage : *Quanto gravióri tumúltu cogitatiónum carnálium prémimur, tanto oratióni insístere ardéntius debémus*, etc.

### IV. Mais il criait beaucoup plus fort.

[Écoutons la](#f090401) conduite qu’oppose à ces difficultés cet aveugle qui va cesser de l’être : Mais il criait beaucoup plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi. Voilà qu’à l’envi on le rudoie pour le faire taire, mais il élève de plus en plus la voix, parce que plus est assourdissant pour nous le tumulte des pensées charnelles, plus il faut mettre d’insistance et d’ardeur dans la prière. Elles voudraient (ces pensées) étouffer notre voix, mais plus le cri de l’âme est rudement combattu, plus son intensité doit grandir.

### V. Jésus commanda de le lui amener.

[En persistant](#f090501) avec énergie dans la prière, nous arrêtons Jésus dans notre âme. Aussi est-il ajouté : *Mais Jésus s’arrêtant, ordonna qu’on le lui amenât*. Il passait et voilà qu’il s’arrête, parce que tant que dans la prière nous sommes en proie à cette foule de fantômes, nous sentons en quelque sorte Jésus passer. Mais si nous persévérons avec ardeur dans la prière, alors Jésus s’arrête pour nous tirer des ténèbres. Dieu se fixe dans notre âme, et lui restitue la lumière qu’elle avait perdue.

### VI. Que voulez-vous que je vous fasse ?

[Remarquons ce](#f090601) qu’il dit à l’aveugle qui s’approche : *Que voulez-vous que je vous fasse ?* Pouvait-il bien ignorer le désir de l’aveugle, celui qui pouvait rendre la lumière ? Nos besoins, les faveurs qu’il nous destine, il les connaît à l’avance, mais il veut que l’un et l’autre soient une occasion de prière. Il nous exhorte à la prière avec insistance, et cependant il dit : *Votre Père céleste sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez* (Matth. VI, 8). Il exige donc nos demandes, pour exciter notre zèle pour la prière.

### VII. Seigneur, faites que je voie.

[Aussi l’aveugle](#f090701) répond aussitôt. *Seigneur, faites que je voie*. Voilà que l’aveugle demande au Seigneur, non pas l’or, mais la lumière. Tout, hormis la lumière, a peu de prix à ses yeux ; car sans la lumière toutes les richesses qu’un aveugle peut posséder sont invisibles pour lui.

[Imitons,](#f090702) mes très-chers frères, celui que nous voyons à la fois guéri dans son corps et dans son âme. Demandons au Seigneur, non pas les fausses richesses, les faveurs terrestres, les honneurs passagers, mais la lumière ; non pas la lumière circonscrite dans l’espace, limitée par le temps, éclipsée par les ténèbres de la nuit et qui nous est commune avec les bêtes, mais cette lumière que nous partagerons seulement avec les anges, et qui n’a ni commencement ni fin. Le chemin infaillible de cette lumière, c’est la foi. Aussi l’aveugle qui va participer à cette lumière entend-il aussitôt cette réponse si juste : *Voyez ; votre foi vous a sauvé*.

### VIII. A l’instant il vit et il le suivait.

[Mais écoutons](#f090801) l’effet de la prière de l’aveugle, et aussi sa conduite : Il vit au même instant et il le suivait. Il voit et il suit, celui qui pratique le bien qu’il connaît. Mais il voit sans suivre, celui qui connaît le bien, et qui néglige de l’accomplir.

[Si donc](#f090802), mes très-chers frères, nous reconnaissons l’obscurité du pèlerinage, si notre foi au mystère de notre Rédempteur nous place sur le bord du chemin, si nous sollicitons de notre Créateur la lumière par une prière quotidienne, si déjà cette même lumière a dissipé les ténèbres qui offusquaient notre intelligence, ce Jésus que nous voyons des yeux de l’esprit, suivons-le par les œuvres. Regardons ses voies et marchons fidèlement sur ses traces : Car suivre Jésus, c’est l’imiter.

[Considérons ses](#f090803) voies pour nous mettre en état de le suivre. Maître et créateur des anges, voilà que pour revêtir la nature qu’il nous a donnée, il descend dans le sein d’une vierge. Et il n’a pas voulu naître en ce monde au sein de l’opulence, il s’est donné des pauvres pour parents. Aussi l’agneau ne figure pas dans l’offrande faite pour lui. Sa mère offre en sacrifice deux colombes et deux tourterelles. Il a dédaigné les prospérités de ce monde ; il a subi les opprobres et les railleries, il a supporté les crachats, la flagellation, les soufflets, la couronne d’épine et la croix.

[Y a](#f090804)-t-il chose au monde que l’homme ne doive souffrir pour lui-même, alors que Dieu a tant souffert pour l’homme ? Ce sont les larmes qui nous conduisent aux joies éternelles, suivant cette promesse de la Vérité : *Heureux ceux qui pleurent, parce qu’ils seront consolés* (Matth. V, 5). Les joies au contraire nous mènent aux larmes, comme en témoigne encore cette parole de la Vérité : *Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous pleurerez et gémirez* (Luc. VI, 25).

[Si donc](#f090805) nous voulons trouver, au terme, la joie promise, marchons, durant le voyage, dans les amertumes de la pénitence. Par là, non seulement, notre vie d’abord deviendra de plus en plus divine ; mais encore elle portera nos frères à louer le Seigneur suivant cette parole : *Et tout le peuple à ce spectacle rendit gloire à Dieu*.

## [X](#f090806). Basilique de Saint-Jean-de-Latran, le premier dimanche de Carême.

S. Matthieu, IV, 1-11.

En ce temps-là Jésus fut conduit par l’Esprit dans le désert afin d’y être tenté par le diable, et ayant jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Et le tentateur s’approchant, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent des pains. Jésus répondant dit : il est écrit : L’homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le diable alors le transporta dans la ville sainte, et, le mettant sur le pinacle du temple, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas ; car il est écrit : il a donné à ses anges des ordres relatifs à vous, et ils vous porteront dans leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre. Jésus lui dit : il est encore écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Le diable le transporta encore sur une montagne fort élevée, et lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire. Et il lui dit : Je vous donnerai toutes ces choses, si, vous prosternant, vous m’adorez. Alors Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ; car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous le servirez lui seul. Alors le diable le laissa, et voilà que les anges s’approchèrent et le servirent.

### I. Jésus fut conduit dans le désert pour être tenté par le diable.

[Un homme](#f100101)-Dieu, que le diable transporte sur une haute montagne ou dans la ville sainte ! Ce récit excite les répugnances de l’esprit, comme il épouvante les oreilles humaines. Cependant ce fait, comparé à d’autres événements de sa vie, cesse de paraître incroyable.

[Certes Satan](#f100102) est le chef de tous les méchants, et tous les méchants sont les membres de ce chef. Est-ce que Pilate ne fut pas membre de Satan ? Est-ce qu’ils ne furent pas membres de Satan, les Juifs persécuteurs et les soldats qui crucifièrent le Christ ? Est-il donc étonnant qu’il ait permis au chef de l’emporter sur une montagne, alors qu’il permet aux membres de le crucifier ?

[Notre Rédempteur](#f100103) n’a donc pas dérogé en se laissant tenter, lui qui venait pour être mis à mort. Il était convenable en effet que par ses tentations il vainquît les nôtres, lui qui venait terrasser notre mort par la sienne.

### II. Trois degrés dans la tentation.

[Mais il](#f100201) faut le savoir ; il y a trois degrés divers dans la tentation : la suggestion, la délectation, le consentement. Nous, dans la plupart de nos tentations., nous allons jusqu’à la délectation, ou même jusqu’au consentement, parce que, issus de la concupiscence, nous portons en nous-mêmes la matière de ces combats laborieux.

[Mais Dieu](#f100202), né dans le sein d’une Vierge, et venu au monde sans péché, ne trouvait en lui aucune contradiction. C’est donc par suggestion seulement qu’il a pu être tenté, mais la délectation du péché n’a pas effleuré son âme. Et ainsi cette tentation de Satan, tout au dehors, n’a pas pénétré à l’intérieur.

### III. Trois sortes de tentations.

[L’antique ennemi](#f100301) souleva contre notre premier père une triple tentation : à savoir la tentation de gourmandise, de vaine gloire et d’ambition. Tentation victorieuse, car l’homme y donna son consentement.

[Il le](#f100302) tenta de gourmandise en lui montrant le fruit défendu et lui persuadant d’en manger. Il le tenta de vaine gloire, en lui disant : *Vous serez comme des dieux* (Genes. III, 5). Il le tenta d’avarice par cette parole : *Vous saurez le bien et le mal* (ibid.). Car l’amour de l’exaltation est avarice comme la passion de l’argent ; et c’est vraiment de l’avarice que d’ambitionner démesurément l’élévation.

### IV. Moyens de résister aux tentations.

[Mais la](#f100401) tactique qui le rendit victorieux1 du premier homme, échoua dans la tentation du second. Car il le tenta de gourmandise, en disant : *Commandez que ces pierres deviennent des pains* ; de vaine gloire, en disant : *Si vous êtes le Fils de Dieu jetez-vous en bas* ; d’ambition, lorsque lui montrant tous les royaumes de ce monde, il ajoute : *Je vous donnerai toutes ces choses si, vous prosternant, vous m’adorez*. Mais il est vaincu par le second homme, dans les mêmes combats où il avait triomphé du premier.

[Cependant,](#f100402) mes très-chers frères, la tentation du Sauveur nous offre un autre point de vue : le Seigneur oppose aux suggestions de Satan les oracles des saintes Écritures ; lui qui d’une parole pouvait précipiter le tentateur dans l’abîme, n’use pas de sa toute-puissance. Les paroles des saintes Lettres, voilà son unique défense ; il nous a donné cet exemple de patience afin que, si la malice des hommes nous fait quelques injustices, nous recourions plutôt aux enseignements (célestes), qu’à la vengeance.

[Comparez l’extrême](#f100403) patience de Dieu avec notre impatience extrême. Si l’outrage ou quelque injustice vient à nous atteindre, outrés de fureur, nous poussons la vengeance aussi loin que nos forces, ou nous menaçons de ce qui les excède. Et le Seigneur, en butte aux assauts de Satan, ne lui oppose que des paroles de douceur.

1. Le démon.

### V. Et les anges le servirent.

[Remarquons ce](#f100501) qui suit, le diable l’ayant laissé, les anges le servaient. Ce fait ne prouve-t-il pas les deux natures dans une même personne ? Le démon le tente, parce qu’il est homme ; les anges le servent, parce qu’il est Dieu.

[Reconnaissons donc](#f100502) en lui notre nature, puisque, sans elle, le démon n’eût pu le tenter. Adorons en lui la divinité, car s’il n’était pas comme Dieu supérieur à tout, il n’aurait pas les anges pour serviteurs.

### VI. Il jeûna quarante jours.

[Le jeûne](#f100601) de notre Rédempteur a été de quarante jours ; on nous l’a rappelé au commencement de cette période quadragésimale. Recherchons pourquoi ce jeûne a duré quarante jours.

[Pour recevoir](#f100602) la loi, Moïse jeûna quarante jours. Durant un égal intervalle Élie dans le désert s’imposa cette même privation. Notre Créateur lui-même, en venant au milieu de nous, s’est abstenu pendant quarante jours de toute nourriture. Nous aussi dans la mesure de notre pouvoir, au retour annuel de la quarantaine, efforçons-nous d’affliger notre chair par le jeûne.

[À partir](#f100603) de ce jour, jusqu’aux joies des solennités pascales, on compte six semaines qui donnent quarante-deux jours. En retranchant de cette somme les six dimanches, il ne reste plus que trente-six jours de jeûne, Mais l’année se compose de trois cent soixante-cinq jours ; ainsi en jeûnant pendant trente-six jours nous offrons à Dieu la dîme de l’année.

[C’est pourquoi](#f100604), mes très-chers frères, de même que la loi vous prescrit la dîme de vos biens, appliquez-vous à offrir à Dieu la dîme de vos jours. Que chacun, autant que ses forces le permettent, macère sa chair, en mortifie les désirs, en extermine les appétits honteux, pour en faire, suivant le mot de l’Apôtre, une hostie vivante.

[L’hostie,](#f100605) bien qu’immolée, est pourtant vivante, tant que dure la vie de l’homme mortifié dans ses désirs charnels. La chair contentée nous entraîna au péché ; que, matée, elle nous ramène à l’innocence ; car c’est en goûtant au fruit défendu que l’auteur de notre mort a transgressé le précepte de la vie. Et puisque c’est le manger qui nous a fait déchoir des joies du paradis, pour y remonter pratiquons le jeûne, suivant l’étendue de nos forces.

## [XI](#f100606). Basilique de saint Pancrace, le jour de sa fête.

S. Jean, XV, 12-16.

En ce temps-là Jésus dit à ses disciples : Mon commandement est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appellerai plus désormais serviteurs, parce que le serviteur ne sait ce que fait son maître ; mais je vous appellerai mes amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j’ai appris de mon Père. Ce n’est pas vous qui m’avez choisi ; mais c’est moi qui vous ai choisis et je vous ai établis afin que vous alliez et que vous rapportiez du fruit et que votre fruit demeure ; afin que mon Père vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom.

### I. Mon commandement est que vous vous aimiez les uns les autres.

[Puisque les](#f110101) saintes Lettres sont toutes pleines des préceptes du Seigneur, pourquoi dit-il de la charité, comme d’un précepte à part : *Mon commandement est que vous vous aimiez les uns les autres* ? N’est-ce pas parce que tout commandement dérive uniquement de la charité, et que tous se résument en un seul : puisque tout commandement a sa base dans la charité ?

[Car,](#f110102) de même que dans l’arbre les rameaux nombreux proviennent tous de la racine, de même toutes les vertus sont filles de la charité. Et le rameau des bonnes œuvres n’a de vie que par la racine de la charité. La loi du Seigneur est donc à la fois une et multiple : multiple par la diversité des œuvres (qu’elle impose) ; une, par la racine de la charité1.

1. *Diléctio* a le même sens que *cháritas…* Dans la langue païenne, ces deux mots expriment l’amour réciproque du père et de l’enfant, de l’époux et de l’épouse, du concitoyen pour son concitoyen, etc., ils désignent, en un mot, une affection purement naturelle, dérivée de la chair et du sang, ou du tempérament.

Dans la langue chrétienne, *diléctio, cháritas,* signifient un amour surnaturel qui a sa source dans la grâce et sa récompense dans la gloire. Cet amour sublime ne suppose pas toujours la sympathie naturelle ; mais il ne l’exclut pas non plus, et dans ce dernier cas, il l’agrandit, la perfectionne et la *surnaturalise*.

Le premier de ces deux amours est étroit et limité : s’il franchit le foyer domestique, il expire aux confins de la cité ou de la patrie. Les païens n’en connurent pas d’autres. Aussi, dans leur langue, *hostis*, hôte, étranger, veut aussi dire : *ennemi*.

Le second amour (la charité chrétienne) est vaste comme le monde, aussi étendu que l’humanité, et s’applique sans exclusion à tout être humain, parce qu’il voit en lui l’image du Dieu qui l’a créé.

Une langue ne peut exprimer que les idées et les sentiments du peuple qui la parle. Or, les païens, étaient étrangers à la charité. La charité est un sentiment nouveau créé par l’Évangile. C’est donc vainement qu’on chercherait dans l’idiome païen un mot qui traduise le plus beau de tous les sentiments qui soit sur la terre et dans les cieux, la Charité !

Ce n’est pas tout. Le cœur des païens étaient sec et sans miséricorde, aussi leur langue est froide, sèche et dure comme eux ; mais sitôt que la charité a pénétré les entrailles humaines de ses divines influences, le langage s’attendrit et revêt un charme inconnu jusqu’alors. Qu’on lise les lettres des Apôtres, les écrits de nos saints docteurs, on y trouve une onction pénétrante, une supériorité de tendresse, je ne sais quelles effusions d’un cœur qui vous touchent et vous remuent délicieusement, et qui sont totalement étrangères à cette langue païenne si fanatiquement admirée parmi nous. On sent que des expressions si nouvelles et si tendres ne peuvent sortir que des entrailles de l’homme régénéré, sanctifié par la grâce et transformé par la charité.

### II. Comme je vous ai aimés.

[La manière](#f110201) dont il faut pratiquer la charité, il nous l’indique, en nous ordonnant d’aimer nos amis en lui, et nos ennemis pour lui. Aimer en Dieu et pour Dieu, tel est le caractère de la vraie charité.

[Il en](#f110202) est qui aiment le prochain, mais par une affection (venue) de la chair et du sang, et que (d’ailleurs) les saintes Écritures ne réprouvent pas. Mais autre chose est une affection fondée sur une inclination naturelle, autre chose est la charité qu’impose l’obéissance aux préceptes du Seigneur ; (ceux qui aiment par tempérament) sans doute aiment le prochain, mais sans mériter pourtant les sublimes récompenses de la charité, parce que la source de leur amour n’est pas l’esprit, mais la chair.

[C’est pourquoi](#f110203) le Seigneur à cette parole : *Mon commandement est que vous vous aimiez les uns les autres*, ajoute aussitôt : *Comme je vous ai aimés*. Plus clairement encore : aimez-vous en vue de la fin pour laquelle je vous ai aimés.

### III. Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses ennemis.

[Considérons attentivement](#f110301) que l’antique ennemi nous inspire à la fois l’amour des choses temporelles et excite le prochain à nous ravir par des menées injustes ces biens, objets de nos affections. Le but de l’ennemi, dans cette perfidie, n’est pas de nous dépouiller de nos trésors, c’est la charité seule qu’il veut éteindre dans nos âmes.

[Car la](#f110302) haine aussitôt nous enflamme : pleins d’ardeur pour maintenir intacts nos droits matériels, nous essuyons, dans l’ordre spirituel, un détriment énorme. Tandis qu’au dehors nous sauvegardons de médiocres intérêts, nous perdons à l’intérieur des biens du premier ordre, parce que l’attachement aux biens terrestres nous dépouille de la vraie dilection. Car tout ravisseur de nos biens (extérieurs) est un ennemi ; mais si cet ennemi devient pour nous un sujet de haine, tous les biens intérieurs nous sont enlevés.

[Lors donc](#f110303) que le prochain nous lèse dans quelque bien matériel, soyons en garde à l’intérieur contre le voleur invisible ; le plus sûr moyen de le vaincre est d’aimer le voleur visible.

[C’est pourquoi](#f110304) la Vérité même (le divin Maître) subit le supplice de la croix ; et cependant il épanche sur ses bourreaux une effusion de sa charité. *Père*, s’écrie-t-il, *pardonnes-leur ; ils ne savent ce qu’ils font*. Sera-ce donc une grande merveille, que les disciples aiment des ennemis qui leur laissent la vie sauve, alors que le Maître aima des ennemis qui le mirent à mort !

### IV. Preuves de l’amour des ennemis.

[Mais personne](#f110401) n’en veut à notre vie. A quel signe donc pouvons-nous reconnaître si nous aimons nos ennemis1 ? *Si quelqu’un*, dit saint Jean, *a des biens de ce monde, et que, voyant son frère en nécessité, il lui ferme ses entrailles, comment l’amour de Dieu demeurerait-il en lui ?* (I Joan. III, 17) Dans le même esprit, saint Jean-Baptiste dit encore : *Que celui qui a deux tuniques en donne une à celui qui n’en a pas* (Luc. III, 11).

[Celui donc](#f110402) qui au milieu de la paix ne donne pas pour Dieu sa tunique, comment, en temps de persécution, donnera-t-il sa vie ? Pour être invincible dans la tempête, la vertu de charité doit se nourrir de miséricorde en temps de calme ; en sorte que, dressée d’abord à donner ses biens au Dieu tout-puissant, elle en vienne ensuite à se livrer elle-même.

1. L’amour des ennemis, le pardon des offenses ! autre miracle de l’Évangile.

On trouve au sein des nations païennes des vestiges plus ou moins effacés de la religion primitive… Dieu avait annoncé à l’homme coupable un réparateur et lui avait fait espérer la grâce du pardon. Les Gentils eux-mêmes avaient conservé une réminiscence plus ou moins vague de cette promesse, transmise par voie traditionnelle. La sagesse antique, se fondant sur ces idées de rémission divine, pressentit la grandeur morale du pardon des offenses et s’éleva jusqu’à conseiller cette vertu. Mais ce conseil, à l’état de lettre stérile et morte dans les livres des sages, eut peu d’empire sur les cœurs.

Et puis, voyez le beau motif que cette philosophie impuissante proposait pour exciter à la pratique de cette vertu !

La secte stoïcienne sentait, il est vrai, que la vengeance traîne après soi je ne sais quoi de bas et d’emporté qui eût défiguré le portrait de son sage imaginaire ; mais elle engageait à l’oubli de l’offense par le dédain superbe de l’offenseur, et l’orgueil, suivant l’observation de Bossuet, se relâchait sans peine du plaisir de nuire à un ennemi par la gloire qu’il trouvait à le mépriser. Ainsi cette pauvre sagesse païenne donnait le vice pour piédestal à la vertu ! Quelle infirmité ! Quelle impuissance !

Certes, le christianisme s’y prend un peu différemment. Il arrête d’abord nos regards sur le Calvaire, sur la victime que la croix étreint de ses bras sanglants ; il nous rappelle la parole de pardon, tombée des lèvres du divin Crucifié ; et puis avec une autorité souveraine, non plus sur le ton du conseil, mais avec l’accent du commandement, il dit au cœur ulcéré du vindicatif : « Rassasiée d’opprobres et d’ignominies, au sein des plus inexprimables tortures, l’*Innocence* a pardonné ; et toi, *pécheur*, tu hésiterais à sacrifier ta haine ? Pécheur ! tu as besoin d’indulgence ; si sanglant que soit l’outrage, immole avant tout ton ressentiment ; l’indulgence pour toi est à ce prix ; *pas de miséricorde pour l’âme sans miséricorde*».

Et puis, l’Évangile se garde bien de ruiner une vertu pour en conseiller une autre ; elle se garde d’exalter la superbe pour procurer le pardon des offenses. La sagesse païenne étouffait le feu du ressentiment sous les flots de l’orgueil soulevé ; c’est avec les eaux de l’amour que l’Évangile éteint ce formidable incendie. Méprisez vos ennemis, disait le stoïcien ; mais le Christ : *Aimez vos ennemis*.

### V. Vous êtes mes amis.

[O qu’elle](#f110501) est grande, la miséricorde de notre Créateur ! Nous sommes d’indignes serviteurs, et il nous appelle ses amis. Quel insigne honneur pour des hommes, d’être appelés les amis de Dieu ! Mais, avec la gloire de votre titre, apprenez les fatigues de vos combats. Vous êtes mes amis, si vous gardez mes ordonnances. Comme s’il disait ouvertement : L’exaltation vous émeut de joie, mais n’oubliez pas les labeurs au prix desquels on y parvient.

[Les enfants](#f110502) de Zébédée demandaient à s’asseoir, l’un à la droite, l’autre à la gauche de Dieu ; ils entendent cette réponse : *Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ?* (Matth. XX, 22)

[Ils ambitionnaient](#f110503) donc un trône de gloire ; la Vérité les ramena à la voie pour y arriver. Comme s’il disait : Une place d’honneur vous charmerait déjà, mais avant subissez les travaux qui la procurent : c’est le calice (d’ignominie) qui donne droit à la gloire. Si votre âme aspire aux douceurs (de la joie), goûtez avant (aux amertumes) de la douleur.

### VI. Je vous ai fait connaître tout ce que j’ai appris de mon Père.

[Tous ces](#f110601) secrets qu’il apprit de son Père, ne sont-ce pas les joies de l’amour surnaturel, ces fêtes de la patrie supérieure, dont il donne journellement un avant-goût à l’âme, par une effusion de sa charité ? Car l’amour des choses surnaturelles en implique l’intelligence, parce que l’amour en soi est une connaissance. Il leur avait donc révélé tous les mystères des cieux, en allumant dans leur cœur les feux de l’amour suprême.

[Mais ces](#f110602) amis de Dieu, le Prophète les avait contemplés, quand il disait : *Vous avez honoré vos amis d’une façon toute particulière, et leur puissance s’est affermie extraordinairement* (Psalm. CXXXVIII, 17).

[Les élus](#f110603) de Dieu, en effet, domptent la chair, fortifient l’esprit, commandent aux démons, resplendissent de vertus, méprisent ce qui passe, prophétisent, par la parole et les œuvres, la patrie éternelle ; leur amour pour elle ne cesse pas à la mort, et le supplice les y fait entrer. On peut les tuer ; les vaincre est impossible. Leur puissance a donc une force incomparable.

[Mais des](#f110604) cœurs si magnanimes sont rares peut-être ? Il (le Prophète) ajoute : *Si je veux les compter, leur nombre surpassera les grains de sable de la mer* (Psalm. CXXXVIII, 18). Regardez le monde, il est plein de martyrs : connus de Dieu seul, ils surpassent pour nous les grains de sable de la mer, parce que nous ne pouvons les dénombrer.

### VII. Je vous ai placés afin que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure.

[Je vous](#f110701) ai placés (dans mon Église) pour être dociles à la grâce, je vous ai plantés pour aller par la volonté et produire en agissant le fruit des bonnes œuvres1. J’ai dit : pour aller par la volonté, car la volonté est comme la marche de l’âme.

[De plus](#f110702), la nature du fruit à produire est indiquée : *Et que votre fruit demeure*. Le résultat de toutes les fatigues subies pour le siècle présent, dure à peine jusqu’à la mort. La mort, à son arrivée, détruit le fruit de nos travaux. Mais ce qu’on fait pour la vie éternelle survit à la mort, et commence à se montrer alors que s’évanouit le fruit des travaux charnels. La récompense des premiers commence où finit celle des seconds.

[Que l’âme](#f110703) donc, qui connaît les fruits éternels, dédaigne les fruits passagers. Produisons des fruits qui demeurent. Portons de ces fruits qui dans la mort, fin de toutes choses, trouvent leur commencement.

[Que le](#f110704) fruit d’un travail fait pour Dieu commence à la mort, le Prophète en témoigne, quand il dit : *Lorsqu’il accorde le sommeil à ses bien-aimés, c’est (l’heure pour eux de) l’héritage du Seigneur* (Psalm. CXXVI, 2, 3). Celui qui vient à s’endormir dans un état de mort, est privé de cet héritage ; mais, au moment de leur sommeil, les bien-aimés l’obtiennent, parce que la mort met les élus de Dieu en possession du ciel.

1. Trouverez-vous, dirons-nous à certains catholiques, dans vos auteurs païens que vous tenez en si haute estime, pour lesquels vous professez une admiration superstitieuse et vraiment idolâtrique, trouverez-vous quelque chose qui approche de cette doctrine élevée qui indique à l’homme, avec tant de fermeté, sa véritable destination ici-bas ; qui le soulève un peu au-dessus de la terre et le fasse songer à ses immortelles destinées ? Fatale puissance du préjugé ! Le paganisme dans l’éducation nous ronge, nous dévore ; c’est à lui surtout qu’il faut demander compte de cette ignorance religieuse de la classe bourgeoise et lettrée, de cet affaiblissement, chez elle surtout, du sentiment catholique, de cette prédominance des appétits sensuels ; et tous ces lamentables résultats ne vous font pas tomber les écailles des yeux !

Et les motifs, je vous prie, de notre aveugle attachement au système en vigueur ? *Il y a*, dit-on, *des maximes d’une saine morale dans les écrits des Anciens*. Oui ; mais, à côté, que de maximes fausses et pernicieuses ! que d’ivraie pour altérer et corrompre ces bonnes semences !… Quoi ! vous avez sous la main un livre, complément et perfection de la Loi et des Prophètes, un livre qui n’est rempli que d’esprit et de vie, et où la doctrine la plus sublime s’allie, sans aucun mélange adultère, à la morale la plus pure ; un livre, code souverain de la vie, régulateur suprême des pensées et des sentiments : l’Évangile en un mot, l’Évangile et son magnifique commentaire, dans les immortels écrits des Pères ; et voilà que, fermant les yeux sur ces richesses incomparables, vous allez chercher, pour en faire la base de notre enseignement, des productions païennes sous prétexte qu’on y trouve çà et là quelques rayons de vérité plus ou moins affaiblis !… C’est-à-dire qu’à une mine riche, féconde, inépuisable, vous préférez un filon ! et quelques gouttes d’eau à l’Océan ! Étrange sagesse !… Pour éclairer l’âme des générations naissantes, vous préférez les lueurs pâles et tremblantes d’une pauvre lampe au resplendissement du soleil de la vérité en plein midi !

Vous avez belle grâce vraiment à traiter d’esprits dévoyés ceux qui veulent vous ramener dans la voie droite.

Mais, dit-on encore, nous voulons façonner de bonne heure nos enfants à l’art de bien dire, les former au beau langage, et les initier à la connaissance de la pure latinité ; la langue des Pères est un latin barbare.

Remarquez qu’*à priori*, l’énoncé de cette proposition est ce qu’il y a au monde de plus mal sonnant et de plus scandaleux. Il serait étrange au premier coup d’œil que la pensée des Pères, si nette et si limpide, si élevée et si vive, si solide et si profonde, n’eût trouvé, pour se produire, que des mots étranges, bizarres, choquants pour le bon goût et barbares. Cette contradiction monstrueuse, entre le fond et la forme, serait inexplicable aux yeux de quiconque a réfléchi sur la liaison étroite, intime, de l’idée et de l’expression ; mais descendons un peu au fond de la question :

1° Dans le latin païen, on remarque une grande recherche dans le choix des mots. La spontanéité de l’expression dans le latin chrétien nous parait préférable.

2° La phrase païenne est polie jusqu’au raffinement, élégante jusqu’à la coquetterie, ornée jusqu’à la profusion. La phrase chrétienne rejette ces puérils atours, ce luxe immodéré de décorations, et se contente d’une noble et gracieuse simplicité.

3° L’idiome païen est harmonieux, périodique, artistement cadencé, et pour s’accommoder aux exigences de l’oreille, il ne craint pas de sacrifier, par des inversions forcées, une qualité fondamentale du style : la clarté. L’idiome chrétien ne manque certes pas de nombre, d’harmonie, mais il n’eut jamais de ces ménagements superstitieux pour le sens de l’ouïe, jamais d’obscurité dans l’expression ni d’embrouillement dans la construction des mots.

4° La langue profane est sans retenue, pleine d’impudence. « Elle *brave* indignement *l’honnêteté*. » dit Nicolas Boileau, témoin non suspect. La langue ecclésiastique est toujours chaste et réservée. La première, avec son fard, ses parures recherchées, ses nudités scandaleuses, donne l’idée d’une courtisane effrontée ; la seconde, par sa noble simplicité, ses grâces décentes, donne l’idée d’une vierge pudique.

### VIII. Et tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera.

[Si tout](#f110801) ce que nous demandons au nom du Fils, le Père nous l’accorde, pourquoi donc saint Paul a-t-il prié trois fois le Seigneur sans être exaucé ? pourquoi cette réponse : *Ma grâce te suffit, car ta vertu se perfectionne dans l’infirmité* (II Cor. XII, 9) ? Est-ce que ce prédicateur si éminent n’a pas demandé au nom du Fils ? Mais alors pourquoi n’a-t-il pas obtenu ce qu’il a demandé ? Et comment est-il vrai que tout ce que nous demandons au Père au nom du Fils, le Père l’accorde, si l’Apôtre a demandé au nom du Fils à être délivré de l’ange de Satan, et cependant n’a pas obtenu ce qu’il a demandé ?

[Mais parce](#f110802) que le nom du Fils est Jésus, et que Jésus veut dire Sauveur, celui-là demande au nom du Sauveur, qui demande ce qui est vraiment conforme au salut. Et toute prière qui ne s’y rapporte pas, n’est plus faite au Père au nom de Jésus. C’est pourquoi Paul n’est pas exaucé, parce que la délivrance de sa tentation n’est pas utile à son salut.

### IX. Conclusion.

[Vous voilà](#f110901) rassemblés sous nos yeux, mes très-chers frères, pour la solennité d’un saint Martyr ; vous fléchissez le genou, vous vous frappez la poitrine, vous récitez des prières, et les pleurs arrosent votre visage. Mais examinez, je vous prie, vos demandes ; voyez si vous les faites au nom de Jésus, c’est-à-dire si vous sollicitez les joies du salut éternel. Gardons la maison de Jésus, ce n’est pas Jésus que vous cherchez, si dans le temple de l’Éternité vous demandez, contre toute convenance, des choses périssables.

[Celui-](#f110902)ci, dans sa prière, demande l’habitation, celui-là le vêtement, cet autre la nourriture. Assurément, dans le besoin, il est permis de demander ces biens temporels au Dieu tout-puissant. Mais nous devons avoir toujours présent à l’esprit le commandement que nous a fait notre Rédempteur : *Cherchez le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît* (Matth. VI, 33).

## [XII](#f110903). Basilique des saints Procès et Martinien, le jour de leur fête.

S. Luc, IX, 23-27.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Si quelqu’un veut venir après moi, qu’il se renonce lui-même, et qu’il porte sa croix tous les jours, et qu’il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie pour moi la sauvera. Que sert à l’homme de gagner tout le monde aux dépens de lui-même et en se perdant lui-même ? Car celui qui rougit de moi et de mes paroles, le Fils de l’Homme rougira aussi de lui, lorsqu’il viendra dans sa gloire et dans celle de son Père et des saints anges. Je vous le dis en vérité, il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici présents, qui ne mourront point qu’ils n’aient vu le royaume de Dieu.

### I. Notre Seigneur, médecin du genre humain.

[Notre Seigneur](#f120101) et Rédempteur, en venant au monde (comme) homme nouveau, a donné des préceptes nouveaux au monde. Car il a combattu notre ancienne vie, toute remplie de vices, par la nouveauté de sa vie. Le vieil homme, en effet, l’homme charnel, connaissait-il autre chose que l’avarice, et, suivant l’occurrence, le vol ou la convoitise ? Mais le céleste Médecin, à chacun de nos vices, a opposé des remèdes contraires.

[Suivant les](#f120102) règles de la médecine, le froid s’oppose au chaud, et réciproquement ; de même notre Seigneur a combattu nos vices par des vertus opposées : la luxure par la continence, l’avarice par la libéralité, la colère par la douceur, l’orgueil par l’humilité.

### II. Celui qui ne renonce pas à tout ce qu’il possède ne peut être mon disciple. Que celui qui veut venir après moi se renonce lui-même.

[En proposant](#f120201) ces préceptes nouveaux, il avait déjà dit à ceux qui le suivaient : *Quiconque, ne renonce pas à tout ce qu’il possède, ne peut pas être mon disciple* (Luc. XIV, 33). Comme s’il disait ouvertement : Suivant la pente de la vie ancienne, vous convoitez le bien d’autrui ; distribuez le vôtre par un élan de la vie nouvelle.

[Mais écoutons](#f120202) ce qu’il dit dans ce passage : *Que celui qui veut venir après moi se renonce lui-même*. Plus haut, il prescrit le sacrifice de nos biens ; ici, c’est l’abnégation de nous-mêmes. L’homme, sans grand effort, peut-être renoncerait à ses biens ; mais la difficulté suprême pour lui, c’est le renoncement à soi-même. En fait, se dépouiller de son avoir, c’est trop peu ; se dépouiller de soi, voilà le comble de la vertu.

### III. Pourquoi renoncer à ce qu’on possède ?

[Mais le](#f120301) Seigneur a prescrit à ses disciples de renoncer à leurs richesses, parce qu’en entrant dans la milice de la foi, nous nous engageons tous à lutter contre les esprits malins. Or les esprits infernaux sont libres de tout avoir matériel. Ces adversaires sont tout nus, et c’est tout nus qu’il faut les combattre. Un athlète vêtu, luttant contre un autre qui ne l’est pas, est plus tôt terrassé, parce qu’il donne prise. Et tous les biens terrestres ne sont-ils pas pour notre corps comme une enveloppe ?

[Que celui](#f120302) donc qui s’apprête à combattre le démon, rejette ses vêtements pour n’être pas vaincu. Qu’il n’ait aucune attache aux biens de ce monde, à ses fragiles jouissances, de peur que ce vêtement ambitionné, donnant prise sur lui, ne serve à le terrasser.

### IV. Pourquoi se renoncer soi-même ?

[Cependant le](#f120401) détachement des biens ne suffit pas, sans le détachement de soi-même. Mais que signifie cette parole : Se détacher de soi-même ? Si nous nous quittons nous-mêmes, où irons-nous, hors de nous ?… Mais autre est l’homme dégradé par le péché, autre il fut au sortir des mains du Créateur. L’homme, ouvrage de Dieu, n’est pas l’homme ouvrage de l’homme. C’est de ce dernier homme, tout dégradé par notre faute, qu’il nous faut détacher, pour rester nous-mêmes et tels que nous fit la grâce de Dieu.

[Ainsi le](#f120402) superbe qui, se convertissant au Christ, devient humble, s’est renoncé lui-même.

[Il en](#f120403) est de même du luxurieux qui, changeant de vie, pratique la continence.

[Un avare](#f120404) qui cesse de convoiter le bien d’autrui et répand le sien en largesses, sans contredit s’est détaché de lui-même. Sans doute il est le même en substance, il n’est plus le même en malice.

[Ainsi nous](#f120405) nous renonçons nous-mêmes, nous nous détachons de nous-mêmes en résistant à la pente du vieil homme, pour tendre à l’état où nous appelle l’homme nouveau.

[Qu’elle dise](#f120406) donc, la Vérité, qu’elle dise : *Si quelqu’un veut venir après moi, qu’il se renonce lui-même*. Si l’on ne se détache de soi-même, on ne peut approcher du guide qu’il faut suivre. C’est ainsi que le végétal transplanté prend un plus riche accroissement ; on l’arrache, pour ainsi dire, afin de lui donner plus de vie. C’est ainsi que le grain ensemencé se dissout avant de se multiplier sur une tige toute rajeunie1.

1. Comparaisons admirables de justesse et de simplicité, et qui nous font toucher du doigt pour ainsi dire la parole et la doctrine toujours si profonde de l’Évangile.

### V. Qu’il porte sa croix tous les jours, et qu’il me suive.

[On porte](#f120501) sa croix de deux manières : d’abord en affligeant son corps par le jeûne ; de plus, en partageant, par la compassion, les malheurs du prochain. Saint Paul porta sa croix de ces deux manières, lui qui disait : *Je traite rudement mon corps, je le réduis en servitude, de peur qu’ayant prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé* (I Cor. IX, 27).

[Voilà la](#f120502) croix de la chair par la mortification : écoutons maintenant la croix de l’esprit par la compassion des maux du prochain : *Qui est faible*, dit-il, *sans que je m’affaiblisse (avec lui) ? Qui est scandalisé sans que je brûle (de douleur) ?* (II Cor. XI, 20) Car ce prédicateur accompli portait la croix du corps pour donner l’exemple de la mortification ; et parce qu’il ressentait en lui-même les maux et les infirmités d’autrui, il portait la croix de l’esprit.

### VI. Celui qui voudra sauver sa vie en ce monde la perdra.

[Il est](#f120601) dit au fidèle : *Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera*. Comme si on disait à un laboureur : Si vous conservez votre blé, vous le perdez ; si vous le semez, vous le renouvelez. Qui peut ignorer, en effet, que le blé ensemencé disparaît et se dissout en terre ? mais du sein de sa décomposition il renaît verdoyant pour se renouveler.

[Mais comme](#f120602) la sainte Église a des temps de persécution et des temps de paix, notre Rédempteur distingue ces deux époques dans ses préceptes. Car en temps de persécution il faut livrer sa vie, et en temps de paix sacrifier ses désirs terrestres.

### VII. De quoi sert à l’homme de gagner tout l’univers, s’il vient à se perdre ?

[De là](#f120701) cette parole : Que sert à l’homme de gagner l’univers aux dépens de lui-même et en se perdant ? Lorsque l’ennemi cesse de nous persécuter, il faut veiller à la garde de son cœur avec plus de sollicitude que jamais. Car la paix nous laissant vivre en repos, on se laisse gagner par l’ambition. Certes on la réprime avec efficacité, cette ambition, si l’on considère sérieusement la condition de celui que cette passion domine.

[Pourquoi,](#f120702) en effet, cette ardeur à thésauriser avec une vie passagère ? Ainsi, en considérant la rapidité du trajet, chacun comprendra que le peu qu’il possède est suffisant. La brièveté de notre voie condamne nos longs désirs.

### VIII. Celui qui rougira de moi et de mes paroles, je rougirai de lui devant mon Père.

[On se](#f120801) dit en soi-même : « Nous ne rougissons pas du Seigneur ni de ses disciples, puisque nous les confessons ouvertement ». Je réponds qu’au milieu de ce peuple chrétien, il s’en trouve qui confessent le Christ uniquement parce qu’ils sont entourés de chrétiens. Car si le nom du Christ n’était pas en si grand honneur aujourd’hui, le nombre de ceux qui le confessent, serait moins grand dans la sainte Église.

[La profession](#f120802) de foi ne suffit donc pas (aujourd’hui) pour prouver la foi.

[Au temps](#f120803) des persécutions, les fidèles pouvaient rougir, être dépouillés de leurs biens, dégradés de leurs dignités et déchirés de coups. Mais en temps de paix, il est d’autres preuves pour nous rendre compte à nous-mêmes de notre foi.

[Souvent nous](#f120804) craignons le mépris du prochain, nous refusons de supporter une parole offensante ; si deux cœurs se divisent, on rougit de faire les premières avances… Et souvent celui qui s’est irrité contre son contradicteur, désire se réconcilier ; mais la honte l’empêche de faire les premières démarches, pour réparer son tort.

[Mettons-](#f120805)nous sous les yeux la conduite de la Vérité. Voilà que saint Paul, cet illustre prédicateur, nous dit : *Nous remplissons la charge d’ambassadeurs du Christ ; nous vous conjurons, au nom du Christ, de vous réconcilier avec Dieu* (II Cor. V, 20). Nos péchés ont mis la division entre nous et Dieu, et cependant Dieu le premier nous envoie ses ambassadeurs, qui emploient la prière pour nous décider à la paix. Honte donc pour l’orgueil humain ! confusion pour quiconque ne fait pas, le premier, réparation au prochain.

### IX. Il y en a ici qui ne mourront pas avant d’avoir vu le royaume de Dieu.

[Dans ce](#f120901) passage le royaume de Dieu désigne l’Église de la terre1. Or, la vie terrestre de quelques disciples devait être assez longue pour voir achevé cet édifice mystique ; de là cette promesse consolante qui leur est faite : Il y en a ici qui ne mourront pas avant d’avoir vu le royaume de Dieu.

[À des](#f120902) disciples grossiers, il fallait une promesse du domaine de la vie présente, pour affermir plus solidement leur foi en la vie future.

[Ainsi,](#f120903) pour tirer de l’Égypte, cette terre de servitude, le peuple d’Israël, Dieu met en perspective la terre des promesses ; il le prédestine aux richesses des cieux, mais il l’attire par l’appât des biens de la terre. Car sans ces faveurs d’un ordre infime, ce peuple charnel n’eût pas cru aux réalités d’un ordre supérieur. De même, en cet endroit, la Vérité parlant à des disciples grossiers, leur promet qu’ils verront le royaume de Dieu sur la terre, pour qu’ils espèrent plus fermement le royaume de Dieu dans le ciel.

[C’est pourquoi](#f120904), nous qui voyons l’exaltation de ce royaume dans le monde, espérons en celui dont la foi nous promet la possession dans les cieux. Car il y a des chrétiens de nom qui ne le sont pas par la foi ; ils ne croient qu’aux choses qui tombent sous les sens ; les réalités invisibles n’excitent pas leurs désirs ; ils n’en soupçonnent pas même l’existence.

[Nous sommes](#f120905) près des reliques de saints martyrs, mes frères. Auraient-ils livré leur corps au supplice, s’ils n’eussent pas tenu pour indubitable l’existence d’une autre vie, digne d’être conquise au prix de leur sang ? Et voilà que les disciples de cette foi sont illustrés de l’éclat des miracles. Près de leur froide dépouille, les vivants viennent et trouvent la guérison de leurs maux, les parjures viennent et sont tourmentés par le démon, les possédés viennent et sont délivrés. Quelle ne doit pas être leur vie au sein même de la vie, si tant de miracles révèlent leur vie, même au séjour des morts ?

1. Le nom de Royaume donné à l’Église est significatif ; il révèle la véritable constitution de l’Église, et renverse une des bases du gallicanisme.

Mais qu’est-ce que le gallicanisme ? On peut ramener cette doctrine à deux maximes fondamentales :

1° La première soustrait la souveraineté temporelle à l’autorité spirituelle, et par là même la déclare complètement indépendante de la loi divine. Principe fécond en révolutions ! il ruine indirectement le pouvoir des rois ! Le pouvoir en effet libre de tout frein n’a plus alors d’autre règle que l’intérêt et les caprices de l’arbitraire ; les peuples, livrés sans défense au despotisme le plus illimité, n’ont plus pour s’y soustraire que la ressource extrême de la révolte et de l’insurrection.

… Dans les siècles antérieurs, la papauté, clef de voûte du monde social européen, planait au-dessus des peuples et des rois, pour être à la fois le palladium des franchises des premiers, et la sauvegarde de l’autorité des seconds ; cet ordre de choses finit par déplaire, l’orgueil des princes se lassa de l’influence tutélaire de l’autorité spirituelle. Il se trouva des théologiens qui proclamèrent leur indépendance ; ces courtisans crurent peut-être servir la cause de la royauté ; les événements ont montré qu’ils la frappèrent au cœur. Que de sceptres brisés, que de dynasties renversées, que de ruines amoncelées depuis que cette funeste doctrine a prévalu !

2° La seconde maxime fondamentale du gallicanisme place *le concile au-dessus du pape*, et altère et détruit l’idée que l’Évangile (à l’endroit qui nous occupe) nous donne de la divine constitution de l’Église. C’est facile à comprendre : de la nature d’une société, dépend la nature du pouvoir qui la régit ; et on définit le pouvoir, en dénommant la société. Dire qu’une société est démocratique, c’est faire entendre que le pouvoir suprême appartient à tous ; dire qu’elle est aristocratique, c’est indiquer que la souveraineté réside dans une partie des citoyens, dans un corps d’élite ; dire qu’elle est monarchique, c’est proclamer que la plénitude de la puissance est concentrée sur un seul. Or, Jésus-Christ appelle son Église un *royaume* (ou une monarchie) : donc il fait entendre qu’un seul y est souverain ; donc la théorie gallicane, en plaçant le concile au-dessus du pape, renverse la constitution divine de l’Église, puisqu’elle fait résider la souveraineté dans un être collectif, dans le corps épiscopal.

Cette doctrine pernicieuse, dont la France a particulièrement subi les ravages, n’est pas morte encore, bien qu’elle aille en s’affaiblissant de plus en plus. Appelons de tous nos vœux le jour où l’on pourra célébrer ses trop tardives funérailles. Bossuet, on le sait, eut le malheur de lui prêter l’appui de son génie. Mais ce grand nom ne doit pas nous imposer. Certes notre foi a d’autres bases qu’un respect superstitieux pour le génie ! Comme l’a dit un philosophe chrétien, aussi docte qu’éloquent : « Dans les âmes catholiques il n’y a point de fétichisme envers le talent », qui depuis six mille ans nous accoutume à ses faux pas et à ses chutes. Jésus-Christ parlant par son organe, le Souverain Pontife, voilà notre unique boussole et la règle unique de nos croyances.

### X. Trait historique.

[Voici un](#f121001) trait aussi court à rapporter que considérable en valeur, et que quelques pieux vieillards m’ont raconté. Au temps des Goths vivait une matrone d’une éminente piété, qui se rendait assidûment dans cette basilique.

[Un jour](#f121002), elle était venue prier selon sa coutume, lorsqu’en sortant elle rencontra deux religieux qu’elle prit à leur extérieur pour des étrangers. Dans cette pensée, elle ordonne qu’on leur fasse une aumône ; mais le serviteur chargé de cette commission n’avait pas encore eu le temps d’aller à eux, que déjà les inconnus s’approchant de plus près : Tu nous assistes aujourd’hui, dirent-ils ; nous, au jour du jugement, nous te chercherons et t’assisterons de tout notre pouvoir. À ces mots, ils s’évanouirent.

[La matrone](#f121003) effrayée se remit en prières, et très longtemps fondit en larmes. Et, depuis cette apparition, sa persévérance dans la prière s’accrut de toute la fermeté de sa foi en cette promesse.

[Or,](#f121004) ce qui peut se voir est plutôt du ressort de la science que de la foi. Le Seigneur a donc voulu que la vie future devint pour nous plutôt un objet de science que de foi, puisque ceux qu’il y introduit invisiblement, il daigne nous faire connaître, par des signes visibles, qu’ils vivent auprès de lui.

### XI. Conclusion.

[Faites-](#f121101)en, mes très-chers frères, des défenseurs de vos intérêts dans l’examen sévère à subir au tribunal suprême. Certes, si demain quelque juge redoutable devait approfondir votre cause, vous en seriez préoccupé tout aujourd’hui ; votre fraternité chercherait un avocat, et, par d’instantes prières, l’engagerait à venir l’assister auprès d’un si grand juge.

[Voilà que](#f121102), juge inexorable, Jésus-Christ va paraître ; les anges, les archanges forment autour de lui son formidable conseil. C’est là le tribunal qui doit discuter notre cause, et cependant nous ne cherchons pas maintenant des défenseurs. Nos défenseurs, les voici, les saints martyrs ; ils aiment qu’on les prie, ils cherchent à être cherchés, pour ainsi dire. Donnez-vous donc ces auxiliaires, ces protecteurs, car pour être dispensé de punir les pécheurs, il veut être prié aussi le juge notre Seigneur, qui étant Dieu vit et règne avec le Père dans l’unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## [XIII](#f121103). Basilique de Saint-Jean-de-Latran, le neuvième dimanche après la Pentecôte.

S. Luc, XIX, 41-47.

En ce temps-là, comme Jésus approchait de Jérusalem, et voyant la ville il pleura sur elle, disant : Si tu avais connu, même en ce jour qui t’est encore donné, ce qui peut te procurer la paix ! Mais maintenant tout cela est caché à tes yeux. C’est pourquoi il viendra des jours pour toi où tes ennemis t’environneront de tranchées, et ils t’enfermeront et ils te serreront de toutes parts ; et ils te raseront, et ils te détruiront entièrement, toi et tes enfants, qui sont dans tes murs, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n’as pas connu le temps de la visite. Ensuite, étant entré dans le temple, il commença par en chasser ceux qui achetaient et qui vendaient, leur disant : Il est écrit : Ma maison est une maison de prière, et vous en faites une caverne de voleurs. Et il enseignait tous les jours dans le temple.

### I. Comme Jésus approchait de Jérusalem.

[Ce court](#f130101) récit de l’Évangile, je veux, s’il est possible, le parcourir rapidement. Il décrit le renversement de Jérusalem par les empereurs romains Vespasien et Titus. Ils sont désignés dans ces paroles : *Il viendra des jours pour toi, où tes ennemis t’environneront de tranchées*.

[Et cette](#f130102) parole : *Ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre*, a aussi sa justification dans le déplacement de la même cité.

### II. Parce que tu n’as pas connu le temps de ta visite.

[La suite](#f130201) indique de quel crime le renversement de cette cité fut le châtiment : *Parce que tu n’as pas connu le temps de ta visite*. Car le créateur de toutes choses, par le mystère de son incarnation, daigna la visiter, mais elle oublia la crainte et l’amour du Seigneur.

[C’est encore](#f130202) pour ce motif qu’un prophète, pour confondre le cœur humain, invoque en témoignage les oiseaux du ciel : *Le milan*, dit-il, *connaît, dans le ciel, quand son temps est venu ; la tourterelle, l’hirondelle, la cigogne, savent discerner le temps de leur passage, mais mon peuple n’a pas connu le temps du jugement du Seigneur*.

### III. En voyant la ville, il pleura sur elle.

[Déjà le](#f130301) sac de Jérusalem et la destruction de son temple nous sont connus ; tirons maintenant, des faits extérieurs, une application (morale), et dans le renversement des édifices et des murailles, voyons avec effroi la ruine des âmes.

[*En voyant*](#f130302) *la cité, il pleura sur elle, disant : Si tu avais connu*. Il a pleuré une fois en prophétisant la ruine de Jérusalem. Dans la personne de ses élus, il pleure tous les jours sans interruption, en voyant certaines âmes se pervertir après une vie régulière.

[Il gémit](#f130303) sur ces âmes qui ne comprennent pas la cause de ces gémissements, car suivant la parole de Salomon : *Elles se réjouissent quand elles ont fait le mal, et triomphent dans les choses les plus criminelles* (Prov. II, 14). Si elles voyaient suspendu sur leurs têtes l’arrêt de leur damnation, de concert avec les élus, elles gémiraient sur elles-mêmes.

### IV. Si tu connaissais même en ce jour ce qui peut te procurer la paix, etc.

[La parole](#f130401) qui suit est parfaitement applicable à l’âme destinée à périr : *Si tu connaissais au moins, en ce jour qui t’est encore donné, ce qui peut te procurer la paix ! Mais maintenant tout cela est caché à tes yeux*. L’âme déréglée a son jour ici-bas, où elle goûte des joies passagères. Les biens qu’elle possède lui procurent une sorte de paix. Car elle jouit des richesses terrestres, elle s’enorgueillit des honneurs, se livre aux plaisirs énervants de la chair, et le châtiment que l’avenir lui réserve, ne lui inspire aucun effroi ; c’est bien là sa paix et son jour.

### V. Mais tout cela est maintenant caché à tes yeux.

[Aussi est](#f130501)-il ajouté : *Mais maintenant tout cela est caché à tes yeux*, car l’âme pervertie, tout enfoncée dans les choses temporelles, se dissimule le malheur qui l’attend, et se livrant ainsi aux jouissances de la vie présente, ne court-elle pas, les yeux fermés, aux brasiers (de l’enfer) ?

### VI. C’est pourquoi il viendra des jours pour toi, etc.

[L’âme humaine](#f130601) a-t-elle jamais de plus grands ennemis que les esprits malins ? Ils l’assiègent au sortir du corps ; la font esclave de l’amour charnel, et la caressent par de trompeuses jouissances ; ils l’environnent de tranchées, et pour l’associer, bon gré, mal gré, à leur réprobation, ils la serrent de près, en sorte qu’acculée, pour ainsi dire, à l’extrémité de la vie, elle ne puisse trouver aucune issue pour leur échapper. Juste punition ! elle négligea le bien quand il était possible, alors il est trop tard.

### VII. Parce que tu n’as pas connu le temps de ta visite.

[La cause](#f130701) des maux qu’elle souffre lui est signalée : *Parce que*, est-il dit, *tu n’as pas connu le temps de ta visite*. L’âme livrée au mal, le Dieu tout-puissant la visite ordinairement de plusieurs manières : d’abord et d’une manière continuelle par ses préceptes ; de plus, tantôt par les coups de l’adversité, tantôt par des prodiges de bonté, afin que vaincue par la douleur elle vienne à résipiscence, ou que, subjuguée par les bienfaits, elle rougisse de sa vie criminelle. Mais, comme dans son aveuglement opiniâtre elle a méconnu le temps de sa visite, à la fin de la vie elle est livrée à ses ennemis : une sentence irrévocable l’associe à leur supplice éternel.

### VIII. Et, étant entré dans le temple, il en chassa les marchands.

[Après le](#f130801) récit de la destruction de Jérusalem qui figure, selon nous, la ruine de l’âme, (l’Évangile) ajoute incontinent : *Étant entré dans le temple, il commença par en chasser ceux qui vendaient ou achetaient*.

[Le temple](#f130802) de Dieu, c’est notre âme elle-même. Les pensées perverses qu’elle enfante, en vue de nuire au prochain, sont comme des voleurs dans une caverne. L’âme du fidèle, en effet, n’est plus une maison de prières, mais une caverne de voleurs, lorsqu’au mépris de l’équité, et foulant aux pieds la simplicité de la justice, elle ose entreprendre contre les droits du prochain.

### IX. Conclusion.

[À la](#f130901) vraie foi, il faut donc unir les œuvres saintes. Lavons chaque jour dans les larmes nos souillures passées ; que nos bonnes œuvres, fruit de l’amour de Dieu et du prochain dépassent le niveau de nos anciennes iniquités ; ne refusons jamais à nos frères un service à notre portée. On n’est membre véritable de notre Rédempteur, qu’à la condition d’aimer Dieu et de compatir1 au prochain.

1. Compatir aux souffrances du prochain ! Comparez sur ce point la doctrine des sages tant prônés du paganisme, avec les enseignements de l’Évangile.

Le stoïcien, pour conserver imperturbable son impassibilité, cherchait à étouffer ce germe de pitié naturelle que le Créateur a mis en nous, en trempant, pour ainsi dire, son âme dans une doctrine barbare ; *la compassion*, dit Sénèque, *est le vice d’une âme faible*. Organe de sa secte, Marc-Aurèle formule cette sentence révoltante : « *Ne te lamente pas avec ceux qui pleurent*». Mais écoutez le *sentimental*, le *tendre* Virgile : *Le sage*, dit-il, *se garde de la compassion ; il voit d’un œil sec les souffrances de l’indigent : Neque ille, aut dóluit míserans ínopi*. Quel froid égoïsme, quelle doctrine desséchante !

Mais voyez le christianisme ; il emploie tous ses puissants moyens d’action pour nous attendrir sur des maux qui nous sont étrangers. *Il faut pleurer avec ceux qui pleurent : Flere cum fléntibus*. Nous sommes membres d’un même corps, et l’un d’entre nous ne doit pas souffrir sans que tous les autres ne compatissent (ne souffrent avec lui). La compassion est une condition du salut, et la dureté de cœur, dont l’orgueilleux philosophe se parait fastueusement comme d’une vertu, est, au regard de l’Évangile, un vice digne de tout anathème, et qui exclut à jamais du royaume de l’éternel amour.

### X. Trait historique.

[Pour exciter](#f131001) vos âmes à l’amour de Dieu et du prochain, je désire rapporter un miracle que raconte mon fils, ici présent, le diacre Épiphanius, originaire de l’Isaurie, limitrophe de la Lycaonie, où s’accomplit le prodige.

[Il dit](#f131002) qu’en cette province vécut un moine, nommé Martyrius, que sa piété rendait extrêmement recommandable. Sorti de son monastère, il allait en visite dans un autre. Voilà que, chemin faisant, il rencontre sur la route un lépreux qu’un excès de fatigue empêchait de regagner sa demeure. Il avait, disait-il, son gite dans le monastère situé sur la route, et où se rendait Martyrius.

[Prenant en](#f131003) pitié la lassitude du lépreux, l’homme de Dieu étendit aussitôt à terre le manteau qui le couvrait, y plaça le lépreux, l’enveloppa de tous côtés, le mit sur ses épaules, et avec ce fardeau il reprit son chemin.

[Il approchait](#f131004) déjà des portes du monastère, lorsque le père spirituel se mit à crier de toutes ses forces : Accourez, vite ouvrez les portes du couvent, voilà le frère Martyrius qui porte le Seigneur.

[Mais à](#f131005) peine Martyrius eut-il touché le seuil, que le prétendu lépreux s’élança de son cou, et prenant la forme qui le révèle aux hommes comme Rédempteur du genre humain, comme Jésus-Christ, à la fois Dieu et homme, il remonta au ciel sous les yeux de Martyrius : Martyrius, lui dit-il, en s’élevant, tu n’as pas rougi de moi sur la terre, je ne rougirai pas de toi dans les cieux.

[Aussitôt qu’il](#f131006) fut entré au monastère : Frère Martyrius, lui dit le supérieur, où est celui que tu portais ? Si j’avais su qui c’était, répondit le religieux, je l’aurais saisi par les pieds. Il ajoutait qu’en le portant il lui semblait ne rien porter. Ce n’est pas étonnant ! Comment, en effet, aurait-il senti le poids, puisqu’il portait celui par qui il était porté ?

[Ce fait](#f131007) nous révèle toute la valeur de la compassion fraternelle, toute l’intimité d’union que les entrailles de la miséricorde nous font contracter avec le Dieu tout-puissant. Car y a-t-il corps humain plus sublime que le corps du Christ, exalté par-dessus tous les anges ? Y a-t-il corps humain plus abject qu’un corps de lépreux, tout sillonné de tumeurs et de plaies, d’où s’exhale une odeur insupportable ?

[Or,](#f131008) il a pris la forme d’un lépreux, pour nous faire entendre que si nous avons à cœur de l’assister dans le ciel, il faut, sans écouter les répugnances, nous humilier sur la terre et nous abaisser par la compassion jusqu’aux plus abjects et aux plus méprisés de nos frères.

## [XIV](#f131009). Basilique de Saint-Pierre, le lendemain de Pâques

S. Luc, XXIV, 13-35.

*L’Évangile de ce jour raconte le voyage des deux disciples d’Emmaüs. Notre Seigneur se joignit à eux sur le chemin ; ils ne le reconnurent pas ; ils le forcèrent à entrer avec eux dans une maison et à partager leur repas. Et ils le reconnurent à la fraction du pain.*

### I. Ils le forcèrent d’entrer en lui disant : Demeurez, avec nous, car il est tard et le jour est loin de son déclin.

[Sans interpréter](#f140101) chaque parole en particulier, je vais exposer le sens (général) du récit évangélique, pour ne pas fatiguer votre dilection par un trop long discours. Vous l’avez entendu, mes très-chers frères : deux disciples faisant voyage ensemble, le Seigneur leur apparaît dans le chemin, mais sans rien laisser transpirer qui puisse le révéler. En paraissant étranger, il voulait éprouver s’ils exerceraient l’hospitalité à son égard.

[Mais la](#f140102) Vérité marche avec eux : dès lors impossible qu’ils soient étrangers à la charité ; ils offrent donc à l’inconnu l’hospitalité. Mais pourquoi dire *ils offrent*, alors qu’il est écrit : *Ils le forcent d’accepter*. De cet exemple, il faut inférer qu’on ne doit pas seulement offrir, mais imposer l’hospitalité aux étrangers.

### II. Ils le reconnurent à la fraction du pain.

[Une table](#f140201) est dressée, des mets sont servis, et Dieu, qui leur demeure caché dans l’explication de la Sainte Écriture, se manifeste à eux dans la fraction du pain. Ainsi, ce n’est pas de l’audition des préceptes de Dieu, mais de leur accomplissement, que l’illumination vient à leur esprit.

[Par conséquent](#f140202), si quelqu’un désire grandir dans l’intelligence de la parole, qu’il pratique avec ardeur ce qu’il a pu déjà comprendre. Voilà que le Seigneur parle, et il reste inconnu ; il est hébergé, et il daigne se découvrir. Aimez donc, mes très-chers frères, l’hospitalité, chérissez les œuvres de charité. C’est dans ce but que Pierre a écrit : *Exercez entre vous l’hospitalité sans murmure* (I Petr. IV, 9), et que la Vérité même a dit : *J’ai eu besoin de logement et vous m’avez logé* (Matth. XXV, 35).

### III. Trait historique.

[Voici un](#f140301) fait très accrédité et qui a pour garant le récit de nos anciens. Un père de famille, avec toute sa maison, exerçait avec un grand zèle l’hospitalité. Journellement il admettait des étrangers à sa table ; un jour, un entre autres se présenta, il fut bien accueilli.

[Le père](#f140302) de famille, suivant son humilité ordinaire, voulait lui verser de l’eau sur les mains ; il se retournait pour prendre le vase, mais tout-à-coup il ne trouva plus son hôte. Cette disparition subite le jeta dans l’admiration ; mais, dans la nuit, le Seigneur lui dit dans une vision : Les autres jours tu m’as reçu dans mes membres, mais hier c’est moi, dans ma personne, que tu as hébergé.

[Voilà qu’en](#f140303) venant pour le jugement il dira : *Ce que vous avez fait à l’un des moindres de mes frères, c’est à moi-même que vous l’avez fait* (Matth. XXV, 40). Voilà qu’avant le jugement il recherche, même en personne, ceux qui l’hébergent (dans ses membres), et cependant nous sommes sans zèle aucun pour dispenser le bienfait de l’hospitalité.

[Comprenez,](#f140304) mes frères, l’excellence de cette vertu. Recevez le Christ à vos tables, pour mériter qu’il vous admette au banquet éternel. Donnez l’hospitalité au Christ maintenant étranger, pour qu’au jugement il ne vous méconnaisse pas comme des étrangers, mais qu’il vous reçoive comme siens dans son royaume, par la grâce de ce même Dieu qui vit et règne dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## [XV](#f140305). Basilique de Saint-Pierre, le second dimanche après Pâques.

S. Jean, X, 11-16.

En ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens : Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire et celui qui n’est point pasteur, à qui les brebis n’appartiennent point, ne voit pas plutôt venir le loup qu’il abandonne les brebis et s’enfuit ; et le loup ravit et disperse les brebis. Or, le mercenaire s’enfuit parce qu’il est mercenaire et qu’il ne se met point en peine des brebis. Pour moi, je suis le bon pasteur, et je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît et que je connais mon Père, et je donne ma vie pour mes brebis. J’ai encore d’autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, et il faut que je les amène, et elles entendront ma voix et il n’y aura qu’un seul troupeau et un seul pasteur.

### I. Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.

[Le récit](#f150101) évangélique que vous venez d’entendre, instructif pour vous, est effrayant pour nous. Voilà que l’Être essentiellement bon nous dit : *Je suis le bon pasteur*. De plus, il met sous nos yeux le modèle de cette bonté qu’il nous faut imiter, en ajoutant : *Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis*.

[Il a](#f150102) fait ce qu’il enseigne, il a pratiqué ce qu’il commande. Ce bon pasteur a donné sa vie pour ses brebis, pour cacher son corps et son sang dans notre sacrement et nourrir de sa chair les brebis qu’il avait rachetées1. Il nous a tracé la voie du mépris de la mort, et présenté la forme où il faut nous mouler (pour ainsi dire).

[Notre premier](#f150103) devoir est de sacrifier, par charité, nos biens matériels pour ses brebis, le dernier est de livrer pour elles, même notre vie, si la nécessité l’exige. C’est en passant par le premier degré, le plus infime, que l’on arrive au second, plus élevé. Mais comme le fond remporte sur l’accessoire, que la vie est supérieure, sans comparaison, aux biens terrestres, comment donnera-t-il sa vie pour les brebis (de Dieu), celui qui refuse pour elles ses richesses ?

1. Les philosophes du paganisme dont nous parlons plus haut, en transformant en vertu l’insensibilité et l’impassibilité devant la douleur d’autrui, allaient d’abord contre nature et violaient ce beau sentiment qui s’éveille en nous à la vue de la souffrance et qui nous porte instinctivement à la soulager ; mais de plus ils méconnaissaient, ils foulaient aux pieds les prescriptions du christianisme *du commencement*, ou de la religion primitive ; car Dieu dès l’origine avait appris à l’homme, par son exemple, la pitié, une pitié élémentaire. Par la création, Dieu *sans se donner lui-même à l’homme*, lui avait donné quelque chose de lui ; cette bonté du Créateur fut le type, l’exemplaire de la bonté antique. « *L’homme partagea le superflu de ses biens avec son semblable, à l’imitation de celui qui avait communiqué à l’homme comme la surabondance des richesses inépuisables de son être*. » (Gerbet.) Et le précepte de l’aumône, qui se trouve dans les traditions de tous les peuples, se dérive de cet enseignement originel.

Mais remarquons-le, la bienfaisance antique ne s’élève pas au-dessus de la pratique de l’aumône et des autres œuvres du même genre ; l’homme de la religion primitive ne sait encore donner que son avoir. Si Dieu n’avait pas donné l’exemple d’une bonté supérieure, où l’homme aurait-il trouvé l’idée d’une bienfaisance plus parfaite ?

Mais dans la plénitude des temps, Dieu s’incarne, il s’immole sur le Calvaire, il répand tout son sang pour l’homme, et pour se donner plus pleinement à lui, il institue l’Eucharistie ! Dès lors l’horizon de la bonté s’agrandit, un nouvel ordre de bienfaisance est inauguré, l’homme servira son semblable non plus seulement aux dépens de ce qu’il possède, mais aux dépens de tout ce qu’il est. La bonté se transforme en charité ; fille du christianisme primitif, la première ne connut que le *bienfait* ; fille du christianisme pleinement développé, la seconde connaîtra de plus le sacrifice. La première s’arrête à l’aumône ; c’est la charité dans son enfance : la seconde s’élève jusqu’au martyre ; c’est la charité parvenue à l’âge viril.

### II. Le mercenaire voit venir le loup, et il abandonne les brebis.

[Il est](#f150201) appelé mercenaire et non pasteur, celui qui paît les brebis du Seigneur, non par charité, mais en vue des avantages temporels. En fait, il est mercenaire, celui qui, tenant la place du pasteur, ne recherche pas l’utilité des âmes. Il ne respire que profits matériels, met sa joie dans les honneurs de sa dignité, toutes ses jouissances dans ses revenus temporels, et tout son bonheur dans les hommages qui l’entourent. Voilà tout le salaire qu’ambitionne un mercenaire.

[Mais pour](#f150202) le discerner du pasteur, il faut absolument une occasion périlleuse ; car, en temps de paix, le mercenaire aussi bien que le vrai pasteur demeure ordinairement à la garde des brebis ; mais l’arrivée du loup révèle l’esprit qui anime dans le gouvernement du troupeau.

[C’est un](#f150203) loup sur les brebis qu’un homme d’injustice et de violence, opprimant les fidèles et les petits. Mais celui qui n’avait que les apparences du pasteur, laisse le troupeau, prend la fuite, car la résistance à l’oppression lui présente un péril qu’il n’a pas le cœur d’affronter. Il fuit, non en se déplaçant, mais en privant de ses secours (les victimes). Il fuit, parce qu’il reste muet à la vue de l’injustice. Il fuit, parce qu’il cherche un asile dans le silence.

### III. Le loup vient et enlève les brebis.

[Il est](#f150301) un autre loup qui chaque jour, sans interruption, déchire, non pas les corps, mais les âmes ; c’est le malin esprit qui rôde, plein de ruses, autour de la bergerie des fidèles, cherchant à tuer les âmes. C’est de lui que le texte ajoute aussitôt : *Et le loup ravit et disperse les brebis*.

[Le loup](#f150302) vient et le mercenaire s’enfuit, lorsque l’esprit malin, déchirant par les tentations les âmes des fidèles, celui qui tient la place de pasteur ne s’émeut pour elles d’aucune sollicitude. Les âmes périssent, lui jouit sans souci des avantages temporels.

[Le loup](#f150303) ravit et disperse les brebis, lorsque (le démon) entraîne à la luxure celui-ci, enflamme la cupidité de celui-là, exalte l’orgueil de l’un, allume la colère de l’autre, en lui fait sentir les aiguillons de l’envie, et qu’enfin ses ruses nous font tomber dans ses pièges.

[Tous ces](#f150304) ravages n’enflamment pas le zèle du mercenaire, n’allument pas en lui une étincelle de charité. Uniquement sensible aux avantages extérieurs, la ruine spirituelle du troupeau le laisse indifférent.

### IV. Le mercenaire s’enfuit parce qu’il est mercenaire.

[La seule](#f150401) cause de la fuite du mercenaire, c’est qu’il est mercenaire. Comme s’il disait clairement : Il doit fuir, dans le danger, celui qui, sans charité pour les brebis, ne paît le troupeau que par amour du lucre.

[Amoureux des](#f150402) honneurs, passionné pour les biens matériels, il n’ose s’exposer au danger, de peur de perdre l’objet de ses affections. Mais après avoir signalé les vices du faux pasteur, Jésus-Christ propose à notre imitation le modèle (du véritable) : *Je suis*, dit-il, *le bon pasteur*.

### V. Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.

[Il ajoute](#f150501) : *Je connais mes brebis*, c’est-à-dire je les aime, *et mes brebis me connaissent*. Comme s’il disait ouvertement : Ceux qui m’aiment m’obéissent, et quiconque n’aime pas la vérité ne la connaît pas encore.

[Vous connaissez](#f150502) déjà, mes très-chers frères, le danger du Pasteur, apprenez aussi le vôtre. Voyez si vous êtes les brebis du Seigneur, voyez si vous le connaissez, si vous possédez la lumière de la vérité ; si vous la possédez, je ne dis pas par la foi ou l’adhésion de l’esprit, mais par l’amour et les bonnes œuvres. Car, *Celui qui prétend connaître Dieu et ne garde pas ses commandements, est un menteur*.

### VI. Comme mon Père me connaît, je connais mon Père, et je donne ma vie pour mes brebis.

[Aussi,](#f150601) en cet endroit, le Seigneur ajoute aussitôt : *Comme mon Père me connaît, je connais mon Père, et je donne ma vie pour mes brebis*. Comme s’il disait clairement : La connaissance que j’ai de mon Père et que mon Père a de moi, consiste en ce que je donne ma vie pour mes brebis ; c’est-à-dire, la charité qui me fait mourir pour mes brebis, révèle tout mon amour pour mon Père.

[Mais comme](#f150602) il était venu pour racheter, non seulement le juif, mais encore le gentil, il ajoute : *J’ai encore d’autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, et il faut que je les amène, et elles entendront ma voix, et il n’y aura qu’un seul troupeau et un seul pasteur*. Le Seigneur avait en vue notre Rédemption, à nous, venus de la gentilité, lorsqu’il parlait d’amener d’autres brebis (au bercail).

[Chaque jour](#f150603), mes frères, cette parole s’accomplit sous vos yeux ; vous la voyez aujourd’hui réalisée par la conversion des gentils. Des deux troupeaux, il ne fait qu’un seul bercail, parce qu’il unit le juif et le gentil par les nœuds d’une foi commune, comme en témoigne cette parole de Paul : *Il est notre paix, lui qui des deux peuples n’en a fait qu’un seul* (Ephes. II, 14).

### VII. Mes brebis entendent ma voix et je leur donne la vie éternelle.

[Il dit](#f150701) encore de ses brebis : *Mes brebis entendent ma voix, et je les connais, et elles me suivent, et je leur donne la vie éternelle*. Parlant encore d’elles, il dit un peu plus haut : *Si quelqu’un entre par moi, il sera sauvé et trouvera des pâturages*. Ses brebis trouvent des pâturages, parce que quiconque le suit d’un cœur simple jouit d’un aliment indéfectible. Que désignent en effet ces pâturages ? Ne sont-ce pas les joies spirituelles à jamais incorruptibles du Paradis ? Car la nourriture des élus, c’est la face de Dieu qui pour eux présente sans cesse, sans cesse inonde leur âme de vie.

[Ils s’enivrent](#f150702) de cet aliment, ceux qui ont échappé déjà aux lacets des séductions mondaines. Là sont les chœurs mélodieux des anges, et la société des citoyens célestes célébrant avec transport la fin des tristes labeurs de ce pèlerinage. Là, sont les chœurs inspirés des prophètes, et le collège des apôtres qui doit juger le monde. Là se trouve l’armée victorieuse d’innombrables martyrs, dont le bonheur se proportionne à l’atrocité du supplice. Là, les confesseurs qui se reposent dans les joies que leur constance a conquises. Là, ces fidèles dont la fermeté résista aux amollissements des voluptés du siècle. Là, ces saintes femmes victorieuses à la fois de leur sexe et du monde. Là, ces enfants dont la vertu sur la terre précéda les années. Là, ces vieillards, enfin, qui, bien qu’affaiblis par l’âge, furent pleins de vigueur pour les travaux de la vertu.

[Recherchons donc](#f150703), mes très-chers frères, ces pâturages, pour y participer aux joies de cette multitude de citoyens (célestes). Que leur joyeux triomphe stimule notre zèle. Voilà que dans les cieux les élus se livrent aux transports de leur joie ; ils se félicitent à l’envi du bonheur de se trouver ensemble ; et notre cœur cependant reste froid pour l’éternité ! il ne brûle pas de désirs pour elle ; les fêtes enivrantes des cieux n’excitent pas notre envie ; nous sommes privés de ces joies sans en être affectés… Que notre zèle s’enflamme donc, mes frères, que notre foi se réchauffe, que nos désirs s’embrasent pour les délices supérieures : les aimer ainsi, c’est y tendre. Nul obstacle ne doit nous ébranler ; un voyageur ne se détourne pas du but qu’il veut atteindre, à cause des aspérités du chemin. Les attraits de la prospérité ne doivent pas nous séduire ; il serait insensé le voyageur qui, ébloui de la beauté des prairies qui longent la route, perdrait de vue le terme du voyage. Aspirons donc à la patrie céleste de toutes les puissances de notre âme ; que le monde n’ait plus d’attrait pour nous ; et si vraiment nous sommes les brebis du divin pasteur, nous serons, à la fin de la voie, rassasiés dans les pâturages éternels.

## [XVI](#f150704). Basilique de Saint-Pierre, le jour de l’Ascension de Notre-Seigneur.

S. Marc, XVI, 14-20.

En ce temps-là, les onze disciples étant à table, Jésus leur apparut et leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu’ils n’avaient point cru ceux qui l’avaient vu ressuscité. Et il leur dit : Allez par tout l’univers ; prêchez l’Évangile à toute créature. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé ; et celui qui ne croira point sera condamné. Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront de nouvelles langues ; ils manieront les serpents, et s’ils boivent quelque breuvage empoisonné, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades et ils seront guéris. Le Seigneur Jésus, après leur avoir ainsi parlé, fut élevé dans le ciel ; et il est assis à la droite de Dieu. Et eux, étant partis, ils prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant sa parole par les miracles qui l’accompagnèrent.

### I. Il leur reprocha leur incrédulité.

[Que les](#f160101) disciples aient été lents à croire à la résurrection du Seigneur, ce fut moins, pour ainsi dire, une faiblesse de leur part qu’une future garantie pour nous. Car Marie-Madeleine, si prompte à croire, m’est moins utile que Thomas si lent à donner sa foi. En effet, il touche en doutant les cicatrices des blessures, et il guérit dans notre cœur la blessure du doute.

[Pour insinuer](#f160102) aussi la vérité de la résurrection du Seigneur, il faut remarquer ces paroles : *Mangeant avec eux, il leur commanda de ne point partir de Jérusalem* (Act. I, 4) ; et un peu plus bas : *Sous leurs yeux, il s’éleva (dans les airs) et il entra dans une nuée qui le déroba à leur vue* (ibid., 9). Pesez ces paroles, remarquez ces actions significatives : *mangeant, il s’éleva*. Il mange et il s’élève, pour démontrer, en prenant de la nourriture, la réalité de sa chair.

[De son](#f160103) coté, saint Marc rapporte qu’avant son ascension, le Seigneur reprocha à ses disciples l’infidélité et la dureté de leur cœur. Le Seigneur leur adresse ces reproches au moment de s’en séparer corporellement, afin que ces paroles d’adieux laissassent dans leur âme une impression ineffaçable.

### II. Et il leur dit :Allez dans le monde entier, prêchez l’Évangile à toute créature.

[Quand il](#f160201) les a repris de leur dureté, voici les instructions qu’il leur donne : *Allez dans le monde entier, prêchez l’Évangile à toute créature*. Est-ce que le saint Évangile, mes frères, devait être prêché même aux animaux privés d’intelligence, même aux choses insensibles, pour qu’il puisse dire à ses disciples : *Prêchez-le à toute créature* ? Mais sous le nom de toute créature c’est l’homme qui est désigné.

[Car les](#f160202) pierres existent, mais elles ne vivent pas, elles ne sentent pas. Les herbes et les plantes existent ; de plus elles vivent, mais elles ne sentent pas. Les brutes existent, vivent, sentent, mais n’ont pas l’intelligence. Les anges existent, vivent, sentent et sont intelligents.

[Mais l’homme](#f160203) est un abrégé de l’univers1. Car comme la pierre, il existe ; comme le végétal, il vit ; comme l’animal, il sent ; comme l’ange il a l’intelligence. Si donc l’homme a quelque chose de commun avec toute créature, dans une certaine mesure, toute créature c’est l’homme.

[Donc l’Évangile](#f160204) est prêché à toute créature lorsqu’il est prêché à l’homme seul, parce que la prédication s’adresse alors à l’usufruitier de toute la terre, et au centre où aboutit toute la création matérielle. Par ce mot *toute créature*, on peut encore entendre les diverses nations de la gentilité.

1. Parcourez d’un coup d’œil l’échelle immense des êtres, depuis l’atome imperceptible jusqu’à Dieu ; vous ne trouverez que des corps et des esprits : l’ensemble des premiers forme le monde de la matière, l’ensemble des seconds constitue le monde des intelligences… Supprimez l’homme par la pensée : il y a lacune, interruption dans la chaîne indéfinie des êtres ; les deux mondes sont séparés par un abîme ; l’homme est donc le nœud nécessaire qui les relie l’un à l’autre. Aussi est-il placé aux limites respectives de ces deux mondes, avec cette différence que l’homme, par son corps, occupe le sommet de la création matérielle ; il est dans cet ordre le point culminant, le centre où tout vient aboutir ; tandis que, par l’esprit, il occupe le dernier échelon dans la hiérarchie des intelligences, et l’ange, placé à l’extrémité inférieure du dernier des chœurs, par cela seul qu’il est pur esprit, est supérieur à l’homme, intelligence incarnée ou emprisonnée dans la chair… Le poids des organes, en effet, l’appesantit et paralyse la puissance de ses facultés.

Toujours est-il que dans l’homme ces deux substances de nature si diverse, le *corps* et l’*esprit*, se touchent, s’embrassent, s’unissent hypostatiquement, suivant l’expression consacrée dans la langue catholique, et que rien n’est plus vrai que le mot de saint Grégoire : *L’homme est un abrégé de l’univers*. Les anciens avaient entrevu cette vérité. *L’homme*, disaient-ils, *est un petit monde*. Mais ce qu’ils n’ont pas soupçonné, et ce que nous savons, grâce aux lumières de la révélation, ce sont les glorieuses destinées réservées au corps humain et au monde physique lui-même.

La graine se dissout et se putréfie dans le sein de la terre avant de renaître à la surface sur une tige rajeunie et renouvelée. De même, le corps humain se décompose dans le tombeau, mais ce tombeau est pour lui comme un creuset : il s’y dépouille de ses infirmités, de sa mortalité et, au temps venu, il doit en sortir incorruptible, spiritualisé, couronné de splendeur… Substantiellement uni à l’âme, il participera à la glorification de celle-ci.

Ce n’est pas tout : le monde matériel lui-même participera à cette illustration du corps, après avoir été purifié. Déjà, au temps de Noé, il reçut comme un baptême d’eau par le déluge ; il a reçu un baptême de sang par l’immolation de Jésus-Christ, car si *l’autel était à Jérusalem*, dit Origène, *le sang de la victime baigna l’univers*. A la consommation des siècles, il recevra un baptême de feu, et sera renouvelé comme le corps de l’homme.

### III. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé.

[Chacun dira](#f160301) peut-être en lui-même : Je crois, je serai sauvé. Il dit vrai, si les œuvres répondent à sa foi. De la cette parole de saint Jean : *Celui qui prétend connaître Dieu, et ne garde pas ses commandements, est un menteur* (I Joan. II, 4). Cela posé, la réalité de la foi se vérifie par la considération de la vie. Nous sommes en effet de vrais croyants, si notre conduite est l’expression fidèle de notre croyance.

[Au jour](#f160302) de notre baptême nous avons promis de renoncer à toutes les œuvres, à toutes les pompes de l’antique ennemi. Que chacun donc fasse un retour sur soi-même, et s’il garde après le baptême les promesses qui l’ont précédé, que sans crainte d’erreur, il se félicite, il est vrai fidèle. Mais il a foulé aux pieds tous ses engagements, s’il s’est livré aux pratiques mauvaises, à l’amour illicite des pompes du monde.

### IV. Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru.

[Mes frères](#f160401), parce que vous n’opérez aucun de ces miracles, faut-il en conclure que la foi vous manque ? Ces prodiges furent nécessaires à la naissance de l’Église. Car la foi, pour se développer, avait besoin d’être nourrie de miracles ; c’est ainsi qu’en plantant un arbuste, nous ne cessons de l’arroser que lorsqu’il a pris racine, et qu’il s’est solidement affermi dans le sol. De là cette parole : *Le don des langues est un signe non pour les fidèles, mais pour les infidèles*. De plus la sainte Église, chaque jour, opère sur les âmes les merveilles que les Apôtres opéraient sur les corps. Car le prêtre ne chasse-t-il pas les démons, lorsqu’il impose les mains sur les fidèles pour les exorciser ?

[Et les](#f160402) fidèles, dont les lèvres muettes pour tous les discours mondains du vieil homme, ne résonnent plus que pour célébrer les saints mystères et raconter les louanges et la puissance du Créateur, (ces fidèles) ne parlent-ils pas une langue nouvelle ? Ils manient aussi les serpents ceux dont les pieuses exhortations arrachent la haine du cœur du prochain. De même ceux qui entendent, sans le suivre, un conseil pervers, boivent, sans ressentir aucun mal, un breuvage empoisonné. Et ceux qui, voyant chanceler un frère dans les voies de la vie, le raffermissent par l’autorité du bon exemple, n’imposent-ils pas les mains à un malade pour le guérir ?

[Miracles d’autant](#f160403) plus grands qu’ils sont spirituels, d’autant plus élevés, qu’ils ressuscitent, non les corps, mais les âmes ! Ces prodiges, mes très-chers frères, si vous le voulez, avec l’aide de Dieu vous pouvez les opérer.

### V. Et le Seigneur Jésus fut élevé au ciel.

[L’ancien Testament](#f160501) nous parle de l’enlèvement au ciel du (prophète) Élie. Mais il y a le ciel aérien et le ciel éthéré1. Le ciel aérien est voisin de la terre ; aussi disons-nous : les oiseaux du ciel, parce que nous les voyons voler dans l’air.

[Or c’est](#f160502) dans le ciel aérien qu’Élie fut enlevé, pour être aussitôt déposé dans une mystérieuse région de la terre, afin de jouir d’une profonde paix, dans son corps et dans son âme, jusqu’à la fin du monde, où il viendra payer sa dette à la mort. Car il a différé sa mort, il ne l’a pas évitée. Mais notre Rédempteur ne l’a pas ajournée, il l’a vaincue. En ressuscitant il l’a détruite, et en montant au ciel il a proclamé la gloire de sa résurrection.

[Il faut](#f160503) remarquer encore qu’Élie, aux termes de l’Écriture, fut emporté sur un char, pour montrer clairement que, pur homme, il avait besoin d’un secours étranger. Mais notre Rédempteur, ce n’est pas un char, ce ne sont pas les anges qui l’ont porté (dans les cieux) : pour planer sur l’univers, sa vertu propre suffisait à l’auteur de l’univers.

[Le ciel](#f160504) il l’habitait avant d’y retourner, de même en la quittant il restait sur la terre. Car s’il monte au ciel en tant qu’homme, il remplit en tant que Dieu et la terre et le ciel.

1. On doit distinguer trois cieux, que nous allons décrire, en suivant, une progression ascendante.

1° l’*atmosphère*, cet océan vaporeux qui enveloppe la terre, où volent les oiseaux, où flottent les nuages. Le texte hébraïque désigne ce ciel sous le nom d’*étendue*, mot que la Vulgate a rendu par *firmaméntum*, firmament. Il fut créé, selon le récit de la Genèse, au second jour.

2° L’*éther* ou *empyrée*. Ce sont ces espaces illimités qui s’étendent par delà le ciel atmosphérique, où se trouvent les étoiles fixes et où circulent les planètes. Parmi les astres qui l’embellissent, les uns ont été créés lumineux, ou du moins ont été plus tôt éclairés que les autres, et l’Écriture l’insinue en les appelant « astres du matin, *astra matutína*». Les autres, comme le soleil, la lune, ont sans doute été créés en même temps que les astres du matin, mais à l’état d’obscurité et de confusion puisqu’ils ne sont devenus luminaires ou lumineux qu’au quatrième jour.

3° Le ciel désigne encore le sein même de Dieu. C’est jusqu’à ce troisième ciel que saint Paul fut ravi. Dieu le favorisa d’une illumination supérieure, et lui révéla les sublimes secrets de l’ordre surnaturel.

### VI. Il est assis à la droite du Père.

[Saint Marc](#f160601) nous dit : *Il est assis à la droite de Dieu* ; et saint Étienne : *Je vois les cieux ouverts et le Fils de l’homme debout à la droite de Dieu*. Pourquoi donc saint Marc représente-t-il assis celui qu’Étienne voit debout ? Mais vous savez, mes frères, que la première attitude est celle du juge, la seconde est celle du soldat ou de celui qui l’assiste.

[Or Jésus](#f160602)-Christ monté au ciel est désormais juge universel, et de plus il doit à la fin des temps prononcer sur le sort de tous ; c’est pourquoi (l’évangéliste) le représente assis après son ascension. Et si au fort de son laborieux combat Étienne le voit debout, c’est qu’il a secondé la victoire du martyr sur l’impiété de ses bourreaux.

### VII. Les Apôtres étant sortis, prêchèrent partout.

[Que dirons](#f160701)-nous de ces paroles et quel souvenir devons-nous en conserver dans notre âme ? C’est que l’obéissance a suivi le précepte, et les miracles, à leur tour, ont suivi l’obéissance. Mais puisque sous l’impulsion divine nous avons, par une rapide explication parcouru le récit évangélique, il nous reste un mot à dire de la noblesse même d’une si grande solennité.

[Il nous](#f160702) faut considérer attentivement, mes très-chers frères, qu’aujourd’hui a été détruit le décret de notre damnation, et révoquée la sentence qui nous condamnait à la corruption. Car ce corps humain auquel il fut dit : *Tu es poussière et tu retourneras en poussière* (Genes., III, 19), est aujourd’hui monté au Ciel.

[Elle s’applique](#f160703) à cette solennité la parole du Psalmiste : *Jésus y montant aux cieux, y conduit (en triomphe) l’humanité captive ; il a répandu ses dons sur les hommes* (Ephes. IV, 8). Jésus en effet dans son ascension associe à sa gloire l’humanité condamnée à la corruption, en ce qu’il lui communique le privilège de son incorruptibilité.

[De plus](#f160704), il a répandu ses dons sur les hommes, parce qu’en envoyant du ciel le Saint-Esprit, il a donné à l’un de parler avec sagesse, à l’autre de parler avec science ; parce qu’un autre a reçu le don des miracles, un autre celui de guérir les maladies ; à celui-ci il a donné de parler diverses langues, il a donné à celui-là de les interpréter.

[Habacuc parle](#f160705) aussi de la glorieuse ascension de Jésus : *Le soleil*, dit-il, *s’est élevé, et la lune s’est affermie dans son orbite* (Habac. III, 11, sec. LXX). Or, qui désigne-t-il par le soleil, sinon le Seigneur ? et par la lune, sinon l’Église ? Le soleil s’est élevé et la lune s’est affermie dans son orbite, lorsque le Seigneur est monté au ciel et que la prédication de la sainte Église a grandi en autorité.

[De là](#f160706) cette parole de Salomon : *Le voici qui vient, en sautant sur les montagnes, et passant par-dessus les collines* (Cant. II, 8). Car en venant pour nous racheter, il a fait des sauts, pour ainsi dire.

[Voulez-](#f160707)vous, mes très-chers frères, vous en former une idée ? Du ciel il est descendu dans le sein d’une femme ; de là dans une crèche ; de la crèche il est allé à la croix, de la croix au sépulcre, et du sépulcre il est remonté au ciel. Il a fait pour nous plusieurs sauts, afin de nous porter à courir après lui, et nous faire crier du fond du cœur : *Entraînez-nous après vous, et nous courrons à l’odeur de vos parfums* (Cant. I, 3).

[Que notre](#f160708) cœur monte donc à sa suite, mes très-chers frères, au séjour où suivant notre foi son corps est monté. Fuyons les désirs terrestres, que rien ne nous attache en ce bas monde, nous qui avons un père dans les cieux.

[Et nous](#f160709) avons à considérer sérieusement que celui qui s’est montré plein de douceur, reviendra terrible ; et que les préceptes qu’il nous a donnés avec mansuétude, il en exigera avec rigueur l’accomplissement. Que personne donc ne fasse peu de cas des délais accordés pour faire pénitence ; que personne, pendant que son salut est possible, ne néglige de s’en occuper ; car le Rédempteur mettra dans notre jugement d’autant plus de sévérité, qu’avant le jugement il aura usé à notre égard d’une plus grande longanimité.

[Méditez profondément](#f160710) cette vérité, mes frères. Si l’agitation des choses (humaines) ballotte encore votre âme, sachez néanmoins enfoncer l’ancre de votre espérance (au rivage) de la patrie éternelle, et affermissez-vous, de toutes les puissances de votre être, au sein de la véritable lumière.

[Voilà que](#f160711) le Seigneur est monté au ciel ; nous l’avons entendu ; que cet objet de notre foi ne sorte pas de notre mémoire.

[Et si](#f160712) l’infirmité du corps nous enchaîne encore à la terre, suivons-le du moins des pas de notre amour. Il ne fait pas défaut à un désir dont il est le principe, ce Dieu, Jésus-Christ notre Sauveur qui vit et règne avec Dieu le Père dans l’unité du Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## [XVII](#f160713). Basilique de Saint-Pierre, le jour de la Pentecôte.

S. Jean, XIV, 23-31.

En ce temps-la, Jésus disait à ses disciples : Si quelqu’un m’aime, il gardera ma parole, et mon Père l’aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m’aime point ne garde point mes paroles ; et la parole que vous avez entendue n’est point ma parole, mais celle de mon Père qui m’a envoyé. Je vous ai dit ceci : Demeurez encore avec moi. Mais le consolateur, qui est le Saint-Esprit que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit : Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point et ne s’épouvante point. Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m’en vais, et je reviens à vous. Si vous m’aimiez, assurément vous vous réjouiriez de ce que je m’en vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant, avant que cela arrive, afin que vous croyiez lorsqu’il sera arrivé. Je ne m’entretiendrai plus longtemps avec vous, car voilà le Prince de ce monde qui vient ; et cependant il n’a nul droit sur moi. Mais afin que le monde connaisse que j’aime mon Père, et que je fais ce que mon Père m’a ordonné.

### I. Si quelqu’un m’aime, il gardera ma parole.

[J’ai l’intention](#f170101) de parcourir rapidement les paroles du récit évangélique, afin de m’arrêter plus longtemps sur la considération de cette grande solennité. Aujourd’hui le Saint-Esprit, avec un bruit soudain, est descendu sur les disciples. Il a pénétré de son amour des cœurs jusqu’alors charnels, et tandis qu’au dehors apparaissent des langues enflammées, au dedans les âmes s’embrasent, car, recevant Dieu sous la forme visible du feu, en eux s’allume la douce flamme de l’amour. Le Saint-Esprit en effet est amour.

[De là](#f170102) cette parole de saint Jean : Dieu est charité (I Joan. IV, 8, 16). Celui donc qui désire Dieu de tout son cœur, possède déjà l’objet de son amour. Et l’amour de Dieu serait impossible à qui déjà ne posséderait pas Dieu.

[Or,](#f170103) si on demande à chacun de vous : Aimez-vous Dieu ? chacun de vous répond, en toute confiance et sans aucune hésitation : Je l’aime. Mais au commencement de notre Évangile, vous avez entendu ce que dit la Vérité : *Si quelqu’un m’aime, il gardera ma parole*. La production des œuvres, voilà donc la marque de l’amour. Aussi, dans son Épître, le même saint Jean nous dit : *Celui qui dit : j’aime Dieu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur* (ibid., 20).

### II. Et nous viendrons à lui.

[Pesez (](#f170201)dans votre esprit), mes très-chers frères, combien est insigne cet honneur : avoir un Dieu pour hôte dans la demeure de son âme ! Certes, si quelque riche, si quelque ami puissant devait vous visiter, vous seriez pleins de zèle pour écarter de votre demeure toute impureté capable d’offusquer, à son entrée, les yeux de cet ami. Purifiez donc les souillures du péché, vous qui préparez à Dieu la demeure de votre âme.

### III. Et nous ferons en lui notre demeure.

[Voyez ce](#f170301) que dit la Vérité : *Nous viendrons et nous ferons en lui notre demeure*. Il vient dans certains cœurs, mais il n’y fait pas sa demeure ; en effet, le repentir leur attire un regard favorable de Dieu, mais au moment de la tentation, ils oublient leur repentir. Ils retombent ainsi dans leur vie criminelle comme s’ils ne l’avaient jamais pleurée.

[Mais un](#f170302) cœur qui vraiment aime Dieu, qui garde sa parole, le Seigneur y vient et y fait sa demeure ; car l’amour divin pénètre ce cœur, au point que la tentation ne saurait l’en déprendre. Celui-là donc aime vraiment qui ne se laisse pas vaincre par une délectation mauvaise.

[Rentrez donc](#f170303) en vous-mêmes, mes très-chers frères. Recherchez si vraiment vous aimez Dieu. Interrogez sur cet amour, et la langue, et le cœur, et la vie. Jamais l’amour de Dieu n’est oisif. Il opère de grandes choses partout où il est ; s’il refuse d’agir, ce n’est pas l’amour.

### IV. Le Saint-Esprit vous enseignera toutes choses.

[Gardez-](#f170401)vous d’attribuer au prédicateur ce que ses lèvres vous font comprendre ; car sans le maître intérieur (le Saint-Esprit), sa langue s’agiterait, pour ne produire au dehors qu’un bruit inutile. La parole du prédicateur est la même pour tous, mais pour tous elle n’a pas le même sens.

[Pourquoi cela](#f170402) ? Pourquoi cette parole, identique pour tous, est-elle, en tombant sur les cœurs, diversement comprise ? C’est que cette parole, qui s’adresse à tous indistinctement, le maître intérieur en donne particulièrement l’intelligence à quelques-uns, et que la prédication n’instruit pas sans l’onction intérieure du Saint-Esprit.

### V. Descente du Saint-Esprit.

[Nous avons](#f170501) expliqué rapidement les paroles du texte sacré, fixons maintenant notre attention sur cette grande fête.

[Vous l’avez](#f170502) entendu, le Saint-Esprit apparaît sur les Apôtres sous forme de langues de feu, et leur communique la science de toutes les langues. Que signifie ce prodige, sinon que la sainte Église, animée du même esprit, parlerait les langues de tous les peuples ?

[L’orgueil des](#f170503) architectes de Babel brisa l’unité de la langue humaine1, l’humilité ramena pour ces fidèles disciples l’unité du langage. À l’humilité, la puissance ; à l’orgueil, la confusion.

1. Quel but les hommes se sont-ils proposé en construisant la tour de Babel ? Dans plusieurs livres remis aux mains de l’enfance, on donne à cette question des réponses diverses et qui ne semblent pas toutes suffisamment réfléchies. Passons-les successivement en revue pour en faire sentir l’invraisemblance.

1° On dit d’abord que les hommes bâtirent cette tour pour s’y réfugier en cas d’un nouveau déluge.

Mais le souvenir du déluge était vivant parmi les hommes : Noé, ses trois fils, leur avaient fait la peinture effrayante de cette formidable inondation ; et alors que cette immense catastrophe devait leur donner la plus haute idée de la toute-puissance de Dieu, ils s’en seraient formé une idée assez mesquine pour croire qu’ils pouvaient, par une industrie quelconque, se soustraire à la puissance de son bras ! Mais voici quelque chose de plus décisif encore. A deux reprises différentes, Dieu avait rassuré Noé et ses enfants contre le retour d’un déluge universel. Pour prévenir tout doute, il n’avait mis aucune condition à l’engagement qu’il prenait de ne plus bouleverser la terre par un semblable cataclysme. Il avait même choisi l’arc-en-ciel comme signe confirmatif de sa parole, *comme un sacrement de sa promesse*, pour user du mot de Bossuet. Or, est-il croyable qu’après de telles assurances fidèlement transmises par la tradition et religieusement conservées dans la mémoire des hommes, est-il croyable que les descendants de Noé se soient follement préoccupés de la crainte d’un nouveau déluge ?…

2° On dit, en second lieu, que les hommes construisirent cette tour d’une élévation prodigieuse pour monter au ciel ; c’est-à-dire pour ravir à Dieu, malgré lui, la récompense qu’il promet à la vertu, pour s’emparer de haute lutte du séjour des félicités éternelles.

C’est supposer trop gratuitement que les hommes de ce temps avaient perdu l’esprit. Le faux de cette opinion saute aux yeux… Disons quelques mots sur l’origine probable de cette imagination.

La fable est une altération plus ou moins grossière, plus ou moins indécente des faits de l’histoire ou des dogmes de la révélation primitive. « *Toute erreur est fondée sur une vérité dont on abuse*» ; et la construction d’une tour *dont le sommet devait toucher le ciel*, a bien pu donner naissance à la fable des géants entassant Pélion sur Ossa pour escalader le ciel et détrôner Jupiter. A son tour ce récit mythologique a peut-être exercé quelque influence sur l’imagination de ceux qui ont adopté l’opinion singulière que nous exposons.

Pour le dire en passant, de Maistre n’a pas craint d’écrire que la mythologie *étincelle de vérités* : elles y sont, il est vrai, altérées, dénaturées et *encroûtées*, comme le dit énergiquement l’illustre écrivain, par les erreurs qui les surchargent, et où le ridicule trop souvent le dispute à l’infamie. La connaissance du *vrai* est donc indispensable pour dégager le *résidu divin* de l’alliage impur qui le dégrade. Donc étudions d’abord les faits de l’histoire sacrée, les vérités dogmatiques et morales de la religion pour être à même de *délivrer* le *bien* du *mal* et de discerner le vrai du faux, et n’allons pas commencer par saturer l’enfance de cet amas d’extravagances et de turpitudes mythologiques qui, en appauvrissant son esprit, trop souvent souillent son imagination et gâtent son cœur.

3° On dit enfin que les hommes ont bâti Babel par vaine gloire et pour éterniser leur nom.

Cette opinion est plus sérieuse, la Vulgate l’autorise, de fort graves interprètes l’ont adoptée ; aux yeux de Bossuet en particulier, *la tour de Babel est le premier monument de l’orgueil… des hommes*.

Mais la vanité humaine n’a pas seule présidé à la construction de cet édifice, et la nature du châtiment infligé jette le plus grand jour sur la question qui nous occupe.

Dieu voulait que les hommes peuplassent la terre entière, tel fut dès l’origine le plan providentiel. Il avait manifesté sa volonté sur ce point au père du monde primitif, à Adam ; il l’avait signifiée d’une manière non moins formelle au père du second monde, à Noé, à ses enfants. Les hommes ne pouvaient l’ignorer, mais charmés de la beauté du ciel, de la riche végétation d’un pays arrosé par l’Euphrate et le Tigre, ils résolurent de demeurer ensemble ; la ville qu’ils voulaient bâtir devait leur servir de centre commun, et la tour élevée jusqu’aux nues devait être comme un phare pour les diriger dans les immenses plaines du Sennaar. La communauté de langage, puissant moyen d’association entre les hommes, favorisait ce projet de cohabitation. Mais Dieu brise l’unité de la langue humaine, il produit subitement plusieurs idiomes. Par là même, il disloque le genre humain. Il crée diverses nations en contraignant les hommes à se grouper par dialectes et les force à se disséminer sur les différents points de la surface terrestre.

### VI. Pourquoi il apparaît sous la forme de feu.

[Mais nous](#f170601) avons à rechercher pourquoi le Saint-Esprit, coéternel, au Père et au Fils, apparaît sous la forme de feu ; pourquoi tout à la fois sous la forme de feu et de langues ; pourquoi il se montre tantôt sous la forme d’une colombe, et tantôt sous l’image du feu ; pourquoi il descend sur le Fils unique sous l’emblème de la colombe, et sur les Apôtres sous le symbole du feu.

[L’esprit coéternel](#f170602) au Père et au Fils se montre sous l’image du feu, parce que Dieu est un feu incorporel, ineffable, invisible, comme Paul en témoigne : *Notre Dieu est un feu consumant* (Hebr. XII, 29). Or, Dieu est appelé feu parce qu’il dévore la rouille du péché. Parlant de ce feu divin : *Je suis venue*, a dit la Vérité, *répandre le feu sur la terre, et que désiré-je, sinon qu’il l’embrase ?* (Luc. XII, 49)

### VII. Pourquoi sous la forme de langues.

[Le Saint](#f170701)-Esprit apparaît sous la forme de langues de feu, parce qu’aux âmes qu’il remplit, il communique, avec le don des langues, les ardeurs (de la charité). La langue du docteur est ardente, parce qu’en prêchant l’œuvre de Dieu, elle enflamme l’auditeur. Et la prédication n’est qu’un vain bruit, si elle n’allume pas l’incendie de l’amour.

[Cet incendie](#f170702), fruit de la parole, les lèvres de la Vérité même le firent éprouver à ceux qui disaient : *N’est-il pas vrai que notre cœur était tout brûlant en nous, lorsqu’il nous parlait durant le chemin, et qu’il nous expliquait les Écritures ?* (Luc. XXIV, 32) En effet, au son de la parole (sainte), le cœur s’embrase, le froid de l’engourdissement a cessé, et l’âme tout agitée de désirs surnaturels, brise avec les concupiscences terrestres. L’amour véritable qui possède une âme, la crucifie dans les larmes ; mais au milieu de ces ardeurs crucifiantes, elle se nourrit avec délices de ses propres crucifiements.

### VIII. Pourquoi sous la forme de colombe.

[Le Saint](#f170801)-Esprit a pris la forme de la colombe et du feu, parce qu’il rend simples et ardentes les âmes qu’il remplit, simples par la pureté, ardentes par le zèle. Car, pour plaire à Dieu, il faut allier le zèle à la simplicité, et la simplicité au zèle. Aussi la Vérité même nous dit-elle : *Soyez prudents comme les serpents et simples comme les colombes* (Matth. X, 16).

[Sur quoi](#f170802) il faut remarquer que le Seigneur n’a pas voulu donner, pour modèle à ses disciples, la colombe sans le serpent, ni le serpent sans la colombe, afin que la prudence du serpent vivifiât la simplicité de la colombe, et que la simplicité de la colombe tempérât la prudence du serpent.

[C’est donc](#f170803) à bon droit que l’Esprit saint, source à la fois de la simplicité et de l’ardeur pour le bien, a pris l’emblème de la colombe et du feu ; de sorte que tout cœur, au contact sanctifiant de cet Esprit, associe à la tranquillité de la mansuétude, les ardeurs du zèle pour la justice.

### IX. Pourquoi en forme de colombe sur notre Seigneur.

[Enfin,](#f170901) recherchons pourquoi, sur Jésus-Christ, médiateur entre Dieu et les hommes, il est descendu sous forme de colombe, et sous forme de feu sur les Apôtres.

[Certainement,](#f170902) le Fils unique de Dieu est juge du genre humain ; mais qui supporterait sa justice, s’il voulait nous juger en toute rigueur ? S’étant fait homme pour les hommes, il s’est montré miséricordieux pour les hommes. Il n’a pas cherché à frapper, mais à relever les pécheurs. Il a voulu d’abord les reprendre avec douceur, pour avoir plus tard à les sauver au jour du jugement.

[L’Esprit donc](#f170903) a dû descendre, sous forme de colombe, sur ce Dieu qui ne venait pas encore, dans un élan de justice, pour frapper le pécheur, mais qui devait user, à son égard, de longanimité.

### X. Pourquoi en forme de feu sur les Apôtres.

[Au contraire](#f171001), il a dû paraître, en forme de feu, sur les Apôtres, parce que, simples mortels et par là même pécheurs, il fallait les enflammer de zèle contre eux-mêmes, et les porter à expier, par la pénitence, des péchés que Dieu dans sa miséricorde voulait bien pardonner. Ainsi (le Saint-Esprit) est descendu sur le Seigneur en forme de colombe, pour insinuer que ce Dieu de bonté tolère, dans sa clémence, nos iniquités ; il est descendu sur les hommes en forme de langue de feu, pour nous dire qu’animés d’un saint zèle nous devons scrupuleusement rechercher nos péchés, et les consumer, sans relâche, dans les ardeurs de la pénitence.

### XI. Miracles du Saint-Esprit sur saint Pierre.

[Passons maintenant](#f171101) à la considération des dons du Saint-Esprit.

[Quelle fut](#f171102) la faiblesse, la pusillanimité de Pierre avant la descente du Saint-Esprit, j’en appelle au témoignage de la servante. La voix seule d’une femme le déconcerta, et la crainte de la mort lui fit renier la Vie. Et Pierre renia sur la terre celui que le larron confessa sur la croix.

[Mais cet](#f171103) homme si timide voyons ce qu’il devient après la venue de l’Esprit. Le grand-prêtre et les anciens tiennent conseil ; les Apôtres sont frappés de verges, et défense leur est intimée de parler au nom de Jésus. Pierre alors, d’une contenance assurée : *Il vaut mieux*, répond-il, *obéir à Dieu qu’aux hommes, car nous ne pouvons pas ne pas dire ce que nous avons vu et entendu. Et (les Apôtres) sortirent du conseil, tout remplis de joie de ce qu’ils avaient été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus* (Act. IV & V). Voilà qu’il triomphe du supplice qu’il a subi, ce Pierre qui tremblait naguère à une parole. Tout à l’heure, à la voix d’une servante qui le questionne, il perd contenance ; après la venue du Saint-Esprit, il brave, criblé de coups, la puissance des magistrats.

### XII. Sur les Saints de l’ancien et du nouveau Testament.

[Il est](#f171201) bon de fixer les regards de la foi sur la puissance de ce céleste ouvrier et de considérer (son influence) sur les saints personnages de l’Ancien et du Nouveau Testament. J’ouvre donc les yeux (de la foi) et je vois David, Amos, Daniel, Pierre, Paul, Matthieu ; mais en voulant considérer les merveilleuses opérations du Saint-Esprit, je me sens défaillir dans cette contemplation. Il pénètre de sa vertu un jeune joueur de cithare, et il en fait un Psalmiste ; un pâtre de gros bétail, ouvrant l’écorce du sycomore, et il le transforme en prophète ; un jeune homme qui pratique l’abstinence, et il en fait un juge de vieillards. Il pénètre de sa vertu un (pauvre) pécheur, et il le change en prédicateur. Il fait d’un Paul persécuteur, le docteur des nations, d’un publicain, un évangéliste. Ô le puissant maître que cet Esprit ! La science qu’il veut donner, il la communique en un clin d’œil. Il n’a qu’à toucher l’âme pour l’instruire : son contact à lui seul est une illumination.

## [XVIII](#f171202). Basilique de sainte Agnès, le jour de sa fête. (1)

S. Matthieu, XXV, 1-13.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, s’en allèrent au-devant de l’époux et de l’épouse. Il y en avait cinq d’entre elles qui étaient folles et cinq qui étaient sages. Les cinq folles, ayant pris leurs lampes, ne prirent point d’huile avec elles. Les sages, au contraire, prirent de l’huile dans leurs vases avec leurs lampes. Et comme l’époux tardait à venir, elles s’assoupirent toutes et s’endormirent. Mais sur le minuit, on entendit un grand cri : Voici l’époux qui vient, allez au-devant de lui. Aussitôt toutes ces vierges se relevèrent et accommodèrent leurs lampes. Mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s’éteignent. Les sages leur répondirent : De peur que ce que nous en avons ne suffise pas pour vous et pour nous, allez plutôt à ceux qui en vendent, et achetez-en ce qu’il vous en faut. Mais, pendant qu’elles allaient en acheter, l’époux arriva ! et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces, et la porte fut fermée. Enfin, les autres vierges vinrent aussi et lui dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Mais il leur répondit : Je vous le dis en vérité : Je ne vous connais point. Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l’heure.

### I. Le royaume des cieux est semblable à dix vierges.

[Souvent je](#f180101) vous exhorte, mes très-chers frères, à fuir le péché, à éviter les souillures de ce monde ; mais aujourd’hui le récit du saint Évangile me porte à vous dire : Même au sujet de vos bonnes œuvres, tenez-vous dans une grande défiance ; craignez que le bien que vous faites n’ait pour mobile la faveur ou l’estime des hommes, et que ce bien, éclatant au dehors, ne soit à l’intérieur dépourvu de mérite1.

[Mais recherchons](#f180102) d’abord quel est ce royaume des cieux et pourquoi il est comparé à dix vierges, partagées en vierges sages et en vierges folles. Il faut savoir que souvent l’Écriture appelle royaume des cieux, l’Église de la terre. C’est de ce royaume que parle le Seigneur dans un autre endroit : *Le Fils de l’homme enverra ses anges, et ils enlèveront hors de son royaume tous les scandales* (Matth. XIII, 41) ; car dans le royaume de la béatitude où règne une paix profonde, il ne peut se trouver de scandales à ôter.

[Mais parce](#f180103) que dans la sainte Église les bons sont mêlés aux méchants, les réprouvés aux élus : c’est à bon droit qu’elle est assimilée à des vierges sages et à des vierges folles. Car il s’en trouve en grand nombre qui résistent aux attraits extérieurs, s’élèvent en espérance jusqu’aux biens invisibles, macèrent leur chair, soupirent de tous leurs désirs après la patrie céleste, et, dans l’attente des récompenses éternelles, dédaignent pour leurs travaux les louanges humaines. Leur gloire, ce n’est pas sur les lèvres des hommes qu’ils la placent, ils la mettent à couvert au fond de leur conscience.

[Il en](#f180104) est (aussi) en grand nombre qui affligent la chair par le jeûne, mais ils veulent s’attirer en jeûnant l’estime des hommes ; ils prêchent l’Évangile, répandent dans le sein du pauvre d’abondantes aumônes ; mais à coup sûr, ils sont des vierges folles, puisqu’ils n’ambitionnent pour récompense que des louanges éphémères.

1. Quelle pureté, quelle perfection, quelle sublimité dans cette doctrine !

Dans les principes de la morale évangélique, pour qu’un acte soit méritoire au point de vue surnaturel, il ne suffit pas qu’il soit bon en soi ou dans son objet… Le mobile qui fait agir exerce, sur la moralité ou la valeur de cet acte, une influence décisive. Expliquons notre pensée. Comme la Religion prescrit de soulager l’indigence du nécessiteux, il est indubitable que l’aumône est un acte bon et louable en soi. L’exercez-vous uniquement par un motif de compassion naturelle ? L’œuvre bonne en soi et dans son motif n’est cependant méritoire que d’une récompense temporelle. Un élément surnaturel, un motif suggéré par la foi vient-il se surajouter à la pitié naturelle ? l’aumône acquiert une valeur infinie, et seule la gloire éternelle en est le prix équivalent. Mais si vous la faites par vaine gloire, votre aumône est frappée de stérilité : la vanité comme un vent brûlant l’a flétrie, desséchée, elle n’inspire à Dieu qu’un profond dégoût. Cette œuvre est éclatante au dehors, suivant l’expression de saint Grégoire (elle est bonne en soi), mais elle est intérieurement viciée et corrompue ; elle ressemble à ce fruit qui croît aux lieux maudits où s’éleva jadis la criminelle Sodome : d’une couleur séduisante, ce fruit ne contient à l’intérieur qu’une cendre impure et rebutante.

Écoutez maintenant le prince des orateurs de l’ancienne Rome, et aussi le plus illustre de ses sages. Cicéron ne sait donner à l’activité humaine d’autre aiguillon que la gloire. Ce vaniteux philosophe ne s’en cache pas : « La gloire, dit-il, est comme le père des beaux-arts ; c’est le foyer où s’allume l’ardeur de tout talent, de tout génie : *Honos alit artes, omnésque accendúntur ad stúdia glóriā*». Suivez cette maxime antichrétienne, et toutes vos œuvres seront inutiles pour l’éternité ; que dis-je ? elles seront dignes d’anathème, parce qu’elles seront toutes gangrenées par l’orgueil. Certes, il est une autre source où l’âme humaine puise une incomparable énergie, l’amour de Dieu ! Voilà le vrai foyer où doivent s’allumer les ardeurs du zèle. L’auteur des Tusculanes oublie que Dieu, principe de toutes choses, doit en être constamment la fin ; il n’a pas l’air de se douter que tout acte humain, qui directement ou indirectement n’a pas Dieu pour terme définitif, est, au regard de la foi comme aux yeux de la plus haute philosophie, un énorme désordre.

### II. Les cinq folles ayant pris leurs lampes ne prirent pas d’huile avec elles.

[Aussi est](#f180201)-il ajouté : *Les cinq folles, ayant pris leurs lampes, ne prirent pas d’huile avec elles. Les sages, au contraire, prirent de l’huile dans leurs vases avec leurs lampes*. L’huile figure l’éclat de la gloire ; les vases représentent nos cœurs, siège de toutes nos pensées. Les vierges sages donc ont l’huile dans leurs vases, parce que l’éclat de leur gloire est tout à l’intérieur, aux termes de ce texte de saint Paul : *Notre gloire, c’est le témoignage de notre conscience*.

[Mais les](#f180202) vierges folles n’ont pas d’huile dans leurs vases, parce que leur gloire n’est pas au fond de leur conscience, elle est sur les lèvres des hommes.

[Remarquons que](#f180203) toutes ont des lampes, bien que toutes n’aient pas d’huile, parce que souvent la vie des réprouvés comme celle des élus présente des œuvres bonnes en soi ; mais ceux-là seulement vont au-devant de l’époux avec de l’huile, qui de leurs actes extérieurs ne veulent recueillir qu’une *gloire intérieure*.

### III. Comme l’époux tardait à venir, elles s’assoupirent toutes, et s’endormirent.

[*Comme l’époux*](#f180301) *tardait à venir, elles s’assoupirent toutes et s’endormirent*, parce que le juge, différant son arrivée pour le dernier jugement, les élus et les réprouvés s’endorment du sommeil de la mort. Dormir1, en effet, c’est mourir. Sommeiller c’est, avant la mort, tomber dans la langueur, car c’est l’excès de la maladie qui amène le sommeil de la mort.

1. *Dormir* dans la langue chrétienne veut dire *mourir*. Éloquent mémorial du dogme de la résurrection des corps ! On sent assez, que cette signification nouvelle du mot *dormir* est une création du christianisme… C’est pour le même motif que la demeure des morts est appelée cimetière ou dortoir. « Parole d’heureux présage, touchante dénomination, qui place le tombeau sous la protection de l’espérance, et qui ôte à la mort son horreur, en nous la faisant envisager comme un sommeil un peu plus long que le sommeil de la nuit, mais qui doit être suivi d’un réveil éternel. ».

### IV. Au milieu de la nuit, un cri se fit entendre : Voici l’époux qui vient.

[Au milieu](#f180401) de la nuit un cri se fait entendre, annonçant l’arrivée de l’époux, parce que le jour du jugement survient avec tant de subtilité qu’il est impossible de prévoir son arrivée. De là cette parole : *Le jour du Seigneur viendra, comme un voleur, durant la nuit* (I Thess. V, 2).

[Alors toutes](#f180402) les vierges se lèvent, parce que les élus et les réprouvés sortent du sommeil de la mort. Elles ornent leurs lampes, c’est-à-dire quelles comptent en elles-mêmes leurs bonnes œuvres, dont la béatitude éternelle doit être la récompense.

[Les lampes](#f180403) des vierges folles s’éteignent, parce que leurs bonnes œuvres, d’un extérieur éclatant aux yeux des hommes, deviennent intérieurement ténébreuses à l’arrivée du juge. Et elles ne reçoivent de Dieu aucune récompense, parce que, pour leurs bonnes œuvres, elles ont recherché et obtenu les louanges des hommes.

### V. Les cinq folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile.

[Les folles](#f180501) demandent de l’huile aux sages, qu’est-ce à dire ? Évidemment, c’est qu’à l’arrivée du juge trouvant le vide dans leur conscience, elles cherchent un témoignage extérieur. Comme si, aveuglées par la présomption, elles disaient à leurs voisines : Vous le voyez, c’est le manque de bonnes œuvres qui nous fait repousser ; racontez donc le bien que vous nous vîtes faire.

[Mais les](#f180502) sages répondent : *De peur que le peu que nous avons ne suffise pas pour vous et pour nous*. Car en ce jour, à peine si chacun pourra se rendre un suffisant témoignage ; comment dès lors témoigner et pour soi et pour autrui ?

[Aussi ajoutent](#f180503)-elles : *Allez plutôt à ceux qui en vendent, et achetez ce qu’il vous en faut*. Les vendeurs d’huile, ce sont les flatteurs, car ceux qui, par de vaines louanges, relèvent d’un éclat extérieur les dons qui nous sont départis, nous vendent en quelque sorte de l’huile. C’est manifestement de cette huile que parle le Psalmiste : *Que l’huile du pécheur n’engraisse pas ma tête* (Psalm. CXL, 5). *Mais pendant qu’elles allaient en acheter, l’époux arriva* ; en effet, tandis qu’elles sont en quête d’un témoignage étranger pour leur vie, le juge arrive, le juge qui, avec les œuvres, voit aussi le fond des cœurs. Et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces ; et la porte fut fermée.

### VI. Vers minuit, on entendit un grand cri  : Voici l’époux.

[Ô qui](#f180601) pourra comprendre ce qu’il y a d’admirable dans cette parole : L’époux arriva ! et de doux dans celle-ci : Elles entrèrent avec lui aux noces ! et d’amer dans cette dernière : Et la porte fut fermée ! Car celui qui vient ébranle, à son arrivée, les éléments, et sa présence fait trembler le ciel et la terre.

[De là](#f180602) cette parole du prophète : *Encore un peu de temps, et j’ébranlerai et la terre et le ciel* (Aggæ. II, 7 ; Hebr. XII, 26). A son tribunal comparaît le genre humain tout entier. Pour punir le crime et récompenser la vertu, il a sous ses ordres, les Anges, les Archanges, les Trônes, les Principautés et les Dominations.

[Pensez,](#f180603) mes très-chers frères, à l’effroi du pécheur en présence d’un juge si terrible, alors que le châtiment sera inévitable ! Et quelle confusion, alors que tous les Anges et tous les hommes seront témoins de son infamie !

[Le prophète](#f180604) voyait distinctement ce jour, quand il l’appelle : *un jour de colère, un jour de tristesse et de serrement de cœur, un jour d’affliction et de misère, un jour de ténèbres et d’obscurité, un jour de nuages et de tempêtes, un jour de retentissement de la trompette* (Soph. I, 15).

[Mais quelle](#f180605) ne sera pas la joie des élus qui auront mérité d’entrer aux noces avec lui ! Les gémissements alors ne feront pas ouvrir la porte du ciel, qui jamais ici-bas n’est fermée au repentir.

[Le repentir](#f180606) ! il sera profond alors, mais inutile ; alors plus de pardon pour qui laisse passer le temps propice au pardon ! Aussi saint Paul nous crie : *Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le temps du salut* (II Cor. VI, 2). Et le Prophète : *Cherchez le Seigneur pendant qu’on peut le trouver, invoquez-le pendant qu’il est proche* (Isai. LV, 6).

### VII. Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Il leur répondit : Je ne vous connais pas.

[Le Seigneur](#f180701) est sourd aux prières des vierges folles, parce que la porte du royaume une fois fermée, celui qui pouvait être secourable ne le sera plus désormais. Car il est ajouté : *Enfin les autres vierges vinrent aussi et lui dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Mais il leur répondit : Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas*. Dieu refuse alors d’exaucer les prières de celui qui n’a pas voulu écouter ses ordres sur la terre. L’homme qui a perdu le temps propice au repentir, en vain se présente, en suppliant, aux portes du ciel.

[C’est pourquoi](#f180702), par l’organe de Salomon, le Seigneur nous dit : *Je vous ai appelés, et vous n’avez pas voulu m’écouter ; j’ai tendu la main, et il ne s’est trouvé personne qui m’ait regardé ; vous avez méprisé tous mes conseils, vous avez négligé mes réprimandes. Je rirai aussi à votre mort, et je vous insulterai lorsque ce que vous craigniez vous sera arrivé* (Prov. I, 24, seq.).

[Nous voici](#f180703), ouvrez, s’écrient-elles ; et accablées par la douleur d’être repoussées, elles gémissent en invoquant le maître, et en disant : *Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous*. Elles prient, mais sans être entendues ; car, alors, Dieu délaisse comme des inconnus ceux qui, dans ce moment, ne sont pas devenus siens par les mérites de leur vie.

### VIII. Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l’heure.

[Vient ensuite](#f180801) avec à-propos une exhortation générale aux disciples ; il est dit : *veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l’heure*. Car Dieu reçoit à merci le pécheur repentant. Or, si chacun savait l’époque de sa mort, faisant deux parts de sa vie, il donnerait la première aux plaisirs et la seconde à la pénitence. Mais le Dieu qui promet le pardon au repentir, n’assure pas le lendemain au pécheur. Il est donc toujours à craindre ce jour suprême que jamais on ne peut prévoir.

[Voilà que](#f180802) ce jour même1, où nous parlons, nous est accordé, comme un délai, pour faire pénitence, et cependant nous refusons de pleurer les fautes commises ; que dis-je ? nous grossissons même la matière de notre repentir. Et si nous sommes atteints d’une maladie dont les symptômes annoncent une mort prochaine, nous demandons pour faire pénitence une prolongation de vie, nous la demandons de toute l’ardeur de nos désirs ; à peine l’avons-nous obtenue que nous n’en faisons aucun cas.

1. Ce que saint Grégoire dit d’un jour, on peut à bon droit le dire de l’ensemble des jours que Dieu nous a mesurés. Au regard de la foi, la vie, comme on l’a dit avec tant de justesse, n’est qu’un délai que la justice divine accorde à l’homme coupable pour faire pénitence. Grande vérité ! heureux qui la comprend avec l’intelligence du cœur, *mente cordis*, suivant l’expression de l’Écriture. C’est là cette intelligence qui détermine la volonté et influe sur les œuvres !

### IX. Trait historique.

[Je vais](#f180901) rapporter un trait éminemment propre à édifier votre charité, si elle l’écoute et le médite avec attention. Un homme d’extraction noble vivait dans la province de Valérie, il avait nom Chrysaorius ; mais peu châtié dans son langage, le peuple l’appelait Chrysérius. Il était fort opulent, mais ses vices égalaient ses richesses ; gonflé d’orgueil, plongé dans les voluptés charnelles, il était dévoré d’une ardente cupidité.

[Le Seigneur](#f180902) résolut de mettre un terme à tant de désordres ; Chrysaorius, comme je le tiens d’un homme pieux, son parent, qui vit encore, fut frappé de maladie et réduit à la dernière extrémité. Sur le point de mourir il ouvrit les yeux, il vit autour de lui sous une forme horrible les esprits de ténèbres qui l’assiégeaient avec fureur, impatients de l’emporter aux prisons de l’enfer.

[Pâle,](#f180903) tremblant, baigné de sueur, il demande à grands cris un délai. D’une voix effrayée et à perte d’haleine il appelle son fils, Maxime que j’ai connu religieux, l’étant déjà moi-même : Maxime, s’écrie-t-il, accours, je ne t’ai jamais fait aucun mal, prends-moi sous ta protection.

[Maxime,](#f180904) hors de lui, arrive en toute hâte : éplorés et poussant des cris de douleur, tous les siens s’assemblent autour de lui ; pour eux les esprits malins sont invisibles, mais leur présence se révèle dans le trouble, la pâleur, les frissonnements du moribond, épouvanté de leur forme hideuse ; il s’agite en tous sens sur son lit : s’il s’étend sur le côté gauche, il ne peut supporter leur aspect ; s’il se tourne vers le mur, ils y sont.

[Il se](#f180905) met alors à crier de toutes ses forces : Grâce, grâce au moins jusqu’au matin ; mais au milieu de ces cris perçants la mort l’arracha de sa demeure charnelle.

[A nous](#f180906) donc, mes très-chers frères, de réfléchir sérieusement (à cette fin sinistre) ; ne laissons pas le temps se perdre maintenant sans profit pour nous, et pour pratiquer la vertu nous n’aurons pas de délai à demander, alors que déjà nous serons violemment chassés de notre corps. L’heure de notre mort doit nous être toujours présente ; constamment il faut placer en face de notre pensée cet avertissement du Rédempteur : *Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l’heure*.

## [XIX](#f180907). Basilique de sainte Agnès, le jour de sa fête. (2)

S. Matthieu, XIII, 44-52.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ, qu’un homme trouve et qu’il cache, et dans la joie qu’il a, il va vendre tout ce qu’il possède, et achète ce champ. Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles, et qui, en ayant trouvé une de grand prix, va vendre tout ce qu’il a et l’achète. Le royaume des cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer, qui prend toutes sortes de poissons. Et lorsqu’il est plein, les pécheurs le tirent sur le bord, où s’étant assis, ils mettent ensemble tous les bons dans des vases, et ils jettent dehors les mauvais. Il en sera de même à la fin du monde. Les anges viendront et ils sépareront les méchants du milieu des justes, et ils les jetteront dans la fournaise de feu. C’est là qu’il y aura des pleurs et des grincements de dents. Avez-vous bien compris tout ceci ? Ils répondirent : Oui. Et il ajouta : C’est pourquoi tout docteur instruit de ce qui regarde le royaume des cieux, est semblable à un père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes.

### I. Le royaume des cieux est semblable à un trésor.

[Le royaume](#f190101) des cieux est comparé à des choses sensibles, afin que l’âme s’élève du connu à l’inconnu. Il est (donc) assimilé à un trésor caché dans un champ, *qu’un homme trouve et qu’il cache, et dans la joie qu’il a, il va vendre tout ce qu’il possède et achète ce champ*.

[Sur ces](#f190102) paroles il faut remarquer que si le trésor trouvé est (suffisamment) caché, c’est pour le conserver. Car la vie présente est, pour nous, comme une voie où nous marchons vers la patrie. Or le long de cette Voie les esprits malins sont embusqués comme des voleurs. Celui donc qui porte en chemin son trésor à découvert, s’expose de gaîté de cœur au pillage.

[Je ne](#f190103) veux pas dire pourtant qu’il faille cacher au prochain nos bonnes œuvres, puisqu’il est écrit : *(que les hommes) à la vue de vos bonnes œuvres, glorifient votre Père qui est dans le ciel* ; mais le bien que nous espérons ne doit pas avoir la gloire extérieure pour mobile1.

[Quant au](#f190104) trésor (lui-même), il figure le désir céleste ; et le champ où est caché le trésor, c’est l’ordre que produit l’amour surnaturel. Assurément il achète ce champ, au prix de tout le reste, celui qui, suivant l’impulsion de cet amour surnaturel, renonce à toutes les voluptés charnelles, et foule aux pieds tous les désirs terrestres, insensible désormais à tous les appétits de la chair.

1. *Le bien que nous opérons ne doit pas avoir la gloire extérieure pour mobile.* Cicéron, comme nous l’avons vu, n’imagine pas d’autre aliment à l’activité humaine que la vaine gloire. Il est donc juste aux antipodes de l’Évangile ou de la vérité.

Sa prétendue morale tend à donner le plus énorme développement à l’orgueil, ce *vice détestable aux yeux de Dieu et des hommes*, et contre lequel Jésus-Christ a fulminé tous ses anathèmes, cette passion terrible, source féconde, pour l’âme qu’elle domine, d’amers déplaisirs, d’inquiétudes sans cesse renaissantes et de tourments sans fin.

Organe de la doctrine chrétienne, saint Grégoire veut que l’amour de Dieu soit le ressort puissant qui donne le branle à notre zèle, à notre activité ; il condamne comme un désordre la recherche de l’estime et des applaudissements des créatures, et ses enseignements nous portent à l’humilité, cette vertu l’objet de toutes les complaisances de Dieu et qui force même les suffrages des hommes ; vertu qui attire du ciel les bénédictions les plus abondantes, puisque *les eaux de la grâce s’amoncellent dans le creux des vallées, emíttis fontes in convállibus* ; mais vertu qui est un asile assuré contre toutes les tourmentes et les troubles du cœur ; et s’il est plus facile de compter les flots de l’Océan au fort de la tempête que les mouvements tumultueux d’une âme agitée par l’orgueil, une paix délicieuse, un calme plein de sérénité règne dans l’âme vraiment humble. Oui, l’humilité est le véritable secret du bonheur. Nous en avons pour garant le témoignage de la vérité même : Díscite a me quia… sum húmilis corde… et inveniétis requiem animábus vestris.

### II. Le royaume des cieux est semblable à un marchand.

[Le royaume](#f190201) des cieux est comparé encore à un marchand qui cherche de belles perles, et qui, en ayant trouvé une de grand prix, vend tout pour l’acheter, parce que celui qui a connu, aussi parfaitement que possible, la douceur de la vie céleste, abandonne volontiers tout ce qu’il aimait sur la terre.

[En comparaison](#f190202) de cette vie, tout le reste (pour lui) a bien peu de prix ; il renonce à ses possessions, il distribue ses trésors ; il ne brûle que pour les biens célestes ; rien sur la terre qui puisse l’attirer ; il trouve sans attraits ce qui le charmait naguère, parce que l’éclat de la perle précieuse resplendit seul dans son âme.

[En parlant](#f190203) de cet amour Salomon a dit, à bon droit : *L’amour est fort comme la mort* (Cant. VIII, 6). De même que la mort tue le corps, de même l’amour de la vie éternelle tue l’amour des choses corporelles, et rend le cœur qu’il possède pleinement, comme insensible aux désirs terrestres.

### III. Exemple de sainte Agnès.

[Et la](#f190301) Sainte, dont nous célébrons aujourd’hui la fête, n’eût pas livré pour Dieu la vie de son corps, si son âme déjà n’eût été morte aux désirs terrestres. Élevé au comble de la vertu, son cœur résiste à la terreur des tourments comme à l’appât des récompenses. Ferme en présence des magistrats et des rois entourés de leur puissance, elle est plus forte que le bourreau, plus sublime que le juge.

[Et maintenant](#f190302), nous, si faibles quoique du sexe fort, que dirons-nous, à la vue d’une jeune vierge qui, pour monter au ciel, brave le tranchant du fer ; nous impuissants à réprimer les éclats de la colère, l’enflure de l’orgueil, les tourments de l’ambition, les désordres honteux de la luxure ? S’il ne nous est pas donné de conquérir le royaume des cieux par les combats du martyre, rougissons du moins de nous refuser à Dieu, (même) au sein de la paix.

[Dieu ne](#f190303) dit à personne aujourd’hui : Meurs pour moi ; mais : Mortifie seulement tes désirs criminels. Si donc en temps de paix nous refusons de crucifier les désirs de la chair, comment, en temps de persécution, pourrons-nous livrer, pour la gloire de Dieu, cette même chair aux tortures ?

### IV. Le royaume des cieux est semblable à un filet.

[Le royaume](#f190401) des cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer, et qui prend toutes sortes de poissons. Quand il est plein, on le tire sur le bord ; les bons (poissons) sont recueillis dans des vases, et les mauvais, jetés dehors.

[La sainte](#f190402) Église est comparée à un filet, parce qu’elle a été confiée à des pécheurs, et qu’elle tire tout fidèle du sein des flots de ce siècle pour l’amener au rivage du royaume céleste, et l’empêcher d’être englouti dans les profondeurs de la mort éternelle1.

[Elle prend](#f190403) toutes sortes de poissons, parce qu’elle invite à la rémission des péchés le sage et l’insensé, l’esclave et l’homme libre, le riche et le pauvre, le faible et le puissant. De là cette parole que le Psalmiste adresse à Dieu : *Toute chair viendra à vous* (Psalm. LXIV, 3). Or ce filet est tout rempli, lorsque la somme du genre humain, arrivé à son terme, est complétée. On le tire et l’on s’assied au rivage ; car, comme la mer figure le monde, le rivage de la mer figure la fin du monde. Mais à ce terme fatal, les bons poissons sont recueillis dans des vases, et les mauvais jetés dehors, parce qu’alors les élus sont introduits dans les tabernacles éternels, et les réprouvés sont précipités dans les ténèbres extérieures.

[Maintenant le](#f190404) filet de la foi renferme confondus les justes et les pécheurs comme des poissons bons et mauvais. C’est au rivage que se révèle le contenu du filet ou de la sainte Église. Il est vrai, les poissons qu’on a pris ne peuvent pas changer, mais nous, mauvais avant d’être pris, nous pouvons nous transformer et devenir bons. C’est pourquoi songeons, une fois dans le filet sacré, à n’être pas rejetés au rivage.

[Car,](#f190405) en ce jour suprême, que deviendra l’infortuné qui, arraché de la présence du juge et séparé de la société des élus, sera livré en proie aux flammes éternelles ?

1. Figure belle, pleine de simplicité et de grandeur !… La *magnificence des images*, comme aussi la sublimité des pensées ; l’ardeur, la véhémence du sentiment ; l’onction la plus pénétrante ; la richesse, la force, la profondeur du raisonnement, tels sont les traits principaux qui caractérisent l’éloquence des Pères.

L’éloquence païenne, faible de pensées par comparaison, pauvre de vérités, infirme de raisonnement, dissimule cette indigence du fond par l’éclat, le poli, l’élégance de la forme ; par les mots recherchés, par les combinaisons étudiées, par l’arrangement symétrique des phrases, enfin par le soin scrupuleux ou plutôt superstitieux de ne jamais blesser l’oreille, mais de la chatouiller, au contraire, par le concours habilement ménagé de sons harmonieux.

D’ailleurs la parole des sages du paganisme est douteuse, hésitante, vacillante ; ils cherchent, ils tâtonnent comme dans les ténèbres… Nos saints docteurs écrivent au grand soleil de la foi ; leur parole est ferme, et assurée ; c’est une affirmation pleine de grandeur et d’autorité. En se comparant aux docteurs païens, tous ensemble pourraient dire la parole du grand Apôtre : Græci sapiéntiam quærunt, nos autem prædicámus.

### V. Il en sera ainsi à la fin du monde.

[Le Seigneur](#f190501) nous met sur la voie de cette même comparaison dans les quelques paroles qu’il ajoute : *Il en sera de même à la consommation du siècle. Les anges viendront et ils sépareront les méchants du milieu des justes, et ils les jetteront dans la fournaise de feu. C’est là qu’il y aura des pleurs et des grincements de dents*.

[Cette parole](#f190502) demande plutôt à être crainte qu’à être expliquée. Elle dénonce avec clarté les tourments des pécheurs, elle menace du supplice éternel, sans aucune ombre d’obscurité, afin que personne ne puisse alléguer son ignorance pour excuse. Aussi voyez la suite : *Avez-vous bien compris tout ceci ? Ils répondent : Oui, Seigneur*.

### VI. Tout docteur instruit de ce qui regarde le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes.

[Comme s’il](#f190601) disait ouvertement : Le prédicateur complet est celui qui ne se borne pas à peindre nos destinées nouvelles et les délices du ciel, mais qui décrit encore les effrayants supplices de l’enfer, en sorte que la terreur des vengeances de Dieu ébranle les âmes insensibles à ses récompenses. Car il est dit de l’enfer : C’est là qu’il y aura des pleurs et des grincements de dents.

[Mais puisque](#f190602) les joies présentes sont suivies de perpétuels gémissements, fuyez, mes très-chers frères, les vaines réjouissances du temps, si le pleur1 de l’éternité vous effraie. Car partager à la fois le bonheur du siècle sur la terre, et la gloire de Dieu dans le ciel, est chose incompatible. Comprimez donc les éclats de la joie mondaine, et maîtrisez les appétits désordonnés de la chair.

[Que tout](#f190603) ce que le siècle présent nous offre de séductions, nous devienne amer à la pensée du feu éternel ; que tout ce qui naît au cœur de joies puériles, la mâle sévérité de la discipline le réprime avec énergie, et renonçant par vertu à des douceurs éphémères, vous jouirez sans effort des éternelles délices, par la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ.

1. *Pleur*, au singulier, est un barbarisme magnifique dont Bossuet est l’auteur, et que toute oreille française entend et admire !

## [XX](#f190604). Basilique de saint Sébastien, martyr, le jour de sa fête.

S. Luc, XIV, 25-33.

En ce temps-là, Jésus dit au peuple : Si quelqu’un vient à moi et ne hait pas son père et sa mère, et sa femme et ses enfants, et ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Car qui est celui d’entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne suppute pas auparavant, à loisir, la dépense qui sera nécessaire, pour voir s’il aura de quoi l’achever, de peur qu’ayant jeté les fondements, et ne pouvant achever, tous ceux qui verront cet édifice imparfait ne commencent à se moquer de lui, en disant : Cet homme a commencé de bâtir, mais il n’a pu achever. Or, quel est le roi qui, se mettant en campagne pour combattre un autre roi, ne consulte auparavant, à loisir, s’il pourra marcher avec dix mille hommes contre un ennemi qui s’avance vers lui avec vingt mille ? S’il ne le peut pas, il lui envoie des ambassadeurs, lorsqu’il est encore bien loin, et lui fait des propositions de paix. Ainsi quiconque d’entre vous ne renonce pas à tout ce qu’il possède, ne peut être mon disciple.

### I. Les biens que notre Seigneur nous promet sont plus grands que les sacrifices qu’il nous demande.

[Au prix](#f200101) des biens excellents, immenses qui nous attendent dans les cieux, toutes les richesses de la terre sont bien viles. Car au regard de la félicité suprême, les possessions terrestres sont un fardeau et non pas un secours. Mise en parallèle avec la vie de l’éternité, la vie du temps est plutôt une mort qu’une vie. En effet le dépérissement journalier d’une chair corruptible, qu’est-il autre chose qu’une longue continuité de la mort ?

[Mais être](#f200102) mêlé aux chœurs des anges ; participer avec les esprits bienheureux à la gloire du créateur ; contempler Dieu face à face, être inondé de la lumière infinie, et à l’abri de toute crainte de la mort, jouir à jamais du privilège de l’incorruptibilité, oh ! quelle langue pourrait raconter, quel cœur pourrait comprendre ces joies de la cité supérieure !

[Mais sans](#f200103) de grands travaux, impossible de parvenir à ces grandes récompenses. Aussi Paul, cet illustre prédicateur, a soin de nous le dire : *On n’est couronné qu’après avoir légitimement combattu* (II Tim. II, 5).

### II. Si quelqu’un vient à moi et ne hait pas son père, etc.

[Que la](#f200201) grandeur des récompenses anime donc notre courage, mais que les fatigues du travail ne nous rebutent pas. La Vérité (ne dissimule pas ces difficultés) à ceux qui viennent à elle : *Si quelqu’un vient à moi, dit-elle, et ne hait pas son père et sa mère, et sa femme et ses enfants, et ses frères et ses sœurs et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple*.

[Mais on](#f200202) peut demander : Comment on nous commande de haïr nos parents et nos proches, à nous qu’on oblige à aimer nos ennemis ? De plus Paul nous dit : *Maris, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l’Église* ; et le Maître au contraire : *Celui qui ne hait pas sa femme ne peut pas être mon disciple*.

[Est-](#f200203)ce que le juge professe une doctrine et que son héraut en proclame une autre ? Est-ce que nous pouvons à la fois aimer et haïr ? Mais si nous pesons attentivement l’esprit du précepte, nous pouvons, en distinguant, satisfaire à ces deux obligations. Aimons ceux qui nous sont unis par les liens du sang, mais s’ils se dressent devant nous pour nous entraver dans les voies de Dieu, que la haine et la fuite en fassent pour nous des inconnus.

### III. Et même sa vie.

[Mais le](#f200301) Seigneur, pour montrer que cette haine à l’égard du prochain ne procède pas de l’indifférence, mais de la charité, ajoute incontinent : *et même sa propre vie*. On doit donc haïr le prochain comme on doit haïr sa vie même. Par conséquent il est manifeste que la haine et l’amour du prochain doivent s’allier ensemble, lorsqu’on le hait comme on se hait soi-même ; et la haine pour nous-mêmes est légitime lorsque nous résistons à nos désirs charnels, que nous brisons nos penchants dépravés, et que nous comprimons énergiquement la volupté. Ainsi donc en se combattant pour s’améliorer, on se hait tout à la fois et on s’aime. De même il faut appliquer au prochain notre haine avec discernement ; il faut aimer sa personne et ne haïr en lui que ce qui entrave nos pas dans les voies de Dieu.

### IV. Celui qui ne porte pas sa croix et qui ne vient pas après moi, etc.

[Quant à](#f200401) la manière d’exercer cette haine contre sa vie, la vérité nous l’indique en disant : *Celui qui ne porte pas sa croix, et qui ne vient pas après moi, ne peut pas être mon disciple*. Car la croix est mise pour crucifiement.

[Et nous](#f200402) portons la croix du Seigneur de deux manières : ou en affligeant la chair par le jeûne, ou en partageant par la compassion les douleurs du prochain. Car celui qui s’afflige des souffrances d’autrui, porte la croix dans son âme.

[Mais il](#f200403) faut le savoir : Il en est qui pratiquent le jeûne, non pas pour Dieu, mais par vaine gloire. Un fort grand nombre, aussi, au lieu d’une compassion spirituelle, n’accordent au prochain qu’une compassion toute charnelle qui favorise les vices, et non la vertu de (l’âme affligée).

[Ces (](#f200404)deux classes de personnes) ont bien l’air de porter la croix, mais elles ne suivent pas le Seigneur. Aussi la même vérité déclare-t-elle avec raison : *Celui qui ne porte pas ma croix et qui ne vient pas après moi, ne peut être mon disciple*. Car porter sa croix et suivre le Seigneur, c’est se mortifier ou compatir par un élan de charité divine ; et si c’est par un motif terrestre, on porte bien sa croix, mais on ne marche pas à la suite du Seigneur.

### V. Quel est celui qui, voulant bâtir une tour, etc.

[A la](#f200501) suite de ces préceptes sublimes, vient naturellement la comparaison d’un sublime édifice à bâtir : *Car qui est celui d’entre vous, qui, voulant bâtir une tour, ne suppute pas auparavant, à loisir, la dépense qui sera nécessaire pour voir s’il aura de quoi l’achever ?*

[A toutes](#f200502) nos entreprises doit présider une sérieuse délibération. Celui qui bâtit une tour fait auparavant les préparatifs (nécessaires). Si donc nous voulons bâtir la tour de l’humilité1, prenons auparavant nos mesures contre ces biens du siècle qui mettent obstacle (à cette construction).

[II y](#f200503) a de la différence, en effet, entre l’édifice matériel et l’édifice spirituel : le premier se construit en entassant les richesses ; le second en les distribuant ; on fait les frais du premier, en réunissant les fonds qui manquent ; on fait les frais du second, en renonçant aux trésors qu’on possède.

1 L’humilité ! Encore un mot de création évangélique. L’acception qu’il a dans la langue chrétienne est nouvelle, comme la vertu ou le sentiment qu’il exprime.

Dans le latin païen *humílitas* veut dire, au physique et au moral : *bassesse, vileté* ; il désigne quelque chose d’abject et de méprisable. Dans le latin chrétien, *humílitas* désigne un sentiment digne de la plus haute estime, une vertu du premier ordre, la racine et le fondement même de toutes les vertus, suivant l’expression des docteurs : radix et fundaméntum ómnium virtútum.

On peut remarquer aussi que l’*humanité*, ce je ne sais quoi de bienveillant, de sympathique, de tendre que nous éprouvons pour un semblable, pour *l’homme en général*, fut à peu près étrangère aux Romains. On ne trouve pas dans leur langue un mot qui soit la traduction fidèle de ce sentiment : humánitas en effet veut dire urbanité, politesse, aménité.

A l’exemple du divin Maître nous rapprochons l’humilité de la tendresse de cœur ou de la mansuétude, à cause du nœud fort intime qui les unit : ces deux vertus sont inséparables, comme les deux vices contraires. Rien de plus dur que l’orgueil, rien de plus doux que l’humilité.

### VI. De peur que ceux qui le verront ne commencent à se moquer de lui.

[Dans toutes](#f200601) nos actions nous devons nous tenir en garde contre nos ennemis invisibles, qui épient sans cesse nos œuvres, et triomphent au premier défaut qu’ils y découvrent. Usons donc en faisant le bien de la vigilance la plus attentive contre ces esprits malins ; sans quoi, victimes de leurs insinuations perverses, nous serons le jouet de leur joie moqueuse.

### VII. Quel est le roi qui, allant combattre un autre roi, etc.

[A la](#f200701) comparaison tirée de la construction d’un édifice, en succède une autre d’un ordre plus élevé. Car il ajoute : *Quel est ce roi qui se mettant en campagne pour combattre un autre roi, ne consulte auparavant, à loisir, s’il pourra marcher avec dix mille hommes contre un ennemi qui s’avance vers lui avec vingt mille ?*

[Un roi](#f200702) s’avance contre un roi, il y a égalité de condition ; si, cependant, il reconnaît son infériorité, le premier envoie une ambassade pour demander la paix. Oh ! quelles larmes seront assez éloquentes pour solliciter notre pardon, nous qui, justiciables de notre roi et non ses égaux, comparaissons à son tribunal redoutable !

### VIII. S’il ne le peut pas, il lui envoie des ambassadeurs, et lui fait des propositions de paix.

[Qu’avons-](#f200801)nous donc à faire, mes frères ? Rien autre chose que d’envoyer une ambassade pour demander la paix, tandis qu’il est encore loin. *Il est encore loin*, est-il dit, parce qu’il ne parait pas encore pour le jugement.

[Envoyons vers](#f200802) lui nos larmes en ambassade, envoyons nos œuvres de miséricorde, immolons sur son autel des hosties de propitiation, reconnaissons notre impuissance à soutenir son jugement, considérons sa puissance invincible et demandons la paix ; voilà de notre part l’ambassade qui apaisera notre roi qui s’avance.

### IX. Trait historique.

[Beaucoup d’entre](#f200901) vous, mes très-chers frères, ont connu Cassius, évêque de Narni, qui célébrait si régulièrement les saints mystères. Il ne passait presque pas un seul jour de sa vie sans offrir au Père tout-puissant l’hostie de propitiation. À cette coutume sainte répondait pleinement sa vie toute de sacrifice. Car tout ce qu’il avait, il le distribuait en aumônes, et au moment d’immoler la victime sainte, hostie vivante, il fondait tout en larmes, et se consumait de componction.

[L’histoire de](#f200902) sa vie et de sa mort je la tiens d’un diacre de mœurs exemplaires, et que ses soins avaient formé. Suivant son récit, le Seigneur apparut une nuit au prêtre (assistant du pontife) : Va, lui dit-il, et dis à l’évêque : Persévère dans ta vie, poursuis ton œuvre, que tes pieds, que tes mains ne se lassent point ; à la fête des Apôtres tu viendras à moi, et tu recevras ta récompense.

[Le prêtre](#f200903) se lève, mais comme on touchait à la fête des Apôtres, il n’osa annoncer à l’évêque le jour d’une mort si prochaine. La nuit suivante le Seigneur lui apparaît encore, lui reproche vivement sa désobéissance, et lui intime dans les mêmes termes l’ordre déjà donné. Le prêtre alors se lève comme pour obéir, mais il néglige encore de découvrir sa révélation. Dieu se montre à lui dans une troisième vision, mais cette fois les coups accompagnent les paroles ; il fallut ce traitement rigoureux pour amollir la dureté de son cœur.

[Cette grêle](#f200904) de coups l’ayant rendu plus docile, il va trouver l’évêque ; celui-ci déjà s’était rendu selon sa coutume au tombeau du bienheureux martyr Juvénal, pour offrir le saint sacrifice. Il se jette à ses pieds en versant des larmes abondantes, et ne se relève qu’aux instances répétées de l’évêque, qui le presse d’expliquer la cause de sa désolation.

[Avant de](#f200905) raconter la suite de sa vision, il découvre ses épaules, il montre les plaies qui les sillonnent, (ces plaies) témoins de la vérité et de sa faute. L’évêque frémit à cette vue et demande à connaître l’auteur de cette cruauté.

[C’est pour](#f200906) vous, répondit-il, que j’ai enduré ce sanglant traitement. L’étonnement et la terreur de l’évêque redoublent. Le prêtre alors révèle le secret de sa vision, et lui répète mot à mot l’ordre du Seigneur : Persévère dans ta vie, poursuis ton œuvre, que tes pieds, que tes mains ne se lassent pas ; à la fête des Apôtres tu viendras à moi, et tu recevras ta récompense.

[A ce](#f200907) discours, pénétré d’une vive componction, l’évêque se met en prière ; il devait offrir le saint sacrifice à la troisième heure (9 heures du matin) , mais sa longue prière se prolongeant, il le différa jusqu’à la neuvième (3 heures du soir). A dater de ce jour, sa piété prit sans cesse de nouveaux accroissements.

[Or il](#f200908) avait coutume d’aller tous les ans à Rome pour la fête des Apôtres ; mais intimidé de cette révélation, il dérogea cette année à son usage. Durant six ans, à la même époque, il fut préoccupé des mêmes craintes. Il eût peut-être douté de la vérité de la vision, si les coups n’avaient pas confirmé les paroles.

[La septième](#f200909) année s’écoule, et cependant il arrive bien portant jusqu’à la veille de la solennité qu’il attend avec anxiété. Mais durant les saintes vigiles il ressent les premières atteintes de la fièvre, et, le jour de la fête venue, il se déclare hors d’état de célébrer la sainte messe. Il cède pourtant aux sollicitations, il offre le saint sacrifice dans l’oratoire de sa demeure, et communie de sa main toute l’assemblée. Après la célébration des saints mystères, il se remet au lit, et voyant autour de lui ses prêtres et ses serviteurs, il les exhorte, comme dernier adieu, à se conserver toujours dans les liens de la charité. Tout à coup il interrompt sa pieuse exhortation et s’écrie : L’heure est venue. Aussitôt il présente lui-même aux assistants le voile qui doit couvrir sa tête, suivant l’usage reçu quand on va rendre le dernier soupir. Il expira bientôt après, et c’est ainsi que cette âme sainte sortit de sa prison corruptible, pour entrer au sein des joies éternelles.

## [XXI](#f200910). Basilique de saint Laurent, martyr, le samedi des Quatre-Temps de Septembre.

S. Luc, XIII, 6-13.

En ce temps-là, Jésus disait à la foule cette parabole : Un homme avait un figuier planté dans sa vigne, et venant pour y chercher du fruit il n’en trouva pas. Alors il dit à son vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n’en trouve point. Coupez-le donc ; car pourquoi occupe-t-il encore la terre ? Le vigneron lui répondit : Seigneur, laissez-le encore cette année, afin que je cultive au pied et que j’y mette du fumier. Peut-être poussera-t-il du fruit ; sinon, vous le couperez.

### I. Un homme avait un figuier planté dans sa vigne.

[Que représente](#f210101) ce figuier, sinon la nature humaine ? Comme le figuier, elle fut plantée en bonne terre ; mais, devenant coupable par un abus de sa liberté, elle refusa de porter le fruit de l’obéissance. Formée à l’image de Dieu, elle a dédaigné, en se dégradant de sa dignité, de conserver sa position, son état primitif.

### II. Voilà trois ans que je viens chercher du fruit.

[A trois](#f210201) reprises différentes, le maître de la vigne est venu au figuier, parce que (le Seigneur) a recherché le genre humain avant la loi, sous la loi, sous la grâce, employant tour à tour la patience, les avertissements, sa visite.

[Il est](#f210202) venu avant la loi, en ce qu’il a fait connaître à chacun, par la raison naturelle, ses devoirs envers le prochain. Il est venu sous la loi, parce qu’il a instruit par ses préceptes. Il est venu après la loi sous la grâce, parce que sa charité l’a rendu présent parmi nous1.

1. Quelle largeur de vues ! quelle portée et quelle justesse dans ce coup d’œil de saint Grégoire ! Il devient par là manifeste que Dieu est mort pour tous et que, voulant le salut de tous, il a toujours communiqué à tous les lumières suffisantes pour y parvenir ; et qu’avant la loi, comme après la loi, jamais il n’a fait défaut à l’homme.

### III. Et je n’en trouve point.

[Mais cependant](#f210301) il se plaint de n’avoir point trouvé de fruit à ces trois époques, parce qu’il y a des âmes incorrigibles ; ni les inspirations de la loi naturelle, ni les enseignements des préceptes, ni le miracle de son incarnation, rien ne saurait les réformer.

[Mais que](#f210302) signifie le vigneron ? si ce n’est l’ordre des prêtres. En gouvernant l’Église, ils cultivent la vigne du Seigneur, et le prince des ouvriers de cette vigne fut l’apôtre saint Pierre. Quoique indignes, nous le continuons en travaillant à votre perfection, par l’instruction, les prières, les exhortations.

### IV. Coupez-le ; pourquoi occupe-t-il la terre ?

[La parole](#f210401) adressée au vigneron au sujet de l’arbre infructueux doit inspirer une grande frayeur : *Coupez-le ; pourquoi donc occupe-t-il la terre ?* Chacun de nous, à sa manière, occupe (inutilement) la terre, comme l’arbre stérile, si, dans la position qu’il a dans la vie présente, il ne produit pas le fruit des bonnes œuvres.

[Le figuier](#f210402) sans fruit se dresse au-dessus du sol ; au-dessous le terrain est improductif. L’ombre épaisse que projette son feuillage, ne permet pas aux rayons du soleil d’arriver à la terre. Ainsi les serviteurs d’un maître pervers, n’ayant que de pervers exemples sous les yeux, demeurent également stériles, parce qu’ils sont privés de la lumière de la vérité1.

[De là](#f210403) cette parole du maître de la vigne : *Pourquoi donc occupe-t-il la terre ?* Car il occupe (inutilement) la terre celui qui gêne l’âme d’autrui ; celui qui ne fait pas valoir, par les bonnes œuvres, la place à lui dévolue.

1. Rien de plus ingénieux que cette interprétation… En général le saint docteur tire un parti admirable de cette parabole évangélique ; il en fait sortir, avec une grâce merveilleuse, les applications les plus justes et les plus inattendues.

### V. Seigneur, laissez-le encore cette année, afin que je le cultive au pied.

[C’est notre](#f210501) rôle d’intercéder pour ces âmes. Car écoutons ce que dit le vigneron : *Seigneur, laissez-le encore cette année, afin que je le cultive au pied*. Cultiver au pied du figuier, qu’est-ce autre chose qu’adresser des reproches aux âmes stériles ? car toute fosse est un abaissement de terrain1. Toutes les fois donc que nous réprimandons un pécheur, nous obéissons à un devoir, comme le vigneron qui cultive au pied un arbre infructueux.

1. *Toute fosse est un abaissement de terrain* ; comme toute réprimande est une humiliation pour le pécheur, idée nécessaire pour continuer la figure. On a déjà remarqué que saint Grégoire poursuit et développe une métaphore avec une grande fidélité, une rare perfection.

### VI. Et j’y mettrai du fumier.

[Après cette](#f210601) culture, écoutons ce qui arrive : *Et j’y mettrai du fumier*. Qu’est-ce que ce fumier, sinon la mémoire des péchés ? Car c’est bien le nom qui convient aux péchés de la chair.

[Nous donc](#f210602) toutes les fois que nous reprochons ses péchés à une âme sensuelle et que nous rappelons à sa mémoire ses turpitudes passées, nous répandons en quelque sorte une mesure de fumier au pied d’un figuier stérile, afin qu’avec la grâce du repentir elle puise dans cette boue une sève réparatrice.

[Et lorsque](#f210603) l’âme s’anime aux gémissements de la pénitence, et qu’amendée elle enfante des œuvres saintes, c’est, pour ainsi dire, le contact de la pourriture qui a restitué la fécondité à la racine du cœur. C’est donc grâce au fumier que l’arbre reverdit, parce que c’est dans la considération du péché que l’âme renaît à la pratique des bonnes œuvres.

### VII. S’il ne porte pas de fruits, vous le couperez.

[Il en](#f210701) est, en grand nombre, que les reproches ne peuvent amener à résipiscence ; ils sont stériles aux yeux de Dieu, bien qu’ils conservent dans le siècle les apparences de la vie. Mais écoutons ce qu’ajoute le vigneron : *Peut-être poussera-t-il du fruit ; sinon, vous le couperez*.

[Parce que](#f210702) en effet une âme à qui les reproches ne peuvent communiquer la fécondité, trouvera sa ruine dans ce refus de revenir à la vie par la pénitence : elle a beau présenter à cette heure un feuillage verdoyant ; comme elle est sans fruit, elle tombera bientôt sous les coups de la cognée.

[Ayons donc](#f210703) sous les yeux ce figuier stérile. Pensons à nos iniquités passées, appliquons ces viles immondices (nos iniquités) à la racine du cœur, pour redonner à celui-ci la sève et la fécondité.

[Et si](#f210704) nous ne pouvons pratiquer les vertus héroïques, Dieu veut bien se contenter de nos gémissements1. Un commencement de justice, le regret des fautes passées, nous le rendra propice. Nos pleurs auront une courte durée, bientôt ils seront essuyés ; à des larmes passagères succèdent des joies éternelles, par Jésus-Christ notre Seigneur, qui, Dieu, vit et règne avec le Père, dans l’unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

1. Condescendance admirable, inspiration pleine d’indulgence, puisée dans le cœur de ce Dieu qui ne veut pas la mort du pécheur mais sa vie, qui ne veut pas qu’on brise le roseau cassé, ou qu’on éteigne la mèche qui fume encore ; Dieu, dit l’orateur à l’âme pécheresse qui l’écoute, Dieu n’exige pas de vous tout d’abord la perfection, la pratique des vertus sublimes, il se contentera d’un sentiment initial de repentir ! Rien de plus encourageant…

Remarquez aussi que saint Grégoire finit souvent ses homélies par ces mots : *Per Dominum nostrum Jesum Christum*, etc. C’est aussi la formule obligée qui termine toutes les oraisons de l’Église. Pourquoi ? C’est afin de rappeler à l’homme que tout don surnaturel dérive de Jésus-Christ ; que la grâce de Jésus-Christ est nécessaire pour pratiquer la vertu. Vérité capitale, méconnue par ces Stoïciens superbes qui prétendaient n’avoir besoin que d’eux-mêmes pour se perfectionner, ne demandant au Dieu suprême que la fortune et les années, et se faisant forts de trouver la vertu dans leur propre fonds. *Det vitam*, dit un écho de cette secte, le poète Horace, det opes, æquum mī ánimum ipse parábo. « Il faut demander à Dieu les richesses et prendre la vertu en soi-même ; c’est le jugement de tous les mortels », dit le stoïcien Cotta : Judícium hoc ómnium mortálium est fortúnam a Deo peténdam, a seípso suméndam esse sapiéntiam. Telle est encore l’erreur de ces sages modernes, ennemis de la grâce de Jésus-Christ et prôneurs infatigables de la nature de l’homme, comme si la justice pouvait être un fruit de son cru !…

Pour être sage avec sobriété, pour ne pas nous briser contre un écueil afin d’en éviter un autre, nous devons dire : 1° que dans la doctrine catholique la grâce est nécessaire pour opérer une œuvre quelconque de l’ordre surnaturel ; 2° que l’homme déchu peut encore faire quelque bonne œuvre de l’ordre naturel, par les seules forces de la nature, mais qu’il ne peut pas sans un secours spécial de la grâce, opérer toute bonne œuvre de l’ordre naturel ; ni à plus forte raison éviter tous les péchés. Donc pour être vraiment juste la grâce lui est indispensable.

## [XXII](#f210705). Basilique de saint Mennas, le jour de sa fête.

S. Luc, XXI, 9-19.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Quand vous entendrez parler de guerres et de séditions, ne vous effrayez pas ; car il faut que ces choses arrivent d’abord, mais ce ne sera pas sitôt la fin. Alors, ajoutait-il, la nation se soulèvera contre la nation, le royaume contre le royaume. Il y aura en divers lieux de grands tremblements de terre, des pestes et des famines, et il paraîtra des choses épouvantables dans le ciel et des signes extraordinaires. Mais, avant tout cela, ils se saisiront de vous, et vous persécuteront, vous traînant dans les synagogues et les prisons, et vous serez conduits devant les rois et les gouverneurs à cause de mon nom. Et cela vous servira pour rendre témoignage. Mettez-vous donc bien dans l’esprit de ne point préméditer ce que vous devez répondre ; car je vous donnerai moi-même une bouche et une sagesse à laquelle tous vos ennemis ne pourront résister ni contredire. Vous serez livrés par vos pères et par vos mères, par vos frères, par vos parents, par vos amis, et on fera mourir plusieurs d’entre vous, et vous serez haïs de tous à cause de mon nom. Toutefois, il ne périra pas un cheveu de votre tête. C’est par votre patience que vous posséderez vos âmes.

### I. Lorsque vous entendrez parler de guerres et de séditions.

[Comme une](#f220101) distance assez considérable nous sépare de la ville, de peur qu’une heure trop avancée n’entrave notre retour, nous allons rapidement parcourir le récit du saint Évangile. Notre Seigneur et Rédempteur nous dénonce les fléaux avant-coureurs de la fin du monde, afin que l’arrivée de ces maux nous effraie d’autant moins que nous les aurons connus par avance, car un trait prévu frappe avec moins de force.

[Il nous](#f220102) dit donc : *Quand vous entendrez parler de guerres et de séditions, ne vous effrayez pas ; car il faut que ces choses arrivent d’abord ; mais ce ne sera pas sitôt la fin*. Pesons ces paroles du Sauveur, qui nous annoncent à la fois un mal intérieur et un mal extérieur, car la guerre se fait avec les ennemis du dehors, et les séditions ont lieu entre concitoyens.

### II. Ne craignez point ; la fin ne viendra pas de suite.

[Mais ces](#f220201) maux bien qu’arrivés déjà, la fin ne viendra pas de suite. Aussi ajoute-t-il : *La nation se soulèvera contre la nation, le royaume contre le royaume. Il y aura en divers lieux de grands tremblements de terre, des pestes et des famines, et il paraîtra des choses épouvantables dans le ciel et des signes extraordinaires*. Ou comme portent certains exemplaires : *Des choses épouvantables dans le ciel, et des tempêtes*.

[La dernière](#f220202) tribulation est précédée de beaucoup de tribulations ; il y aura d’abord des calamités nombreuses, avant-courrières des maux éternels qui doivent suivre. Et la fin ne viendra pas incontinent après les guerres et les séditions, puisque une quantité de maux précurseurs doivent annoncer le mal sans fin.

### III. La nation se soulèvera contre la nation.

[Mais jetons](#f220301) un coup d’œil rapide sur chacun de ces nombreux fléaux précurseurs, et dont les uns nous viendront du ciel, les autres de la terre, les autres des éléments, les autres enfin des hommes.

[Car il](#f220302) dit : *La nation s’élèvera contre la nation*, voilà le trouble des hommes ; *il y aura en divers lieux de grands tremblements de terre*, voilà un effet de la colère du Ciel ; *il y aura des pestes*, voilà un désordre dans l’économie des corps ; *il y aura des famines*, voilà la stérilité de la terre ; *il paraîtra des choses épouvantables dans le ciel, et des tempêtes*, voilà le dérangement dans l’atmosphère ; et parce que tout doit être consommé, avant la consommation tout se bouleverse, et comme tout fut pour nous occasion de péché, tout nous devient instrument de supplice, suivant cette parole : *Tout l’univers combattra pour Lui contre les insensés* (Sap. V, 21).

[Car tout](#f220303) ce qui nous fut donné pour l’entretien de la vie, nous l’avons fait servir au péché ; mais toutes ces créatures, que nous avons criminellement détournées de leur fin, deviennent pour nous des fléaux vengeurs. En effet, les douceurs de la paix nous endorment dans une funeste indolence. Enchantés du pèlerinage de la terre, nous oublions les demeures de la patrie. Nous mettons la santé au service des passions mauvaises, et l’opulence qui devrait pourvoir aux besoins légitimes de la vie, par un abus coupable, sert d’aliment aux voluptés criminelles. Nous abusons même de la douce sérénité de la température, la faisant tourner au profil des délectations terrestres. Il est donc juste que nous soyons flagellés par toutes ces créatures, qui, par une injuste tyrannie, étaient asservies à nos passions.

### IV. Mais auparavant, ils mettront les mains sur vous.

[Tous ces](#f220401) coups terribles, que frappe la main de Dieu, ne sont pas immérités, c’est la juste punition des péchés du monde ; aussi l’Évangile énonce-t-il comme antérieurs (à ces maux) les crimes des hommes : *Mais avant tout cela, ils se saisiront de vous, et vous persécuteront, vous traînant dans les synagogues et les prisons, et vous serez conduits devant les rois et les gouverneurs, à cause de mon nom*. Comme s’il disait ouvertement : Le désordre des cœurs a précédé le désordre des éléments, ainsi devient manifeste la cause de ce bouleversement de la nature.

[*Mais cela*](#f220402) *vous servira de témoignage* ; de témoignage d’abord contre les persécuteurs qui donnent la mort, de témoignage aussi contre les spectateurs de ces supplices qui n’imiteront pas l’héroïsme des victimes. Car la mort des justes1 est un puissant encouragement pour les bons, et un titre de condamnation pour les méchants ; en sorte que ces derniers trouvent une mort sans excuse, où, émules de leurs modèles, les justes puisent la vie.

1. Les justes dont il est ici question sont les martyrs, qui, pour rendre témoignage à la vérité, ont bravé avec une invincible constance la fureur des tyrans et épuisé la rage des plus cruels bourreaux… Est-il besoin de dire que les grands hommes de l’antiquité n’approchent pas de ces héros du christianisme, et que les païens n’ont pas même soupçonné les fortes vertus qui produisent ces généreux athlètes.

### V. Ne vous mettez point en peine de ce que vous devez répondre.

[L’annonce de](#f220501) tant de fléaux terribles pouvait jeter de faibles cœurs dans le trouble ; c’est pourquoi il ajoute une parole de consolation : *Mettez-vous donc bien dans l’esprit de ne point préméditer ce que vous devez répondre ; car je vous donnerai moi-même une bouche et une sagesse à laquelle tous vos ennemis ne pourront résister ni contredire*.

[Comme s’il](#f220502) disait clairement à ses membres infirmes : Ne vous épouvantez pas, ne craignez pas ; vous soutenez l’assaut, mais c’est moi qui combats ; vous proférez les paroles, mais c’est moi qui parle.

### VI. Vous serez livrés par vos pères et par vos mères.

[Il ajoute](#f220601) : *Vous serez livrés par vos pères et par vos mères, par vos frères, par vos parents, par vos amis, et on fera mourir plusieurs d’entre vous*. Qu’un étranger nous persécute, nous ressentons une douleur moins vive ; mais le supplice est plus cruel si l’auteur de nos maux est celui sur l’amour duquel nous comptions, parce qu’aux souffrances du corps se joint le sentiment douloureux d’une amitié perdue.

[C’est pourquoi](#f220602) le Seigneur, par l’organe du Psalmiste, a dit du traître Judas : *Si celui qui était mon ennemi m’eût chargé de malédictions, je l’aurais plutôt souffert ; mais c’est vous qui viviez dans un même esprit avec moi, qui étiez le chef de mon conseil, et dans mon étroite confidence, et qui trouviez tant de douceur à vous nourrir des mêmes viandes que moi* (Psalm. LIV, 13, seq.).

[Comme s’il](#f220603) disait sans obscurité de celui qui le trahit : La trahison fut pour moi d’autant plus cruelle qu’elle est venue d’un homme réputé mon ami ; donc tous les élus, en leur qualité de membres d’un corps dont Jésus-Christ est le chef adorable, doivent partager la destinée de celui-ci, et trouver pour ennemis à la mort, ceux-là mêmes que pendant la vie ils regardaient comme amis.

### VII. Il ne périra pas un cheveu de votre tête.

[Mais comme](#f220701) ces prédictions touchant les peines de la mort sont attristantes, il s’empresse de consoler par la joie de la résurrection en disant : *Il ne périra pas un cheveu de votre tête*. Vous savez, mes frères, qu’une incision sur un membre irrite notre sensibilité, sur un cheveu elle n’éveille aucune douleur.

[Il dit](#f220702) donc à ses martyrs : *Il ne périra pas un cheveu de votre tête* ; comme s’il disait ouvertement : Pourquoi craignez-vous de perdre un membre doué de sensibilité, alors que ce qu’il y a en vous de plus dénué de sentiment ne saurait périr ?

### VIII. C’est par votre patience que vous posséderez vos âmes.

[Il dit](#f220801) ensuite : *C’est par votre patience que vous posséderez vos âmes*. Ainsi la possession de l’âme consiste dans la vertu de patience, parce que la patience est la racine et la gardienne de toutes les vertus. Or, par la patience nous possédons nos âmes, parce qu’en apprenant à nous dominer, nous devenons par là maîtres de nous-mêmes.

[La patience](#f220802) consiste à supporter sans s’émouvoir les persécutions du prochain, à n’éprouver aucune animosité contre celui qui en est l’auteur.

[Car celui](#f220803) qui subit un affront avec une douleur concentrée et qui épie l’occasion d’user de représailles, n’a qu’un simulacre de patience. Il est écrit en effet : *La charité est patiente, elle est douce*. Elle est patiente, en ce qu’elle supporte les injustices d’autrui ; elle est douce, en ce qu’elle aime ceux qui la font souffrir.

[Il faut](#f220804) savoir que souvent l’impuissance où nous sommes de nous venger nous donne des airs de patience. Mais celui qui ne rend pas le mal pour le mal, parce qu’il est dans l’impuissance de nuire, celui-là, comme nous l’avons dit, n’a pas certainement la réalité de la patience, parce que cette vertu réside non dans une vaine apparence, mais au fond du cœur.

[Il faut](#f220805) de plus savoir ce qui souvent arrive aux personnes offensées. Au moment de l’injustice ou de l’outrage, leur âme, en dépit de la douleur, conserve son équilibre et fait montre de patience ; mais un instant après, l’affront qu’elles ont subi leur venant à l’esprit, le feu du plus violent ressentiment les surexcite, elles cherchent des moyens de vengeance, et la douceur pratiquée au moment de l’outrage s’évanouit à la réflexion.

### IX. Deux genres de martyre.

[Mais puisque](#f220901) nous célébrons aujourd’hui la fête d’un martyr, n’allons pas croire sa vertu de patience au-dessus de notre imitation : car si avec le secours du Seigneur nous avons sérieusement à cœur de pratiquer cette vertu, au sein même de la paix de l’Église nous mériterons la palme du martyre. En effet, il y a deux sortes de martyres : un martyre à la fois de l’âme et du corps, et un martyre de l’âme (seulement) ; et nous pouvons être martyrs de ce dernier genre, sans que le fer du bourreau nous arrache la vie. Mourir en effet de la main d’un persécuteur, c’est un martyre extérieur, éclatant ; mais supporter les affronts, aimer un ennemi, c’est un martyre invisible, spirituel1.

1. Le saint docteur distingue ici à bon droit deux genres de martyre, et s’il faut un effort de courage pour sacrifier sa vie, il faut quelque chose de plus quelquefois pour subir patiemment une persécution prolongée et comme une longue continuité d’affronts, d’insultes, d’outrages : martyre intérieur dont Dieu seul connaît le prix et que seul il peut dignement récompenser.

### X. Trait historique.

[Je ne](#f221001) crois pas inutile de proposer à votre émulation un modèle de patience. L’un de nos contemporains, nommé Étienne, abbé du monastère situé aux environs de la ville de Réate, personne d’une éminente sainteté, fut doué d’une patience singulière. Il existe encore un grand nombre de personnes qui l’ont connu, et qui racontent sa vie comme sa mort.

[Son langage](#f221002) était peu cultivé , mais sa vie était savante. L’amour de la patrie céleste lui avait inspiré de l’éloignement et du mépris pour toutes les richesses de ce monde. Il fuyait les compagnies bruyantes, adonné qu’il était aux longues et fréquentes oraisons.

[Cependant tels](#f221003) étaient ses merveilleux progrès dans la patience, qu’il regardait comme son ami celui qui lui avait causé quelque chagrin. Il répondait aux affronts par la bienveillance. Au milieu de son dénuement éprouvait-il quelque dommage, c’était à ses yeux un gain immense, et il tenait tous ses contradicteurs pour autant d’auxiliaires.

[Lorsque la](#f221004) mort au jour suprême le pressa de sortir de sa demeure corporelle, la foule s’assembla pour recommander son âme à cette âme sainte qui allait quitter ce monde. Les assistants réunis se tenaient debout autour de son lit, et voilà que, parmi eux, les uns voient entrer des anges sous une figure sensible, mais sans pouvoir proférer une parole ; pour les autres, le prodige est tout à fait invisible, mais tous sont saisis de la plus vive frayeur, au point que nul d’entre eux n’a la force de rester jusqu’au départ de cette âme sainte. Ceux qui ont vu la merveille, comme ceux qui ne l’ont pas vue, tous s’enfuient entraînés par la même terreur, et le moribond n’a pas un seul témoin de son trépas.

[Jugez par](#f221005) là, mes frères, combien le Tout-Puissant sera formidable quand il viendra comme un juge sévère, s’il épouvante à ce point quand il vient pour bénir et pour récompenser ! Voilà à quel degré de gloire l’a élevé la pratique de la patience, au sein même de la paix de l’Église ! Pouvons-nous douter qu’il ait grossi la phalange des saints martyrs, lui que les esprits bienheureux vinrent recevoir, comme l’attestent des témoins oculaires ? Ce n’est pas le fer qui a tranché ses jours, et cependant, martyr en son âme, il a reçu au sortir de la vie la couronne de la patience. L’expérience quotidienne prouve la vérité de cette parole dite avant nous : « La sainte Église, tout émaillée des fleurs des élus, a ses lis dans la paix, ses roses dans la guerre. »

# Table des matières

Le premier numéro de page correspond au texte original, le second à la traduction.

Préface 3

I. Basilique de saint Pierre, apôtre, le jour de l’Épiphanie 23 — 231

II. Basilique de saint Laurent, martyr, le second dimanche après la Pentecôte.  
 31 — 237

III. Basilique des saints Jean et Paul, le troisième dimanche après la Pentecôte.  
 49 — 249

IV. Basilique des saints apôtres Jacques et Philippe, le second dimanche après la Pentecôte. 67 — 263

V. Basilique de saint Laurent, martyr, le dimanche de la Septuagésime. 81 — 275

VI. Basilique de saint Paul, le dimanche de la Sexagésime. 91 — 283

VII. Basilique de saint Clément. 99 — 289

VIII. Basilique de saint Félix, le jour de sa naissance. 109 — 297

IX. Basilique de Saint-Pierre, le dimanche de la Quinquagésime. 115 — 303

X. Basilique de Saint-Jean-de-Latran, le premier dimanche de Carême. 121 — 309

XI. Basilique de saint Pancrace, le jour de sa fête. 127 — 313

XII. Basilique des saints Procès et Martinien, le jour de leur fête. 135 — 323

XIII. Basilique de Saint-Jean-de-Latran, le neuvième dimanche après la Pentecôte. 145 — 331

XIV. Basilique de Saint-Pierre, le lendemain de Pâques 153 — 337

XV. Basilique de Saint-Pierre, le second dimanche après Pâques. 157 — 339

XVI. Basilique de Saint-Pierre, le jour de l’Ascension de Notre-Seigneur.  
 165 — 345

XVII. Basilique de Saint-Pierre, le jour de la Pentecôte. 177 — 353

XVIII. Basilique de sainte Agnès, le jour de sa fête. (1) 189 — 361

XIX. Basilique de sainte Agnès, le jour de sa fête. (2) 199 — 369

XX. Basilique de saint Sébastien, martyr, le jour de sa fête. 205 — 375

XXI. Basilique de saint Laurent, martyr, le samedi des Quatre-Temps de Septembre. 215 — 383

XXII. Basilique de saint Mennas, le jour de sa fête. 221 — 389

1. VEGETIUS, *De re militari*, c. 8. [↑](#footnote-ref-2)
2. Statiónes vocántur jejúnia, quod stantes et commorántes in eis, inimicórum insídias repéllimus. Serm. XXXVI. [↑](#footnote-ref-3)
3. Statiónes per basílicas vel beatórum mártyrum cœmetéria, secúndum quod háctenus plebs romána quasi eo vivénte certátim decúrrit, sollícitus ordinávit. Joan. Diac. in Vit. S. Greg., lib. II, n°18. [↑](#footnote-ref-4)
4. Postquam póntifex communicáverat, veniébat archidiáconus cum cálice ad cornu altáris et annuntiábat statiónem, dicens altā voce, verbi grátiā : Crástinā die veniénte, státio erit in ecclésiā S. Geórgii mártyris ad velum áureum. Respondébat schola : Deo grátias. Vid. Ord. Rom. [↑](#footnote-ref-5)
5. Chaque année, le *Diario* les indique les unes après les autres, depuis le mercredi des Cendres jusqu’au dimanche de Quasimodo. [↑](#footnote-ref-6)
6. Donoso Cortès, *Essai sur le Catholicisme*, p. 89. [↑](#footnote-ref-7)
7. In his nihil móllius, nihil cómptius occúrrit, sed pura et casta, sine fuco, sine lenocínio, fluit eloquéntia. Ponderósa verba, gravióres senténtiæ, quales et Scriptúræ sacræ majestáti, et tanti sacerdótis dignitáti convenírent ; magno cum deléctu insérta ex divínis libris testimónia, non per vim tracta, sed quasi sponte addúcta. Hæc sunt quæ laudátas homílias máxime comméndant. Quarum sane plúrimæ sunt quæ áureis lítteris describántur dignæ. Utinam vero in humánis córdibus assíduā lectióne ac meditatióne insculpántur et incidántur ! Admon. in homil., lib. II, n°8 [↑](#footnote-ref-8)
8. Sequebátur exércitus Dómini ultra citráque Gregórium præeúntem, et auditúræ verbum doctrínæ innumerábiles úndique divérsi sexūs, ætátis ac professiónis, voluntáriæ confluébant cohórtes, quibus ille, útpote doctor cœléstis milítiæ, cunctis duntáxat arma spiritália suggerébat… Per statiónes ipse discúrrens, dum adhuc eloqui prævaleret, vigínti homílias Evángélii coram Ecclesiā divérso témpore declamávit ; réliquas vero ejúsdem númeri dictávit quidem, sed lassescénte stómacho languóre contínuo, áliis pronuntiándas commísit. Vit. Beat. Greg. lib. II n°18,19. — Sicut a me divérsis tempóribus dictæ sunt, ita quoque sunt ab exceptóribus in codícibus affíxæ. Greg., Ep. ad Secúndin. lib. II, ep. 52. — Certe quanto semper in prétio sint hábitæ, inde liquet quod omnes, unā fórsitan excéptā aut álterā, divínis offíciis, præ cǽteris sanctórum Patrum homilíis, jam olim fúerint insértæ. Admonit. n°2. — Si delicióso cúpitis pábulo saginári, beáti Augustíni patriótæ vestri opúscula légite, et ad comparatiónem silíginis illíus nostrum fúrfurem non quærátis. Epist. B. Greg. ad Innocent. Præfect. Afric. lib. X, ep. 37. — Prætérea áudio quod áliqua de his quæ scripsísse me mémini fratérnitas vestra ad mensam suam coram extráneis legi facit. Quod mihi vidétur non esse faciéndum, quia hoc quod vos pro charitáte fácitis possunt quidam, quantum ad me est, vanæ glóriæ deputáre, B. Greg. ad Joan. Episc. Syracus. lib. VII, ep. 9. [↑](#footnote-ref-9)
9. # Lippo Memmi. [↑](#footnote-ref-10)
10. Mœurs des Israël. *Educat*. p. 67. [↑](#footnote-ref-11)
11. *De anima*, XX ; voyez aussi *Mémoires pour servir à l’histoire des premiers siècles*, etc., par M. l’abbé Greppo. [↑](#footnote-ref-12)
12. M. Mounier, professeur agrégé de l’Université, dans la *Revue de l’Enseign. Chrét.*, n°1. [↑](#footnote-ref-13)
13. Voyez la Préface de notre petite Bible classique, tome I. [↑](#footnote-ref-14)